DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU NORD

ENTREPRISE PAR ORDRE DE

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

EN ALGÉRIE

PAR

STÉPHANE GSELL

Ancien membre de l'École française de Rome, chargé d'un cours d'archéologie à l'École supérieure des lettres d'Alger.

AVEC DES PLANCHES EXÉCUTÉES

PAR

PIERRE GAVAULT

Architecte diplômé par le Gouvernement

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1893


1989

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU NORD

ENTREPRISE PAR ORDRE DE

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ALGÉRIE

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

EN ALGÉRIE

PAR

STÉPHANE GSELL

Ancien membre de l'École française de Rome, chargé d'un cours d'archéologie
à l'École supérieure des lettres d'Alger.

AVEC DES PLANCHES EXÉCUTÉES

PAR

PIERRE GAVAULT

Architecte diplômé par le Gouvernement

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1893

PREMIÈRE PARTIE

LA BASILIQUE DE SAINTE SALSA, A TIPASA

I. — La passion de sainte Salsa.

Le Martyrologe dit de saint Jérôme mentionne, au XIII des calendes de juin (20 mai) et au VI des ides d'octobre (10 octobre), une sainte du nom de Salsa [1].

La passion de sainte Salsa, passion conservée dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale à Paris, a été publiée récemment par les Bollandistes [2] et a fait en 1890 le sujet d'une intéressante lecture de M. l'abbé Duchesne à l'Académie des inscriptions et belles-lettres [3]. Je la résume rapidement.

Les parents de la sainte, habitants de Tipasa, en Maurétanie, étaient restés attachés au paganisme, mais Salsa avait reçu le baptême et quoiqu'elle fût âgée à peine de quatorze ans, elle etait animée d'une foi enthousiaste. Il n'y avait qu'un petit nombre de

1. *Patrologie latine* de Migne, t. XXX, p. 458 et 478.

2. *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo* XVI, *qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi; ediderunt hagiographi Bollandiani*, t. I (1889), p. 344 sq.; cf. p. 334, n° 12. — Je citerai cette passion d'après une recension inédite, faite par M. l'abbé Duchesne qui a bien voulu m'autoriser à m'en servir, mais j'indiquerai en même temps la page et le paragraphe de l'édition des Bollandistes.

3. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions* (séance du 14 mars 1890), p. 116. Cf. *Bulletin critique*, 1890, p. 125. La lecture de M. l'abbé Duchesne a été publiée *in extenso* dans le journal *Le Monde*, numéro du 4 avril 1890.

chrétiens à Tipasa, cependant les persécutions avaient cessé. Les cultes payens n'étaient plus célébrés officiciellement; sur la colline des temples, qui dominait la ville de Tipasa et formait un cap dans la mer, les sanctuaires des dieux et des empereurs divinisés tombaient en ruines. On n'y adorait plus qu'un dragon de bronze à tête dorée.

Un jour, les parents de Salsa l'emmenèrent à une fête qui se célébrait en ce lieu. La jeune fille, qui y était allée malgré elle, fut prise d'indignation en voyant les sacrifices, les réjouissances impures, les danses, les contorsions fanatiques des idolâtres. Elle leur adressa des reproches : ils se moquèrent d'elle. La fête terminée, ils s'endormirent, ivres. Salsa en profita pour saisir la tête dorée du dragon et la précipiter dans la mer sans être vue de personne.

Peu de temps après, Salsa revint au sanctuaire avec l'intention de jeter dans les flots le corps même de l'idole. Elle y réussit, mais la statue de bronze fit en tombant un tel bruit que les gardiens accoururent. La populace s'empara de la jeune fille. Lapidée, percée de coups d'épées, piétinée, mise en pièces, elle fut enfin jetée à la mer, afin que son corps restât sans sépulture.

La mer reçut le corps comme dans un berceau ; elle ne l'accrocha pas aux roches, elle ne l'ensevelit pas au milieu des algues profondes, mais, le caressant doucement de ses vagues, elle le porta jusque dans le port.

Presque à ce moment, un certain Saturninus, venant de Gaule, y jetait l'ancre par un temps calme. Mais tout à coup une tempête violente s'éleva et fit courir au vaisseau les plus grands dangers. Pendant que Saturninus dormait, il reçut en songe l'ordre de recueillir le corps de la martyre qui se trouvait sous son vaisseau, et de lui donner la sépulture : sinon il périrait. A son réveil, il crut à un rêve menteur et ne tint pas compte de cet ordre. Le lendemain et le jour suivant la tempête redoubla : les gens de l'équipage avaient perdu l'espoir de sauver le navire et ne souhaitaient plus que leur propre salut. Saturninus reçut un second, un troisième avertissements. Il se décida enfin à obéir et se jeta dans la mer. Aussitôt sa main guidée par Dieu, toucha la ceinture de la martyre : il prit dans ses bras le corps et reparut à la surface « rapportant du sein des flots cette précieuse perle du Christ ». Dès que l'air revit ce corps sacré, la mer s'apaisa, et les vents tombèrent. Saturninus et ses compagnons, rendant grâces à, Dieu, portèrent à terre le corps de Salsa qui fut enseveli dans une hum-

ble chapelle (*brevi admodum tabernaculo ad custodiam temporum propagandam colenda potius quam condenda sepelitur*)[1].

La passion se termine par un récit qui présente de l'intérêt pour l'histoire de l'Afrique au IVe siècle[2]. Après avoir incendié les villes voisines, le roi maure Firmus, révolté contre l'Empire, se présenta devant Tipasa. On combattit pendant huit jours, mais les assiégeants ne purent forcer les remparts. Firmus entra alors dans la chapelle de sainte Salsa et implora sa protection, mais ses prières furent repoussées, le pain et le vin qu'il offrit pour l'autel tombèrent à terre, les cierges qu'il alluma s'éteignirent. Furieux, il frappa de sa lance le tombeau de la martyre et sortit en blasphémant. Dans le vestibule même il tomba de cheval ; ce jour-là et dans la nuit qui suivit, son armée fut vaincue et mise en déroute : Firmus dut lever le siège et, peu de temps après il périt, victime de son impiété.

Il y a des choses à laisser de côté dans cette passion dont le ton emphatique rebute le lecteur, mais on y trouve bien des détails intéressants. Il est assez probable que cette sainte Salsa est celle qui est nommée dans le Martyrologe hiéronymien. Le nom de Salsa, comme le fait remarquer M. l'abbé Duchesne, est très rare en Afrique : on ne le rencontre pas une seule fois dans les inscriptions[3].

Quand sainte Salsa a-t-elle vécu ? — Il est probable que l'attaque de Firmus contre Tipasa suivit la prise et la destruction de Cherchel par les révoltés[4], événement qui eut lieu en 371 ou 372[5].

1. *Catalogus codicum*, p. 351, § 12.

2. C'est M. l'abbé Duchesne qui a reconnu qu'il s'agissait dans la passion de la révolte de Firmus ; le *Catalogus codicum* donne une mauvaise version à cet endroit (p. 351, § 13).

3. Il y a, il est vrai, une difficulté pour les dates : le Martyrologe hiéronymien nomme Salsa au 20 mai et au 10 octobre ; dans la passion le meilleur des deux manuscrits indique comme date du martyre le VI des nones de mai (2 mai ; cf. dans le texte [*Catalogus codicum*, p. 350, § 11] : *incipientis aestatis temporibus*) ; l'autre manuscrit donne au contraire pour le martyre la date du VII des calendes de septembre (26 août [*Catalogus codicum*, p. 334, n° 12]). D'après certains détails de la passion (détails auxquels il ne faut pas, il est vrai, attacher trop d'importance), les fêtes dans lesquelles sainte Salsa aurait renversé l'idole pourraient bien avoir été celles de Cybèle et d'Attis, célébrées à la fin du mois de mars.

4. *Illis enim temporibus quibus provinciam totam Firmanianae labes tyrannidis devastaverat, incensis finitimis civitatibus quarum [qui fuerat splendor] aggere ruinarum et solis dabatur aestimare cineribus.* (*Catalogus codicum*, p. 351, § 13).

5. Orose, VII, 33, 5 ; Ammien Marcellin, XXIX, 5, 18 et 42 ; Symmaque, *Lettres*, I, 64 (édition Seeck). — Le maître de la cavalerie Théodose devait occuper Tipasa quelques mois après (Ammien, XXIX, 5, 17).

L'auteur ne devait pas écrire bien longtemps après : la précision assez grande et aussi l'indignation avec lesquelles il parle de cette révolte semblent indiquer qu'il s'agit de faits récents. D'autre part, il dit qu'il vient tard pour raconter le martyre de sainte Salsa : *sanctae igitur Salsae martyrium locuturus, serus quidem, quantum tempus dictavit, narrator invenior*[1]. Comme nous l'avons vu plus haut, les payens étaient encore bien plus nombreux à Tipasa que les chrétiens à l'époque de la martyre, mais les temples s'écroulaient et il n'y avait plus de culte officiel. D'après ces données, on ne se trompera sans doute guère en plaçant, avec M. l'abbé Duchesne, le martyre de sainte Salsa vers le règne de Constantin le Grand[2].

II. — Indications topographiques contenues dans la passion. Emplacement de la basilique de Sainte-Salsa.

L'auteur de la passion était de Tipasa[3] : aussi les indications topographiques qu'il donne sont-elles très précises et très exactes. On peut les contrôler assez facilement, car Tipasa, qui a repris son nom antique[4], présente des ruines importantes[5]. Les archéo-

1. *Catalogus codicum*, p. 345, § 1.

2. Peut-être un peu plus tard. Sous le cippe de Fabia Salsa, monument probablement antérieur à l'église (voir chapitre v), j'ai trouvé deux monnaies de Constantin le Grand.

3. ... *quae pio amore concepimus, non tacemus; ut et genitali nostrae vicem in aliquo rependamus ecclesiae et vernaculae martyris referamus simpliciter cum laudibus passionem* (*Catalogus codicum*, p. 345, § 1)

4. Les Arabes l'appelaient Tefaced, corruption de Tipasa.

5. Sur les ruines de Tipasa et ses inscriptions antiques, voir *Corpus inscr. latin.*, t. VIII, p. 797 et 974. On trouvera dans le *Corpus* l'indication de la plupart des auteurs antérieurs. Le principal est Héron de Villefosse dans les *Archives des Missions*, série III, t. II (1875), p. 400 sq. Voir en outre Texier, dans la *Revue archéologique*, t. III (1846-47), p. 726; Leclerc, *ibidem*, t. VII (1851), p. 553 et pl. 151; Dupuch, *Essai sur l'Algérie chrétienne*, p. 209 sq.; Fischer, *Petermann's Mittheilungen*, t. XXXIII (1887), p. 8; *L'Illustration*, t. LXIV (1874), p. 156 (sarcophage chrétien); Martigny, *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, 3e édition, fig. à la p. 763, et Waille, *De Caesareae monumentis quae supersunt*, p. 97 (deux panneaux en pierre ayant appartenu peut-être à des cancels); *Ephemeris epigraphica*, t. V, p. 460 et 562; t. VII, p. 156 et 204; P. Gavault, *Revue africaine*, t. XXVII (1883), p. 160, 321, 400, 479; t. XXVIII (1884), p. 74 et *Revue algérienne*, 4e année (1891), p. 136; Poinssot, *Bulletin des Antiquités africaines*, t. II

logues doivent être très reconnaissants envers M. Trémaux, sur les propriétés duquel presque toutes ces ruines se trouvent, du soin avec lequel il veille à leur conservation. Je suis heureux de le remercier ici de l'aimable accueil qu'il m'a fait, et de toutes les explications qu'il m'a obligeamment données, pendant mon séjour d'un mois et demi à Tipasa (février-mars 1891).

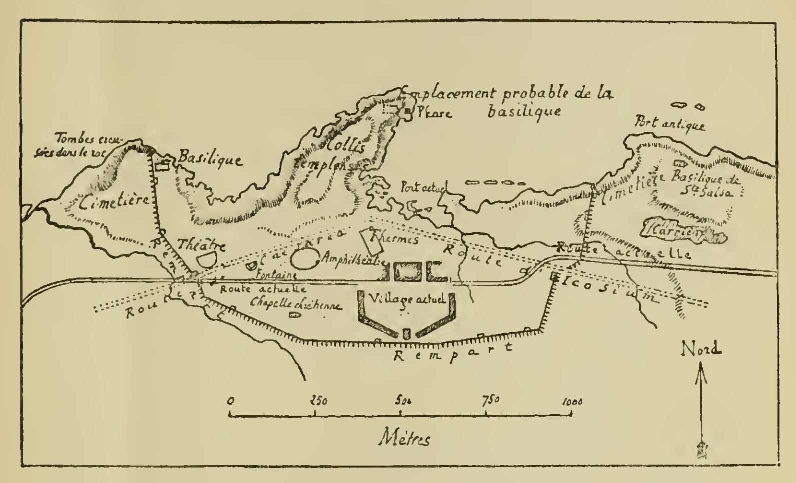


Fig. 1. — Plan de Tipasa.

Il y avait trois collines dans la ville antique de Tipasa : celle de l'ouest et celle de l'est étaient coupées par les remparts ; quant à celle du milieu, la plus grande, elle était entièrement comprise dans l'enceinte (voir la carte ci-jointe, fig. 1).

(1884), p. 214 et 311 ; Schmitter, *Bulletin épigraphique*, t. IV (1884), p. 235, n° CLXVIII ; *Bulletin archéol. du Comité*, 1887, p. 180, n° 811 (inscript. des papiers de Léon Renier) ; Héron de Villefosse, *Bulletin du Comité*, 1889, p. 266 ; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. X (1890), p. 416. — On n'a encore trouvé à Tipasa que très peu d'inscriptions. L'emplacement probable du forum, près de thermes, au point où devaient se rencontrer les routes de *Caesarea* (Cherchel) et d'*Icosium* (Alger) est maintenant très enterré, — de 4 à 5 mètres au moins, — par suite des apports séculaires d'un ruisseau (aujourd'hui détourné dans la direction de l'ouest). Quant aux nécropoles payennes où il y avait sans doute beaucoup d'inscriptions, elles s'étendaient surtout à droite et à gauche des routes de Caesarea et d'Icosium, en dehors des remparts, dans les propriétés Trémaux et Coulombel. On y a trouvé de temps en temps des tombes (entres autres le monument de la route de Caesarea qui renfermait les deux

Voici comment est décrite la *collis templensis*, où était adoré le serpent : *Templi erat electus admodum locus, quo collis cautibus supereminens ubi fundata est civitas soliditate saxorum in umbilico quodam eiusdem erigitur utrimque, toti imminens civitati et aequoris gurgitem in pronum decumbens medio sui adgestu disterminans.* En jetant les yeux sur la carte, on reconnaîtra dans cette description la colline où s'élève aujourd'hui le phare, colline qui se trouve au milieu de la ville antique et qui forme un cap avancé dans la mer. — ... *Hic itaque locus ab origine atque ab ipso conditae civitatis auspicio, quod ydolorum cultus indigenis regnabat, templensis nomen accepit, eo quod illic cuncta velut a publica conversatione remotissima statuta forent sacella templorum*[1]. Ces temples payens ont dû être abattus ou couverts par des constructions de basse époque. On n'en trouve pas la trace. Cependant, en 1891, M. Trémaux, en faisant exécuter quelques travaux dans sa propriété, entre sa maison et le phare, a découvert, au-dessous de constructions de basse époque, des fragments d'entablement et plusieurs grandes bases de colonnes en pierre d'un bon style, qui peuvent avoir appartenu à un temple. — C'était sur cette colline que se trouvait le sanctuaire du serpent, contre la mer, puisque Salsa, s'il faut en croire son biographe, jeta dans les flots la tête, puis la pesante statue de l'idole. Cet endroit fut occupé ensuite par une synagogue juive, mais à l'époque où écrivait l'hagiographe, une église chrétienne en l'honneur de la martyre s'y élevait[2]. — Je n'ai pas retrouvé la trace certaine de cette église. Les travaux entrepris pour la construction du phare ont pu en faire disparaître les ruines. De plus le sommet de la colline est couvert de broussailles et, en certains endroits, cultivé, si bien qu'une étude topographique n'y est pas aisée. Près du phare, le long du chemin qui y conduit, on voit une base de colonne ($0^m,66$ de côté ; $0^m,26$ de haut) et un fût de colonne en pierre (long. $1^m,50$; diamètre $0^m,33$), de mauvais style, qui ont pu appartenir à un édifice chrétien. Une douzaine de lampes chrétiennes ont été trouvées il y a quelques années par

beaux sarcophages en marbre conservés chez M. Trémaux), mais ces deux régions sont aussi assez enterrées et de plus elles sont maintenant en partie couvertes de vignes. En outre, Tipasa a pu être privée d'une partie de ses inscriptions par suite du transport d'un certain nombre de pierres à Alger pour y servir de matériaux de constructions (par exemple *C. I. L.*, VIII, 9290). Le recueil des inscriptions de Tipasa ne s'accroîtra plus guère.

1. *Catalogus codicum*, p. 346, § 3.
2. *Catalogus codicum*, p. 346, § 3.

le gardien du phare, ce qui n'est pas naturellement un indice suffisant.

Le port antique de Tipasa, où la mer porta le corps de la martyre, se trouvait à l'est de la colline des temples, en avant de la colline orientale (voir le plan) Il était assez petit et en partie fermé du côté de la mer par deux îlots[1]. Sur l'îlot de l'est, le plus petit des deux, on voit encore le bas d'un gros mur en pierres de taille et en béton qui a dû servir de brise-lames. Des habitants de Tipasa m'ont dit qu'entre cet îlot et la côte, par conséquent sur le côté oriental du port, on voit encore au fond de la mer, par les temps calmes, les traces d'une jetée : je ne les ai pas aperçues pour ma part. Dans les flancs de la colline, en face des deux îlots, un escalier creusé dans le roc permettait de descendre au port : il est bien moins visible qu'il y a quelques années, car la mer en a fait récemment éclater la plus grande partie. Ce port devait être surtout un havre de refuge, car il n'y a pas de trace de quais de débarquement : le rivage est à pic à cet endroit. Il est probable que les marchandises se débarquaient, quand la mer était belle, à l'ouest de ce port antique, près du port actuel : là, le long d'une côte peu escarpée, on voit, semble-t-il, la trace d'une ligne de quais, taillée dans le roc[2].

La sainte fut ensevelie près du port : (*Corpus*) *in portum absque ulla iniuriae vexatione* [*mare*] *constituit, ac propemodum finitimum futuro sepulchro tenaci admodum in statione fundavit*[3]. De plus, il résulte du récit de l'hagiographe que la sépulture de la martyre se trouvait en dehors du rempart, puisque Firmus, assiégeant Tipasa, put y accéder librement. Or, au sommet de la colline orientale, en face du port antique et à 300 mètres environ des ruines en blocage du rempart, on voit encore les restes d'une grande basilique chrétienne entourée d'un vaste cimetière. L'hagiographe ne parle que d'une humble chapelle (*brevi admodum tabernaculo*), précédée d'un vestibule[4], mais la piété des fidèles a dû agrandir avec le temps le monument élevé en l'honneur de la

1. C'est à cet endroit que d'autres personnes, plus compétentes que nous en cette matière, placent aussi le port antique. Voir amiral Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie* (Paris, 1879), p. 109; — *Ports maritimes de la France* (publication du Ministère des Travaux publics), t. VIII, première partie, p. 445-446. — M. Fischer (*Petermann's Mittheilungen*, t. XXXIII, 1887, p. 8) suppose qu'il n'y avait dans l'antiquité qu'une seule île que l'action des vagues a depuis coupée en deux.

2. La côte a été aussi très rongée par les flots à cet endroit.

3. *Catalogus codicum*, p. 349-350, § 10.

4. *Catalogus codicum*, p. 351, § 12 et p. 353, § 13.

sainte : nous verrons qu'on distingue nettement plusieurs époques dans la construction de cette basilique et qu'en particulier la longueur en fut doublée.

Le christianisme, qui vers le début du IVe siècle ne comptait encore à Tipasa que peu d'adeptes, s'y répandit rapidement. L'inscription d'un acte officiel du IVe siècle, d'une table de patronat en bronze envoyée par l'*ordo Tipasensium* à Flavius Hyginus, ancien gouverneur de la Maurétanie Césarienne, est surmontée d'un monogramme constantinien, accosté de l'α et l'ω[1]. Sous Julien, les catholiques de Tipasa eurent à souffrir des violences de la part des donatistes, encouragés par le gouverneur de la province, Athenius[2]. A la fin du Ve siècle, en 484, sous le roi vandale Huneric, les Tipasiens furent de nouveau persécutés pour leur foi. Ne voulant pas subir un évêque arien qui leur était envoyé de Carthage, ils s'embarquèrent presque tous et se réfugièrent en Espagne. Il n'en resta que fort peu à Tipasa. Victor de Vite ajoute qu'ayant résisté à toutes les tentatives que l'évêque arien fit pour les convertir, ils furent condamnés à avoir la main droite et la langue coupées : ils n'en auraient pas moins recouvré plus tard l'usage de la parole[3]. — Dans les ruines de Tipasa on rencontre les restes de plusieurs édifices chrétiens. Sur la colline occidentale, à l'intérieur de la ville, mais tout contre le rempart, M. Gavault a découvert un baptistère et une petite chapelle[4] : à côté se trouvent les restes d'une grande basilique[5]. Près de là, en dehors du rempart, s'étend un vaste cimetière chrétien dont plusieurs monuments sont dignes d'intérêt, en particulier une construction ronde, de 18 mètres de diamètre, entourée de demi-colonnes et présentant à l'intérieur une suite d'*arcosolia*[6], ainsi qu'une tombe creusée dans le roc au bord de la mer et décorée de peintures aujourd'hui presque complètement effacées[7]. Au milieu même de la

1. *Corpus inscr latin.*, t. II, n° 2210 (= Hübner, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, n° 127) : trouvée à Cordoue.

2. Saint Optat de Milève, *De schismate Donatistarum*, II, 18.

3. *Historia persecutionis Africanae provinciae* (édition Petschenig), III, 26. — Sur le célèbre miracle des langues coupées, voir les textes cités par Chifflet et Ruinart (réimprimés par Migne, *Patrologie latine*, t. LVIII, p. 137-138, 391) et dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, Octobre, t. XI, p. 847.

4. *Revue africaine*, t. XXVII (1883), p. 400 sq.

5. En partie reproduite par Leclerc, *Revue archéologique*, t. VII (1851), pl. 151, fig. 1.

6. Signalée déjà par M. Héron de Villefosse, *Archives des Missions*, série III, t. II (1875), p. 401-402.

7. Gavault, *Revue africaine*, t. XXVII, p. 321 sq. — J'ajoute qu'en ce moment

ville antique, à droite de la route actuelle quand on vient de la direction de Cherchel, on rencontre la ruine d'une chapelle (voir le plan). Nous avons parlé plus haut de la basilique qui fut élevée sur la colline centrale, au lieu du martyre de Salsa. — Dans une ville où la religion chrétienne a laissé de tels souvenirs historiques et archéologiques on ne doit pas s'étonner de l'importance que prit la basilique élevée sur le tombeau de sainte Salsa, de celle que son biographe appelle : *gloriosissima feminarum Tipasitanae urbis* [1].

C'est en effet la basilique de la martyre qui se voit encore sur la colline orientale. M. l'abbé Duchesne l'avait déjà prouvé à l'aide des deux passages de la passion que nous avons rappelés, et les fouilles que j'ai faites à cet endroit ne laissent plus place à aucun doute. Ces fouilles ont été faites avec des fonds mis à la disposition de l'École supérieure des lettres d'Alger par la Direction de l'Enseignement supérieur. Il m'a été facile de les organiser, grâce à l'obligeance de MM. Miller et Thoa, maire et adjoint de Tipasa, qui m'ont prêté les outils nécessaires : je leur en exprime ici toute ma reconnaissance. J'adresse aussi mes remerciements à M. l'abbé Saint-Gérand, curé, qui a suivi mes travaux avec beaucoup d'intérêt et m'a rendu de très nombreux services. — J'ai fait déblayer presque toute la basilique, sauf la partie gauche de l'abside, où la fouille aurait été dangereuse par suite de l'état du mur, et un espace assez grand du bas-côté de droite où il y a beaucoup de terre et de décombres, et où il n'y a pas du reste, je crois, de résultats intéressants à espérer. Les parties non fouillées sont indiquées sur le plan de l'église par une teinte grise (pl. I).

(mars 1892) M. l'abbé Saint-Gérand, curé de Tipasa, fait des fouilles dans une chapelle chrétienne située dans ce cimetière et qu'il y a déjà fait des découvertes du plus grand intérêt.

1. *Catalogus codicum*, p. 345, § 2.

III. — Études et fouilles antérieures

Cette église était déjà bien connue avant nos fouilles. Située près du sommet d'une colline, elle était peu profondément enterrée [1], et ses murs, conservés en certains endroits jusqu'à une hauteur de plusieurs mètres [2], attiraient l'attention. M. Leclerc, officier de zouaves, en publia en 1851 un plan dans la *Revue archéologique* [3]. Ce plan levé rapidement présente des inexactitudes. A plusieurs reprises on y fit des fouilles, du reste sans importance. La plus ancienne semble avoir été celle de l'abside, déblayée en partie vers le milieu et au fond. Il est possible qu'elle ait été faite vers 1855 [4]. Elle est très regrettable, car, conduite sans expérience, elle a simplement endommagé un des endroits les plus importants de l'église et nous a peut-être privés de renseignements fort précieux. Quel-

1. Hauteur de la terre et des débris : au fond du bas-côté de droite, 2m,50 ; entre l'abside et le socle qui supportait le sarcophage de la sainte, 1m,50 ; devant le socle vers l'ouest, 1 mètre ; dans la partie ancienne (à l'est) du bas-côté de gauche, même hauteur à peu près ; derrière la porte du nord à l'intérieur, 0m,50 ; en face, du côté du sud, 1m,80 à 1 mètre ; derrière la grande porte d'entrée, 1 mètre à 0m,80 au sud et 0m,50 environ au nord ; dans le porche, 0m,80 en moyenne au sud, 0m,50 et même moins au nord. Il y avait donc plus de terre à l'est qu'à l'ouest et au sud qu'au nord, ce qui s'explique par la pente de la colline vers la mer.

2. L'angle sud-ouest est conservé jusqu'à une hauteur de 5m,60 au-dessus du sol de la basilique ; les murs du sud et du nord dans la partie occidentale de l'édifice jusqu'à 3m,75. Les murs de la partie orientale ne sont pas aussi bien conservés : 2m,60 au maximum du côté sud, 1m,70 du côté nord. Le mur de l'abside est encore élevé de 3m,10.

3. T. VII (1851), p. 557 et pl. 151, fig. 3.

4. A cette époque un fragment d'inscription provenant de l'église fut donné au Musée d'Alger. Berbrugger, *Bibliothèque-Musée d'Alger*, p. 76, n° 18 : « *fragment de couvercle* « *de sarcophage en dos d'âne recouvert de mosaïque où on lit* [*C. I. L.*, VIII, 9314 *a*] :

. . . LANEN . . .

. . . IESC . . . .

« *donné en* 1855 *par M. Demonchy*, *concessionnaire de Tipasa.* » Cf. *Revue africaine*, t. XIII (1869), p. 73 : « *donné en* 1855 *au musée d'Alger, trouvé dans l'abside de la* « *basilique* ». — En tout cas cette fouille fut faite il y a plus de trente ans, car M. Trémaux, établi depuis cette époque dans le pays, m'a dit qu'elle est antérieure à son arrivée.

que temps après, Berbrugger exprima le désir de faire des fouilles dans l'église à M. Rousseau, concessionnaire du terrain, mais celui-ci le pria d'attendre, « afin d'éviter tout ce qui pourrait ressembler à un sacrilège »[1]. Une nouvelle fouille a été faite il y a vingt-cinq ans environ, m'a-t-on dit, sur l'ordre d'un officier, derrière la grande porte du nord. On aurait alors ouvert la tombe portant le n° 41 de notre plan, tombe que nous avons trouvée déjà visitée[2]. En février 1869, M. Gentilhomme, architecte à Blidah, chargé par le cardinal Lavigerie de lever le plan de l'église, fit une fouille vers le milieu de l'édifice, à la hauteur des cinquièmes piliers (à partir de l'abside). On découvrit alors un fragment de mosaïque ornementale, faisant partie du pavement de la basilique, un pilier sculpté et plus au sud l'inscription en mosaïque qui orne le couvercle de la tombe n° 9 de notre plan[3]. Enfin en 1890, M. l'abbé Rance[4] et au commencement de 1891, M. Gavault[5], avec qui j'ai le plaisir de collaborer aujourd'hui, signalaient l'intérêt qu'il y aurait à faire des fouilles dans cette basilique de Tipasa.

IV. — Partie la plus ancienne de la basilique.

La basilique mesure 30m,60 de longueur, sans compter l'abside, et 15m,06 de largeur. Sauf au fond du bas-côté de droite et dans la partie sud-est du mur de droite, où la construction probablement remaniée est en moellons sans ciment, elle est construite en pierres de taille. Les murs ont 0m,51 d'épaisseur moyenne. Ils sont formés d'assises horizontales de grandes pierres rectangulaires d'une hauteur moyenne de 0m,47, occupant toute l'épaisseur et d'une largeur

1. *Revue africaine*, t. I (1856-57), p. 227.

2. Entre les tombes n° 12 et n° 9, au milieu de la nef, on voit encore la place d'une autre tombe fouillée avant nous et dont on a enlevé la cuve.

3. Trémaux, *Revue africaine*, t. XIII (1869), p. 72, et renseignements que m'a donnés M. Trémaux lui-même. Cette inscription a été copiée plus tard par M. Héron de Villefosse qui comptait étudier la basilique dans tous ses détails (*Archives des Missions*, série III, t. II (1875), p. 402). — Nous en reparlerons plus loin.

4. *L'Ami des monuments*, t. IV (1890), p. 309.

5. *La Revue algérienne*, 4e année (1891), p. 136 sq.

variable (1m,50 au maximum); les interstices sont bouchés grossièrement par de petites pierres et du mortier et les joints semblent avoir été soigneusement cimentés : du moins à quelques endroits on voit des traces de ce travail. Quelques pierres ont été prises à des constructions antérieures. Dans le pilastre s'adossant au mur du fond, entre la nef et le bas-côté de gauche, un bloc présente un cartouche à queues d'aronde. Un autre bloc semblable se voit dans le mur du nord, près de la petite porte d'entrée (contre la tombe 29).

Entre les deux portes du nord, le mur de clôture présente une particularité remarquable (voir la coupe longitudinale suivant CD. pl. IV). Il y a là, à proprement parler, deux murs qui se suivent et dont la ligne de démarcation est nettement indiquée. Dans le sens vertical, les pierres ne s'emboîtent pas; dans le sens horizontal, les deux séries d'assises ne se trouvent pas tout à fait aux mêmes hauteurs; enfin, à l'intérieur de l'église, de deux assises en deux assises, les pierres extrêmes du mur oriental portent des traces évidentes de recoupage; ce qui montre qu'elles s'emboîtaient primitivement dans un mur de façade formant un angle droit avec l'autre mur.

Il y a là la preuve d'un allongement de l'église[1]. L'ancienne église, jusqu'à cet angle, mesurait 15m,12 de longueur. On peut donc dire qu'elle était carrée, puisque la largeur est, comme je l'ai dit plus haut, de 15m,06.

J'étudierai d'abord l'église primitive, qui semble bien être le *breve admodum tabernaculum* dont parle l'hagiographe.

La basilique a été construite au milieu d'un cimetière. Les fondations du mur de l'abside reposent sur deux sarcophages en pierre indiqués sur le plan pour les chiffres 1 et 2. Au fond du bas-côté de gauche, 0m,65 au-dessous du niveau général de l'église, se trouve une autre tombe, désignée par le n° 3. Elle mesure 2m,04 de longueur, 0m,60 de largeur, autant de profondeur, elle est légèrement arrondie à ses deux extrémités : les côtés et le fond sont en blocage et revêtus d'un couche de mortier. Nous l'avons trouvée privée de son couvercle, dépourvue d'ossements et remplie de terre et de

1. Il y a encore d'autres indices. La mosaïque qui formait le pavement de la nef cessait à la hauteur de cette ligne de démarcation. Elle n'ornait donc que la nef de l'*ancienne église*. Le mur de clôture du sud est en pierres de taille dans sa partie occidentale, en moellons dans sa partie orientale et, quoique cet endroit n'ait pas été fouillé par nous, il m'a semblé que la ligne de démarcation entre les deux systèmes de construction se trouvait à la hauteur de l'angle de façade de l'ancienne église au nord.

pierres. Après la construction de l'église on devait la fouler aux pieds pour passer sous une porte percée à cet endroit dans la muraille et dont il sera question plus loin. Les objets que nous avons recueillis dans la tombe en question ne sont donc probablement pas de l'époque à laquelle elle fut creusée, mais ont dû y être jetés avec la terre et les pierres de remblai. Ce sont : 1° de menus fragments d'un ou plusieurs petits vases de verre incolore à parois très minces ; 2° un fragment de gobelet en verre bleu foncé, de forme cylindrique, à côtes longitudinales, à rebord plat; ce fragment est muni d'une petite anse en forme d'S retournée; 3° des fragments de poteries en terre jaune commune (petits vases à verser et écuelle); 4° douze petites monnaies très frustes : j'y ai reconnu seulement trois Constantin Ier et un Constance II.

A la hauteur des cinquièmes piliers de la nef (en comptant à partir de l'abside), nous avons rencontré une citerne[1], antérieure aussi à l'église, dans laquelle ont été déposées plus tard les trois tombes portant le n° 9. On en avait rasé la voûte, dont quelques fragments ont été trouvés dedans, et on l'avait remplie de petites pierres. Dans la partie gauche de la nef, un peu au sud-ouest du quatrième pilier, à $0^m,20$ au-dessous du niveau de la mosaïque, nous avons rencontré un mur, en moellons et en mortier qui me semble aussi avoir appartenu à une construction antérieure à l'église.

Cette basilique est orientée à l'ouest (ou plus exactement à l'ouest-nord-ouest), avec l'abside à l'est, selon l'usage suivi pour les églises chrétiennes primitives lorsque des accidents de terrain ou des constructions antérieures ne s'y opposaient pas. L'intérieur est divisé en trois parties, une nef et deux bas-côtés, par deux séries de piliers. La nef mesure $7^m,58$ de large, le bas-côté de gauche (au nord) $2^m,86$, le bas-côté de droite $2^m,60$. Cette différence de largeur des bas-côtés a dû être motivée soit par des irrégularités de terrain, soit par la présence de constructions antérieures. Les piliers sont à peu près carrés : les dimensions varient entre $0^m,50$ et $0^m,53$; ils sont formés d'un ou plusieurs gros blocs quadrangulaires de pierre calcaire. La distance entre les piliers est en moyenne de $1^m,85$. Autant que la mosaïque m'a permis de le constater, il n'y a pas de fondations dans

1. C'est bien une citerne (non un caveau funéraire), comme l'indique l'enduit en ciment et en éclats de poteries qui tapisse les parois. — Nous l'avons creusée jusqu'à $1^m,10$ sans en trouver le fond.

les intervalles, sauf entre le mur du fond et le premier pilier de gauche (à la hauteur de la tombe n° 3) où il existe un mur en petit appareil [1]. Ces piliers supportaient des archivoltes, jetées d'un pilier à l'autre et formées de claveaux de différentes grandeurs [2]. D'après la hauteur des piliers conservés jusqu'à la naissance de l'arcade, et d'après le pilastre qui s'appuyait à gauche au mur du fond, pilastre où l'arrachement même de l'arcade est conservé, le vide de ces arcades devait mesurer environ 3m,20 depuis le sol de l'église jusqu'à la clef de voûte. Dans les côtés des piliers les plus rapprochés de l'abside, sont pratiqués à des hauteurs assez variables (1m,80 en moyenne) des trous carrés (0m,11 × 0m,11 × 0m,11 en moyenne) où entraient des barres auxquelles on attachait sans doute des rideaux. D'autres trous plus petits, percés plus bas dans les mêmes piliers, peuvent faire croire à l'existence d'une grille entre le chœur et les bas-côtés.

On connaît d'autres basiliques d'Afrique où la nef est séparée des bas-côtés par des piliers [3], cependant les colonnes y sont beaucoup plus fréquentes, comme dans les églises primitives des autres pays [4]. De chaque côté, les archivoltes devaient être surmontées d'une bande supportant la partie supérieure de l'édifice, bande à laquelle ont sans doute appartenu certains blocs de pierre trouvés

1. Du reste ce n'est probablement pas un mur de fondation : voir ce qui en est dit plus loin p. 16.

2. Voici les mesures de quelques-uns de ces claveaux (l'épaisseur est de 0m,51 à 0m,53) : haut 0m,34, larg. en haut 0m,14, larg. en bas 0m,12 ; — h. 0m,37, l. en h. 0m,18, l. en b. 0m,11 ; — h. 0m,35, l. en h. 0m,22, l. en b. 0m,17 ; — h. 0m,39, l. en h. 0m,25, l. en b. 0m,20 ; — h. 0m,36, l. en h. 0m,39, l. en bas 0m,21 ; — h. 0m,40, l. en b. 0m,31, l. en b. 0m,22 ; — b. 0m,37, l. en h. 0m,30, l. en b. 0m,23 ; — etc.

3. Basilique de Timedout (ou Kherbet-Rekiza) à l'ouest de Ngaous (Hodna) : voir à la seconde partie de ce livre, chapitre II, fin. — Basilique avec abside en forme de trèfle de Kherbet-bou-Addoufen, au sud du Chott-el-Beida : *ibid.*, chapitre IV. — Basilique de Thubursicum : *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, t. X (1866), pl. V, fig. 3. — Basilique à Et-Toual, près de l'oasis de Liouach : Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXV (1888-1889), p. 272. Je dois ajouter cependant qu'à propos de la même basilique, M. Massie (même Recueil, t. XXII, 1882, p. 409) parle de colonnes. — La basilique de Reparatus à Orléansville présente de chaque côté deux rangées de piliers : *Revue archéologique*, 4e année (1848), p. 659-660. — Dans une petite basilique à Haidra, les bas-côtés sont séparés de la nef par des piliers non carrés, mais rectangulaires, à des intervalles très rapprochés : Saladin, dans les *Archives des Missions*, série III, t. XIII, p. 179-181, fig. 312 et 314. — A Tébessa, il y a des piliers sur lesquels portent les voussoirs et contre lesquels viennent s'appuyer des colonnes : *Annuaire de Constantine*, 1860-1861, p. 211 ; *Recueil de Constantine*, t. X (1866), p. 191, t. XII (1868), p. 475.

4. Voir Dehio et von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, p. 104.

aux abords des piliers [1]. Au-dessus, il y avait probablement un simple mur percé de fenêtres, élevant la nef au-dessus des deux bas-côtés. Le toit de la nef devait être en forme de dos d'âne; ceux des bas-côtés, à pente simple, prenaient naissance au bas des deux murs que surmontaient les archivoltes. L'exhaussement de la nef, déterminant cette disposition de la toiture de l'édifice, peut en effet être considéré comme une règle générale dans les églises chrétiennes des premiers âges [2]. D'ailleurs pour les parties supérieures de cette basilique primitive de sainte Salsa on ne peut faire que des hypothèses, car elles ont dû être remaniées plus tard, lors de l'agrandissement de l'église. Y avait-il dans cette première basilique des tribunes sur les bas-côtés? Je suis peu disposé à le croire, car si l'on admettait l'existence de tribunes et comme conséquence une surélévation de la nef au-dessus de ces tribunes, on serait forcé d'attribuer à l'église une hauteur totale (11 mètres environ) qui me semblerait en disproportion avec les dimensions restreintes du plan de l'édifice (15^m,12 de long; 15^m,06 de large) [3].

Au fond de la nef, à l'est, il y a une abside, dont l'ouverture présente de chaque côté deux demi-colonnes, taillées dans les pierres d'angle : elles reposent sur un socle quadrangulaire élevé de 0^m,70; un simple bandeau plat, haut de 0^m,14, leur tient lieu de chapiteau. La fouille faite avant nous dans l'abside [4] et le mauvais état du mur [5] m'ont empêché de me rendre un compte exact de cette partie de l'église. Contre l'usage, elle ne paraît pas avoir été élevée au-dessus du sol de la nef. Elle était fermée du côté de la nef par un cancel peu élevé, en pierre ajourée, dont nous avons trouvé quelques menus fragments dans l'abside et dont l'attache est représentée à droite par une longue mortaise creusée dans le socle de la demi-colonne d'entrée (hauteur de cette mortaise 0^m,24;

1. Ces blocs mesurent 0^m,53 de haut, 0^m,51 à 0^m,52 de large; la longueur est variable : 1^m,17; 0^m,90; 1^m,11; 1^m;03

2. Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 34.

3. On pourrait en outre faire remarquer qu'en Occident les tribunes sur les bas-côtés apparaissent très tard (à Rome vers la fin du sixième siècle : voir Holtzinger, *l. c.*, p. 36; Dehio et von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, p. 107-108), et sont dues à l'influence de l'art byzantin. Mais nous connaissons encore trop mal les basiliques d'Afrique pour pouvoir dire s'il en fut de même dans cette région. La basilique d'Orléansville, fondée en 324 (*C. I. L.*, 9708), présentait des tribunes (Prévost, *Revue archéologique*, t. IV, 1848, p. 659-660); il faudrait savoir, il est vrai, si elles appartenaient au plan primitif de l'édifice.

4. Voir plus haut, p. 10.

5. A gauche, il penche vers l'intérieur de l'abside, et il aurait été dangereux de fouiller de ce côté.

profondeur $0^m,10$; largeur $0^m,07$). Ce cancel, reposant sur un bandeau en pierre, s'interrompait au milieu pour livrer passage dans l'abside (voir le plan, sur la planche V où est représentée la mosaïque). A l'extérieur, le mur de l'abside est entièrement dégagé.

Au fond du bas-côté de gauche, on voit dans le mur une ouverture large de $1^m,52$, dont le haut est fermé par une arcade faite avec des voussoirs en pierre (voir pl. III, fig. 2). Cette arcade est de la même époque que les parties avoisinantes, comme l'agencement des pierres le prouve. L'ouverture a été ensuite murée et devant on a placé un sarcophage en pierre qui, avec son couvercle, s'élève de $0^m,45$ au-dessus du sol de la basilique (n° 18, sur le plan). Si l'on pense qu'il y avait là une porte, le seuil n'en pouvait être au même niveau que le sol de l'église, car entre ce sol et la clef de voûte on ne mesure que $1^m,20$. Il faut supposer que l'extrémité du bas-côté, occupé en dernier lieu par des sarcophages, a été remaniée, et qu'il y avait là d'abord quelques marches permettant de descendre à cette porte, dont les montants se continuent jusqu'à une profondeur de $0^m,55$ au-dessous du niveau général de la basilique et qui a pu par conséquent mesurer $1^m,75$ de hauteur [1]. J'ai fait remarquer plus haut [2] qu'à droite de ce bas-côté, entre le mur du fond et le premier pilier, il y a un mur au-dessous du niveau de la nef, mur qui ne se continue pas entre les piliers suivants. L'existence du mur en question s'explique si l'on admet que l'extrémité du bas-côté était en contre-bas : il devait former une paroi sur la droite de ce bas-côté. — Où conduisait cette porte? Derrière la basilique, aucun vestige de murs délimitant une salle n'apparaît à la surface du terrain qui est à peu près au même niveau que le sommet de l'arcade. Il y aurait à faire à cet endroit une petite fouille qui pourrait donner des résultats intéressants [3].

Dans le mur de gauche de l'ancienne église, il y a une petite porte large de $0^m,82$ et haute seulement de $1^m,42$; les montants, le linteau et le seuil présentent une feuillure contre laquelle venait

1. Plus bas encore se trouve à cet endroit la tombe n° 3, probablement payenne, dont j'ai déjà parlé, p. 12.

2. P. 14.

3. Je ne pense pas qu'il y ait là une sacristie, car pourquoi l'aurait-on faite en contre-bas par rapport à l'église? Il s'agirait plutôt d'une construction antérieure à la basilique, que l'on a voulu mettre en communication avec elle. — Depuis que j'ai écrit les lignes précédentes, M. l'abbé Saint-Gérand a rouvert cette porte en enlevant les blocs qui la muraient et a constaté qu'il y avait par derrière quatre sarcophages en pierre, alignés, posés au niveau du seuil de la porte.

s'appuyer la porte en bois. Cette porte était maintenue en arrière par deux barres horizontales superposées, celle d'en haut pouvant manœuvrer à l'ouest et celle d'en bas à l'est. Chacune de ces barres avait une de ses extrémités enfoncée dans un trou carré de 0m,08 de côté, qui a été creusé dans un des montants, et l'autre au bas d'une entaille en forme de quart de circonférence, creusée dans l'autre montant, entaille large de 0m,09, dont la profondeur s'augmente progressivement de haut en bas; quand on voulait ouvrir la porte, on enlevait la barre après l'avoir fait remonter dans l'entaille. A l'ouest, dans le seuil et dans le linteau, on voit encore deux trous pour les gonds.

La partie du mur de l'église qui était au-dessus de la porte ayant été détruite, je ne puis dire si cette porte était surmontée d'une ouverture cintrée comme une autre porte dont il sera question plus loin.

Cette porte de l'église primitive semble avoir été condamnée, sans doute après l'agrandissement de l'édifice. Dans le mur de gauche prolongé fut alors faite une nouvelle porte (voir plus loin, chapitre IX) qui rendit l'ancienne inutile. Celle-ci présente en effet à mi-hauteur, sur le rebord d'un de ses montants, une petite masse de plomb à laquelle correspond un trou sur le rebord du montant opposé : il y avait peut-être là une barre en métal disposée transversalement de manière à interdire l'accès de la porte.

Tout vestige de la façade de l'église primitive a disparu [1].

V. — Tombeau de Fabia Salsa

Dans la nef, nos fouilles ont fait découvrir un monument fort intéressant. Il était complètement recouvert par un socle en maçonnerie d'une époque postérieure que j'ai dû faire détruire en partie pour pouvoir examiner le monument dont il s'agit [2].

1. L'auteur de la passion parle d'un vestibule: *in ipso vestibulo tabernaculi deiectum equo vix eum [Firmum] queunt armigeri sublevare* (*Catalogus codicum*, p. 352, § 13).

2. J'ai laissé subsister toute la partie de droite et des amorces de l'autre côté, afin qu'on pût reconnaître exactement la place et les dimensions du socle.

Il se trouve vers le milieu de la nef, mais est cependant plus rapproché du bas-côté de gauche que de celui de droite. Le premier de ces bas-côtés étant un peu plus large que l'autre [1], le monument est assez exactement au milieu de l'église. Il n'a pas tout à fait la même orientation ; son axe longitudinal présente par rapport à celui de l'église une légère déviation vers l'ouest.

Il se compose : 1° d'un cippe ; 2° d'un sarcophage en pierre ; 3° de plusieurs bornes placées derrière ce sarcophage.

1° Le cippe, en pierre calcaire, a la forme d'un caisson presque demi-cylindrique, si fréquente en Afrique. Il mesure $1^{m},46$ de long, $0^{m},54$ de large, $0^{m},60$ de haut, et est très bien conservé : le petit côté de droite (à l'ouest) présente seulement une cassure partielle. Le dessus est orné de cinq rangs de rosaces en relief, enfermées dans des carrés à légère saillie qui sont disposés en échiquier. Au-dessous, sur le côté long du cippe qui regarde le nord, se trouve un cartouche quadrangulaire (largeur du cadre $0^{m},51$, hauteur $0^{m},50$). Il est placé, non pas au milieu, mais vers l'extrémité de droite, sans doute parce que la tête était de ce côté. On y lit l'inscription suivante (hauteur moyenne des lettres $0^{m},03$) [2] :

❦ D D M
FABIAE SALSE MATRI
SANCT · ET · RARISSIMÆ
ET INCOMPARABILI
QVAE VIXIT · ANN LXIII
M · II · D · XXVII · H · VIIII · OB
MERITA EIVS · TITVLVM
F · ET · F · ET · N · AEDVCATRICI (*sic*)
SVEQ · CONSTABILITOS · REI (*sic*)
F E C E R ·

D(is) m(anibus?) Fabiae Sals(a)e, matri sanct(issimae) et rarissimae et incomparabili, quae vixit ann(is) LXIII, m(ensibus) II, d(iebus) XXVII, h(oris) VIIII. Ob merita eius f(ilii) et f(iliae) et n(epotes) ⟨a⟩educatrici suaeq(ue) constabilitos (= constabilitrici) rei fecer(unt).

1. Voir plus haut, p. 13.

2. Il y a LXIII, non LXII comme je l'avais lu d'abord (*Mélanges de l'École française de Rome*, t. XI, 1891, p. 182) : le troisième I est dans la rainure du cadre. — Cette inscription a été reproduite d'après les *Mélanges* par M. Cagnat, *Revue archéologique*, t. XVII, (1891), p. 416, n° 99.

L'interprétation des sigles de la première ligne est très douteuse : peut-être faut-il lire *d(is) m(anibus)*, avec un *d* redoublé, ou bien encore *d(is)* [*m(anibus)*] *m(emoriae)* en supposant que le second D a été gravé par erreur pour une M[1]. Rien dans cette inscription n'indique que la défunte ait été chrétienne ; au contraire, la mention de la fortune personnelle de la morte, fortune qu'elle a laissée à ses descendants, me semble peu compatible avec les habitudes des premiers chrétiens[2].

A droite du cartouche, il y a une palme; à gauche une fleur de lis enfermée dans un carré.

Ce cippe est placé sur une dalle de pierre calcaire[3] dont la partie supérieure affleure le niveau de la mosaïque qui couvrait le sol de la nef. — Cippe et dalle reposent sur deux rangées parallèles de trois blocs quadrangulaires en pierre, enfoncés sous terre.

2° Immédiatement derrière le cippe, se trouve une cuve en pierre calcaire[4]. Elle avait un couvercle très légèrement bombé.

3° Derrière la cuve, on avait placé trois bornes quadrangulaires, qui ne s'élèvent plus maintenant qu'à la hauteur du couvercle, mais dont la partie supérieure a dû être rasée lors de la construction du socle[5]. Une autre pierre que l'on voit à l'ouest de la tombe, le long du petit côté[6], semble avoir été ajoutée postérieurement, quand la mosaïque qui ornait la nef était déjà faite : elle en coupe irrégulièrement le dessin.

Sauf cette pierre, l'ensemble du monument est antérieur à la mosaïque. La partie de cette mosaïque qui confine au monument a été, en effet, établie par-dessus les blocs de pierre qui portent, en les débordant, le cippe et la dalle (voir la coupe, pl. III, fig. 2). Les bandes dont se compose l'ornementation de la mosaïque sont parallèles aux deux lignes de piliers de la nef et aux deux murs du nord et du sud de l'église; mais on doit observer qu'à l'est du

1. M. Cagnat me fait remarquer qu'on trouve, quoique très rarement DD·MM· (*Dis manibus duobus*) au lieu de D·M· (Jullian, *Bulletin épigraphique*, t. IV, 1884, p. 169-170, 178-179). S'agit-il ici d'un cas analogue? On se demanderait pourquoi il y a DDM et non DDMM.

2. Voir à ce sujet Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 131.

3. Longue de $1^{m},46$, large de $0^{m},70$, épaisse de $0^{m},10$.

4. Longue de $2^{m},09$, large de $0^{m},72$, haute de $0^{m},65$. Les parois ont $0^{m},08$ d'épaisseur, la cuve $0^{m},55$ de profondeur à l'intérieur.

5. Larg. de celle de l'est, $0^{m},25$ (la longueur ne peut être mesurée, la borne étant cachée sous la partie subsistante du cippe). Longueur de celle du milieu, $0^{m},27$; larg. $0^{m},25$. Long. de celle de l'ouest, $0^{m},37$; largeur, $0^{m},24$.

6. Long. $0^{m},82$, larg. $0^{m},23$.

cippe une de ces bandes fait exception : elle dévie légèrement vers la droite pour prendre la direction de l'axe de la tombe qui, on le sait, n'est pas exactement orientée comme l'église (voir la pl. V). — Cette différence d'orientation peut elle-même être considérée comme une forte présomption en faveur de l'antériorité de la tombe par rapport à l'église tout entière. D'ailleurs, si l'on admet que l'épitaphe de Fabia Salsa est payenne, la question d'antériorité se trouve résolue.

Le monument de Fabia Salsa est donc certainement plus ancien que la mosaïque, et très probablement plus ancien aussi que l'église. — Sous la dalle qui supportait le cippe j'ai trouvé une dizaine de petites monnaies de bronze très frustes dont deux Constantin Ier [1] (les autres sont trop endommagées pour être identifiées) : ce qui prouve que ce monument est en tout cas postérieur au début du IVe siècle.

Quand on l'entoura de la mosaïque dont je viens de parler, on entailla sur les côtés les bornes, et on les réunit par des bandes plates en pierre, qui servirent de limite à la mosaïque. Par-devant le cippe, les fragments de la mosaïque qui subsistent ne présentent pas les mêmes motifs que dans le reste de la nef. Il y a à cet endroit un raccord (voir la pl. V), dû à une réparation postérieure.

Ce tombeau de Fabia Salsa fut assurément très respecté des chrétiens de Tipasa. Ils en firent, pour ainsi dire, le centre de leur église ; quand ils ornèrent la nef d'une mosaïque, ils eurent soin de le respecter et dans cette partie de l'église ce fut *le seul* monument qui se dressât au-dessus de la mosaïque [2]; plus tard, quand ils construisirent au milieu de la nef un socle pour supporter le sarcophage de la sainte, ils recouvrirent, il est vrai, l'ensemble du tombeau de Fabia Salsa, mais ils se gardèrent de le détruire ; nous verrons que la place qu'ils choisirent pour élever le socle et les dimensions qu'ils lui donnèrent dépendirent de l'existence de ce tombeau. C'est que Fabia Salsa, riche matrone comme nous l'apprend son épitaphe, était certainement de la même famille que la jeune sainte : l'apparition en ce lieu du *cognomen* de Salsa, si rare qu'on ne l'a

1. L'une a deux Victoires au revers ; le revers de l'autre est fruste.

2. La construction dont il reste des traces à l'ouest du tombeau de Fabia Salsa, le cancel placé à la hauteur des quatrièmes piliers, le socle et la grille qui l'entoure, la tombe n° 11, les colonnes placées en avant des piliers sont postérieurs à l'établissement de la mosaïque dont ils coupent les dessins. Voir les chapitres suivants.

rencontré nulle part ailleurs[1], le prouve assez. Ainsi sainte Salsa fut ensevelie dans le lieu de sépulture de sa famille.

La tombe de Fabia Salsa a été violée et elle l'a été avant la construction du socle qui la recouvrit[2]. Le milieu du couvercle de la cuve a été brisé (voir la cassure, pl. V). Dans la cuve ellemême, je n'ai pas trouvé d'ossements; je dois cependant faire remarquer qu'il n'est pas nécessaire de supposer pour cela qu'ils aient été enlevés; ils ont pu se fondre parmi les débris entassés dans la tombe. Elle a été en effet comblée, peut-être immédiatement avant la construction du socle. Parmi la terre et les pierres qui la remplissaient, j'ai trouvé : 1° un morceau de granit ; 2° cinq morceaux de plaques de marbre (épaisseur variant de $0^{m},05$ à $0^{m},03$) ; 3° quelques fragments de briques et de poteries vulgaires; 4° des fragments d'une lampe de terre jaune grisâtre, décorée sur le rebord d'une suite de postes en relief; 5° le fond d'une autre lampe ; 6° deux morceaux d'un vase de verre à parois très minces : 7° cinquante-quatre petites monnaies de bronze, presque toutes frustes. J'ai seulement reconnu : trois Constance II (Cohen, *Monnaies impériales*, t. VI, p. 313, n° 224; p. 319, n° 265 et p. 320, n° 772); un Julien (?); deux Valens (Cohen, p. 420, n° 72); un Honorius (Cohen, p. 483, n° 54); un Arcadius (Sabatier, *Monnaies byzantines*, t. I, p. 105, n° 36); un autre Arcadius. Il est probable qu'aucun de ces objets n'appartient au matériel de la tombe, mais qu'ils y ont été tous jetés pêle-mêle lorsqu'on la comblait.

VI. — Mosaïque décorant le sol de la nef.

Suivant un usage fréquent dans les basiliques d'Afrique comme dans celles d'Orient[3], toute la nef était pavée en mosaïque. La planche V donne l'état de cette mosaïque. Comme on le voit, elle

1. Voir plus haut, p. 3.

2. Ce socle était à certains endroits un peu endommagé; mais l'ensemble était, quand nous l'avons découvert, assez bien conservé pour que je puisse affirmer que jamais personne ne s'y est fait un passage pour aller violer la tombe placée par-dessous.

3. Voir à ce sujet Héron de Villefosse et de Vogüé, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1890, p. 178.

est très endommagée, ce qui tient à sa mauvaise fabrication[1] et aussi aux remaniements qu'a subis cette partie de l'église : lorsqu'on allongea l'édifice, qu'on construisit le socle destiné à supporter le sarcophage de la sainte et la grille qui l'entourait, qu'on creusa les tombes 11, 9, 12, 13, 14, qu'on éleva sur les côtés de la nef deux colonnades, on ne prit nul soin de la conservation de la mosaïque. Dans la direction de l'entrée (vers l'ouest), à partir des quatrièmes piliers, elle est aujourd'hui complètement détruite. Cependant, en avant, dans les espaces qui n'ont pas été envahis par les tombes postérieures, on voit encore la trace du lit de la mosaïque. M. Trémaux me signale un fragment découvert en 1869 entre les tombes 9 et 12, mais un peu plus vers l'abside. D'après le dessin qui en a été pris par M. Trémaux, les motifs tracés à cet endroit différaient de ceux que la mosaïque présente ailleurs. Il y avait là, au lieu de carrés encadrés par des bandes, une grande étoile cernée par plusieurs cercles, par un méandre à onde marine et par un cadre hexagonal dont l'intérieur présente des chevrons emboîtés. Un peu plus à l'est que le fragment dessiné par M. Trémaux, à la hauteur des quatrièmes piliers, nos fouilles nous ont fait découvrir un morceau de mosaïque avec une ornementation qui ne s'agence pas avec les motifs voisins : peut-être est-ce une réparation hâtive. Nous avons mentionné un autre raccord devant le cippe de Fabia Salsa[2]. Enfin, presque contre le troisième pilier de gauche, on a creusé une tombe et la bande de mosaïque qui se trouvait à cet endroit a été remplacée par une inscription (nº 4 sur le plan, pl. I; voir plus loin chapitre x). — Partout ailleurs le dessin de la mosaïque est uniforme. Il consiste en carrés renfermant des motifs variés et en bandes cernant ces carrés, bandes où alternent les losanges accostés de peltes et les croix à branches recourbées enfermées dans des carrés qui sont inscrits eux-mêmes dans des cercles. Des bandes exactement semblables se retrouvent sur une mosaïque de Guelma, publiée par Ravoisié[3]. — Les cou-

1. Elle est établie sur une couche de mauvais mortier, épaisse de 4 à 5 millimètres; au-dessous, un lit de briques et de pierraille, avec quelques blocs carrés en pierre.

2. Voir p. 20.

3. *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. II, pl. 34. — Les croix à branches recourbées sont un des ornements les plus fréquents dans les mosaïques d'Afrique. Voir par exemple : *Annuaire de Constantine*, 1860-1861, pl. III; *Recueil de Constantine*, t. X, (1866), pl. XXVII; *Revue africaine*, t. XXVII (1883), pl. I à l'article de la p. 400 ; *Bulletin du Comité*, 1886, pl. IV, p. 122; *Archives des Missions*, série III, t. XIII, p. 65 et 107 ; Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 11.

leurs employées sont des cubes de smalte bleu foncé et de marbre blanc, rouge, vert et jaune.

Entre la tombe de Fabia Salsa et l'abside, un cadre est ménagé dans la mosaïque. On y lit une inscription commémorative[1], qui donne le nom de la martyre vénérée dans l'église. On en trouvera la reproduction exacte planche V. Elle a déjà été publiée dans les *Mélanges de l'École française de Rome*[2] et reproduite par M. Cagnat dans la *Revue archéologique*[3]. J'en donne ici le texte, avec les restitutions qui en ont été proposées par MM. l'abbé Duchesne, de Rossi, Cagnat et par moi :

Munera quae cernis quo sancta altaria fulgent,
[His opus l]aborque inest cura[que Pot]enti,
Creditum [sibi qui gau]det perficere munus,
M[artyr] hic est Salsa dulcior nectare semper,
Quae meruit caelo semper habitare beata,
Reciprocum sancto [gau]dens [mu]nus inpertire Potentio,
[M]eritumq(ue) eius c(a)elorum regno pro[bavi]t[4].

1. Ces inscriptions commémoratives sur mosaïque sont assez fréquentes en Afrique : voir *C. I. L.*, VIII, 9708, 9710, 9711 (Orléanville); 9703 (Quiza = Pont-du Chéliff); inscriptions encore inédites découvertes à Tipasa dans le cimetière chrétien à l'ouest de la ville par M. l'abbé Saint-Gérand; *C. I. L.*, 9271 (Sidi-Ferruch près d'Alger), 8344 sq. et Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. I, pl. 52 et 53 (Djemila); mosaïque que j'ai trouvée à Kherbet-Guidra (Sertei), et fait connaître dans les *Mélanges de Rossi publiés par l'École française de Rome*; *C. I. L.*, 8629 (Sétif); *C. I. L.*, 11270 (Thelepte); *C. I. L.*, 11133 (Henchir-Beni-Hassen).

2. T. XI (1891), p. 181.

3. T. XVII (1891), p. 416, n° 98.

4. Au second vers, je supplée *opus* qui rend le vers encore plus faux, mais il faut un mot très court, le bas de la palme rouge prenant une partie de la place à gauche. Cf. pour ce vers une inscription que Sixte III fit placer à San Pietro in Vincoli, à Rome :

Presbyteri tamen hic labor est et cura Philippi,

vers qui fut copié avec de légères variantes dans une inscription de l'église d'Aïn-Ghorab, près de Tébessa :

[Pr]esb[yteri ta]men hic o[*pus est*] *et cura Probanti.*

Voir à ce sujet de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, série III, t. III (1878), p. 14 sq.

La restitution [*Pot*]*enti* est de M. de Rossi. — [*Sibi qui gau*]*det* est de M. l'abbé Duchesne. — Vers 4 : *M*[*artyr*] peut être considéré comme certain, on voit encore l'attache de l'A et la place est suffisante. — Vers 6 : [*gau*]*dens*, restitution de M. Cagnat. — Vers 7 : [*m*]*eritum*, de M. Cagnat ; M. de Rossi propose NT (*interitum*), mais avant ...*eritum*, il ne me semble pas qu'il y ait un T. — Même vers : *pro*[*bavi*]*t*, de M. Cagnat. Le sens des deux derniers vers semble être : « heureuse d'accorder au saint Potentius une faveur réciproque, elle a rendu témoignage de son mérite dans le royaume des cieux. »

Les vers sont détestables, ce qui ne doit pas nous étonner dans une inscription de cette époque et en Afrique, pas plus que le mauvais jeu de mots *Salsa dulcior nectare* : M. Le Blant a cité plusieurs exemples analogues sur des inscriptions chrétiennes ou payennes[1] et l'on sait que des pointes semblables se retrouvent dans les écrits des plus illustres Pères africains.

Au sujet de notre inscription, M. de Rossi a fait une conjecture des plus ingénieuses[2]. C'est lui qui a vu que la fin du sixième vers contenait un nom propre, *Potentio*, et qui a reconnu le même nom à la fin du second, *[Pot]enti*. — Il est même allé plus loin et il s'est demandé si l'on ne pourrait pas identifier Potentius avec un personnage déjà connu. Dans une lettre aux évêques de la Maurétanie Césarienne, écrite avant 455 et probablement vers 446[3], le pape Léon le Grand dit qu'ayant appris que des élections irrégulières d'évêques avaient eu lieu dans cette province, il avait précédemment chargé Potentius d'une enquête à ce sujet : ... *vicem curae nostrae proficiscenti a nobis fratri et consacerdoti nostro Potentio delegantes, qui secundum scripta*[4] *quae per ipsum ad vos dereximus, de episcopis quorum culpabilis ferebatur electio quid veritas haberet inquireret, nobisque omnia fideliter indicaret. Unde quia idem plenissime notitiae nostrae cuncta reseravit, et sub quibus qualibusque rectoribus quaedam Christi plebes in partibus provinciae Caesariensis habeantur sincera nobis relatione patefecit*, etc... Plus loin saint Léon l'appelle *fratris nostri Potentii*[5]. Potentius était donc un évêque qui était allé à Rome et qui lors de son départ avait été chargé par le pape de cette mission en Maurétanie Césarienne.

Le rapprochement fait par M. de Rossi est très séduisant. Le nom Potentius est rare[6]. Rien dans l'inscription n'empêche de la

1. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 34 sq.; *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, p. 11, n. 2. Par exemple, celle-ci (*C. I. L.*, VI, 19055) :

Hoc iacet in tumulo secura Glyconis honesto :
Dulcis nomine erat, anima quoque dulcior usque.

2. Voir *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions* (1891), p. 194 (lettre de M. Geffroy).

3. Migne, *Patrologie latine*, t. LIV, p. 646.

4. Lettre aujourd'hui perdue.

5. *L. c.*, p. 653, chapitre IX.

6. Je ne le trouve ni dans les inscriptions d'Afrique, ni dans les inscriptions chrétiennes publiées par MM. Le Blant, Hübner, de Rossi (*Roma sotterranea* et *Bull. di archeologia cristiana*). Dans les *indices* des divers volumes du *Corpus*, je ne le trouve qu'une fois (II, 4313).

dater du milieu du ve siècle[1]. Enfin cette époque paraît bien convenir aux travaux d'embellissement qui y sont mentionnés. Venus d'Espagne en 427, les Vandales avaient ravagé l'Afrique et les édifices chrétiens avaient été surtout atteints par les dévastations de ces hérétiques. *Praesertim*, écrit Victor de Vite, *in ecclesiis basilicisque sanctorum, cymiteriis vel monasteriis sceleratius saeviebant, ut maioribus incendiis domos orationis magis quam urbes cunctaque oppida concremarent*[2]. Mais par un traité conclu en 435 et renouvelé en 442, Genséric rendit à l'empereur Valentinien les Maurétanies qui eurent alors quelques années de répit et purent réparer leurs ruines. Cette tranquillité dura peu : en 455, à la nouvelle de la mort de Valentinien, Genséric s'empara de toute l'Afrique romaine.

Mais on ne doit évidemment rien affirmer; il est seulement *assez vraisemblable* que notre Potentius est le même que l'évêque de la lettre de saint Léon.

Potentius fit faire, d'après l'inscription, des embellissements à l'autel. Quant à la mosaïque, elle doit être postérieure à la mort de Potentius, car si l'inscription avait été faite de son vivant, les deux derniers vers seraient bien peu modestes[3]. Je crois que toute la mosaïque de la nef (sauf les raccords mentionnés plus haut) est d'une même époque : rien n'indique que l'inscription commémorative ait été insérée après coup dans l'ensemble en prenant la place de plusieurs motifs ornementaux.

L'inscription ne se trouve pas au milieu de la nef : elle est, comme on peut le voir sur la planche V, beaucoup plus rapprochée du bas-côté de gauche que de celui de droite. On remarquera qu'il en est de même du tombeau de Fabia Salsa, antérieur à la mosaïque, le seul monument qui pendant un certain temps (la durée ne peut en être exactement déterminée) se soit élevé au-dessus de cette mosaïque en avant de l'abside. La coïncidence est-elle fortuite? J'examinerai cette question à la fin du chapitre suivant.

En avant du tombeau de Fabia Salsa, à l'ouest, on voit la trace d'un petit monument. Il y a là deux pierres parallèles émergeant à peine du sol, longues de 0^m,82 et 0^m,81, distantes l'une de l'autre

1. La forme des A et des H convient bien à cette époque (voir Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, p. LIV et LIX).

2. Édition Petschenig, I, 4. — Cf. Possidius, *Vie de saint Augustin*, chapitre XXVIII .... *aedificia ecclesiarum quam plurimis locis ignibus concremata*.

3. Il faut, si l'inscription est contemporaine de Potentius, restituer *pro*[*baBi*]*t*.

de 0m,55 (voir la pl. V)[1]. Elles sont postérieures à la mosaïque qu'elles coupent irrégulièrement, mais antérieures au socle sous lequel on cacha le monument de Fabia Salsa, car elles ne sont pas orientées de même. Leur orientation est au contraire la même que celle des petits côtés du cippe et du sarcophage en pierre. La construction qu'il y avait à cet endroit paraît avoir été rasée lorsqu'on fit le socle et la grille qui l'entoure.

Toujours en avant du tombeau, à la hauteur des quatrièmes piliers (mais un peu plus du côté de l'abside, voir les pl. I et V), on voit encore au ras du sol trois amorces rectangulaires en pierre[2], disposée sur une seule ligne perpendiculairement à l'axe de l'église. Les nombreux débris que nous avons trouvés tout autour prouvent qu'il y avait là un cancel en pierre, fermant le fond de la nef, probablement avec une porte au milieu. Bien qu'on ne puisse pas l'affirmer, vu le mauvais état de la mosaïque à cet endroit, il est probable qu'il est postérieur à la mosaïque, comme semblent l'indiquer les vestiges des motifs avoisinants qui devaient se continuer aux endroits actuellement occupés par les amorces en pierre. — Ce cancel présentait des ornements découpés à jour. Les fragments de droite sont en si mauvais état qu'il a été impossible de les recomposer. A gauche, au contraire, un morceau important subsiste. Il est reproduit planche VII, figure 11. L'une des extrémités est occupée par une croix monogrammatique, accostée de l'*alpha* et de l'*oméga*; sur la branche horizontale de la croix, à gauche, est représentée une colombe. Le tout est enfermé dans un cercle[3]. Le style appartient, semble-t-il, à la seconde moitié du ve siècle[4]. Le reste du cancel est formé de ce côté par des séries superposées de demi-cercles[5].

1. La plus voisine de la tombe est simplement rectangulaire, l'autre présente un appendice faisant retour vers la tombe.

2. Celle de gauche mesure 0m,42 de long, celle du milieu 0m,38, celle de droite 0m,39; largeur : 0m,23, 0m,24, 0m,28.

3. Cf. une *transenna* trouvée à Alger : *Revue africaine*, t. XIX, 1875, pl. II de l'article de Devoulx. p. 425, n° 27.

4. Cf. en particulier l'inscription d'Aïn-Abid (province de Constantine), publiée par de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, série III, t. I (1876), pl. IV-V et t. II (1877), p. 113 sq.; — la *fenestella* en marbre de Capoue publiée par le même savant (*ibid.*, série III, t. VI (1881), p. 147, pl. X, fig. 1) : M. de Rossi la croit imitée d'œuvres africaines.

5. Sur ce motif d'ornementation très fréquent, voir Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 150.

VII. — Emplacement de l'autel. Où se trouvait le corps de sainte Salsa avant la construction du socle portant son sarcophage?

Dans les anciennes églises chrétiennes l'autel était placé, soit au fond de la nef, immédiatement en avant de l'abside, soit à l'intérieur même de l'abside. Pour ce qui concerne en particulier les églises d'Afrique, on a peu de renseignements sur la place de l'autel. Cependant on connaît plusieurs exemples d'autels placés dans la nef, non pas immédiatement, mais quelques mètres en avant de l'abside[1]. Voici ce que disent MM. Lavoignat et de Pouydraguin d'une basilique de Thelepte (Feriana)[2] : « Des fouilles exécutées dans le chœur, à un mètre de profondeur et à *deux* mètres en avant de l'abside, ont amené la mise au jour de la confession. Le tombeau était recouvert d'un socle unique en pierre, portant quatre colonnettes encastrées d'ordre composite et se reliant au pavage en dalles du monument [c'est l'autel]. Ce socle, reposant sur un lit de sable fin et présentant au centre un évidement rectangulaire en forme de cuvette, couvrait une mosaïque encadrée de torsades polychromes. » Cette mosaïque est ornée d'une inscription où on lit les noms : [*I*]*anuari et comitum*[3]. « Sous cette mosaïque, assise sur un lit de pouzzolane sèche, le sépulcre taillé dans le roc et recouvert de deux dalles renfermait des ossements. » — M. Pedoya décrit ainsi l'autel d'une autre basilique de Thelepte, situé *cinq* mètres en avant de l'abside[4] : « Au milieu de la *cella* [lisez : du chœur], se trouve une large assise en pierres plates, formant saillie au-dessus du dallage. Cette sorte de soubassement présente de chaque côté trois trous carrés de même dimension, dans lesquels on a trouvé une assez grande quantité de morceaux de plomb. Cette trouvaille semble prouver que ces trous servaient à supporter la charpente en fer de l'autel, scellée au sol à l'aide de coulées de

1. Dans la grande basilique de Carthage, fouillée par le Père Delattre, basilique qui présente du reste une disposition architecturale toute particulière, l'autel se trouvait au milieu de l'édifice (voir Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1892, p. 186 et pl. I).

2. *Bulletin du Comité*, 1888, p. 178.

3. *C. I. L.*, 11270; cf. de Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 17, n. 8.

4. *Bulletin du Comité*, 1885, p. 142 (plan, p. 137).

plomb. » — Dans une troisième basilique de Thelepte, l'autel est situé 2m,60 en avant de l'abside[1]. Mais il faut remarquer que ce sont là des basiliques rectangulaires assez grandes, que par conséquent l'autel, tout en s'y trouvant relativement assez éloigné de l'abside était cependant très éloigné de la porte et laissait par devant beaucoup de place pour les fidèles[2]. Au contraire, dans une petite basilique carrée, il est naturel de supposer *a priori* que l'autel n'était pas placé fort en avant de l'abside.

Une fouille malencontreuse a bouleversé l'abside de la basilique de sainte Salsa et son aménagement intérieur nous échappe complètement. — L'autel, s'il était de construction massive, n'était pas placé immédiatement en avant de l'abside. En fouillant à cet endroit, j'ai trouvé la mosaïque fort endommagée, mais le lit existait encore et je n'y ai pas découvert de trace d'un soubassement d'autel[3]. D'ailleurs, on doit observer que l'entrée unique de l'abside se trouve au *milieu* du fond de la nef[4] : un autel placé par devant l'aurait obstruée (voir la pl. V). — Si l'on voulait chercher l'autel en avant de l'abside, il faudrait s'avancer jusqu'au tombeau de Fabia Salsa, car entre cette tombe et l'abside, la mosaïque, bien conservée, n'est interrompue par aucune trace de construction[5]. Nous avons vu qu'en avant du tombeau, à l'ouest, deux pierres parallèles indiquent l'existence d'un petit monument qui fut probablement rasé lorsque l'on fit le socle portant le sarcophage de la sainte[6]. Cependant rien ne nous force à y reconnaître le soubassement d'un autel. J'ajoute que cet autel se serait trouvé bien près

1. *Ibid.*, p. 148-149. L'autel se trouve de même en avant de l'abside dans la basilique d'Et-Toual, au sud-ouest de Biskra (voir Massie, *Recueil de Constantine*, t. XXII, 1882, p. 409). A Sertei (au nord-est de Bordj-Bou-Aréridj), où j'ai fait des fouilles dans la basilique, l'autel, probablement en bois, devait se trouver à 8 à 9 mètres en avant de l'abside. — Au contraire, à Aguemmoum-Oubekkar (Kabylie), l'autel, surmonté d'un *ciborium* et placé au-dessus d'un tombeau (l'autel même a disparu), se trouvait à l'entrée de la triple abside (Vigneral, *Ruines romaines de l'Algérie, Kabylie du Djurjura*, pl. XIV, fig. 1 et p. 89). — A Tigzirt, l'autel, abrité sous un ciborium, se trouvait au milieu de l'abside, comme me l'apprend M. Gavault, qui a fait une étude spéciale de la basilique.

2. La première basilique citée a 25 mètres de long, la seconde 36, la troisième 18. L'église de Sertei mesure 37 mètres.

3. Si l'autel n'avait pas de soubassement, on devrait tout au moins reconnaître sur le sol les quatre places des colonnettes ou piliers ayant porté la table sainte.

4. Voir plus haut, p. 15.

5. Du moins d'aucune construction qui soit antérieure au socle portant le sarcophage de sainte Salsa.

6. Voir p. 25-26.

de l'entrée de l'église et que pour y officier le prêtre aurait dû se placer sur le couvercle même de la tombe de Fabia Salsa. En outre, j'ai fait remarquer plus haut que le petit monument dont je parle est *postérieur* à la mosaïque : par conséquent, si on voulait y reconnaître un autel, on devrait se demander où se trouvait l'autel avant la construction de ce monument, question à laquelle il est impossible de répondre.

D'autre part, on pourrait admettre que l'autel était non pas en pierre, mais en bois, et dans ce cas il n'y aurait pas lieu d'en chercher les traces sur le sol. Les autels en bois n'étaient pas rares en Afrique : saint Optat de Milève et saint Augustin en parlent à plusieurs reprises[1].

D'autres observations permettront peut-être de présenter une hypothèse assez plausible sur l'emplacement de l'autel.

J'étudierai en détail, au chapitre suivant, un socle que j'ai déjà mentionné à plusieurs reprises, socle sur lequel fut placé le sarcophage de Salsa. Mais ce socle est postérieur à la mosaïque. Il y a donc lieu de se demander où était ensevelie la sainte auparavant. — Quand une basilique était construite sur le lieu de sépulture d'un martyr, il était de règle que le tombeau ne fût pas déplacé et que l'autel fût élevé par-dessus[2]. Si l'on explique à la lettre le texte de notre inscription en mosaïque :

Munera quae cernis quo sancta altaria fulgent

. . . .

M[artyr] hic est Salsa. . . . .

on doit conclure que dans la basilique de sainte Salsa l'autel et le tombeau de la sainte se trouvaient en effet au même endroit. Or il est à croire que le tombeau de la sainte n'était pas dans la nef. L'église ayant été construite sur un cimetière, il est fort possible qu'il y ait des tombes d'une époque antérieure sous la nef, comme il y en a sous l'abside[3]. Mais il est certain d'autre part

1. Voir les textes mentionnés par Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 115. Cf. Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXVI (1892), p. 186. Je serais disposé à croire cependant que les deux premiers vers de l'inscription de la mosaïque (*Munera*, etc.) ne sont pas très favorables à l'hypothèse d'un simple autel en bois.

2. Voir à ce sujet de Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, p. 654.

3. Je dois dire cependant que les quelques sondages que j'ai pratiqués à des endroits où la mosaïque était déjà endommagée, en particulier à l'ouest et à l'est du tombeau de Fabia Salsa et en avant de l'abside, n'ont amené la découverte d'aucune tombe. Nulle part non plus je n'ai trouvé de vide indiquant l'emplacement d'une tombe que l'on aurait enlevée.

qu'après l'établissement de la mosaïque, la seule tombe qui resta visible dans la nef fut celle de Fabia Salsa. Si la tombe de sainte Salsa avait été dans cette partie de l'église, on ne l'aurait pas ensevelie sous la mosaïque. Il y a donc lieu de supposer qu'elle se trouvait à l'intérieur de l'abside et qu'il en était de même de l'autel [1].

On trouve dans la passion quelques renseignements sur le tombeau de Salsa. Firmus, dit l'hagiographe, ne se voyant pas exaucé par la sainte, *percutit iratus scenam sepulchri cuspidibus* [2]. Un peu plus loin, il ajoute : *Quasi vero vesanus percutere poterat martyrem, quia percusserat lapidem, aut ad martyrem transierat iniuria quia cuspide fuerant pulsata caementa* [3] ! » Par *scenam sepulchri*, il semble qu'il faille entendre la représentation figurée d'un sarcophage; le mot *lapidem* n'implique naturellement pas que ce sarcophage ait été en pierre et non en marbre.

Lors des fouilles, je m'étais arrêté à une hypothèse que je crois aujourd'hui difficilement admissible. J'avais constaté : 1° que le tombeau de Fabia Salsa, très probablement antérieur à l'église, se trouvait à peu près au milieu de l'édifice et qu'après qu'on eût fait la mosaïque ce fut le seul monument de la nef; 2° que l'inscription commémorative de sainte Salsa, placée en arrière de ce tombeau, était comme lui plus rapprochée du bas-côté de gauche que de celui de droite; 3° que le bas-côté de gauche contient un bien plus grand nombre de tombes que celui de droite; — or on sait combien l'honneur de reposer près des martyrs était recherché aux premiers siècles du christianisme [4]; — 4° que lorsque l'on construisit plus tard un socle pour porter le sarcophage de la sainte, on le plaça par-dessus le tombeau de Fabia Salsa; 5° qu'avant la construction de ce socle la tombe de Fabia Salsa avait été ouverte et que nous n'y avions pas trouvé d'ossements. Je m'étais demandé

1. Nous avons trouvé, dispersés un peu partout dans la basilique (dans et devant l'abside, près de la tombe de Fabia Salsa, près de l'escalier de droite, dans des murs construits entre les piliers de la nef à une très basse époque et après la démolition partielle de l'église, au fond du bas-côté de droite) des fragments de plusieurs fûts de colonnes en marbre qui devaient mesurer environ 2 mètres de hauteur ; leur diamètre en bas est de $0^{m},22$, en haut de $0^{m},20$; à leurs deux extrémités elles présentent des bandes en saillie, et les deux tranches du haut et du bas sont percées au milieu de petites mortaises (voir pl. VII, fig. 7 la reproduction du plus grand de ces fragments). Il y a peut-être lieu de se demander si ces fûts ne faisaient pas partie d'un ciborium qui aurait surmonté l'autel.

2. *Catalogus codicum*, p. 351, § 13.

3. P. 351-352, § 13.

4. Voir par exemple de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, série II, t. VI, (1875), p. 21 sq.

si l'on ne pouvait pas supposer qu'après son martyre, la jeune Salsa eût été ensevelie précipitamment dans la tombe d'une de ses parentes, Fabia Salsa [1] : elle y serait restée après la construction de l'église, après l'établissement de la mosaïque, puis on l'en aurait retirée pour la placer au-dessus de sa sépulture primitive, dans une tombe plus noble.

Mais j'abandonne aujourd'hui cette hypothèse qui nous forcerait à chercher l'autel vers la tombe de Fabia Salsa, lieu où il est bien difficile de le placer, et qui est contredite par les renseignements que donne l'hagiographe sur l'ensevelissement [2] et le tombeau de la sainte. Le respect témoigné par les chrétiens à ce monument probablement payen de Fabia Salsa s'explique sans doute suffisamment par la parenté de cette femme avec la martyre. Ce monument a pu être violé par des hérétiques ou des malfaiteurs à une époque de persécution ou d'abandon [3]. Mais j'avoue que je ne puis m'expliquer pourquoi l'inscription commémorative de sainte Salsa se trouve à cette place anormale. près du bas-côté de gauche et non au milieu de la nef devant l'abside [4].

VIII. — Construction d'un socle portant le sarcophage de sainte Salsa.

Vers le milieu de la nef, nous avons découvert un socle en maçonnerie long de $2^m,34$, large de $1^m,70$. Il est certainement postérieur à la mosaïque : en le faisant détruire en partie j'ai en effet trouvé

1. Il n'y a, en tout cas, pas lieu de voir dans cette Fabia Salsa la sainte elle-même : la légende ne transforme pas une vieille femme, morte, autant qu'il semble, de mort naturelle, mère et grand'mère, en une jeune martyre de quatorze ans; d'ailleurs la présence, au milieu de la basilique, de l'inscription de Fabia Salsa, que tout le monde pouvait lire avant la construction du socle, eût absolument empêché la formation d'une telle légende.

2. Si sainte Salsa avait été ensevelie dans la tombe d'une de ses parentes et si elle avait été encore dans cette tombe au temps de l'hagiographe, il y a tout lieu de croire qu'il l'aurait dit.

3. Voir les observations présentées à la fin du chapitre suivant.

4. On pourrait donner une explication presque enfantine. L'inscription aurait été placée ainsi pour qu'elle ne fût pas incessamment foulée aux pieds par les personnes se rendant dans l'abside.

par-dessous cette mosaïque assez bien conservée : il avait été simplement posé dessus. On doit remarquer qu'il ne se trouve pas exactement au centre de la nef : il est éloigné du bas-côté de droite de 3m,45, et du bas-côté de gauche de 2m,76 seulement. La raison de ce manque de symétrie est facile à comprendre. On a voulu incorporer dans le socle le cippe de Fabia Salsa qui, comme on le sait[1], est plus rapproché du bas-côté de gauche que de celui de droite. C'est ce cippe qui forme la face nord du socle. Quant aux autres faces, elles sont construites en pierres de taille. A l'intérieur du socle, qui était massif, on a entassé toute sorte de matériaux noyés dans du mauvais mortier et mêlés à des éclats de pierre. J'y ai remarqué : deux piliers dont le haut est brisé et qui présentent sur deux de leurs côtés de longues mortaises rectangulaires[2], deux fragments de demi-colonnes en pierre[3] ; un fragment d'une pierre présentant sur un de ses côtés un registre quadrangulaire ; des restes d'une *transenna* (peut-être d'une garniture de fenêtre) découpée à jour ; deux fragments d'une colonne en marbre. La construction a été faite à la hâte et avec une grande négligence[4].

L'extérieur du socle était plaqué de dalles de marbre blanc, de différentes épaisseurs, empruntées sans doute à divers édifices. Quelques-unes étaient encore en place, rattachées aux pierres du socle par des crampons de bronze ; les autres, brisées, étaient répandues tout autour. Ces plaques de marbre couvraient le cippe de Fabia Salsa aussi bien que les murs des autres faces du socle; pour les maintenir, on les avait encastrées dans une rainure[5] faite à cette intention le long de la dalle de pierre qui porte le cippe et le déborde par devant[6]. Ainsi le monument de Fabia Salsa devint invisible, sauf les deux extrémités du couvercle de la tombe et une partie de deux des bornes placées derrière cette tombe, bornes dont la partie supérieure fut rasée et dans lesquelles on pratiqua aussi une rainure pour y fixer le bas d'une dalle de marbre (voir pour tout cela la pl. V).

Aux angles du socle, par devant et par derrière, furent dressées

1. Voir plus haut, p. 18.

2. Dimension de l'un : larg. 0m,26 ; épaiss. 0m,18 ; haut. (non complète) 1m,53 ; — d l'autre : larg. 0m,23 ; épaiss. 0m,28 ; haut. (non complète) 1m,31.

3. Diamètre 0m,25 ; long. d'un fragment 0m,77, de l'autre 0m,84.

4. A l'angle sud-est du socle, on voit au ras du sol une pierre de forme à peu près demi-circulaire. Je ne sais pas ce qu'elle représente.

5. Large de 0m,08 à 0m,10.

6. Voir plus haut, p. 54.

des plaques de marbre ornées de rinceaux en relief. Nous les avons retrouvées en partie en place, en partie complètement brisées et gisant autour du socle. L'ornementation est très gracieuse (voir pl. VII, fig. 13). Ces plaques ont certainement été prises à quelque édifice d'une bonne époque, du IIe siècle après Jésus-Christ au plus tard, à en juger par le style[1]. Les constructeurs du socle n'avaient même pas pris la peine de les disposer convenablement : celles du nord-ouest et du sud-est étaient placées tête en bas.

La hauteur actuelle des murs du socle ne dépasse pas 0m,69 : cependant il ne semble pas que cette hauteur soit complète.

Au-dessus de ce socle, s'élevaient deux petites piles; celle de gauche (au nord) avait complètement disparu, et nous n'avons découvert que le noyau informe de celle de droite (au sud), construite en petites pierres irrégulières et en mortier. Ces deux massifs de maçonnerie supportaient un grand sarcophage en marbre

La place de ce sarcophage, qui a été brisé en menus morceaux avec une barbarie incroyable, n'est en effet pas douteuse. Nous en avons recueilli plusieurs fragments sur le socle même ; quant aux autres, ils avaient tous été dispersés en éventail derrière le socle[2]. Ces débris ne reposaient pas sur le sol même de la nef ; nous les avons retrouvés à une hauteur variant de 0m,50 à 1 mètre, gisant sur des tuiles de la toiture et sur des claveaux faisant partie des archivoltes jetées sur les piliers de la nef. Il est donc probable qu'après avoir mis le feu à l'église (nous verrons plus tard qu'elle fut détruite de cette manière), on y rentra pour anéantir le sarcophage, principal ornement de cet édifice.

J'ai retrouvé trois cent vingt-six fragments, et il y en avait sans doute beaucoup d'autres, car ceux que j'ai recueillis ne suffisent pas à reconstituer tout le sarcophage ; un grand nombre de fragments, dispersés presque à fleur de terre, ont pu être ramassés auparavant : nous verrons plus loin que c'est en dehors de l'église que j'ai retrouvé le plus important des fragments de ce sarcophage.

1. Elles sont dans le goût de plusieurs pilastres trouvés à Cherchel : voir par exemple Ravoisié, *Exploration archéologique de l'Algérie*, t. III, pl. 51 *bis*, fig. 1 ; Waille, *De Caesareae monumentis quae supersunt*, planches, n° 53.

2. Quatre morceaux ont été aussi trouvés vers le fond des bas-côtés, à fleur de terre ; mais cela ne doit pas nous donner de doute sur l'emplacement occupé par le sarcophage, car nous avons aussi trouvé dans le bas-côté de droite deux fragments des plaques à rinceaux qui décoraient les angles du socle.

Je donne ici l'énumération des fragments où l'on reconnaît quelque représentation figurée [1].

1) Fragment de bras nu, au haut duquel est posée une draperie.

2 et 3) Tête et torse de jeune homme dont la tête est tournée à gauche et dont le corps se présente de face (bras gauche levé, bras droit baissé). Le haut de la tête atteint le bord du sarcophage. Les cheveux sont longs. Il est vêtu d'une chlamyde qui laisse le devant du corps à découvert, passe sur les épaules et s'attache au haut de la poitrine par une fibule ronde. — Planche VI, en haut.

4, 5, 6) Torse d'une femme qui est vêtue d'une double tunique, ceinte à la taille et laissant l'épaule droite à découvert. Une draperie s'enroule autour du bras gauche et devait flotter au-dessus de la tête, qui manque. Cette femme se portait à droite. A droite, un bout d'aile. — Planche VI, à droite.

7) Fragment d'un bras gauche avec une draperie par derrière.

8) Main droite d'un enfant, ouverte.

9) Genou nu.

10) Fragment d'un arbre.

11) Fragment d'une main gauche, ouverte.

12) Épaule droite et haut d'un bras droit nus, côté droit d'une poitrine avec une draperie jetée par-dessus.

13) Main gauche ouverte.

14) Bras droit plié; la partie supérieure est couverte d'une draperie.

15) Pied droit d'un enfant reposant sur une draperie; tourné de trois quarts vers la gauche.

16) Personnage couché dont on ne voit plus que le bas de la poitrine et la cuisse gauche; il est vêtu d'une courte tunique ceinte à la taille. Il est tourné à gauche. Au-dessous, on voit le bord inférieur du sarcophage. — Planche VI, à gauche, au milieu.

17) Tête vue de face d'un homme barbu, au front découvert. Le cou est penché à droite. — Planche VI, en haut, à gauche.

18) Coude nu, plié à gauche.

19) Main droite d'un homme, ouverte (long 0m,059).

20) Fragment d'un arbre.

21) Main droite tenant un objet long indistinct et reposant sur une partie nue indistincte aussi.

22) Fragment d'une jambe de cheval.

23) Fragment des deux jambes de derrière d'une chèvre (de petites dimensions).

24) Genou droit plié à droite; par derrière une draperie.

25) Tête d'un enfant tournée à gauche.

1. M. l'abbé Saint-Gérand m'a beaucoup aidé dans la recherche des fragments qui peuvent se raccorder entre eux.

26) Mollet.

27) Fragment d'une main ouverte.

28) Bas d'un arbre.

29) Fragment d'une aile.

30) Fragment d'une crinière de cheval.

31) Fragment d'un bras droit nu, tourné à droite ; par derrière, une draperie.

32) Partie supérieure de la tête d'un jeune homme tournée à gauche ; cheveux bouclés. Conservée jusqu'au sourcil.

33) Tête d'un autre jeune homme. Même style, même position.

34) Fragment du corps d'un animal, peut-être d'une vache, tourné à droite. Cette figure était de petites dimensions.

35, 36) Fragments de draperies.

37) Pied gauche, tourné à gauche, chaussé d'une haute bottine.

38) Main gauche d'un enfant tenant une draperie. Par derrière on voit la fesse et la cuisse gauche de cet enfant.

39) Fragment d'un bras (?) recouvert d'une draperie.

40) Bas d'un pied gauche, tourné à gauche, chaussé d'une bottine.

41) Fragment d'un arbuste.

42) Fragment d'une draperie.

43-52) Fragments se raccordant. On y voit (la description va de gauche à droite) : *a*) Un pied d'homme, tourné à droite, chaussé d'une bottine. — *b*) Deux jambes nues qui semblent appartenir à une femme ; les pieds sont chaussés de bottines ; cette femme était tournée à droite. Entre ses jambes, un chien et une chèvre dont les têtes manquent. — *c*) Un chien tourné à droite. — *d*) Une femme à demi couchée, tournée à droite. Le torse est nu ; sur le ventre et les jambes est jetée une draperie dont le bout passe sur le bras droit ; des deux mains, elle tient une corne d'abondance. Cette figure devait mesurer environ $0^{m},50$ quand elle était complète ; le pied (n° *a*) et les deux jambes (n° *b*) appartiennent à des personnages plus grands. — *e*) Le bas de la poitrine et le ventre d'un enfant, tourné vers cette femme. — Planche VI, en bas.

53) Petite tête de veau, tournée à gauche.

54) Fragment d'un bras gauche, tourné à gauche ; le personnage portait une tunique à manches très courtes et par-dessus une chlamyde s'attachant sur l'épaule au moyen d'une fibule ronde.

55-60) Fragments de draperies.

61) Fragment d'une main.

62) Fragment d'un poitrail d'un cheval, tourné à gauche.

63) Extrémité de droite du devant du sarcophage. Personnage nu, dont il ne reste plus que le ventre et un fragment des cuisses ; par derrière une draperie. — Sur le petit côté de droite du sarcophage, bas d'un pilier, autant qu'il semble.

64) Sabot d'un cheval, dont la jambe était levée en l'air (tournée à gauche).

65) Fragment d'une figure dont on ne voit plus que le nez, la bouche et une paupière qui est close.

66) Fragment de la crinière d'un cheval (il était tourné à gauche).

Les fragments qui suivent présentent un relief peu saillant et appartenaient aux deux faces latérales du sarcophage.

67-77) Fragments se raccordant et appartenant à la face de gauche. — A gauche, plusieurs stries parallèles, formant un encadrement recourbé en haut, qui cernait la figure unique représentée sur cette face. C'est un jeune homme tourné à droite; il est vêtu d'une courte tunique et chaussé de bottines, il tient de la main gauche un long *pedum*. La face du sarcophage qui faisait angle avec celle-là à gauche (par conséquent la face de derrière) était lisse.

78) Fragment appartenant comme les suivants à la face de droite. Tête d'un jeune homme tournée à gauche; le corps est tourné à droite, le bras droit replié vers la droite. Au-dessus de la tête, on voit le bord du sarcophage. — Ce personnage, était, semble-t-il, vêtu d'une tunique laissant l'épaule droite à découvert. — Planche VI, en haut.

79) Bas du sarcophage. Pied de ce jeune homme, chaussé d'une bottine et tourné à droite.

80) Fragment d'un arbre.

81) Partie supérieure de l'extrémité de gauche. Haut d'un arbre. — On voit aussi, d'après ce fragment, que le derrière du sarcophage était lisse.

Et 245 autres morceaux frustes ou lisses.

D'après ces fragments, on voit qu'il y avait sur la face antérieure du sarcophage : *a*) une femme couchée tenant une corne d'abondance, figure accessoire plus petite que les autres (n°s 43-52); — *b*) des chevaux tournés à gauche (n°s 22, 30, 62, 64, 66); — *c*) une femme vêtue d'un double chiton avec une draperie flottant au-dessus de la tête; elle se dirige à droite (n°s 4-6); — *d*) un personnage couché, vêtu d'une tunique, tourné vers la gauche (n° 16); le n° 65, qui semble appartenir à un personnage endormi, peut avoir fait partie de la même figure : — *e*) un jeune homme aux longs cheveux, vêtu seulement d'une chlamyde, regardant à gauche (n°s 2-3); — *f*) une femme, les jambes nues, tournée à droite (n°s 43-52); — *g*) un vieillard regardant à droite (n° 17); le pied qui se voit à gauche des fragments 43-52 peut avoir appartenu à ce vieillard; — *h*) deux jeunes gens tournés à gauche (n°s 32, 33, cf. peut-être 37, 40, 14, 18); — *i*) une figure nue à l'extrémité de droite (n° 63), à laquelle répondait peut-être une autre figure nue à l'extrémité de gauche; — *j*) des enfants ou Amours (n°s 8, 15, 25, 38, 43-52; cf. les ailes des n°s 29 et 4-6); — *k*) des animaux domestiques :

chiens, chèvres, veau, vache (nos 23, 34, 38, 43-52, 53); — *l*) des arbres (nos 10, 20, 28, 41).

Les faces latérales peuvent être facilement reconstituées. A droite, sous une arcade, il y avait un berger tenant son *pedum* (nos 63, 67-77); à gauche, entre deux arbres, un autre berger qui, d'après la pose que donnent les fragments retrouvés, s'appuyait sur son bâton pastoral (nos 78-81).

Le derrière était lisse (nos 67-77, 81).

Le sarcophage mesurait, d'après les morceaux du fond qui ont pu être rapprochés, 2m,40 environ de long, longueur qui correspond à celle du socle, et 0m.70 environ de large. La hauteur était de 0m.73. — Le couvercle semble avoir été lisse; nous n'avons trouvé aucun fragment avec représentation figurée qui puisse s'y rapporter

Dans la scène du devant, il y a lieu de reconnaître la visite de Séléné à Endymion [1], avec des figures accessoires de bergers accompagnés de leurs troupeaux et peut-être aussi deux figures nues de génies, encadrant la représentation à droite et à gauche.

Les nos 4-6 appartiennent à Séléné; le no 16 et peut-être aussi le no 65, à Endymion. Les chevaux tiraient le char de la déesse. Les deux jambes féminines des nos 43-52 appartiennent à la femme qui se voit à la tête des chevaux [2]. Les Amours ailés ont sur les sarcophages qui représentent le même sujet des occupations diverses : entourant la déesse, placés sur les chevaux, tenant des torches, découvrant Endymion. La femme à demi couchée, tenant une corne d'abondance que soutient un enfant (nos 43-52), est certainement la *Terre*, très fréquente sur ces sarcophages [3]. La tête de vieillard (no 17) appartient, semble-t-il, au berger assis que l'on rencontre fréquemment à la gauche du tableau [4]. Le jeune homme vêtu d'une simple chlamyde (nos 2 et 3) pourrait être une divinité locale [5].

Si l'on conservait quelques doutes sur le sujet représenté, ils seraient dissipés par le rapprochement de nos fragments avec un

1. Sur les sarcophages qui représentent ce sujet, voir en particulier O. Jahn, *Archæologische Beitræge*, p. 51 sq.

2. Voir Jahn, p. 58; Matz et Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, nos 2714, 2718, 2719, 2725, 2726, 2729.

3. Jahn, p. 60; Matz et Duhn, nos 2713, 2718, 2725, 2726; Dutschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, t. IV, no 846.

4. Voir en particulier Braun, *Antike Marmorwerke*, pl. VIII, et Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 165, fig. 437. Cf. Jahn, p. 64; Matz et Duhn, nos 2718, 2725, 2726.

5. Cf. en particulier Clarac, pl. 165, no 437. — Jahn, *l. c.*, p. 61.

autre fragment conservé dans le jardin de M. Trémaux et dont la provenance est inconnue. M. Héron de Villefosse l'avait déjà vu en 1873 et mentionné ainsi : « un char lancé au galop »[1]. Or ce fragment, reproduit planche VI, au milieu, appartient sûrement à un sarcophage de Séléné et d'Endymion. On y voit un char tourné à gauche et tiré par deux chevaux (celui de derrière a complètement disparu aujourd'hui). Sur l'un d'eux on remarque encore la trace du pied d'un Amour. Du char descend vers la droite une femme dont la partie inférieure est seule conservée. Le marbre est le même que celui des fragments de notre basilique, l'épaisseur du sarcophage aussi. Ayant déjà quitté Tipasa, j'ai prié M. l'abbé Saint-Gérand, curé, de voir si quelques-uns de nos fragments ne pourraient pas se raccorder au fragment Trémaux. Il a reconnu que le n° 62 s'adapte parfaitement au cheval de ce fragment, et que le torse de femme (nos 4-6) appartient sans aucun doute à la même figure que la femme descendant de char, quoiqu'il manque un ou plusieurs petits morceaux intermédiaires. M. Trémaux possède en outre un autre fragment où l'on voit deux jambes, recouvertes d'une draperie, qui ont appartenu à une femme couchée : cette femme n'est autre que la Terre de notre sarcophage. Il y a donc tout lieu de croire que les deux fragments en question, conservés chez M. Trimaux, ont été trouvés aussi dans la basilique de sainte Salsa[2].

Le travail de ce sarcophage semble du IIIe siècle.

Tout autour du socle a été faite une grille. On ne voit plus aujourd'hui que le bas de huit piliers en pierre[3], — quatre par devant, quatre par derrière le socle; — plusieurs montrent encore des mortaises où étaient introduites les barres horizontales inférieures des grilles en bronze ou en fer placées entre ces pilastres. Nous n'avons pas trouvé de restes de pilastres à droite et à gauche du socle; ils ont dû disparaître quand on creusa la tombe n° 11 et qu'on fit la colonnade étudiée plus loin au chapitre XII. Cependant les mortaises pratiquées dans les pilastres du nord, par devant et par derrière, et dans le pilastre du sud, par derrière (voir la pl. VI), prouvent que la grille régnait aussi le long des faces latérales du socle.

1. *Archives des Missions*, série III, t. II, 1875, p. 407.

2. Un autre fragment qui se trouve chez M. Trémaux a pu appartenir aussi à ce sarcophage. On y voit le ventre et les cuisses d'un enfant légèrement tourné à droite; par derrière une draperie flottante, peut-être le voile qui entourait Séléné.

3. Sauf les deux piliers extrêmes de derrière, élevés de 0m,31 et de 0m,12, ils dépassent à peine aujourd'hui le sol.

Il n'est pas douteux, pour moi, qu'il ne faille reconnaître le tombeau de sainte Salsa dans ce sarcophage, placé au centre de la nef, élevé sur un socle qui le signalait de loin aux visiteurs, entouré d'une grille qui l'isolait et le défendait des curiosités trop indiscrètes, brisé plus tard par les ennemis du christianisme avec un acharnement sauvage. Ce sarcophage est payen et le sujet n'en est pas très chaste, mais il ne faut pas s'étonner qu'on s'en soit servi pour y enfermer les restes de la sainte : on a déjà constaté ailleurs cet usage des chrétiens d'employer des sarcophages payens sans s'inquiéter des sujets qui y étaient représentés[1].

Nous avons observé que, dans l'histoire de la basilique, le socle appartient à une époque relativement assez basse, et qu'auparavant les restes de la sainte semblent avoir été conservés dans l'abside[2]. On ne peut pas dire naturellement si le sarcophage placé sur le socle est le même que celui qui renfermait antérieurement le corps de Salsa [3] : c'est assez probable.

Les chrétiens des premiers âges éprouvaient de grands scrupules à déplacer les corps de leurs martyrs[4]. Pourquoi la dépouille de sainte Salsa a-t-elle été déplacée, et peut-on essayer de fixer la date de cette translation?

D'après les monnaies trouvées dans la tombe de Fabia Salsa qui fut comblée avant la construction du socle, on peut dire seulement que le socle n'est pas antérieur à la fin du IV[e] siècle[5]. Nous avons vu que la mosaïque, antérieure au socle, semble être du milieu du V[e] siècle[6]. Peut-être, en nous aventurant, il est vrai, sur un terrain bien peu solide, arriverons-nous à préciser davantage.

En 455, les Vandales s'emparèrent des Maurétanies et la domination de ces ariens fut peu propice à la construction et à l'embellissement des églises catholiques[7]. En 484, éclata la grande per-

1. Voir par exemple de Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, p. 453-454; Visconti, *Bull. della Commissione archeologica di Roma*, 1873, p. 194. Cf. Victor de Vite, I, 14. — On évitait cependant, en général, de choisir des sarcophages payens à sujets mythologiques.

2. Voir p. 30.

3. Voir même page.

4. Voir à ce sujet de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, série III, t. III, 1878, p. 128 sq.

5. Voir p. 21 (monnaies d'Arcadius et d'Honorius).

6. Voir p. 25.

7. Nous verrons au chapitre suivant que la construction du socle est probablement contemporaine de l'allongement de la basilique : il s'agit là d'un travail important qui n'a pas pu être accompli à une époque où l'Église catholique se sentait menacée.

sécution d'Hunéric; les Tipasiens, nous le savons[1], aimèrent mieux quitter en masse leur ville que de se convertir à l'arianisme[2]. Il est possible, comme le pense M. l'abbé Duchesne, qu'ils aient emporté en s'exilant les reliques de leur sainte : c'est ainsi qu'agirent quelques années après des évêques chassés d'Afrique par les Vandales[3]. Quand la paix fut rendue à l'Église catholique sous Hildéric en 523, le culte fut rétabli, les basiliques tombées en ruines se relevèrent[4]. On peut supposer sans invraisemblance que les restes de sainte Salsa furent alors rapportés[5] et que les Tipasiens élevèrent le socle sur lequel fut placé le sarcophage de la martyre.

IX. — Allongement de la basilique.

La construction de ce grand socle entouré d'une grille, socle qui s'élève à une distance de moins de 8 mètres en arrière de l'emplacement occupé jadis par le mur de façade de l'église primitive[6], suppose, au point de vue architectural, l'allongement de la basilique : autrement, il aurait encombré la nef. Rien n'empêche du reste d'attribuer cet allongement à la première moitié du VIe siècle : le style des chapiteaux des colonnades qui décoraient les deux tribunes supérieures convient bien à cette époque, et c'est au VIe siècle que peuvent être assignées les inscriptions en mosaïque qui ont été trouvées dans le narthex[7].

La partie nouvelle, comme l'ancienne, a été construite sur des tombes. L'escalier conduisant à la tribune de gauche repose sur un sarcophage en pierre (n° 52 sur le plan) dont le couvercle a été laissé intact; le bord du sarcophage s'étant brisé en partie du côté du sud, on l'a réparé en y appliquant de champ une grande tuile[8].

1. Voir p. 8.

2. C'est peut-être à cette époque d'abandon qu'il faut placer la violation de la tombe de Fabia Salsa : voir p. 21.

3. Voir de Rossi, *Roma sotterranea*, t. II, p. 223.

4. Voir de Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 14.

5. M. l'abbé Duchesne suppose qu'ils restèrent en Espagne.

6. La grille placée devant le socle n'en est éloignée que de 5m,75.

7. Voir plus loin, chapitre x.

8. Long. 0m,49, larg. 0m,36, épaiss. 0m,07; elle est munie sur une de ses faces de deux rebords plats.

— Derrière la porte du sud qui menait à un édifice dépendant de la basilique, on voit un autre sarcophage en pierre (n° 48) qui s'élève de 0m,25 au-dessus du sol de la basilique. Je le crois cependant antérieur à l'allongement de l'église. Le seuil de la porte dont il s'agit n'est pas, en effet, au même niveau que le sol de la basilique, mais plus élevé de 0m,70; en d'autres termes, le terrain qui s'étend en dehors de la porte est plus élevé que le sol de la basilique, ce qui s'explique par les travaux de nivellement que l'on dut, lors de l'allongement, faire à l'interieur de la basilique pour que le sol en fût partout plan. A l'extérieur, au sud, on ne fit pas de travaux semblables; d'ailleurs, ils étaient rendus impossibles par le voisinage d'un édifice antérieur, construit à un niveau plus élevé que celui de la basilique. Avant ces travaux de nivellement, la tombe n° 48 était sous terre; après, on la priva de son couvercle, on la combla avec de la terre, des pierres et des morceaux de briques, et on l'incorpora dans le petit escalier (aujourd'hui détruit) qui, de l'intérieur de l'église, permettait d'atteindre le seuil de la porte du sud. — D'autres tombes, situées dans la nef, sont peut-être aussi antérieures à l'allongement de l'église, en particulier les tombes à amphores nos 40 et 44, et les tombes avec couvercle de briques nos 43, 45, 49-51. Mais comme les preuves de cette antériorité manquent, je parlerai des tombes en question au chapitre suivant, en même temps que de celles qui furent faites à l'intérieur de la basilique.

La longueur de l'église agrandie est de 30m,60, le double de celle de l'église primitive. Les murs sont construits de même [1] et ce sont aussi des piliers qui séparent la nef des bas-côtés. Le sol est simplement en terre battue.

A droite et à gauche de l'entrée de l'église, le long des murs sud et nord, on voit un escalier en pierre de taille. Arrivé à une hauteur de 2m,40, cet escalier tourne à angle droit le long du mur de façade et il est supporté à cet endroit par deux piles en pierre réunies par un arc en berceau. Les deux escaliers sont détruits dans leur partie supérieure, mais il est probable qu'ils ont fait encore retour à angle droit vers l'intérieur de l'église pour atteindre les tribunes, élevées de 4m,20 environ au-dessus du sol de la basilique [2] : cette troisième série de marches a dû être en bois. Des

1. Voir plus haut, p. 11-12. — Les fondations étaient peu profondes, car on trouve le roc de la colline à 0m,60 — 0m,70 au-dessous du sol de l'église dans la partie sud et à 0m,80-1 mètre dans la partie nord.

2. 3m,20 jusqu'aux clefs de voûte des archivoltes surmontant les piliers; 0m,34 pour

mortaises que l'on remarque à l'extrémité de plusieurs marches attestent l'existence d'une rampe en métal.

Nous avons fait observer plus haut[1] que la basilique primitive n'avait probablement pas de tribunes : il est nécessaire de supposer qu'on lui en ajouta lors de l'allongement de l'édifice, car une telle disparate n'eût pas été admissible.

Chaque tribune était bordée du côté de la nef par une colonnade en pierre, dont nous avons retrouvé les fûts, les bases et les chapiteaux, un peu partout parmi les décombres de l'église[2], quelques-uns à une hauteur qui prouvait leur emploi dans les parties supérieures de l'édifice. Les bases[3], de la forme la plus rudimentaire, — un socle rectangulaire surmonté d'un tronc de cône (voir pl. VII, fig. 1), — mesurent en moyenne $0^{m},33$ de haut ($0^{m},20$ pour la partie rectangulaire, $0^{m},13$ pour la partie tronconique), $0^{m},52$ de large en bas (partie rectangulaire) et $0^{m},42$ en haut (partie tronconique). Elles sont percées sur deux de leurs faces, opposées l'une à l'autre, d'une mortaise allongée, profonde de $0^{m},08$ en moyenne, dans laquelle venait s'insérer la barre horizontale inférieure de la grille placée dans chaque entre-colonnement. — Les fûts mesurent en moyenne $1^{m},08$ de hauteur; quant aux diamètres, ils ne sont pas partout les mêmes, ce qui s'explique par le fait que tous ces fûts n'ont pas été taillés exprès pour les colonnades des tribunes. Parmi ceux que nous avons trouvés, au nombre de douze, quatre et les fragments de quatre autres sont parfaitement cylindriques, ils mesurent $0^{m},42$ de diamètre en bas et en haut; ils présentent en bas et en haut une simple bande en saillie. Les autres, pris à des édifices antérieurs ont été simplement coupés dans des fûts plus allongés. L'un, mesurant $0^{m},42$ de diamètre en bas et $0^{m},40$ en haut, n'a de moulure ni en haut, ni en bas. Deux autres, dont le

les clefs de voûte; $0^{m},53$ pour la bande surmontant les archivoltes (voir pour ces chiffres, p. 14 et 15, n. 1); $0^{m},15$ environ pour le plancher des tribunes.

1. Voir p. 15.

2. La plupart dans la partie récente. — Une base a été employée dans le mur qui passe par-dessus les tombes 10 et 31. Deux colonnes près de la petite porte du nord, au-dessus des tombes 24-29. Quatre chapiteaux de la première série (voir plus loin), au même endroit, un autre encastré dans le bas d'une colonne près de la tombe 11 (voir chapitre XII), un autre à 7 mètres de l'église, au nord-est. Un des chapiteaux de la seconde série, dans le mur construit par-dessus les tombes 10 et 31; pour les trois autres, voir le texte plus loin. — Il n'y a pas à tenir grand compte de ces indications, car la plupart de ces bases, fûts et chapiteaux, ont été déplacés : on comprend que les Arabes se soient servis de ces matériaux facilement déplaçables pour orner les gourbis qu'ils se sont construits à l'intérieur de l'église ou aux alentours.

3. Nous en avons trouvé huit en tout; il en faudrait vingt-deux.

diamètre est de $0^m,35$ en bas, de $0^m,29$ et $0^m,31$ en haut, présentent une bande saillante en bas; en haut, on a creusé simplement une rainure circulaire pour imiter une moulure. Le quatrième, dont le diamètre en bas est de $0^m,30$ et qui va se retrécissant vers le haut, a une baguette et un filet en haut et rien en bas; le long de ce fût, on voit, à intervalles réguliers, des cercles en creux imitant les joints que formeraient des tambours superposés. — Ces fûts de colonnes présentent de chaque côté, au tiers de la hauteur[1], une mortaise carrée, destinée à fixer la barre horizontale supérieure de la grille dont il a été parlé à propos des bases.

Nous avons trouvé neuf des chapiteaux qui appartenaient à cette colonnade. Ils sont formés d'un mince tailloir de $0^m,52$ de côté en moyenne, et, au-dessous, de deux volutes très grossières : entre ces volutes se voit un ornement qui varie selon les chapiteaux : bande verticale, filets horizontaux entre deux bandes verticales, ovale, triangle, branche à rameaux symétriquement divergents. La hauteur moyenne est de $0^m,36$. Ces chapiteaux s'adaptent parfaitement aux fûts cylindriques de $0^m,42$ de diamètre, fabriqués exprès pour les deux colonnades des tribunes. On trouvera planche VII, figure 1, la représentation d'une des colonnes des tribunes avec sa base et son chapiteau, et figures 2 et 3, la représentation de deux autres chapiteaux. — Quatre chapiteaux, à volutes aussi, mais un peu plus petits que les précédents, renflés sur leurs faces latérales et ne présentant sur le devant et le derrière aucun ornement entre leurs volutes (l'un d'eux est représenté pl. VII, fig. 5 et 5 *a*; chez les autres, les volutes sont simples et ne sont pas cernées comme dans celui-là de baguettes longitudinales), ont pu appartenir aussi à ces colonnades des tribunes, quoique cela ne soit pas prouvé; ils auraient été placés par-dessus les fûts d'un diamètre plus petit que les autres, dont nous avons parlé plus haut; plus tard trois d'entre eux furent employés dans la colonnade de très basse époque construite à l'intérieur même de la nef (voir chap. XII). — Il n'est pas douteux que ces colonnes des tribunes aient été placées exactement au-dessus des piliers de la nef. Contre le mur de façade, chaque colonnade était terminée par deux demi-colonnes[2], dont la base ressemble aux bases des colonnes entières, et dont le

1. Les trois derniers fûts mentionnés dans le texte ont cette mortaise creusée un peu plus haut encore.

2. Nous ne les avons pas trouvées gisant sur le sol même de la basilique, mais à $0^m,50$ de hauteur pour celle de droite, et $1^m,50$ pour celle de gauche. Elles étaient donc certainement placées sur les tribunes.

chapiteau est un grossier bourrelet horizontal surmonté d'un mince tailloir; dans la base et le fût sont aussi creusées deux mortaises pour l'introduction des barres de la grille. Du côté de l'abside, nous n'avons pas trouvé de demi-colonnes semblables, mais là aussi elles ont dû exister[1].

Le grand nombre de claveaux trouvés parmi les décombres de l'église et le peu d'élévation des colonnes ($1^{m},77$), qui correspondent à peine à une hauteur d'homme, me font supposer que les colonnes des tribunes étaient surmontées d'archivoltes. Par-dessus, devait encore être construit un mur élevant la nef au-dessus des bas-côtés et percé de fenêtres qui éclairaient l'édifice. Ce mur était sans doute en maçonnerie plutôt qu'en pierres de taille : nous avons trouvé de nombreux morceaux en blocage (petites pierres, fragments de briques noyées dans du mortier), qui ont pu lui appartenir. Pour la disposition probable de la toiture, en dos d'âne au-dessus de la nef, inclinée au-dessus des bas-côtés, je renvoie à ce que j'ai dit plus haut, au chapitre IV[2]. Nous avons découvert un très grand nombre de fragments de tuiles plates présentant deux rebords sur une de leurs faces[3] et de tuiles demi-cylindriques, placées autrefois au-dessus des joints des tuiles plates[4]. La hauteur maxima de l'église devait être de plus de 10 mètres[5].

1. On voit bien contre l'abside deux demi-colonnes qui ont été placées à une très basse époque à l'extrémité de deux colonnades construites à l'intérieur de la nef (voir chapitre XII). Je ne pense pas qu'elles aient pu être placées auparavant à l'extrémité des deux colonnades des tribunes, car elles diffèrent trop des colonnes de ces tribunes : elles ne sont pas de même style; elles sont d'une seule pièce, tandis que, dans les autres colonnes, la base, le fût et le chapiteau forment des pièces distinctes; enfin les dimensions ne sont pas exactement les mêmes (larg. $0^{m},425$ au lieu de $0^{m},52$; haut. $1^{m},56$ et $1^{m},59$ au lieu de $0^{m},33 + 1^{m},08 + 0^{m},36 = 1^{m},77$). — Un autre fût de demi-colonne, trouvé près de l'abside, à gauche, n'appartenait pas non plus à la colonnade de la tribune de gauche : il est trop petit pour cela ($1^{m},02$ de haut, $0^{m},30$ de diamètre); il a dû faire partie des matériaux jetés dans le mur informe, construit à une très basse époque entre les piliers de la nef.

2. P. 15.

3. Épaisseur moyenne de ces tuiles : $0^{m},015$. La longueur d'une d'entre elles, conservée, est de $0^{m},49$.

4. L'une d'elles, complète, mesure $0^{m},40$ de long et $0^{m},13$ de diamètre. — Nous avons aussi trouvé de nombreux fragments de petits tubes qui, agencés les uns dans les autres, et noyés dans la maçonnerie, constituaient des voûtes. Ces tubes en terre cuite sont très fréquents en Afrique : voir par exemple Saladin, *Archives des Missions*, série III, t. XIII, p. 35, fig. 44.

5. $4^{m},20$ jusqu'aux tribunes (voir plus haut, p. 41, n. 2); $1^{m},77$ pour les colonnes; $0^{m},90$ pour la hauteur du plein cintre; $0^{m},90$ environ pour la clef de voûte et la bande horizontale qui devait la surmonter; 1 mètre environ pour le mur percé de fenêtres; $1^{m},50$ environ représentant la pente du toit.

Peut-être y avait-il une corniche au sommet des murs : plusieurs fragments semblables recueillis, soit à l'intérieur, soit aux abords de l'édifice, paraissent s'y rapporter. Voir la coupe d'un de ces fragments, planche VII, figure 10 (hauteur $0^{m},205$).

Le mur de façade n'est percé que d'une porte, au milieu. Elle mesure $1^{m},93$ de largeur et n'est conservée que jusqu'à une hauteur de $1^{m},96$, mais elle était probablement plus élevée[1]. Le seuil et les montants présentent, du côté de l'extérieur, des feuillures, contre lesquelles venait s'appuyer la porte en bois. Elle était maintenue en arrière par une barre fixée dans une entaille et un trou creusé dans les montants à une hauteur de $1^{m},20$ et semblables à ceux de la petite porte du nord[2].

Dans le mur latéral du nord, à la hauteur de la tombe 42, il y a une autre porte bien conservée, haute de $1^{m},84$, large de $0^{m},89$. On y voit aussi des feuillures. La barre qui, placée à mi-hauteur, maintenait la porte en bois par derrière, était fixée à l'ouest dans un trou rond, large de $0^{m},15$, profond de $0^{m}15$, et manœuvrait à l'est dans un trou rectangulaire, haut de $0^{m},15$, large de $0^{m},12$ et profond de $1^{m},52$. Au-dessus de la porte, on voit une ouverture cintree, haute de $0^{m},57$, dans laquelle était peut-être enfermée une sorte de *transenna* en pierre, avec des sculptures découpées à jour ou profondément refouillées[3].

J'ai déjà parlé de la petite porte du sud qui mettait l'église en communication avec un édifice voisin. Elle mesure $0^{m},92$ de large et n'est pas conservée dans toute sa hauteur ; elle présente aussi des feuillures le long de ses montants.

De chaque côté de la porte du nord, le mur de la partie nouvelle de la basilique, conservé à cet endroit jusqu'à une hauteur de $3^{m},75$, est percé de deux petites fenêtres[4]. Elles sont élevées de $2^{m},65$ au-

1. Il semble qu'à une hauteur de $2^{m},30$, un vide dans le mur à gauche de la porte indique l'emplacement qu'a dû occuper l'extrémité d'un linteau. M. Gavault (pl. II) a indiqué le linteau à une hauteur de $1^{m},96$.

2. Voir, p. 17.

3. Cf. le dessus de porte mentionné à l'Appendice. — Dans les monuments chrétiens de la Syrie, ces arcs de décharge, formant des lunettes demi-circulaires au-dessus des portes, sont fréquents (de Vogüé, *Architecture de la Syrie centrale*, t. II, pl. 69; Holtzinger, *Handbuch der christlichen Architektur*, p. 57). En Afrique, la basilique d'Announa (Thibilis) en offre un exemple (Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. II, pl. 4 et 15) ; dans cette contree, on rencontre du reste de semblables lunettes depuis le Haut-Empire jusqu'à l'époque byzantine (Saladin, *Archives des Missions*, serie III, t. XIII, 1887, p. 76, fig. 137; p. 195, fig. 339; p. 173, fig. 303 ; — Porte du fort byzantin de M'daourouch ; etc.).

4. Les deux plus rapprochées de la porte se trouvent à $1^{m},65$ de cette porte. Les

dessus du sol, et mesurent en moyenne $0^m,53$ de large et $0^m,60$ de haut ; dans l'ébrasement, à droite et à gauche, une feuillure à fond plat, large de $0^m,14$, profonde de $0^m,02$ à $0^m,04$, servait sans aucun doute à fixer une plaque de pierre découpée à jour qui remplissait l'intérieur de la fenêtre. Actuellement, aucune de ces plaques n'est plus en place, mais nous en avons trouvé de nombreux fragments parmi les décombres. On trouvera planche VII, figure 8, la reproduction du bas d'une de ces garnitures de fenêtre [1]. Il n'y a pas de fenêtres semblables à la même hauteur dans le mur du sud, entre l'angle qu'il forme avec le mur de façade et la petite porte conduisant à l'édifice voisin de la basilique. Il n'y en a pas non plus dans le mur de façade, à droite de la porte. Ailleurs, les murs de l'église ne se sont pas conservés à une hauteur suffisante pour que l'on puisse dire s'il s'y trouvait des ouvertures analogues. Ces petites fenêtres n'avaient sans doute pas d'autre objet que de donner du jour au bas-côté de gauche, surmonté d'une tribune qui l'empêchait de recevoir directement la lumière du haut de la nef. — L'intérieur de l'église était, en effet, éclairé par les fenêtres qui devaient être percées dans les deux murs surmontant les colonnades des tribunes, et c'est probablement à ces fenêtres supérieures, aussi bien qu'à celles des bas-côtés, qu'il convient d'attribuer les fragments de plaques en pierre, découpées à jour, que nous avons recueillis parmi les ruines [2].

A l'intérieur de la basilique, et près de l'escalier de la tribune de gauche, il existe une sorte de socle trapézoïdal, dont les côtés sont fermés par des pierres de taille dressées de champ, et dont l'intérieur est en blocage ; il atteint une hauteur de $0^m,49$. Je ne sais pas à quoi il a pu servir [3].

deux autres sont distantes des précédentes de $2^m,20$. Ces fenêtres ne correspondent pas aux baies formées par les piliers de la nef et par les archivoltes qui les surmontaient.

1. Largeur $0^m,54$; épaisseur $0^m,13$; hauteur de ce qui subsiste $0^m,43$. Des *transennae* analogues sont très fréquentes aux fenêtres des basiliques primitives : voir Dehio et von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, p. 110 ; Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 69-71. — Pour l'Afrique en particulier, voir Saladin, *Archives des Missions*, série III, t. XIII, 1887, p. 93, fig. 160.

2. J'attribuerais en particulier à une fenêtre supérieure le fragment de *transenna* reproduit pl. VIII, fig. 9. La largeur (ou hauteur) est de $0^m,53$, l'épaisseur de $0^m,10$, épaisseur qui diffère de celle du fragment reproduit pl. VII, fig. 8, et ayant appartenu certainement à une des fenêtres inférieures.

3. Ce ne peut être le soubassement d'un ambon ; il est beaucoup trop près de l'entrée. M. Gavault pense au soubassement d'un orgue.

La basilique était précédée d'un portique ou narthex, dont la largeur correspond exactement à celle de la basilique elle-même et dont la profondeur est de $3^m,40$; il est limité en avant par une ligne de six piliers. Entre les deux piliers du milieu s'ouvre un couloir qui conduit à la porte de la basilique ; il est pavé en mortier et en briques : en avant du seuil de la porte il y a deux dalles en pierre (voir le plan). A l'entrée du couloir, à droite, se voit une sorte de borne arrondie, enfoncée en terre, d'un diamètre de $0^m,47$ et s'élevant au-dessus du sol du couloir de $0^m,22$[1].

A droite et à gauche de ce couloir, des ouvertures, percées dans un mur bas[2], donnent accès à deux terrasses plus élevées que le couloir de $0^m,25$, et qui étaient bordées par des cancels en pierre découpés à jour. Au nord, on voit encore les rainures dans lesquelles était introduit le cancel : en bas; dans le mur de façade de l'église; en face de ce mur, le long du dernier pilier de gauche. Des fragments de ce cancel, qui s'élevait à une hauteur de $0^m,64$, ont même été retrouvés ; le dessin, fort simple, consistait en une bande médiane horizontale que venaient croiser des bandes verticales : les parties ajourées avaient donc la forme de rectangles. Sur le devant de la terrasse de gauche, deux des piliers présentent aussi des rainures, et nous avons recueilli à cet endroit quelques restes de cancels : le dessin semble avoir consisté en plusieurs séries superposées de demi-cercles[3]. Sur le devant de la terrasse de droite, il n'y a pas trace de rainures; cependant, là aussi, quelques fragments de cancels ont été retrouvés. Celui du côté du sud a dû être supprimé quand le sarcophage indiqué sur le plan par le chiffre 57 fut posé à cet endroit.

Sauf aux endroits où il y a des tombes (dont nous parlerons plus loin), le sol de ces terrasses est en terre battue. Il est possible de reconstituer la charpente de la toiture en appentis, d'ailleurs d'une disposition fort simple. Au-dessus des six piliers devaient être placées, bout à bout, des poutres parallèles au mur de façade de l'église. Elles soutenaient les extrémités d'entraits qui, formant avec elles des angles droits, allaient rejoindre le mur de façade,

1. La façon régulière dont elle est taillée par-dessus prouve que ce n'est pas le fragment d'une colonne qui aurait été placée à cet endroit. — Il ne serait pas impossible qu'elle ait servi de pied à un bassin pour les ablutions; cependant elle est bien basse pour cela.

2. Deux montants de porte, pris sans doute à quelque construction antérieure, marquent l'entrée de la terrasse de droite. Cette entrée est précédée d'une marche en pierre.

3. Cf. plus haut, p. 26, n. 3.

où ils s'enfonçaient dans des trous rectangulaires dont plusieurs se voient encore dans la partie du mur qui est conservée, au sud[1]. Cette série d'entraits était placée horizontalement, à une hauteur de 1m,98 au-dessus du sol des terrasses (comme l'indiquent les trous). Enfin des arbalétriers, disposés obliquement, appuyaient par devant leurs extrémités sur les poutres et allaient, eux aussi, s'enfoncer dans le mur de façade, dans des trous percés 1m,23 plus haut que ceux dont il vient d'être parlé. Ils supportaient la toiture en tuiles, inclinée vers le devant du portique. De nombreux fragments de ces tuiles ont été retrouvés : elles ressemblaient à celles de la toiture de l'église.

X. — Tombes creusées dans le sol de la basilique.

Tout autour de la basilique de sainte Salsa, se voit un grand cimetière chrétien à ciel ouvert[2]. Les sépultures sont : une quantité innombrable de sarcophages en pierre, orientés tous plus ou moins exactement de l'ouest à l'est (les morts regardant l'orient), et sur quelques-uns desquels sont gravées des croix monogrammatiques[3]; plusieurs mausolées dont le plan seul, carré ou rectangulaire, est reconnaissable ; des tombes, faites en maçonnerie, ayant la forme de demi-cylindres et couvrant des sarcophages en pierre : plusieurs de ces tombes présentent sur le devant une décoration en mosaïque[4].

1. Haut. moyenne 0m,12; larg. 0m,10; profond. 0m,20. Ces trous sont distants l'un de l'autre de 0m,85, 1m,05, 1m,25.

2. Sur des cimetières semblables, voir de Rossi, *Roma sotterranea*, t. III. p. 394 sq.; *Bull. di archeologia cristiana*, série III, t. III, 1878, p. 108 sq., et série IV, t. III, 1884, p. 144 sq.

3. Souvent, il y a plusieurs sarcophages superposés. — Quelques-uns de ces sarcophages sont bisomes.

4. Cf. les monuments de même forme indiqués par Carton, *Bulletin du Comité*, 1890, p. 152, et Delattre, *L'épigraphie chrétienne à Carthage* (extrait du *Compte rendu du Congrès scientifique international des catholiques*, 1891), p. 25, n° 48. Ces mosaïques, exposées à l'air depuis des siècles, sont naturellement fort endommagées. M. l'abbé Saint-Gérand a attiré mon attention sur l'une d'entre elles où l'on voit un

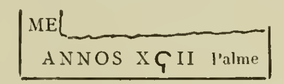
A l'intérieur même de la basilique, il existe une cinquantaine de tombes[1]. C'était sans doute un honneur très recherché que d'être enterré dans le voisinage de la martyre[2].

Ces tombes sont de trois sortes : tombes à amphores, tombes à couvercle de tuiles disposées en dos d'âne[3], sarcophages en pierre.

Il n'y a que deux tombes à amphore (nos 40 et 44 sur le plan). Ces tombes consistent en de simples amphores sciées en leur milieu. On y a introduit le corps d'un enfant et l'on a rapproché ensuite les deux tronçons, de telle sorte que l'amphore à première vue paraît intacte[4]. Par-dessus l'amphore de la tombe 40 on a placé deux rangées de briques, disposées en dos d'âne ; par-dessus celle de la tombe 44, il y a deux rangées de minces dalles en pierre calcaire.

Les tombes de la seconde sorte sont au nombre de cinq seulement (43, 45, 49, 50, 51). Elles étaient fort endommagées ; cepen-

bout d'inscription (long. de la tombe 3m,10, larg. 2m,10 ; — larg. du champ de l'inscription 1m,09, haut 0m,29 ; haut des lettres 0m,11, cubes bleus) :



Me[moria..... vixit] annos XVIII. Après le chiffre des années il y a une palme rouge. — Autour de l'inscription, un entrelacs où le bleu, le jaune, le rouge et le vert alternent.

1. Sans compter celles qui peuvent se trouver dans la partie non fouillée.

2. Voir plus haut, p. 30. — On remarquera que les tombes sont creusées surtout dans la partie antique de l'église, là où se trouvait le corps de la sainte.

3. Nous avons fait observer (p. 41) que les tombes appartenant à ces deux types de tombes, qui se trouvent dans la partie nouvelle de l'église, sont peut-être antérieures à l'allongement de l'édifice.

4. Les tombes à amphores sont fréquentes en Afrique, depuis l'époque punique jusqu'à l'époque chrétienne. Les amphores ne sont pas toujours coupées de même, et souvent il y en a plusieurs emboîtées. Voir : Delattre, *Bulletin du Comité*, 1886, p. 227 et *Collections du Musée Aloui*, p. 111 (Carthage, époques punique et chrétienne) ; Vercoutre, *Revue archéologique*, série III, t. X, 1887, p. 30 sq. et 186 sq. (Sfax, époque chrétienne) ; Hannezo, *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1892, p. 286 (Salakta) ; Etenaud, *Bulletin du Comité*, 1887, p. 449 (Zarzis, époque chrétienne) ; Saladin, *Archives des Missions*, série III, t. XIII, 1887, p. 15 (Lamta, époque chrétienne) ; Carton, *Revue archéologique*, t. XV, 1890, p. 25 et *Bulletin du Comité*, 1890, p. 180 (Bulla Regia) ; Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888-1889, p. 271 (oasis de Liouah dans le Zab, époque chrétienne) ; A. de Mortillet et Topinard, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, série IV, t. XI, 1888, p. 720 sq. (Biskra, Stora, Philippeville, Chéraga près d'Alger). — En dehors de l'Afrique, en Sardaigne (*Notizie degli Scavi*, 1881, p. 30 ; 1892, p. 216) ; dans le midi de la France et en Ligurie (Le Blant, *L'épigraphie chretienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, p. 31 ; Issel, *Bullettino di paletnologia italiana*, t. XI, p. 1885, p. 109-110, pl. IX, fig. 7 et 8.

dant on reconnaît que le squelette y était placé sur une rangée de briques plates, et que deux autres rangées de briques semblables, formant dos d'âne, s'élevaient par-dessus. Dans la tombe 45, j'ai recueilli quelques poteries en terre jaune et faites au tour; ce sont : une petite cruche à anse plate, à ventre turbiniforme, à col mince, à goulot évasé (hauteur $0^m,18$; diamètre $0^m,14$); des fragments de deux autres vases analogues, mais avec deux anses; une petite lampe lisse (long. $0^m,103$); quelques fragments de vases et plats, méconnaissables[1]. — Les autres tombes ne contenaient pas de mobilier funéraire.

Toutes les autres tombes de la basilique sont des sarcophages en pierre. Ils mesurent de $1^m,80$ à $2^m,15$ de longueur (sauf les sarcophages d'enfants qui sont naturellement plus petits) et $0^m,65$ à $0^m,85$ de largeur. L'intérieur des cuves est ou rectangulaire, ou arrondi du côté de la tête, ce qui est plus rare. Les couvercles, d'une seule pièce, sont plats ou légèrement bombés[2]; quelques-uns ont été fixés aux bords de la cuve par des coulées de plomb[3]. A l'intérieur il n'y a pas de mobilier funéraire[4]: on n'y trouve que le mort. quelquefois enfermé dans un cercueil de bois, en pin ou en chêne[5]. En général, les couvercles affleurent à peu près le sol de la basilique[6]. Plusieurs le dépassent pourtant (nos 18, 29, 30, 31)[7], mais ces tombes ont été placées contre des murs, à des endroits où elles ne gênaient pas beaucoup la circulation.

Un de ces sarcophages en pierre doit être mentionné spécialement : il est désigné sur le plan par le chiffre 11 et se trouve dans le chœur, à droite du socle portant le sarcophage de la sainte. Le couvercle était intact. Nous n'avons trouvé dedans qu'un squelette d'homme âgé, enfermé dans un cercueil en pin dont de nombreux fragments se voyaient encore au moment où nous avons ouvert la tombe. Cette tombe est postérieure à la mosaïque dont elle coupe

1. On peut se demander, il est vrai, si cette tombe n'est pas antérieure à l'église, les sépultures chrétiennes ne contenant pas en général de mobilier funéraire.

2. Celui de la tombe 19 présente en outre, de chaque côté, dans le sens de la longueur, deux bandes à légère saillie.

3. Nos 19 et 20.

4. Sauf dans la tombe 39, où j'ai trouvé deux petites monnaies frustes.

5. Nos 17, 20, 42.

6. Il y a cependant entre des tombes voisines des différences de niveau assez fortes ($0^m,15$ au maximum).

7. Tombe n° 18 à $0^m,30$ au-dessus du sol; n° 29, haute avec son couvercle de $0^m,80$, tout entière au-dessus du sol et reposant en partie sur la tombe n° 26; n° 30 à $0^m,58$ au-dessus du sol; n° 31 à $0^m,40$ au-dessus du sol.

le dessin, mais elle est certainement antérieure à la colonnade de la nef dont nous parlerons plus loin, car une des bases de ces colonnes reposait dessus. C'était évidemment un personnage important qui était enseveli là, seul auprès du tombeau principal.

Toutes ces tombes sont orientées de l'est à l'ouest et à l'intérieur les têtes se trouvent à l'ouest. Il n'y a que deux exceptions : une petite tombe d'enfant dans la nef (n° 4), et un grand sarcophage en pierre au fond du bas-côté de gauche (n° 18). Dans ce sarcophage orienté du nord au sud, la tête était au nord. Nous avons vu qu'il y a eu là un remaniement : une porte dont le seuil se trouvait 0m,55 plus bas que le sol de l'église a été ensuite murée [1]; par devant on plaça ce sarcophage et l'espace environnant fut remblayé. Parmi la terre et les pierres qui furent alors jetées à cet endroit, nous avons trouvé des tessons de plusieurs amphores à pointe ; un fragment de plat rond ; une petite pierre bleue de forme hémisphérique, ayant dû servir de chaton de bague ; quarante-deux petites monnaies de bronze extrêmement frustes [2]. Sous le sarcophage, il y avait trois cippes payens, sans doute pris dans le voisinage et destinés à le caler : ils étaient posés à plat. — Sur l'un d'eux (hauteur 0m98 ; largeur 0m,42 ; épaisseur 0m,21), on voit, en haut, une rosace accostée de deux oiseaux ; à droite et à gauche de ce groupe une fleur (celle de gauche est en partie détruite). Au-dessous, une arcade supportée par deux piliers corinthiens ; dedans, entre deux arbres, une femme et deux enfants. La femme, vêtue d'une tunique et d'un manteau, tient de la main gauche une grappe de raisin ; le bras droit est plié sous le manteau. A droite, une jeune fille vêtue d'une tunique tient de ses deux mains un objet indistinct (oiseau? ou quadrupède?). A gauche, un jeune garçon vêtu d'une tunique courte, porte un quadrupède. Chacun de ces trois personnages est debout sur un *suggestus*. Plus bas, l'inscription suivante (hauteur moyenne des lettres : 0m,04).

D M
(*sic*) STATTE · DAE
STATIA · SECV
NDA · SORO R
PIS · F
(*sic*) V · A · XXVM ·

1. P. 16.
2. J'y ai reconnu deux Constantin Ier, un Constantin II, un Constance II (Cohen, t. VI, p. 313, n° 224), un Valens, un Valentinien Ier ou II.

D(is) m(anibus) Stat[i](a)e Dat(a)e. Statia Secunda sorori piis(simae) f(ecit). V(ixit) a(nnis) XXV...

A la fin, je doute qu'il faille lire *m(ensibus)*, car il n'y a rien après. Cet M est peut-être une erreur de lapicide pour III.

Le second cippe, dont nous n'avons que la partie supérieure (hauteur de ce qui reste 1m,02 ; largeur 0m,58 ; épaisseur 0m,19), est arrondi en haut. Il est divisé en deux registres. Celui du haut, arrondi comme le cippe à sa partie supérieure, enferme un buste de femme, à peine ébauché et fort laid. Celui du bas, carré, était destiné à recevoir une inscription qu'on n'y a jamais gravée.

Le troisième cippe était aussi brisé et nous n'en avons trouvé que la partie inférieure, sur laquelle on voit le bas d'un cadre quadrangulaire destiné de même à recevoir une inscription (haut. de ce qui reste du cippe 0m,98 ; larg. 0m,56 ; épaiss. 0m,21).

Le dessus de plusieurs de ces sarcophages est décoré en mosaïque et présente des inscriptions funéraires. On sait que ces couvercles de tombes chrétiennes en mosaïque sont fréquents en Afrique[1].

Voici la description des couvercles en mosaïque que nous avons trouvés dans la basilique de Fabia Salsa.

1°

Tombe n° 4, en avant du troisième pilier de gauche (à partir de l'abside). Il ne subsiste plus que la partie de gauche de la mosaïque, le reste ayant été détruit lorsque l'on posa la colonnade qui précède le pilier. Largeur 0m,38 ; hauteur des lettres 0m,124. Cubes bleu foncé.

MEM]*oria......*

Au-dessous, une palme rouge disposée horizontalement.

1. A Carthage : *C. I. L.*, VIII, 13418, 13462, 13543, 13743, 13751, 13786, 13813, 14129, 14144, 14168, 14171, 14175, 14184, 14185, 14214, 14222, 14227, 14229, 14235, 14251 ; Rohaut de Fleury, *La Messe*, t. IV, p. 68, pl. CCLXXV. — A Utique : *C. I. L.*, 14326 ; Rohaut de Fleury, *l. c.* — A Sousse : *C. I. L.*, 11149. — A Lamta : *C. I. L.*, 11117 sq. — A Henchir-Beni-Hassen : *C. I. L.*, 11134. — A Sfax : *C. I. L.*, 11077 sq. — A Tabarka : *C. I. L.*, 17385 sq. ; *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1890, p. 129 et 330 (fouilles de MM. Toutain, Pradère et Woog). — A Constantine : *C. I. L.*, p. 620, n° *e*. — A Tébessa : *C. I. L.*, 2009-2013. — A Sétif : *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, t. XXIII, 1888, p. LXIX, n° XXII ; *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, p. 358 ; peut-être aussi *Recueil de Constantine*,

2°

Tombe n° 5, entre le troisième et le quatrième pilier de gauche (voir pl. V). Longueur de la surface en mosaïque 1m,35; largeur 0m,62. Hauteur des lettres 0m,105. Cubes bleus.

M · ISTEFANI IN PACE
RECESSIT III · K · MAIAS

La barre médiane des A est brisée. — *M(emoria) Istefani (= Stephani); in pace recessit III K(alendas) Maias.* — Les dimensions de la tombe montrent qu'elle a servi de sépulture à un enfant. Tout autour de l'inscription, il y a une tresse en cubes blancs, bleus, rouges, verts et jaunes.

3°

Tombes n° 6, entre le quatrième et le cinquième piliers de droite. Longueur 1m,80; largeur 0m,69. Hauteur des lettres 0m,145. Cubes bleus.

MEMORIA ASTERI INNOCEN
TIS FIDELIS IN PACE RECESSIT

Memoria Asteri(i) Innocentis; fidelis in pace recessit[1]. — Au-dessous, il y a une suite de fleurs de lotus alternativement droites et renversées : les contours sont bleus, les corolles vertes, les fleurs blanches; les intervalles sont alternativement rouges et jaunes.

4°

Tombe n° 7, dans le bas-côté de droite. La mosaïque, qui déborde

t. XXII, 1882, p. 207, n° 16. — A Sertei : Brochin et Héron de Villefosse, dans le *Bulletin du Comité*, 1888, p. 428, 434, pl. XIII. — A Orléansville : *C. I. L.*, 9709, 9713. — A Ténès : *C. I. L.*, 9693, 9694.

1. Sur la formule africaine *fidelis in pace* voir Le Blant, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1881, p. 247; Delattre, *Revue de l'Afrique française*, 1886, p. 245.

le couvercle de la tombe, est fort endommagée. Hauteur des lettres $0^m,152$. Cubes bleus. Voir la figure 2.



Fig. 2.

F]l(avia) Mica vivit a[nn]is XXIII; in pace r[ecess]it.

a) Palme jaune et palme rouge opposées.

b,b,b,b) Tresse. Cubes bleus pour les contours; verts, rouges et jaunes pour l'intérieur.

c) Parallélogrammes en vert, jaune et rouge (voir la pl. V où cette partie de la mosaïque est représentée).

d) Large bande jaune, bordée de bleu; au-dessus et au-dessous, des boutons de lotus et de grandes feuilles allongées (voir la même planche).

e) Suite de demi-cercles dont les courbes sont en haut, et dont les diamètres reposent sur une ligne parallèle à l'inscription. Ces demi-cercles enferment des rectangles enfermant eux-mêmes des moitiés de croix à branches arrondies, croix qui sont disposées obliquement. Les couleurs employées sont le bleu, le jaune, le rouge et le vert.

5°

Tombe n° 8 (au sud de la précédente). Longueur du couvercle

$1^m,14$; largeur 0^m47. Hauteur des lettres $0^m,12$. Cubes bleus. L'inscription n'avait qu'une ligne :

MEMORIA

Au-dessus et au-dessous de l'inscription, ligne de carrés bleus et tresse (contours bleus, intérieur vert, rouge et jaune).

6°

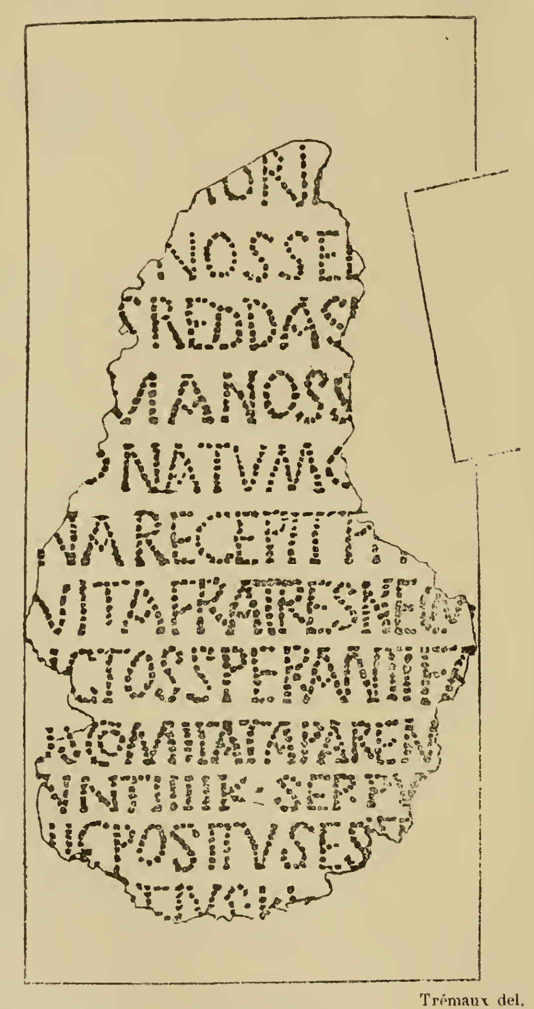
Tombes qui portent le n° 9. — A l'intérieur de la citerne, plus ancienne que l'église, que l'on voit à la hauteur des cinquièmes piliers, se trouvent trois tombes parallèles, appartenant à un même ensemble. Celles de droite et de gauche sont des sarcophages en pierre avec des couvercles en dos d'âne ; quant à celle du milieu, on l'a constituée en reliant, à l'ouest et à l'est, les extrémités de deux autres tombes au moyen de deux dalles dressées de champ : ainsi a été formé un réduit rectangulaire dans lequel le corps était déposé. Le couvercle de cette tombe du milieu posait, non pas sur les deux dalles dressées, mais sur les couvercles des deux autres tombes : le couvercle de celle de gauche a même été légèrement échancré à cet effet. Le rebord des dalles (qui ne dépasse pas le niveau des deux sarcophages voisins) n'adhérant point au couvercle du milieu, le vide a été rempli de chaque côté par deux assises de briques. Contre le sarcophage de droite se trouve un autre sarcophage (n° 13 sur le plan), qui est posé, non plus à l'intérieur, mais sur le bord même de la citerne, échancré pour le recevoir. Son couvercle dépasse de $0^m,07$ celui du sarcophage voisin. Cette tombe, parallèle aux précédentes, appartient probablement aussi au même ensemble. Comme on peut le voir sur le plan, l'orientation des quatre tombes en question diffère assez sensiblement de celle des autres sépultures de l'église et est déterminée par l'existence de la citerne. — Plus tard, trois de ces tombes ont été en partie recouvertes par un pilier et par deux dalles placées à cet endroit (voir le plan et le chap. XII).

Le couvercle du milieu, qui posait sur les deux couvercles voisins, présente une inscription en mosaïque déjà publiée [1] et qui est aujourd'hui presque complètement détruite [2]. Je dois à la grande

1. *C. I. L.*, n° 9313; *Bulletin du Comité*, 1887, p. 160, n° 704.

2. Il ne reste plus que quelques lettres des lignes 2, 3, 7 et 8. M. Schmidt, il y a

obligeance de M. Trémaux une copie très soignée de cette inscrip-



Trémaux del.

Fig. 3.

huit ans, en avait encore lu les sept dernières lignes (*Ephemeris epigraphica*, t. V, p. 460, n° 960). — Cette inscription est en place dans la basilique (et non dans le jardin de M. Trémaux).

tion, copie qui a l'avantage d'indiquer les bords du couvercle et par conséquent d'une manière approximative le nombre des lettres qui manquent à chaque ligne (voir ci-contre la fig. 3)[1].

7°

Tombe n° 10, dans le bas-côté de gauche à la hauteur du cinquième pilier. Longueur 2m,35 ; largeur 0m,67. — La mosaïque est très endommagée. Hauteur des lettres 0m,12. Cubes bleus. Voir la figure 4.

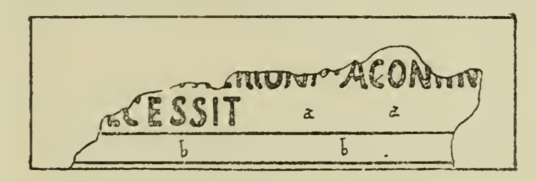


Fig. 4.

M[e]moria Aconi(i) ; in [pace r]ecessit.

a, *a*) Palme : cubes blancs, bleus, verts et rouges.

b, *b*) Tresse : cubes bleus et verts.

8°

Deux fragments du couvercle de la même tombe, trouvés parmi les décombres à l'extrémité du bas-côté de droite. Hauteur des lettres 0m,095. Cubes bleus.

a)	*b*)
\ E M	
ƆMNIOI	IN

1. Ligne 1 : il faut lire évidemment [*me*]*mori*[*a*]. — Ligne 11 : [*H*]*ic positus est* et un nom propre qui commence par une des lettres B, D, E, F, P, R et se termine en *tius*. Il n'y a pas de date consulaire à la fin de la ligne 10 : d'ailleurs la restitution *Pu*[*seo et Iohanne co*]*ns* est impossible, puisqu'il n'y a pas *ns* et que la place est insuffisante pour cette restitution.

9°

Plusieurs fragments trouvés presque à fleur de terre en avant de l'abside. Ils doivent provenir d'une fouille antérieure. La plupart sont complètement informes. En voici deux où l'on reconnaît des lettres :

a)	*b*)
ΞTPAP	ƆA

On a déjà publié (*C. I. L.*, 9314 *a*) un fragment de couvercle en mosaïque, trouvé dans la basilique de sainte Salsa[1] et qui a peut-être appartenu à la même tombe.

Les éléments manquent pour dater avec précision ces inscriptions en mosaïque. D'après la forme des lettres et la simplicité des formules, elles ne sembleraient pas postérieures au ve siècle. L'expression *recessit*, qui se retrouve sur plusieurs d'entre elles (accompagnée des mots *in pace*)[2], indiquerait à Rome une époque antérieure au milieu du ve siècle environ[3], et en Gaule une époque antérieure à la fin du même siècle[4]. Mais en Afrique, où elle est assez rare, on ne peut fixer de limites chronologiques précises[5]. En Bétique, la formule *recessit in pace*, très fréquente, se maintint jusqu'à une époque très basse[6]. — On doit remarquer que c'est au ve siècle que remontent presque toutes les inscriptions chrétiennes sur mosaïque datées d'Afrique[7].

Dans le narthex de l'église, on a aussi placé plusieurs sarcophages

1. Voir plus haut, p. 10, n. 4.
2. N°s 2, 3, 4, 7.
3. De Rossi, *Roma sotterranea*, t. II, p. 225.
4. Sauf à Marseille où elle s'est maintenue plus longtemps, voir Le Blant, *Inscriptions de la Gaule*, p. x ; xii, n. 1 et t. II, p. 153.
5. A Sertei (*Bulletin du Comité*, 1888, p. 435-436) : années 444 et 467. — A Tiaret (*Bulletin d'Oran*, t. VI, 1886, p. 41, n° 1052), année 475. — A Ternaten, près de de Frendah, province d'Oran (*Bulletin d'Oran*, t. XI, 1891, p. 412), année 480. — A Bône (*C. I. L.*, VIII, 5262) : la date semble être l'année 557. Autre inscription de Bône (*C. I. L.*, VIII, 10846), sans date. — A Lamta (*C. I. L.*, 11126 et 11131), probablement du ve siècle. — A Macteur (*C. I. L.*, 11879), sans date. A Perrégaux (*Bulletin d'Oran*, t. XII, 1892, p. 403 et 404), sans date.
6. Hübner, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, p. ix.
7. Héron de Villefosse, *Bulletin du Comité*, 1888, p. 437. — Celle de Sétif publiée dans les *Comptes rendus d'Hippone*, 1888, p. lxix, est de 454. Le n° 11128 du *Corpus* (Lamta) est peut-être de 453 ; le n° 11129 (Lamta), de 429.

en pierre. Les nos 56 et 57 à droite, sont légèrement enfoncés dans le sol du narthex et le no 57 est entouré de petits murs en pierres. Sur la terrasse de gauche, il y a quatre tombes dont les couvercles affleurent le sol[1].

Trois de ces couvercles sont décorés de mosaïques.

10°

Tombe 54. — Longueur de la partie en mosaïque $1^m,98$; largeur $0^m,90$. Hauteur des lettres $0^m,112$. Cubes bleus. Le chrisme, l'*alpha* et l'*oméga* sont en cubes blancs sur fond bleu. — Voir la reproduction de ce couvercle de tombe, figure 5.

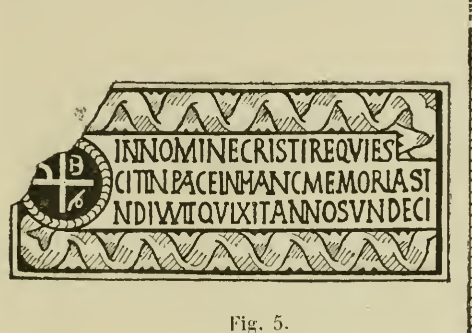


Fig. 5.

In nomine C(h)risti requiescit in pace in hanc memoria(m) Sindivult qui vixit annos undeci(m). — Autour du chrisme, il y a une couronne verte. Au-dessus et au-dessous de l'inscription, entre des filets bleus, des fleurs de lotus alternativement droites et renversées[3] (contours bleus, intérieur vert, intervalles entre ces fleurs en rouge).

1. La tombe 55 que j'ai fait ouvrir renfermait le squelette d'un enfant (tête à l'ouest). Le côté sud de cette tombe s'appuie contre un mur en maçonnerie. — Trois seulement de ces quatre tombes sont indiquées sur le plan, car la quatrième, celle de Stephania, située à l'ouest de la tombe 53 et placée à un niveau plus bas, n'avait pas été d'abord remarquée par moi. C'est M. l'abbé Saint-Gérand qui me l'a signalée.

2. Cet *alpha* a la forme cursive, très fréquente en Afrique dans les chrismes : voir Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 180, fig. 10; de Rossi, *Bull. de archeologia cristiana*, série III, t. III, 1878, p. 116; etc., etc.

3. Cf. l'inscription d'Asterius Innocens, publiée plus haut, p. 53.

11°

Tombe 53. — Longueur de la tombe 2^m, 16; largeur 0^m,69. L'inscription est très endommagée. Hauteur des lettres 0^m,07 à la première ligue, 0^m,088 à la seconde, 0^m,074 à la troisième et à la quatrième. Cubes verts jusqu'à ISTAS inclusivement : le reste est en cubes bleus. Dans le D de la seconde ligne, les contours sont en rouge, l'intérieur en vert. L'écriture est onciale. Voir figure 6.

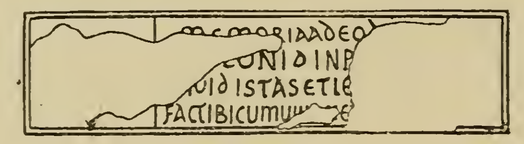


Fig. 6.

Memoria Adeod[ati dia]coni, d(epositi) in p[ace]. . . . .

A droite de l'inscription, un cadre à l'intérieur duquel il y avait peut-être un chrisme. Dans les angles de ce cadre, qui est presque entièrement détruit, on voit des fleurs de lotus (cubes rouges, verts et bleus).

Je crois que, dans la rédaction de ces deux inscriptions, rien n'empêche de les dater de la première moitié du VIe siècle, date conforme aux observations que nous avons présentées sur l'époque probable de l'allongement de l'église.

12°

Tombe à l'est du n° 53[1]. Longueur de la tombe 0^m,79; largeur 0^m,40. Hauteur des lettres 0^m,085. Cubes bleus. A gauche un chrisme de la forme de celui du n° 10 (avec l'α et l'ω), dans un cercle.

MEMORIA
ISTEFANIE
RECEPTA
IN PACE

Memoria Istefanie(= Stephaniae); recepta in pace. — La formule *recepta in pace* se retrouve à Rome sur une inscription datant du

1. Voir plus haut, p. 57, n. 1.

ive ou du ve siècle[1], en Bétique sur deux inscriptions, datées l'une de 485, l'autre de 489[2]. Le chrisme indique le ve ou la première partie du vie siècle.

XI. — Objets trouvés sur le sol de la basilique.

Nous n'avons trouvé que peu d'objets sur le sol de la basilique. Ce sont surtout des lampes et des monnaies.

A droite et à gauche de la tombe indiquée sur le plan par le n° 18 (au fond du bas-côté de gauche), nous avons recueilli une cinquantaine de lampes en terre jaune, percées d'un ou de deux, plus rarement de trois trous, d'une longueur variant de 0m,09 à 0m,13 : la prise ne présente pas de trou de suspension. Plusieurs portent des inscriptions moulées. On a trouvé des lampes semblables sur tout le littoral à l'ouest d'Alger, à Fouka, à Tipasa (collections Trémaux et Coulombel), à Cherchel, à Gouraya. La fabrique était peut-être à Cherchel.

1°

Cinq exemplaires : EMITE LVCERNAS || COLATAS AB ASSE
Un exemplaire : |CERNAS || COLA|
Un exemplaire : //////// LVCERNAS || COLATAS AB ASSE

Emite lucernas col(l)atas ab asse[3].

2°

Un exemplaire : EMITE LVC| |NAS || ARASS|
id. |ERNAS || ////////////
id. |RNAS || A|

Emite lucernas ab ass[*e venales* ou *col*[(*l*)*atas*]. Remarquez la forme du B qui ressemble à une R.

1. De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, série II, t. IV (1873), p. 30.
2. Hübner, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, nos 46 et 47 (cf. le fragment n° 62).
3. Cf *C. I. L.*, VIII, 10478, 1, *c* et *e*; de Cardaillac, *Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie d'Oran*, t. X, 1890, p. 304, fig. 57 et p. 305, fig. 58; Waille et Gauckler, *Revue archéologique*, t. XVII, 1891, p. 138, n° 3.

3°

Un exemplaire : LVCERN || AS ENITE
id. LVCERN ||

Lucern[*as ab asse col*(*l*)*at*]*as enite*. Enite = Emite.

4°

Deux exemplaires : LVCERNAS COLATAS ||
Un exemplaire : TAS || AB

Lucernas col(*l*)*atas ab* [*asse emite*].

5°

Deux exemplaires : LUCƐRNAS || ARASSƐNƐ

Lucernas ab ass(*e*) *ene*. Ene = eme : cf n° 3. Pour la forme du B d'*ab*, cf. n° 2.

6°

Deux exemplaires : AB ASSENELVC || ERNASVENALES
Un exemplaire : ELVC ||

Ab ass(*e*) *ene* (= *eme*) *lucernas venales*[1].

7°

LVCERNAS COLATAS || OF CINAAS SENI

Peut-être faut-il interpréter ainsi cette inscription : *Lucernas col*(*l*)*atas* (*ex*) *of*[*fi*]*cina* (*ab*) *ass*(*e*) *e*(*m*)*i*(*te*). Mais on peut supposer aussi qu'après *officina* il y a un nom propre.

8°

|| LVCERN

1. Cf. *C. I. L.*, VIII, 10478, 1, *a*; Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. III, pl. 44, fig. VI; de Cardaillac, *l. c.*, p. 306, fig. 59; Waille et Gauckler, *l. c.*, p. 137, n° 1.

9°

Sept exemplaires : tout autour, une série de postes en relief.

10°

Trois exemplaires : autour, sillon circulaire flanqué à droite et à gauche de petites stries symétriques, de sorte que l'aspect est celui d'une couronne de feuillage; autour du bec, sillon demi-circulaire bordé par des stries semblables.

11°

Cinq exemplaires : autour, branche d'olivier ou de laurier moulée.

12°

Six exemplaires : autour, une suite de deux petits cercles concentriques en relief avec un bouton au centre.

13°

Un exemplaire : rien autour; au centre, stries rayonnantes simulant une coquille.

14°

Trois exemplaires lisses.

Nous avons trouvé en outre, à cet endroit, des fragments complètement indistincts, appartenant à une dizaine de lampes environ.

Derrière la petite porte du nord a été recueillie une lampe en terre jaune avec trois petits trous disposés en triangle au centre, deux becs en avant, enfin une tête de femme assez fruste à la prise (long. 0m,115).

Les autres lampes recueillies dans la basilique de sainte Salsa sont en terre rouge grossière et, d'une manière générale, paraissent appartenir au VIe siècle[1]. Elles rentrent dans la série des lampes chrétiennes si communes en Afrique et dont le Musée de Saint-Louis

1. Parmi les représentations de ces lampes, il y a des croix simples et des croix monogrammatiques, mais aucun monogramme avec la croix en forme d'X.

à Carthage possède en particulier une importante collection[1]. — Sur le bord, il y a une zone d'ornements consistant en rosettes, cœurs, triangles qui présentent à l'intérieur des chevrons emboîtés, des losanges, des rectangles, des cercles concentriques. Au milieu, des sujets divers. Les trous sont au nombre de deux. La prise est pleine. La longueur est d'ordinaire de $0^{m}.13$ à $0^{m},14$, quelquefois moins. — Ces lampes ont été trouvées presque toutes autour du socle qui portait le sarcophage de sainte Salsa, quelques-unes près de l'abside à l'extrémité de gauche de la nef, quatre ou cinq autres, isolées, en divers endroits de la basilique.

Voici la liste des motifs que l'on voit au milieu de ces lampes.

1° Croix à branches légèrement concaves (se rapprochant de la croix de Malte)[2], qui présente à l'intérieur cinq cercles et un losange, semés et accostés de petits points.

2° Autre à peu près semblable; quatre cercles et trois losanges à l'intérieur.

3° Autre très fruste.

4° Autre.

5° Croix semblable présentant à l'intérieur des ornements qui sont devenus indistincts, sauf une petite croix au centre[3]. Par derrière, on a tracé à la pointe un P, sans doute une croix monogrammatique inachevée.

6° Croix monogrammatique à l'intérieur de laquelle il y a des losanges, des boutons et des cercles[4].

7°, 8°, 9° Autres semblables.

10° Autre. Par derrière, une branche à rameaux symétriques.

11° Simple bande verticale à côtés légèrement concaves, flanquée à droite et à gauche d'un triangle.

12° Bouton d'où rayonnent des feuilles lancéolées : dans les intervalles de ces feuilles, petits boutons.

13° Colombe (?) vue de face[5]. Par derrière, il y a une marque indistincte.

14° Colombe marchant.

1. Voir Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans les *Missions catholiques*, t. XII, 1880, p. 278 sq. (et imprimé à part dans la *Bibliothèque illustrée des Missions catholiques*) : le même, *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans la *Revue de l'art chrétien*, 1890, 1891 et 1892. Cf. Kraus, *Real-Encyklopædie der christlichen Alterthümer*, t. II, p. 272 sq.

2. Kraus, *l. c.*, p. 275, n° 141.

3. Cf. Kraus, *l. c.*, p. 275, n° 139.

4. Cf. Kraus, *l. c.*, p. 277, n° 155.

5. Exactement semblable à Kraus, *l. c.*, p. 275, n° 137.

15° Autre semblable.
16° Cygne marchant.
17° Poisson.
18° Lièvre courant.
19° Lièvre courant et tout autour quatre feuilles en forme de cœur et un losange. Par derrière, une croix en relief à huit rayons.
20° Lièvre courant et, par-dessous, un chien en arrêt.
21° Chien courant et, par-dessous, lièvre s'enfuyant en retournant la tête[1].
22° Cerf marchant[2].
23° Vase (?)[3].
24° Vase[4].
25° Rosace à six pétales.
Et des fragments indistincts appartenant à sept lampes environ.

Nous avons trouvé environ cent cinquante petites monnaies de bronze sur le sol de l'église. Elles sont toutes très frustes. J'ai reconnu : un Constantin Ier; un Constantin II; un Constance II (Cohen, t. VI, p. 313, n° 224); un Valens (Cohen, p. 420, n° 72?); un Gratien (Cohen, p. 438, n° 68 ou un des suivants jusqu'à 72 inclus); un Théodose (Cohen, p. 461, n° 49); un Arcadius (Sabatier, *Monnaies byzantines*, t. I, p. 106, n° 41); un Honorius (Cohen, p. 483, n° 54).

Au milieu de l'église, au-dessus de la tombe 39, a été recueillie une bague en argent à bords arrondis; elle est aplatie d'un côté de manière à former un chaton ovale sur lequel il y avait peut-être quelque signe que l'oxydation a fait disparaître. — Entre les couvercles des tombes 19 et 20, dans le bas-côté de gauche, avait glissé une petite plaque très mince en or (diamètre $0^m,042$), percée au centre d'un petit trou et présentant l'aspect d'une fleur à quatre pétales : elle recouvrait peut-être une broche destinée à attacher un manteau. — Au fond de la nef, à gauche, il y avait quelques fragments d'un petit vase en verre et d'un œuf d'autruche. Des débris de poteries grossières (plats ou cruches), en terre rouge ou jaune, ont été trouvés en divers endroits : dans l'abside, près de l'escalier de droite, au fond du bas-côté de droite, dans le bas-côté de gauche, derrière la petite porte.

1. Cf. pour le sujet Cardaillac, *Bulletin d'Oran*, t. X, 1890, p. 317, fig. 76 *bis*.
2. Cf. Cardaillac, *l. c.*, p. 312, fig. 69.
3. Parait analogue à l'exemplaire de Kraus, *l. c.*, p. 276, n° 151.
4. Cf. pour la forme, Rohaut de Fleury, *La Messe*, t. IV, pl. CCLXXIII en haut, à gauche.

XII. — Dernières transformations et destruction de la basilique.

La basilique ne demeura pas longtemps dans l'état où nous l'avons décrite au chapitre IX. Dans la nef, de chaque côté, à une distance moyenne d'un mètre en avant des piliers, on établit une colonnade. Cette double colonnade, absolument barbare, a été faite sans aucun souci de la mosaïque, ni des tombes antérieures, ni de la grille qui entourait le sarcophage de sainte Salsa; les matériaux sont disparates, les colonnes ne sont même pas exactement alignées.

Au fond de la nef, en avant de l'abside, les colonnades commençaient par deux demi-colonnes, où le chapiteau, le fût et la base sont faits d'une pièce [1] : l'une des deux est reproduite planche VII, figure 6. On a dû les prendre à un édifice antérieur[2], et comme elles n'étaient pas assez hautes on les a dressées sur un grossier socle en pierre[3]. — La colonne placée devant le premier pilier de droite a une base en pierre présentant d'assez grossières moulures [4], et un mauvais chapiteau à deux volutes (entre les deux volutes est sculpté un ovale) : voir planche VII, figure 4 [5]. Le fût en pierre, dont

1. Haut. de l'une $1^{m},59$, de l'autre $1^{m},56$; larg. $0^{m},425$. Ces demi-colonnes étaient à terre; cependant les socles, ainsi qu'une légère entaille faite dans le mur au fond de la nef à gauche, et dont la hauteur correspond à celle d'une des demi-colonnes, indiquent clairement l'emplacement qu'elles ont occupé.

2. Elles présentent par devant (vers le bas, et aux deux tiers de leur hauteur), des mortaises carrées qui indiquent les points d'attache inférieur et supérieur d'une grille (ces mortaises ne sont pas indiquées sur le dessin). Or, ces demi-colonnes sont dressées sur des socles (ne présentant eux-mêmes aucune mortaise); si l'on admettait donc qu'elles ont été faites exprès pour les colonnades en question, il faudrait soutenir que les grilles laissaient entre elles et le sol un espace vide de $0^{m},90$ environ, ce qui serait absurde.

3. Celui de gauche est formé de deux pierres superposées, l'une à plat, épaisse de $0^{m},18$, l'autre de champ, haute de $0^{m},48$; celui de droite n'est formé que d'une seule pierre, haute de $0^{m},70$ (voir pour la disposition la planche V, où ces deux socles sont représentés). — La hauteur totale du socle et de la demi-colonne est de $2^{m},26$ à droite ($1^{m},56 + 0^{m},70$), et de $2^{m},25$ à gauche ($1^{m},59 + 0^{m},18 + 0^{m},48$). Ces hauteurs doivent être naturellement aussi celles des autres colonnes.

4. Plinthe haute de $0^{m},10$, gros tore, filet, scotie, filet, petite scotie, bande à profil oblique. Haut. $0^{m},27$; largeur de la plinthe $0^{m},51$.

5. Ce chapiteau ne semble pas appartenir à la même série que les chapiteaux à volutes des colonnades des tribunes (voir plus haut, p. 43). — Haut. $0^{m},41$; larg. du tailloir, $0^{m},52$ par devant et par derrière; $0^{m},58$ sur les côtés.

il reste trois tronçons, est percé de plusieurs mortaises[1]. La colonne d'en face a une base et un fût semblables, le chapiteau, trop petit pour le fût, présente deux grosses volutes qui sont renflées sur les côtés[2]. — En avant des seconds piliers, il y a, de part et d'autre, une colonne en granit de Gouraya[3] qui reposait sur un simple tambour de pierre[4] et était surmontée d'un chapiteau en pierre d'un style corinthien très dégénéré (IVe ou Ve siècle)[5]. — Devant le troisième pilier de droite, nous avons trouvé les restes d'un fût en marbre[6] et d'un chapiteau corinthien de même matière (IIIe siècle environ)[7]. Le bas du fût reposait sur le sol même de la basilique mais pour plus de solidité il était encastré par derrière dans un tambour de pierre, par devant dans un chapiteau qui, d'après ses dimensions et son style, a certainement appartenu auparavant à une des deux colonnades des tribunes[8] : tambour et chapiteau avaient été échancrés pour mieux enserrer le fût en marbre. J'ai recueilli, brisés en menus morceaux et disséminés un peu partout dans la basilique, des fragments d'un fût et d'un chapiteau de marbre semblables. Mais la colonne à laquelle ils appartenaient n'a pas été placée en avant du troisième pilier de gauche, car à cet endroit j'ai trouvé des fragments d'un fût en pierre[9] et un chapiteau à volutes renflé sur les côtés, chapiteau semblable à celui qui surmontait la première colonne de gauche[10]. La base a disparu, mais elle était supportée par une dalle en pierre encore visible. — En avant des quatrièmes piliers, il y avait deux bases en pierre semblables à celles des deux premières colonnes[11], des fûts en

1. Diamètre 0m,39.

2. Haut. 0m,34 ; largeur du tailloir 0m,425.

3. Diamètre 0m,33. Elles s'amincissent vers le haut. — Ni l'une ni l'autre de ces deux colonnes n'est conservée en entier.

4. Diamètre 0m,48 ; hauteur de celui de droite 0m,23, de celui de gauche 0m,28. — A côté du tambour de gauche, nous avons trouvé une galette de plomb très mince, mesurant 0m,21 de diamètre, elle est percée de deux petits trous carrés. Elle a peut-être servi à sceller le chapiteau au haut de la colonne.

5. Largeur en haut 0m,46. Aucun des deux chapiteaux n'est complet.

6. Diamètre en bas 0m,32, en haut 0m,315. En bas, bande saillante circulaire ; en haut, baguette et listel.

7. Diamètre en bas 0m,30. Le haut n'est pas conservé.

8. Voir plus haut, p. 42, n. 2.

9. Diamètre 0m,38.

10. Haut. 0m,42 ; le tailloir mesure 0m,47 de côté.

11. Pour celle de droite, la plinthe, haute de 0m,18, mesure 0m,51 de côté, la hauteur totale est de 0m,37. Pour celle de gauche, la plinthe haute de 0m,17 a 0m,48 de côté et la hauteur totale est de 0m,39 ; elle présente une mortaise allongée sur une de ses faces latérales.

pierre[1], et à droite un chapiteau à volutes, renflé sur les côtés, comme celui dont il vient d'être parlé, mais présentant en outre cette particularité que les courbes des volutes sont cernées, sur les côtés, par des baguettes horizontales[2] (en voir la reproduction pl. VII, fig. 5 et 5 *a* ; à gauche le chapiteau ne s'est pas retrouvé.

En avant des cinquièmes piliers, il n'y a pas de colonnes, mais deux gros piliers rectangulaires longs de 0m,98, larges de 0m,53, dont le bas seul est conservé[3]. Ils recouvrent les tombes 12[4], 13 et une partie du sarcophage de droite de l'ensemble de tombes portant le n° 9. Au nord et à l'est du pilier de droite, il y a encore deux dalles en place[5] (voir le plan). M. Trémaux m'a fait savoir que celle du nord supportait un petit pilier[6] adossé contre le grand et surmonté d'un chapiteau carré[7]. Ce pilier a aujourd'hui disparu. Un petit pilier semblable (nous n'en avons trouvé aucun vestige en place)[8] devait être adossé au gros pilier de gauche, du côté du sud, et ces deux petits piliers se faisant face indiquaient peut-être l'entrée du chœur. Je suis disposé à croire que ces gros piliers, avec les petits piliers qui en dépendent, sont contemporains de la double colonnade : ils se trouvent dans le même alignement. Cependant cela n'est pas prouvé et l'on pourrait soutenir qu'ils sont contemporains de l'allongement de l'église ; la construction est un peu meilleure que celle de la double colonnade.

1. Il ne reste que le bas de celui de droite. Celui de gauche, brisé en deux, mesure 1m,50 de haut et 0m,34 de diamètre : il présente plusieurs mortaises.

2. Haut. 0m,37 ; le tailloir mesure 0m,52 de côté. — Pour la hauteur totale de la colonne, on a : 0m,39 + 1m,50 + 0m,37 = 2m,26 (cf. plus haut, p. 66, n. 3).

3. Celui de droite s'élève actuellement à une hauteur de 1m,36 ; celui de gauche, à une hauteur de 0m,90.

4. Pour établir plus solidement le pilier de gauche, on a enlevé le couvercle de cette tombe 12, qui n'était pas exactement au niveau du sol environnant, et on a rempli la tombe de pierres.

5. Celle du nord est épaisse de 0m,17 ; celle de l'est, de 0m,22.

6. Largeur 0m,345. Sur la face antérieure se voyait en relief un cartouche à queues d'aronde disposé, non dans le sens de la longueur, mais dans celui de la hauteur : on a sans doute employé là une pierre prise à un édifice plus ancien.

7. Haut. 0m,355 ; largeur en haut 0m,53. Les moulures sont à partir du bas : un talon, un filet, un tore, un filet, une doucine, un filet, une scotie, un bandeau. J'emprunte ces renseignements à un dessin que M. Trémaux a bien voulu me montrer. Ce pilier et son chapiteau ont, paraît-il, été volés.

8. Nous avons cependant retrouvé, au-dessus de la tombe 35, une pierre large de 0m,32, haute de 0m,39, qui présente la moitié d'un cartouche à queues d'aronde (voir pl. VII, fig. 14), et en dehors de l'église, au sud, un chapiteau carré qui ressemble assez à celui dont M. Trémaux m'a montré le dessin (les dimensions sont à peu près les mêmes, mais les moulures ne sont pas identiques).

En avant du sixième pilier de droite, on voit encore le bas d'un fût en pierre encastré dans un mur de très basse époque[1]. En face, se trouve en place une base semblable à celles des colonnes situées en avant des premiers piliers. — En avant du septième pilier de gauche, un fût de colonne[2], dont le bas était en place, reposait directement sur la tombe 37. En avant du huitième pilier, du même côté, nous avons trouvé deux fragments d'un fût en pierre[3]. Enfin, en avant du neuvième pilier, toujours du même côté, il y avait une grande base en marbre d'une bonne époque[4]. Je n'ai pas fait fouiller la partie de la nef qui s'étend en avant des septième, huitième et neuvième piliers de droite.

Derrière la porte, en avant des dixièmes et onzièmes piliers, il n'y avait pas de colonnes, mais deux murs parallèles fort mal construits en petites pierres de taille, sans ciment[5], percés vers la hauteur des onzièmes piliers d'une ouverture qui ne semble pas avoir pu être fermée par une porte[6]. Il est probable que ces deux murs sont aussi contemporains des deux colonnades dans les alignements desquelles ils se trouvent[7].

Les colonnes s'élevaient jusqu'à une hauteur de $2^{m},25$. Il est vraisemblable qu'elles étaient surmontées d'une architrave en bois car elles sont trop espacées pour avoir pu supporter une architrave en pierre dont nous n'avons, du reste, trouvé nulle trace.

Tous les éléments de cette double colonnade ont été empruntés à des édifices antérieurs. Quelques indices pourraient même faire supposer, quoique cela soit, je l'avoue, peu vraisemblable, que la basilique était déjà en partie démolie quand elle fut construite. Nous avons vu qu'il n'est pas impossible que quelques-uns des chapiteaux qui en faisaient partie (ceux de la première et de la troisième colonnes de gauche et de la quatrième colonne de droite) aient été employés auparavant dans les deux colonnades des tribunes[8].

1. Diamètre $0^{m},28$.

2. Diamètre $0^{m},42$.

3. Diamètre $0^{m},31$.

4. La plinthe, haute de $0^{m},13$, a $0^{m},72$ de côté. Au-dessus, une moulure en forme de quart de rond, un filet, une scotie, un filet et un congé. La hauteur totale est de $0^{m},35$; le diamètre en haut, de $0^{m},58$.

5. Largeur $0^{m},49$. Celui de droite est conservé jusqu'à une hauteur de $1^{m},45$; celui de gauche est presque complètement détruit.

6. Les montants ne présentent ni feuillure, ni trou.

7. Le mur de gauche repose en partie sur la tombe 47 et masque le soubassement trapézoïdal dont il a été question plus haut, p. 46.

8. Voir p. 43.

Quant au chapiteau qui encastrait la troisième colonne de droite, il appartenait certainement aux tribunes, mais il a pu être placé à cet endroit, non lors de la construction de la double colonnade de la nef, mais plus tard, après la destruction partielle de l'église, pour consolider le bas de cette colonne, qui manquait de base.

De chaque côté de la nef, entre les piliers, on voit un mur qui commence au fond près de l'abside et se termine au sixième pilier. En travers de la nef, entre le sixième pilier de droite et le sixième pilier de gauche, il y a un autre mur qui ne s'interrompt qu'au milieu pour laisser la place d'une porte dont les montants étaient formés par deux piliers carrés. Ces murs forment ainsi un enclos, long de 15 mètres, enfermant toute la partie orientale de la nef, en avant de l'abside[1].

Leur largeur est de $0^{m},50$, et leur hauteur ne semble pas avoir dépassé $1^{m},60$[2].

Ils ont été faits sans aucun souci des constructions et monuments antérieurs : ils recouvrent plusieurs tombes (n°s 33-35) et en particulier les deux jolis couvercles en mosaïque des tombes 5 et 6 ; le mur transversal de devant enferme les deux colonnes placées en avant des sixièmes piliers ; la porte se trouve exactement au-dessus d'un sarcophage (n° 36). — Les matériaux de construction qui y ont été jetés les uns sur les autres, sans être même liés par du ciment, sont fort divers. J'en énumère quelques-uns :

1° Des morceaux de porte (montants et linteaux);

2° Des fragments de colonnes et de demi-colonnes en pierre[3];

3° Des fragments de cancels en pierre découpés à jour;

4° Des fragments d'une ou plusieurs colonnes en marbre[4];

5° Un fragment de corniche en pierre ;

6° Un élégant pilastre en marbre, large de $0^{m},195$, épais de $0^{m},085$, conservé sur une hauteur de $0^{m},51$: il est décoré sur sa face antérieure de charmantes arabesques[5] (reproduit pl. VII, fig. 12) ;

7° Un fragment en pierre décoré d'une petite croix en relief (type de la croix de Malte) ;

1. J'ai dû faire détruire une partie de ces murs pour faciliter les fouilles de la nef, et aussi pour rechercher s'il n'y avait pas de tombes en mosaïque par dessous.

2. C'est la hauteur du mur entre la nef et le premier pilier de droite : elle semble complète.

3. Cf. plus haut 44, n. 1.

4. Voir p. 30, n. 1.

5. Il est du même style que les plaques qui ornaient le socle du sarcophage de sainte Salsa (voir p. 33 et pl. VIII, fig. 12).

8° Un autre fragment en pierre, présentant la partie supérieure d'une croix monogrammatique ;

9° Des fragments d'une stèle en tuf représentant un disque surmonté d'un croissant, le haut et le bas d'une petite colonne ionique (faisant sans doute partie de l'encadrement du sujet central);

10° Le haut d'une stèle de type phénicien, en tuf, où l'on voit un croissant surmontant un disque et flanqué à droite et à gauche du symbole dit de Tanit; par-dessous, sous un fronton, la tête d'une femme (hauteur de la tête $0^{m},12$); le reste de cette figure est perdu[1].

11° Une dalle de pierre, brisée dans sa partie supérieure, et portant une inscription payenne (haut. de ce qui reste de la pierre $0^{m},41$; larg. $0^{m},45$; épaiss. $0^{m},13$. Haut. des lettres : $0^{m},06$ pour la ligne 1 ; $0^{m},045$ pour les lignes suivantes) :

D M
TVRPILIAE
SERVANDAE
V A XXIIII

12° Un fragment de pilastre (larg. $0^{m},35$; épaiss. $0^{m},40$; haut. de ce qui reste $0^{m},74$) présentant sur le devant un cadre rectangulaire qui enferme une baguette striée obliquement;

13° Un fragment d'un chapiteau de pilastre en pierre (peut-être du même) de style corinthien ;

14° Une petite base ovale avec un socle rectangulaire (haut. $0^{m},21$; larg. $0^{m},50$; long. $0^{m},73$);

15° Pierre qui provient probablement d'un de ces murs (larg. $0^{m},35$; haut. $0^{m},17$; épaiss. $0^{m},20$; haut. des lettres $0^{m},50$) :

G · PIT

Le point est douteux. Cette inscription semble appartenir à la même série que celles qui ont été publiées au *Corpus*, nos 9295, 9307, ainsi que par MM. Gavault, *Revue africaine*, t. XXVII, 1883, p. 479, nos 1-4, et Poinssot, *Bulletin des Antiquités africaines*, t. II, 1884, p. 214, nos 487-490.

16° Pierre ayant servi de jambage de porte et semblant avoir été employée ensuite dans le mur qui barrait la nef entre les

1. Il existe à Tipasa, chez MM. Trémaux et Coulombel, plusieurs stèles de ce style — Cf. aussi Doublet, *Musée d'Alger*, pl. IV, fig. 2 (stèle qui provient de Tipasa).

sixièmes piliers. Sur la partie extérieure de la bande en saillie contre laquelle s'appuyait la porte en bois, ce bout d'inscription (haut. des lettres $0^{m},035$).

AS · CE[illegible]E

17° Des fragments d'une corniche en pierre; la coupe de cette corniche est représentée planche VII, figure 10 *bis*.

18° Enfin un très grand nombre de claveaux.

Ces claveaux, comme le prouvent leurs dimensions[1], ont appartenu à la basilique elle-même, et comme nous avons trouvé très peu de claveaux dans la partie orientale de l'édifice, c'est sans doute dans cette partie qu'ils étaient auparavant placés. Les murs en question sont donc certainement postérieurs à la destruction partielle de la basilique. Je ne pense pas cependant qu'ils aient été construits par des Arabes qui, s'ils avaient voulu approprier cette partie de la nef à de nouveaux usages, l'auraient débarrassée des monuments qui l'encombraient, en particulier du socle. Au contraire, la disposition régulière de ces murs autour du lieu le plus vénéré de l'église indique une œuvre chrétienne. Il est probable qu'après la première invasion arabe et avant la conquête définitive du pays, les derniers chrétiens de Tipasa ne voulurent pas abandonner la relique de leur sainte patronne sous les ruines que les infidèles venaient de faire. A la hâte et comme ils purent, ils lui construisirent un abri. Humble chapelle d'abord, puis grande basilique à partir du VIe siècle, l'édifice élevé sur les restes de sainte Salsa ne fut plus au VIIe qu'un misérable oratoire. Puis vint la destruction totale[2]; quelques gourbis s'installèrent dans la ruine[3] et le souvenir de la sainte s'effaça. C'est à M. l'abbé Duchesne que revient l'honneur d'avoir montré l'intérêt historique qui s'attache à cette ruine.

1. Cf. pour ces dimensions, p. 14, n. 1.

2. L'église a été détruite par le feu, comme le prouvent les débris de charbons trouvés par nous un peu partout. — On a constaté le même fait pour d'autres églises d'Afrique : à Sertei (*Bulletin du Comité*, 1888, p. 426), à Thelepte (*ibid.*, 1885, p. 443-144), à Sidi Embarek, près de Bordj-bou-Aréridj (*Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1878, p. 633), à Djemila (Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. I, p. 64).

3. C'est à l'époque arabe que j'attribuerais plusieurs mauvais murs qui ne répondent à aucune disposition architecturale : dans le bas-côté de gauche, au-dessus des tombes 10 et 31 (un chapiteau de l'église y était employé, voir plus haut, p. 42, n. 2); derrière la porte d'entrée; enfin entre le onzième pilier et l'escalier de droite (on y a employé aussi un chapiteau, appartenant à l'une de deux colonnades des tribunes). Les matériaux avec lesquels sont construits ces murs, semblent tous avoir appartenu à la basilique.

APPENDICE

Édifice situé au sud de la basilique de sainte Salsa.

A quelques mètres au sud de la basilique, se trouve la ruine d'un petit édifice qui en était très probablement une dépendance[2]. Je compte y faire plus tard des fouilles[1]; en attendant, je me contenterai de donner sur cet édifice quelques rapides indications.

Il n'est pas orienté exactement comme la basilique (voir le plan). Les observations faites au sujet de la petite porte du sud[3] me portent à croire qu'il a été construit antérieurement à l'allongement de l'église, c'est-à-dire antérieurement au commencement du VIe siècle à peu près. Le style des chapiteaux et la forme du chrisme qui surmontait une des portes semblent indiquer le Ve siècle, et plutôt la première moitié de ce siècle que la seconde.

Il se compose d'un couloir, d'une salle rectangulaire s'ouvrant au sud sur ce couloir, et d'une abside s'ouvrant au nord sur le même couloir. Il avait un étage supérieur.

Le couloir, long de 10^{m},20, large de 2^{m},35, présente deux entrées, l'une à l'ouest et l'autre à l'est: toutes deux sont flanquées de deux demi-colonnes, surmontées de chapiteaux d'un style corinthien dégénéré. Sur le côté droit d'un de ces chapiteaux, a été gravé un chrisme (hauteur 0^{m},22) :



Contre la porte de l'est, se trouve actuellement une imposte en plein cintre[4] présentant, sur le devant, des sculptures profondé-

1. La ruine émerge peu au dessus du sol actuel (1^{m},95 au nord-ouest : c'est l'endroit où elle s'est le mieux conservée).

2. Il faudra enlever 1^{m},50 à 1^{m},80 de terre et de débris, sauf dans l'abside qu'on a un peu déblayée vers son entrée.

3. Voir p. 41.

4. Haut. maxima 0^{m},70, long. (l'extrémité de gauche manque en partie) 1^{m},64 environ. Par-dessous, cette pierre présente en avant et à droite (elle est brisée à gauche) des bandes en saillie contre lesquelles s'appuyait le haut de la porte en bois, et un trou pour l'introduction du gond supérieur.

ment refouillées : c'est un chrisme accompagné d'un *alpha* et d'un *oméga*[1].



Mais il n'est pas sûr que cette imposte ait surmonté la porte en question ; elle était plutôt placée au-dessus de la porte de la salle rectangulaire.

Le mur qui limitait le couloir au nord est en pierres de taille[2]. Il est percé dans la partie qui se trouve à l'ouest de l'abside (voir le plan) d'une petite porte[3] et d'une petite fenêtre, dont le cadre présente des feuillures dans lesquelles était jadis insérée une plaque en pierre découpée à jour[4]. — La salle rectangulaire, qui a la même longueur que le couloir et une largeur de 6^m,10, a des murs en blocage, consolidés à leurs angles et dans leur milieu par des pierres de taille. Ils étaient surmontés d'une corniche dont on voit encore plusieurs fragments[5]. A l'ouest, une feuillure pratiquée dans le mur indique l'emplacement d'une fenêtre[6]. L'entrée donne sur le couloir et est flanquée de deux demi-colonnes semblables aux quatre autres du couloir; les montants présentent du côté de l'extérieur une bande en saillie pour servir d'appui à la porte en bois[7]. Il faut attendre des fouilles pour parler de la disposition intérieure de cette salle. Il y avait, semble-t-il, deux ou quatre piliers qui soutenaient le plafond : j'ai indiqué sur le plan l'emplacement probable d'un de ces piliers.

L'abside s'ouvre de l'autre côté du couloir. Il est certain qu'elle est de la même époque que le reste de l'édifice, comme le prouve l'agencement des pierres. En avant de l'entrée, il y a deux pilastres qui s'opposent symétriquement aux deux demi-colonnes placées à l'entrée de la salle rectangulaire : deux autres pilastres semblables sont placés à l'intérieur même de l'entrée de l'abside; les chapiteaux sont corinthiens[8]. L'arc qui surmonte l'entrée

1. L'ω est minuscule.
2. Épaisseur 0^m,50. Les assises sont de hauteur variable. Les pierres n'ont pas toutes la même longueur : la plus longue mesure 1^m,50.
3. Largeur 0^m,90. Elle est enterrée.
4. Longueur 0^m,65 ; hauteur 0^m,80.
5. Hauteur 0^m,20. Cette corniche présente, à partir du haut, un filet, une doucine, un filet, un cavet, un filet.
6. Il est probable qu'il y avait d'autres fenêtres dans les murs de cette salle, mais on n'en voit plus la trace.
7. Cf. plus haut, p. 16.
8. Haut. du chapiteau 0^m,52 ; larg. en haut 0^m,51, en bas 0^m,31.

est un cintre très surbaissé, en pierres de taille. Quant à l'abside elle-même, elle est construite en petites pierres noyées dans du mortier. Elle était éclairée par trois petites fenêtres[1] dont les cadres, en pierres de taille, présentent des feuillures.

A $0^m,25$ au-dessus des pilastres qui précèdent l'entrée de l'abside, on voit encore deux grandes mortaises rectangulaires, percées dans le mur[2]. Elles servaient sans doute d'amorces à des poutres qui faisaient partie du plancher de l'étage supérieur.

On pouvait accéder à cet étage supérieur par un escalier en pierres de taille, placé en dehors de l'édifice, au nord-ouest. Mais cet escalier est construit d'une manière barbare et de plus il obstrue la petite porte latérale du couloir Je crois donc qu'il appartient à une basse époque et qu'il a été fait pour mettre directement en communication la porte du sud de la basilique avec l'étage supérieur de l'édifice voisin. Il devait y avoir ailleurs un autre escalier permettant d'atteindre l'étage dont il s'agit.

Je m'abstiendrai de toute hypothèse sur la destination de cet édifice voisin de la basilique et en dépendant[3] : les fouilles que je compte y faire nous renseigneront peut-être à cet égard.

A quelques mètres à l'est de l'édifice en question gisent trois fragments appartenant à un même bloc de pierre sur lequel était gravée une inscription (hauteur du bloc $0^m,56$; épaisseur $0^m,42$). Les lettres, hautes de $0^m,14$, sont aujourd'hui extrêmement frustes et c'est avec la plus grande difficulté que j'ai déchiffré ce qui suit (fig. 7).



Fig. 7.

A gauche et en haut, l'inscription est limitée par une cannelure.

1. Largeur et hauteur moyenne $0^m,50$.

2. Celle de l'ouest a $0^m,28$ de hauteur, $0^m,42$ de largeur, $0^m,28$ de profondeur; celle de l'est, $0^m,30$ de hauteur, $0^m,34$ de largeur, $0^m,21$ de profondeur.

3. Sur les diverses constructions accessoires élevées auprès des basiliques, voir de Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, p. 462 sq.

Dedei (= *dedi*[1]) *promissa* [..... *requies*]*cit in nomine C*(*h*)*risti in*]*tra... Salsa*[*e*.....][2].

Cette inscription, gisant à la surface du sol et qu'on aurait pu lire depuis longtemps, nomme donc encore une fois la sainte en l'honneur de laquelle la basilique a été élevée.

1. Comme me le fait remarquer M. de Rossi.

2. Dans une note insérée dans les *Mélanges de l'École française de Rome*, t. XI, 1891, p. 184, j'avais indiqué à la troisième ligne du second morceau, quelques traces de lettres où j'avais même cru voir... PISCO..., tout en observant que cette lecture était fort douteuse. Elle l'est tellement que je pense qu'en somme il vaut mieux ne rien indiquer du tout.

DEUXIÈME PARTIE

RUINES ROMAINES AU SUD-EST DE SÉTIF

En octobre et en novembre 1891, j'ai visité les ruines romaines situées entre Sétif, Aïn-Zana (l'ancienne *Diana Veteranorum*) et Ngaous. J'ai fait ce voyage à l'aide de fonds mis à la disposition de l'École des lettres d'Alger par la Direction de l'Enseignement supérieur. J'adresse ici mes remerciements à M. le Gouverneur général de l'Algérie qui a bien voulu me recommander d'une manière toute particulière aux administrateurs des communes mixtes que je devais parcourir, ainsi qu'à MM. Tardieu, Oppetit, Bédouet, Henry, administrateurs des communes des Righas, des Eulmas, d'Aïn-el-Ksar, de Ngaous, à M. de Léotard, administrateur adjoint de la commune des Righas : leur amabilité a beaucoup facilité mes recherches.

On peut distinguer plusieurs régions dans le pays que j'ai visité : 1° la belle plaine du Bellezma, enfermée dans un cercle de hautes montagnes, plaine où le sol est très fertile mais insuffisamment arrosé[1]; 2° la partie orientale du Hodna, où les cours d'eaux sont nombreux, mais où la terre, argileuse, se prête moins à la culture; 3° plusieurs massifs de montagnes dont les principaux sont ceux du djebel Bou-Thaleb, du djebel Mouassa, des Ali-ben-Sabor et des Ouled-Sellem; une population d'origine berbère les habite; les crêtes sont encore aujourd'hui assez boisées; 4° la région des chotts (chott El-Beida, chott El-Fraïm, etc.), nue, malsaine et presque déserte.

1. Voir une étude de M. Luciani sur le Bellezma dans la *Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 313 sq., 340 sq.

Tout le pays plat, aussi bien autour des chotts que dans le Bellezma, était très peuplé à l'époque romaine. L'eau potable étant peu abondante, des puits nombreux furent creusés dans la région des chotts, des barrages établis dans le Bellezma, et chaque propriétaire eut sa quantité d'eau strictement mesurée[1]. — Quant aux montagnes, elles devaient être couvertes de belles forêts; des routes furent cependant tracées dans les étroites vallées qu'elles enfermaient et des centres de population assez importants y furent fondés.

Cette contrée se trouvait sur le territoire de deux provinces : la Numidie et la Maurétanie. La route de Sétif à Auzia par le Hodna était tout entière en Maurétanie, mais la frontière de la Numidie la côtoyait presque[2].

En Numidie, dans la partie méridionale du pays que j'ai visité, il y avait deux municipes très importants : Lamasba et Diana. Le territoire de la première de ces villes embrassait tout le Bellezma[3]; celui de la seconde s'étendait jusqu'à 26 kilomètres au moins à l'ouest de la ville[4], et 25 environ à l'est[5]. Diana, où s'étaient établis des vétérans de la légion III Augusta, fut constituée en municipe sous Antonin le Pieux[6]; ses beaux arcs de triomphe et les textes épigraphiques qu'on y a découverts montrent quelle fut sa prospérité à la fin du IIe et au IIIe siècles. Lamasba semble avoir été favorisée spécialement par l'empereur Caracalla[7]. La romanisation de ce pays fut, semble-t-il, assez complète : les inscriptions les plus humbles y sont en général rédigées correctement. Plus à l'ouest, il y avait encore deux villes assez importantes : Zarai (Zraia) et Ngaous (dont le nom antique est inconnu, mais qui était peut-être une colonie)[8]. Partout des routes; les très nombreuses bornes milliaires qui ont été retrouvées datent des IIIe et IVe siècles; les plus anciennes sont du règne de Caracalla.

La population très dense de la région des chotts semble avoir

1. Voir à ce sujet les tables de distribution d'eau qu'a découvertes M. Masqueray à Merouana (*Ephemeris epigraphica*, t. VII, n° 788).

2. Voir plus loin, à la fin du § V du chapitre IV.

3. Voir en particulier mes inscriptions, n°s 30, 31, 55, 77 (cette dernière se trouve à 22 kilomètres à l'ouest de Lamasba).

4. Voir notre inscription, n° 180.

5. Voir *C. I. L.*, n° 10280.

6. *C. I. L.*, p. 462.

7. Lamasba Antoniniana : *C. I. L.*, 10403, et ici n°s 55, 66 (inscriptions de Caracalla).

8. *C. I. L.*, p. 452 et n°s 10419, 10421. Les lectures ne sont pas certaines.

été moins prospère. Les inscriptions sont rares, mal gravées et pleines de fautes qui les rendent souvent à peu près indéchiffrables; les noms indigènes sont nombreux. Il y a beaucoup de ruines et quelques-unes s'étendent sur des centaines d'hectares, mais il ne faut pas se laisser tromper par l'aspect imposant qu'elles présentent de loin. Les habitations y sont très espacées : ce ne sont pas, à proprement parler, des villes avec des agglomérations compactes de maisons, comme Diana et Lamasba, mais de gros bourgs. Tout y sent la misère. La population était agricole : les restes de pressoirs y sont innombrables. En certains endroits, on fabriquait peut-être de la poterie[1]. Aucun municipe n'est connu dans cette région. Des inscriptions prouvent, au contraire, qu'une grande partie au moins du pays situé au sud de Sétif était propriété impériale[2]. Des colons, hommes libres, y étaient établis[3]; les lieux d'habitations s'appelaient des *castella*[4] et n'avaient pas d'organisation municipale; des procurateurs impériaux résidaient dans le domaine et l'administraient[5].

La sécurité n'était pas toujours complète dans cette région : plusieurs inscriptions, datant des règnes d'Alexandre Sévère et de Gordien III, et trouvées le long de la route de Sétif à Aumale, montrent qu'on devait élever des remparts contre les indigènes[6].

Le christianisme a laissé de nombreux souvenirs dans le pays que j'ai parcouru. Les inscriptions sont rares, il est vrai, mais par-

1. Voir ce qui est dit à Henchir-el-Mahrab, Kherbet-Fraïm, Kherbet-Selmi. A Biar-Haddada et à Aïn-Sultan (au sud du djebel Youssef), le sous-sol est percé en tous sens de souterrains qui ont dû servir à l'extraction de la terre à poterie. A Constantine, on a trouvé des tuyaux en terre cuite avec la marque *Gemellenses* (*C. I. L.*, 10476). Gemellae se trouvait peut-être au nord du chott El-Beida. Voir, à ce sujet, les intéressantes remarques de M. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 394, 397, 421, dont je ne puis cependant pas adopter toutes les hypothèses.

2. *C. I. L.*, 8701 (*castellum Dianense*, Sidi-el-Hamdi); 8702 et mes n[os] 251, 255 (*castellum Thib...*, Aïn-Melloul); *C. I. L.*, 8710 (*castellum B....*, Biar-Haddada); *C. I. L.*, 8777 (*castellum Cellense*, Kherbet-Zerga au sud de la région des chotts, dans la partie orientale du Hodna). — Il était de même de la région située à l'ouest de Sétif : *C. I. L.*, 8425, 8426, 8811, 8812; inscription de Ras-el-Oued, publiée dans la troisième partie de ce livre.

3. *C. I. L.*, 8701, 8702, 8777.

4. Cf. note 2. Quelques-uns de ces *castella*, comme ceux de Biar-Haddada et de Kherbet-Zerga, étaient très étendus.

5. Notre inscription n° 255. Ces domaines s'appelaient des *saltus* (*C. I. L.*, 8425, 8426, à Aïn-Zada, à l'ouest de Sétif : *caput saltus Horreorum*). — On sait que l'inscription de Souk-el-Kh'mis nous a donné des renseignements intéressants sur cette administration.

6. *C. I. L.*, 8701, 8777, et ici n[os] 254, 255.

tout on voit des églises, qui semblent remonter aux IVe et Ve siècles[1].

Les Byzantins ont établi une série d'ouvrages fortifiés sur toute la largeur du Bellezma, et d'assez nombreux fortins que l'on trouve dans la partie orientale du Hodna sont probablement aussi leur œuvre. A Diana, ils ont laissé une grande forteresse, un fortin et une église ; à Zraia, deux forts. Mais en aucun point de la région des chotts située entre le djebel Youssef, le djebel T'notit, Aïn-Azel et Diana, je n'ai trouvé de preuve certaine de leur séjour.

Sauf Diana, ville bien connue des archéologues, les ruines que j'ai visitées ne présentent qu'un intérêt médiocre. Lamasba a probablement servi de carrière aux Byzantins; la ville antique qui s'élevait à Ngaous est aujourd'hui ensevelie sous la ville arabe ; à Zarai, on ne voit plus que des constructions d'un basse époque. Toutes ces ruines ont le même aspect : d'innombrables files de pierres de taille dressées, ne s'élevant guère du reste au-dessus du sol; entre ces pierres, il y avait autrefois des murs en moellons qui se sont écroulés. Presque partout des débris de pressoirs : pierres de taille présentant une ou deux encoches en forme de queue d'aronde et précédées d'aires où sont creusées des rigoles pour l'écoulement du liquide; en avant de ces aires on voit quelquefois encore les bassins en pierre dans lesquels il coulait. On trouve souvent aussi des rouleaux cylindriques en pierre, longs en moyenne de $0^{m},80$, d'un diamètre moyen de $0^{m},40$, percés de mortaises carrées à leurs deux extrémités. Les cuves rectangulaires, de petites dimensions (en moyenne 1 mètre de long, $0^{m},60$ de large, $0^{m},75$ de haut), sont fréquentes : elles présentent parfois des ornements incisés ou à léger relief. Quelques portes massives en pierre. Dans la partie occidentale de la région des chotts, aux environs du chott El-Hamiet et du chott El-Fraïm, on rencontre de grandes roues pleines en pierre qui atteignent parfois 2 mètres de diamètre, et dont l'épaisseur est de $0^{m},15$ à $0^{m},20$. Dressées verticalement, elles pouvaient, d'un côté, s'emboîter dans une large rainure concave, de l'autre, manœuvrer entre deux montants; en bas, elles glissaient dans une autre rainure. M. Poulle, qui a bien observé

1. La plus ancienne inscription datée de Sétif, actuellement connue, est le n° 8637 du *Corpus*, où il faut lire à la dernière ligne AN P CCCXXXVIII (année 377). Aux environs de Sétif, on connait des inscriptions chrétiennes de 359, à Tixter (Audollent, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. X, 1890, p. 441), de 349, à Aïn-Kebira (Audollent, p. 471), de 331, 342 et 350, à Beni-Fouda (*Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, p. 384 et 385 : *C. I. L.*, 10931).

cette disposition [1], a parfaitement vu qu'il n'y avait pas là des portes, mais des meules. A quoi ont-elles servi ? Je ne saurais le dire ; M. Poulle pense qu'elles pulvérisaient la terre à poterie.

Les seuls monuments vraiment intéressants de toute la contrée que j'ai visitée sont les basiliques chrétiennes, très nombreuses. Elles sont, il est vrai, mal conservées. Les murs en moellons ont disparu ou apparaissent à peine au ras du sol ; on ne voit émerger d'ordinaire que les files des pierres de taille, dressées de champ, qui reliaient et consolidaient autrefois les parties en moellons. Les bases, à socle élevé, des colonnes qui séparaient la nef des bas-côtés sont souvent encore en place ; quant aux fûts et aux chapiteaux, ils ont d'ordinaire disparu, enfouis sous terre ou emportés par les Arabes qui en ont orné leurs marabouts ou leurs gourbis. Cependant le plan des basiliques est encore presque toujours reconnaissable et l'on y trouve encore des détails d'architecture intéressants. Je les ai étudiées avec le soin que j'ai pu et la plupart des figures jointes à ce travail s'y rapportent [2]. Des fouilles dans quelques-uns de ces monuments seraient bien peu coûteuses, car ils sont en général peu enterrés, et elles pourraient avoir de bons résultats : je signalerai comme particulièrement dignes d'être explorées la grande église de Zarai, celles de Kherbet-bou-Addoufen (où il y en a trois intéressantes), d'Henchir-el-Atech, d'Henchir-el-Mahrab, de Kherbet-Fraïm et d'El-Hamiet.

1. *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 397 sq. M. Poulle a vu en outre au delà des montants de petites auges, destinées sans doute à recevoir les matières qui coulaient sous la pression de la meule.

2. Pour l'explication des figures, je me suis borné à donner les renseignements indispensables, me proposant seulement ici de publier des documents nouveaux, et ayant du reste l'intention de faire une étude d'ensemble sur les basiliques du nord de l'Afrique, où tous ces monuments seront comparés et classés.

CHAPITRE PREMIER

Le Bellezma

I. — *Lamasba.*

Des bornes milliaires, trouvées sur différents points de la plaine du Bellezma [1], portent le nom de la ville antique de Lamasba, dont le territoire devait s'étendre sur toute cette plaine. En général, on identifie Lamasba avec les ruines qui se trouvent à Merouana (n° 1 sur la carte, pl. VIII) au sud du Bellezma [2].

Cette identification, combattue par M. Masqueray qui place Lamasba à Henchir-Mâfouna, 11 kilomètres environ plus à l'est [3], est, à mon avis, fondée : de Merouana partent plusieurs grandes routes romaines [4] et les chiffres des bornes milliaires, dont plusieurs portent, comme je viens de dire, le nom de Lamasba, sont comptés à partir de Merouana.

La ruine, qui se trouve à 2 kilomètres environ au nord du moulin français [5], est considérable. Elle ne présente cependant qu'un intérêt médiocre : on n'y voit que d'innombrables pierres de taille : nul vestige d'édifices remarquables. Il y a de nombreux restes de pressoirs. Je donne figure 8 la reproduction d'un morceau de l'époque chrétienne, peut-être un dessus de fenêtre. C'est dans

1. *C. I. L.*, VIII, 10401, 10403 ; nos n°s 8, 30, 31, 55, 66, 77.

2. Payen, *Annuaire de Constantine*, 1856-1857, p. 172 ; Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 236 ; Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, t. II, p. 503 ; cf. aussi Pallu de Lessert, *Revue de l'Afrique française*, t. IV, 1886, p. 69. Dans le *Corpus*, Lamasba est identifiée avec l'Henchir-Merouana ; dans l'*Ephemeris epigraphica* (t. V, p. 554 ; t. VII, p. 249), cette identification est suivie d'un point d'interrogation.

3. *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 219.

4. Voir les paragraphes suivants.

5. Il y a encore au sud du moulin, contre la maison forestière, des ruines assez étendues. Ces constructions dépendaient sans doute de Lamasba, mais la ville elle-même était à 2 kilomètres au nord du moulin, car les bornes du premier mille de la route de Lamasba à Diana se trouvent exactement 1,500 mètres plus loin.

ces ruines que gisaient les tables de distribution d'eaux découvertes par M. Masqueray[1]. M. Maupas, conservateur de la Biblio-

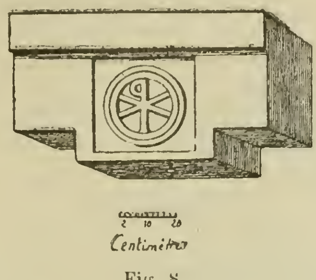


Fig. 8.

theque-Musée d'Alger, a fait les démarches nécessaires, pour obtenir que cette inscription si importante y fût transportée Elle y est déposée maintenant. Il y a cinq fragments : trois ont été publiés[2], les deux autres sont encore inédits. Je n'ai que très peu de corrections à faire à la partie de l'inscription éditée dans l'*Ephemeris epigraphica*, d'après la lecture de M. Dessau.

Table a.

Ephemeris, p. 250-251. Aux lignes 6-7 du titre, lire MATRICERIGNDA (*Matriceriganda*, cf. le fragment édité plus bas, ligne 39).

1. *Ephemeris epigraphica*, VII, n° 788. M. Masqueray (*l. c.*, p. 223), se fondant sur cette phrase : *primo mane quo Claudiana descendit ad Matricerigauda* (il faut lire *Matriceriganda*, voir plus loin), pense que le lieu s'appelait Matricerigauda. C'était peut-être le nom d'une partie de la ville, mais la ville elle-même s'appelait Lamasba.

2. 1° La table marquée *a* dans l'édition de *Ephemeris epigr.*, t. VII, p. 250-253, moins un fragment que je désigne ci-après par le n° 2. — 2° Un fragment se raccordant à cette table *a* (à droite en haut), et édité avec elle dans l'*Ephemeris*; il comprend quelques mots du titre

CTO PIO FELICE
ATA etc.
BERE etc.
INTERIM etc.

Au-dessous était gravée la fin de la sixième colonne, mais cette partie est aujourd'hui complètement fruste. — 3° La table marquée *b* dans l'*Ephemeris*, p. 254-255.

— Ligne 8 : NOCTIS·EIVS D·PP·S·H·IS (il faudrait EIVSD·D, etc.) — Ligne 16 : Lire KAL OCTO· (et non OCTOB). — Ligne 19 :

NOC·EIVSDEM· ·PPS·H·VI

Après *eiusdem*, il y a la place d'un D qui n'a pas été gravé à cause d'un défaut de la pierre.

Ephemeris, p. 252-253. Ligne 27 : il y a bien K CCCCL. — Ligne 33 : je lis CCCCXXX.

Table b.

Ephemeris, p. 254-266. Ligne 1 du titre : feuilles de lierre (pas de points) après AVG et AMPLISSIMO. — Première série : Ligne 1 : EX H·VIIS·D·XV, etc. — Ligne 12 : PPV. — Ligne 14 : K aCLX. — Ligne 39 : je lis plutôt ∞ CCCCL, mais le dernier C est douteux. — Ligne 41 : ∞ CL. — Ligne 43 (l'inscription est encore conservée à cet endroit) : aCCC. — Ligne 44 : DEM D PPS H XII (le D après *eiusdem* est lisible). — Ligne 45, on lit encore à la fin : DEC IN·H·VIII. — Deuxième série, ligne 1, il y a : VEI (*sic*). — Ligne 2 : FVRNL (*sic*). — Ligne 12 : KaCLXIII. — Ligne 13 : LENTINVS. — Ligne 31 : KaCXXXI. — Ligne 35 : KaXXX. — Lignes 37-39 :

CLAVDIVS EVTI KaCCCXXXX
CIANVS
[illegible]

Voici maintenant les deux fragments inédits. Le premier, fort petit malheureusement (largeur 0,m08, hauteur 0m,07), ne semble pas avoir appartenu à une liste semblable à celles des deux tables connues. Il est brisé de tous les côtés. Les lettres sont de la même hauteur que celles des listes (0m,09).

[illegible]G
GENTCE
QVE COMMOD
HIEMISTEMF
VRHANC AVTE
PSCRIT

Le dernier mot est [*pe??r scrib[ere* ou *endum*] ou quelque chose d'approchant.

Le second fragment (long. $0^{m},44$) se raccorde avec la table *a*, en bas, à droite. Je répète en même temps les parties déjà publiées de cette table, qui complètent notre fragment :

	KCCCCXL	EX·H·VIIIIS·D·////AL·NO
		IIII·NOC·EIV////D·PP·S·H
	KCCL	EX·H·IIII·N////VIII·KAL·NOV·I
		VIIS·NOC·EIVS D·D·PPS·H·III
	KCCCCXXX	EX·H////VIII·KAL·NOV·IN
		I////PS·H·VIS
	KCII	EX·H·II·D·VII·KAL·NOV·IN·H
		EIVSD·PP·S·H·////S
SCALA	III	
	K////CCC	EX H·IIIS·D·VII·KAL·NOV
		VI·KAL·NOV·INIBI·N
		RIGAND·H·////PPS·H·\
VALERIVS CRAS	K ∞a	EX·H·III·NOC·VI·KAL·N
SVS		NOC·V·KAL·NOV·H
////	KCCCC	EX·H·IS·NOC·V·KA
		NOC·V·KAL·N
////	////	EX·H·VIIS·NOC
		////SD·D·PP·
////	////	////V I N////
		////

La pauvreté apparente de Lamasba tient peut-être à ce que cette ville a servi de carrière aux Byzantins pour la construction de l'immense forteresse située 6 kilomètres plus au nord et connue sous le nom de Ksar-Bellezma : j'en parlerai plus loin.

A 1,200 mètres environ au nord-est des ruines, sur un mamelon, se trouve un cimetière appelé par les indigènes Henchir-Ghiran : on y voit quelques débris de sarcophages en pierre, arrondis à leur extrémités. J'y ai copié sur des caissons les inscriptions suivantes :

1

Brisé. Larg. 0m,37, long. 0m,58. Haut. lettres 0m,04.

VICTORIA
VIXIT
ANIS
VIII

2.

Brisé. Larg. 0m,42. Haut. lettres 0m,04.

D M S
LMVNA
VSIANVA
RIVSVICX
AN Lxxxv
MEVIVOFE
CIMIHISE

D. m. s. L(ucius) Muna[ti]us Ianuarius, vicx(it) an(nis) LXXXV. Me vivo feci mihi. (*Hic* omis) *s(itus) e(st)*??

3.

= *C. I. L.*, 4443 (Wilmanns). A la fin de la ligne 4, il y a MER(*enti*).

II. — *Route de Lamasba à Diana.*

J'ai retrouvé un grand nombre de bornes milliaires appartenant à cette route. On en connaissait déjà quelques-unes, mais dans le *Corpus* elles sont indiquées comme jalonnant la route de Lamasba à Ngaous[1], route qui suivait une tout autre direction et dont je parlerai plus tard. La route de Lamasba à Diana prend la direction du nord-est, en partant de Lamasba, et traverse la plaine du

1. *C. I. L.*, p. 901 sq. L'observation de M. Payen citée à cet endroit, se comprend quand on sait qu'il s'agit de deux routes : celle de Ngaous à Lamasba et celle de Lamasba à Zana.

Bellezma, jusqu'à Henchir-Batha ; elle s'engage ensuite dans un col entre le Djebel-Messaouda et le Djebel-Mestaoua.

Premier mille.

A 1,500 mètres de Lamasba et à 300 du cimetière dit Henchir-Ghiran, à l'endroit où se trouvent les bornes *C. I. L.*, 10387 et 10388 (n° 2 sur la carte).

4.

Colonne. Haut. (brisée) $0^m,83$, diam. $0^m,39$. Haut. lettres $0^m,045$.

IMP CAES MAVR } *sic*
RELLIVS ANTO }
////////VS PIVS FE
LIX AVG·DIVI
MAGNIANTONI
NIFILIVSMILCO
MMEANTIBVS
INNOVAVIT

Inscription d'Elagabal. *Antoninus* est martelé. Cf. pour la rédaction de cette inscription *C. I. L.*, 10038, 10390, 10400 ; Masqueray, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 223.

5.

Haut. $1^m,60$, larg. $0^m,35$, épaiss. $0^m,33$. Haut. lettres $0^m,025$.

IMPCAESM
CLADISTACI }
TVSINVCTVS } *sic*
PFAVGMATR }
IBPCONIIPPP
ROCONSVL
I

Inscription de l'empereur Tacite (M. Claudius Tacitus), datant du début de 276. Ligne 4 : entre *Aug(ustus)* et *ma(ximus)* il manque un *P* (*pontifex*). — Ligne 5 : il faudrait *trib(unicia) p(otestate) II*.

6.

Colonne. Haut. 1^{m},70, diam 0^{m},30. Haut. lettres 0^{m},02.

IMP · CAE · M · AV
REL · CARVS INV
PFAVGPMTRIBPOT
PROETMAVRELCA
NVSAVGNOBILCA
EAVGPRINCEIV
AVGNFILIVS
ETNVMERIAN
NOBCAES
AVG

Inscription de Carus et de ses fils Carinus et Numerianus, datant de 283. — *Imp(erator) Cae(sar) M(arcus) Aurel(ius) Carus, Inv(ictus) P(ius) F(elix) Aug(ustus), p(ontifex) m(aximus), trib(unicia) pot(estate), pro(consul), et M(arcus) Aure(lius) Ca[ri]nus ⟨Aug(ustus)⟩, nobil(issimus) Cae(sar) Aug(ustus), prince(ps) iuven(tutis), Aug(usti) n(ostri) filius, et Numerian(us), nob(ilissimus) Cae(sar) Aug(ustus).*

7.

Grossière colonne. Haut. de ce qui reste 1 mètre, diam. 0^{m},45. Haut. lettres 0^{m},05.

IMP · CAESARE · (*sic*)
C · VALERIVS · DI
OCLETIANVS ·
PIVS · INVICTV (*sic*)
FELIX · AVG · P · M ·
TPIICOSIIP
P P R O C V S (*sic*)

Inscription de l'année 285.

8.

Grossière colonne. Haut. 1^{m},87, diam. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},04. Fruste.

F L V A L E R I O
C O ▨ S T A N T I O
N O B I L I S S I M O
C A E S P R I N C
I P I I V V E N T V T I S
P F A G R E S
L A M A S B E N
S

Inscription dédiée à Constance Chlore par la république de Lamasba.

Les titres de *nobilissimus Caesar* et de *princeps iuventutis* ne s'accordent pas avec ceux de *Pius Felix Augustus*.

9.

Colonne. Haut. 1^{m},52, diam. 0^{m},33. Haut. lettres 0^{m},05.

DNCON
STANTI
PFAVG
I

Inscription de Constant.

10.

Haut. (bas brisé) 0^{m},85, larg. 0^{m},35, épaiss. 0^{m},27. Haut. lettres 0^{m},04. Très fruste.

D N
FLC▨A▨
IVL▨ANV
ICTORIS
ACTRIVM
FATORIS
SEMPER
A V G

D(omini) n(ostri) Fl(avii) C[l]a[udi(i)] Iul[i]ani, etc.

Inscription de l'empereur Julien.

11.

Haut. 1^{m},85, diam. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},025.

D N
F L C L A V
DI IVLIAVI
V I C T O R I
S A C T V F (*sic*)
A T o R I S s
ENPER AVG
V S T o (*sic*)

Cf. l'inscription précédente.

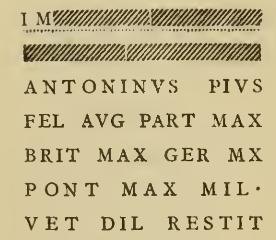
Il y a, au même endroit, une autre borne complètement fruste et une autre entièrement martelée.

Deuxième mille.

A 1,500 mètres de là au nord-est (n° 3 sur la carte).

12.

Colonne. Haut. 2^{m},10, diam. 0^{m},40. Haut. lettres 0^{m},045.


I M
ANTONINVS PIVS
FEL AVG PART MAX
BRIT MAX GER MX
PONT MAX MIL·
VET DIL RESTIT

Les deux premières lignes ont été martelées, sans doute par suite d'une confusion, la mémoire de Caracalla n'ayant pas été condamnée. Restituer *Im[p(erator) Caes(ar) M(arcus) Aurelius Severus]*, etc.

Cf., pour la formule *mil(iaria) vet(ustate) dil(apsa) restit(uit)*, les inscriptions *C. I. L.*, 10389, 10393, 10397, 10398, 10404.

13.

Colonne (enterrée). Haut. lettres 0m,045.

IMP · CAES · M
AVRELLIVS · ////
//////////////PI
VS · FELIX · AVG
DIVI · MAGNI
ANTONINI
FIL · MIL ·
COMMEAN
TIBVS · IN
NOVAVIT

Antoninus a été martelé. Inscription d'Elagabal : cf. plus haut, n° 4.

14.

Colonne. Haut. 2m,52, diam. 0m,45. Haut. lettres 0m,035.

IMP CAESAR M · AVR
RELIVS SEVERVS//// (*sic*)
////////PIVS FELIX AVGVS
TVS · PONTIFEX MAX////
MVS · TRIB POTES
TATIS PP · DIVI MAG
NI · ANTONINI ////
//// M I L I A R
A · COMMEANT
IBVS · INNOVA
VIT

Lignes 2-3 et 7-8 : les mots *Alexander* et *filius* ont été martelés. Cf. pour la formule *C. I. L.*, 10394, 10395, 10401. Après *trib(uniciae*

potestatis, pa(*ter*) *p*(*atriae*), on attendrait *co*(*n*)*s*(*ul*) qui figure dans les inscriptions que je viens de citer.

15.

Grossière colonne. Haut. 1^{m},60, diam. 0^{m},44. Haut. lettres 0^{m},045.

IMPCAESM
AVRELIOPRO
BOINVICTO
PIOFELICIAV
GPMTRIBPPP
PROCON

16.

Colonne. Haut. 1^{m},62, diam. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},05. Cette colonne se trouve à environ 200 mètres au nord-est des précédentes et des suivantes, mais elle doit être évidemment classée parmi les bornes du second mille : le hasard l'aura déplacée.

IMPPDDNN
MAVRELIO
CARINOETM
AVRELIONV
MERIANONO
BILISSIMO
CAESAREAVGG

17.

Colonne grossière. Haut. 1^{m},82, diam. 0^{m},36. Haut. lettres 0^{m},04.

IMPDNCVA
LERIODIOC
LETIANOINV
ICTOPIOFELI
CEAVGVS
TO

18.

Colonne. Haut. $2^{m},10$, diam. $0^{m},34$. Haut. lettres $0^{m},03$.

IMPCAES
MA'RELIO
VALERIO
MAXIMIA
NOINVIC
TOPIOFE
LICIAVG

19.

Colonne. Haut. $1^{m},55$, diam. $0^{m},32$. Haut. lettres $0^{m},04$.

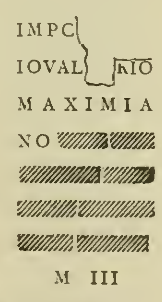
I M P
D N F
L A V I
O V A L
E R I O
C O N S
T A N T I
N O A V
G

Troisième mille.

A 1.500 mètres de là, vers le nord-est (n° 4 sur la carte). Deux des bornes de ce mille figurent, je crois, au *Corpus*. Il est possible qu'il en soit de même d'une troisième, éditée plus loin sous le n° 27.

20.

= *C. I. L.*, 10386 (Payen). Haut. (brisée) $1^{m},10$, larg. $0^{m},34$, épaiss. $0^{m},37$. Haut. lettres $0^{m},04$. — Fruste.



Imp(eratori) C[aes(ari) M. Aurel]io Va[le]rio Maximiano..... ou bien *C[aes(ari) Galer]io Valerio*, etc. Il s'agit de Maximien ou de Galère.

21.

= *C. I. L.*, 10393 (Greff et Aublin). L'inscription qui figure au *Corpus* est indiquée comme gravée sur une colonne encore en place à Enchir-Abeid, chez les Ouled-bou-Aoun. Ni Wilmanns, ni M. Masqueray, ni moi, n'avons retrouvé à Henchir-el-Abid (=Enchir-Abeid) la colonne en question[1]. Il est donc très probable qu'il s'agit de la colonne retrouvée par moi en place sur la route de Zana au troisième mille. La distance de ce point à Henchir-el-Abid est de 4 kilomètres environ.

Ligne 1 : les deux dernières lettres A et V sont liées.

Lignes 4 et 5 :

AVGP|ART

Lignes 8 et 9 :

PONTMA
XPONTMA } (*sic*)
XMILLVET
DILREST

Au même endroit, j'ai fait déterrer les bornes qui suivent :

22.

Colonne. Haut. 1m,60, diam. 0m,32. Haut. lettres 0m,05.

IMP CAES M A
RELLIVS SEVERVS
ANTONINVS PIVS
FEL AVG PART MX
BRIT MAX GERM
MAX PONT MAX
MILVETDILREST

Cf. plus haut, n° 12.

1. C'est donc vraisemblablement par erreur que Renier (nos 4340 et 4341) la place au même endroit que le n° 10394 du *Corpus*, qui est bien à Henchir-el-Abid, où je l'ai retrouvé.

23.

Colonne grossière. Haut. $1^m,70$, diam. $0^m,33$. Haut. lettres $0^m,05$.

IMP · CAES
L · DOMITI
VSAVRELI
ANVS · PIVS
FELIX · AV
G V S T V
S

24.

Haut. $1^m,90$, larg. $0^m,32$, épaiss. $0^m,34$. Haut. lettres $0^m,03$. — Fruste et d'une lecture très difficile.

PERPETVOG
LORIOSISSIM
OINDVLGENT
ISSIMO IM
P R E S T I T V
TO R B I S L D
O M I T I O AV
R E L I A N O////
////////////
////N ////////
////////T R I
BVNICIE PO
TESTATISVC
OI////S II P P (sic)
T R I B V N I C
I E P O T E S T
A T I S

Inscription de l'année 274.

25.

Colonne. Haut. $1^m,55$, diam. $0^m,36$. Haut. moyenne des lettres $0^m,04$. — Mal gravée et fruste.

IMP·CAES·M·CLA (*sic*)
DIVS·TACITVS·IN
VICTVS P F AVG
MATRIB·P·II·CO
▒PP·PROCONS

Cf. plus haut le nº 5. — Ligne 4 : *p(ontifex)* a ete omis par le graveur. Lignes 4 et 5 : *co n)[s(ul)], p(ater) p(atriae)*. Il faudrait *cos II*; l'inscription est de l'année 276.

26.

Haut. $1^m,60$, larg. $0^m,32$, epaiss. $0^m,37$. Haut. lettres $0^m,03$. — Extrêmement fruste.

F D D N N C O } (*sic*)
N S S NT I O }
I N V I C T O G
E R M A N I C
O M A X I M O
P R IN C I P I
N O B I L▒M
O C E S A R E I V
V E T V T▒ (*sic*)
P F A V G
I I I

Cette inscription, pleine d'irrégularités, était d'abord destinée à deux empereurs. — Elle se rapporte à Constance II plutôt qu'à Constance Chlore. La ligne 10 a peut-être été ajoutée quand Constance devint Auguste en 337.

27.

Peut-être identique au n_o 10392 du *Corpus* (Payen) : le milliaire y est indiqué comme se trouvant à l'Henchir-Sidi-Amar qui est à

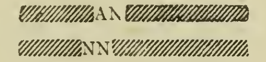
2 kilomètres de là, à l'est-nord-est. L'inscription de Valentinien, Valens et Gratien est très fruste, ce qui expliquerait que M. Payen ne l'ait pas vue. — Colonne. Haut. 2 mètres, diam. 0m,37. Haut. des lettres : première inscription 0m,06, seconde inscription 0m,02.

D | DDDNNNV / ALENTINIA | L°
C | NIVALENTI / SETGRATI | IV
L | ANISENPE / RAAAGGG | VI
CTORIS
SENPE
RAVGVS
TI

Première inscription : *D(omini)* [*n(ostri) F*]*l(avii) C*[*laudi(i)*] *Iul*[*iani*], *victoris*, etc. Elle se rapporte à l'empereur Julien. — Par dessus on a gravé une inscription aux empereurs Valentinien, Valens et Gratien.

28.

Borne avec une inscription de huit ou neuf lignes entièrement martelées. Aux deux dernières lignes on distingue :



Peut-être [*comme*]*an*[*tibus i*]*nn*[*ovavit*], fin d'une inscription d'Elagabal ou d'Alexandre Sévère.

Quatrième mille.

Les bornes du quatrième mille ont dû se trouver quelques centaines de mètres à l'ouest de l'Henchir-Sidi-Amar (n° 8 de la carte). Je les ai cherchées en vain : elles ont dû être recouvertes de terre ou détruites. Trois bornes copiées par Greff et indiquées comme se trouvant à l'Henchir-Sidi-Amar appartenaient au quatrième mille : l'une d'elle se termine par le chiffre IIII. Elles figurent au *Corpus* sous les nos 10389, 10390, 10391.

Cinquième mille.

29.

A 3 kilomètres des bornes du troisième mille, dans la direction du nord-est (n° 5 de la carte). Colonne. Haut. (bas brisé) $0^m,62$. Haut. lettres $0^m,045$.

i MPCAESARCↃ
ↃESSIVSQVIN
t VSTRAIANVS
ↃECIVSPIVSFE
l IXAVG
V

Deux colonnes appartenant aussi à un cinquième mille (le fait est certain pour l'une qui se termine par le chiffre V, et probable pour l'autre) se trouvent actuellement à Henchir-el-Abid (n° 14 de la carte) et ont été publiées au *Corpus* sous les n°s 10394 et 10395. Elle ne sont pas en place[1]. Elles auraient donc pu être transportées du cinquième mille de la route de Lamasba à Diana, qui se trouve à 3 kilomètres environ à l'est d'Henchir-el-Abid[2], mais je suis plus porté à croire qu'elles appartenaient à une route dont il sera question plus loin, route qui, partant de Lamasba, se dirigeait vers le nord.

Sixième mille.

Les bornes du sixième mille se trouvent dispersées parmi les ruines de l'Henchir-Batha (n° 6 de la carte). M. Masqueray[3] en a déjà signalé trois à cet endroit.

1. Elles ne gisent pas l'une auprès de l'autre, comme le laisserait supposer l'indication du *Corpus* (10395, *ibi ubi est* 10394), mais sont éloignées d'au moins 200 mètres.
2. M. Masqueray (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 224) les attribue à la route de Diana.
3. Masqueray, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 223.

30.

= Masqueray : « Sur l'une, on distingue *ventuti.* » Haut. (bas enterré) 0m,60, larg. 0m,43. Haut. lettres 0m,04. — Très fruste.

////////////
//////RIOM
..AXIMIANO
IVNIORI NO
BILISSIMO
CES PRINCIPI
IVVENTVTIS
P F AVG BEN (sic)
S S

Inscription de Galère.

Restituer : [*D*(*omino*) *n*(*ostro*) *Galerio Vale*]*rio*, etc... — Je crois que la fin de l'inscription peut s'expliquer par une erreur du graveur qui aura passé une ligne ; le texte qu'il avait pour modèle se terminait peut-être ainsi :

PFAVGRES
LAMASBEN
S

Cf. plus haut le n° 8 et l'inscription suivante, rédigés de même et probablement gravés par le même lapicide.

31.

Au nord-ouest de l'henchir, dans les ruines d'un gourbi. — Haut. (enterrée) 1 mètre, larg. 0m,38, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,035.

FLAVAEIO CON (sic)
STANTIO NO
BILISSIMO
CAES PRINCI
PI IVVENTVTI
S P F AVG RES
P · LAMSBEN
//////// VG

Ligne 1 : *Fla(vio) Va(l)e(r)io Constantio.* etc. — Il s'agit de Constance Chlore. — Lignes 6-8 : *resp(ublica) Lamasben[s(is) A]ug(usta)* ?

Je regrette vivement que le mauvais temps ne m'ait pas permis de m'engager dans la montagne entre Henchir-Batha et Zana, pour étudier la continuation de cette route. C'est un parcours de quelques kilomètres (18 environ) que l'on peut, je crois, recommander aux personnes qui visiteront Zana : il est probable qu'on découvrira sur le chemin de nouvelles bornes milliaires. M. Masqueray[1] pense que les bornes *C. I. L.*, 10383 et 10384 (nº 7 sur ma carte) appartenaient à cette route de Lamasba à Diana.

Elle est indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin[2]:

Item a Tamugadi Lamasba... mpm	LXII
Tadutti.........	XXVIII
Diana veteranorum...	XVI
Lamasba........	XVIII

A cette route de Lamasba à Diana se rattachent dans le Bellezma deux ruines sans intérêt, l'une petite, Henchir-Sidi-Amar, sur la droite de la route, à la hauteur du quatrième mille (nº 8 de la carte), l'autre plus étendue, Henchir-Batha, au sixième mille (nº 6 de la carte). On y remarque des restes de pressoirs.

J'ai retrouvé à Henchir-Sidi-Amar les inscriptions *C. I. L.*, 4461-4464, copiées par Wilmanns. Elles sont gravées sur des caissons.

32.

= *C. I. L.*, 4462.

D M S
AELIA · TERTVLLA
VIXIT · ANNIS · P · M
LX EGNATIVS
SILVANVS · FE
CIT MATRI ME
RENTI

Ligne 3 : *p(lus)* [*m(inus)*].

1. *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 224.
2. Édition Parthey et Pinder, p. 14-15. Cf. Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 512.

33.

= *C. I. L.*, 4464. A la ligne 2, il y a, non VLP, mais IVL.

J'ai déterré à Henchir-Sidi-Amar cette autre inscription :

34.

Caisson. Haut. 0m,70, larg. 0m,48, long. 0m,90. Haut. lettres, 0m,02.

D M S
M · IVLIVS · FRONTO
VIX · ANNIS · LX
FRATRI MEREN
TI IVLIVS VR
BANVS TITV
LOS INSTITV
IT

III. — *Route de Merouana* (*Lamasba*) *à Mâfouna*.

A l'est de Merouana, le long de la chaîne de montagnes qui limite au sud la plaine du Bellezma, il y a plusieurs ruines romaines : quelques fermes sans importance et trois villes ou villages, El-Henchira, Henchir-Sidi-Abderrahman et Henchir-Mânoufa.

El-Henchira, qui se trouve à 4 kilomètres environ à l'est de Merouana (n° 9 sur la carte), est une ruine étendue, située sur un terrain en pente. Parmi les pierres qui jonchent le sol, on remarque des débris de pressoirs et plusieurs bases de colonnes, à socle élevé, de mauvais travail. Au nord, dominant la plaine, un fortin de 10 mètres de côté, fait avec des matériaux d'une époque antérieure : portes, caissons, fragments de pressoirs, corniche. Au sud, au-dessus de la ruine antique, du côté de la montagne, plusieurs barrages construits avec de gros rochers dans le lit d'une petite rivière : j'en ai compté cinq. Voici les inscriptions que j'ai recueillies à El-Henchira :

35.

A l'est des ruines. Fragment long de 1m,60, haut de 0m,88, épais

de 0m,23. Haut. lettres 0m,10. Belle gravure. Moulures en haut et en bas.

OSIBIETPOSTERIS
AEVIXITANNISXXXX
PARABILIFECIT

36.

Vers le sud des ruines. Caisson. Haut. 0m,53, larg. 0m,40, long. 0m,89. Haut. lettres 0m,03.

D M S
M R I A C A S
TIM · CON
IVX BARI
CIS VIXIT
N N I S

Le nombre des années n'a jamais été indiqué.

37.

Près de là. Caisson. Haut. 0m,48, larg. 0m,42, long. 1m,05. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, rosace et croissant.

D · M · S
IVL · C · VIX (*sic*)
ANS · L X X ·
P R I M V S · M
RI · BMF HSE

38.

Près de là. Caisson. Haut. 0m,58, larg. 0m,38, long. 0m,89. Haut. lettres 0m,035.

D · M · S
SEX · HVMANI
V S · B A R I C
V I X I T · A N
N I S X C V

39.

Plus au sud. Caisson. Haut. 0^{m},55, larg. 0^{m},36, long. ? (brisé). Haut. lettres 0^{m},04.

D M
POMPEVS
VCIVS · VETE
RANVS · VIXIT
ANNIS · LXXV

40.

Au nord-est des ruines. Caisson. Haut. 0^{m},53, larg. 0^{m},38. long. 1 mètre. Haut. lettres 0^{m},035. — Fruste.

D M
P · VIBIDIVS
DONATVS
VIX · ANNIS
LXX GEMNA
S CC SSAM
RIT

Ligne 6, peut-être : *S*]*u*[*cc*[*e*]*ssa.*

C'est à El-Henchira que se trouve aussi le n° 4465 du *Corpus* (près du fortin byzantin) [1].

Henchir-Sidi-Abderrahman (n° 10 sur la carte). Petite ruine à 2 kilomètres et demi à l'est d'El-Henchira. Quelques fûts de colonnes.

Henchir-Mdfouna (n° 11 sur la carte). Ruine considérable. On y remarque sur un mamelon un fortin de basse époque. Autour de ce fortin, ainsi qu'à l'ouest, sur la rive gauche de l'oued el-Ma, il y a un très grand nombre de pierres taillées. Nombreux pressoirs. A l'ouest, une église chrétienne très ruinée. Elle est orientée au sud-ouest (orientation de la porte), mesure 27^{m},35 de long (sans l'abside) et 14^{m},65 de large. L'abside, longue de 7^{m}.90, était plus

1. A Kherbet-Abderrahman, d'après Payen et Wilmanns. Les indigènes appellent Henchir-Sidi-Abderrahman une ruine située un peu à l'est d'El-Henchira (voir le texte).

élevée que le reste et flanquée à gauche (vers l'ouest) d'un corps de bâtiment. La nef était séparée des bas-côtés par des colonnes en pierre, mesurant au moins 2m,35 de hauteur. — C'est à Henchir-Mâfouna qu'ont été trouvées les deux inscriptions *C. I. L.*, 4436 et 4437[1]. On lit à la première ligne de celle-ci : GENIO LAMSO. Peut-être y a-t-il là le nom de la ville, qui serait Lamsorta, citée dans des documents ecclésiastiques (Morcelli, *Africa christiana*, I, p. 197).

41.

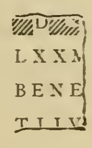
A 150 mètres environ au nord de l'église. Caisson. Haut. 0m,53, larg. 0m,50, long. 0m,92. Haut. lettres 0m,035.

D M S
MEMORIÆ
IVLIÆ · EXTRICA
TAE MATRI
CLODIA EXTR
CATA FILIA · ET
MGNVS ABAGALA
NVS GENER FECER

Il y a lieu de rapprocher cette inscription du n° 3186 du *Corpus* (Lambèse) : *D. m. s. Memoriae P. Magni, P. f., Ianuari, mil. leg. III Aug. ; P. Magnius Abagatinus pater fec., dd.* Delamare a copié *Abagatinus*. Renier ABAGALNVS : il doit y avoir sur la pierre ABAGALNVS.

42.

Au sud-est de l'église. Haut. du fragment 0m,51, larg. 0m,57. Haut. lettres 0m,10. Moulure à gauche.



1. Cf. *Ephemeris epigraphica*, t. VII, p. 249. Il conviendrait de ne plus les placer sous la rubrique Henchir-Merouana qui peut donner lieu à des confusions. J'ai su à Ngaous que l'entrepreneur, chargé récemment de faire un pont à Mâfouna, a trouvé,

43.

= *Ephemeris epigraphica*, t. V, n° 1280 (Masqueray). Caisson.

D M
L ❧ VOLVNTILIO
L ❧ FIL ❧ PAP ❧ FRONTO
NI · VIRO · FORTI ·
VIX · AN · LXXV · M · II · D · I
VOLVNTILIVS · PINETVS
ETVOLVNTILIVS · TERTVLLVS
PATRONO · B · M · FEC[...]

Ligne 8 : *fec*[*er*(*unt*)].

IV. — *Ruines du Bellezma situées au nord de Lamasba.*

A 6 kilomètres au nord de Merouana, vers le milieu de la plaine du Bellezma, se trouvent les ruines d'une grande forteresse byzantine faite avec des débris de toute sorte, pressoirs, colonnes, corniches, cippes, caissons, etc., longue de 130 mètres, large de 120, et bien connue sous le nom de Ksar-Bellezma (n° 12 de la carte) [1]. Autour, on voit quelques restes d'habitations sans importance. Je suis porté à croire qu'avant la construction de la forteresse il n'y avait pas là un centre bien considérable, et que la plupart des pierres qui y ont été employées proviennent de Merouana. Le travail soigné de beaucoup de ces fragments montre qu'ils ont appartenu à une ville florissante, telle qu'a dû être Lamasba. On peut remarquer en outre que Lamasba ne présente que très peu d'inscriptions, très peu de débris architecturaux intéressants. Cette lacune s'explique si l'on admet qu'une bonne partie de la ville (et naturellement les meilleurs matériaux de construc-

en cherchant des matériaux, plusieurs inscriptions. Désireux de se conformer à la clause de son cahier de charges qui lui interdisait l'emploi des pierres écrites, il les a fait enterrer profondément : de cette façon, elles ne seront plus inquiétées par personne.

1. Sur cette forteresse, voir Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 238 ; Masqueray, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 219.

tion) a été jetée dans le Ksar-Bellezma [1]. Le fort byzantin dont il s'agit était le plus important d'une série d'ouvrages défensifs disposés sur toute la longueur du Bellezma, de l'est à l'ouest : Mâfouna, El-Henchira, Ksar-Bellezma, Henchir-Cheddi, Bir-Msora, Henchir-Guellil et se prolongeant à l'ouest par Henchir-el-Hammam et Ngaous. C'était la route du Hodna.

On a déjà relevé un assez grand nombre d'inscriptions à Ksar-Bellezma [2]. En voici d'autres qui sont inédites.

44.

Derrière l'ancien bordj du caïd. Haut. du fragment $0^m,41$, larg. $0^m,49$. Haut lettres $0^m,05$. Moulure à gauche.

...VI...

AEMILIAE·PAVL

PIAE·FID·VIX·AN

LVC·IVLIVS·FELIX

EQ·CONIVGI·DE

BENEMERENTI

45.

Dans un gourbi à l'est du ksar. Haut. lettres $0^m,07$. Moulure en haut et à gauche.

PASII

MEDIC

...

Pasi[*nicus*]. Il s'agit sans doute d'un médecin.

1. On a copié, dans le Ksar-Bellezma, une inscription (*C. I. L.*, 4438) où se lisent ces mots FL.P.P.MVL, qu'il faut probablement interpréter par *flamen perpetuus municipii Lamasbensis*. Deux des noms de nos inscriptions, *Caecilius Victor* (n° 50) et *Julius Felix* (n° 44) se retrouvent dans les tables de distribution d'eau de Merouana (*Ephemeris epigr.*, t. VII, n° 788, *b*, lignes 23 et 1). — M. Luciani, (*Revue de l'Afrique française*, 1888, p. 314) pense aussi que le Ksar-Bellezma a été construit avec des matériaux provenant de Lamasba.

2. *C. I. L.*, 4438, 4439, 4441, 4442, 4444, 4445, 4447, 4448, 4452, 4453, 4454, 4456-4460, 4466, 4467; Luciani, *Recueil de Constantine*, t. XXIII, 1884, p. 114.

46.

Dans un gourbi voisin. Caisson. Haut. 0m,69, larg. 0m,43, long. 0m,92. Haut. lettres 0m,055.

DMS
OPSTORI
FELICIS
VIXIT AN
LXXV

47.

Dans un gourbi près de là. Autel. Haut. (enterré) 0m,70, larg. 0m,30. Haut. lettres 0m,045.

D › M › S
P › AEMIL ›
RVFVS
V‹ A › XXIII

48.

A l'est du ksar. Caisson. Haut. (enterré) 0m,45, larg. 0m,40. Haut. lettres 0m,035.

D · M · S
IVL · GALLVS
A M M O N A E
VIX · AN · LXXX
SE VIVO FECIT

49.

Dans le ksar, à l'ouest. Caisson, brisé. Long. 1m,05. Haut. lettres 0m,05.

D /
H E
NIA
CVN

D. m. s. He[*ren*]*nia* [*Se*]*cun*[*da.....*]

50.

A l'ouest du ksar, sur l'emplacement du marché. Caisson. Haut. 0^{m},53, larg. 0^{m},38, long. 0^{m},78. Haut. lettres 0^{m},03.

D M S
CAECILIVS
VICTORPETRO
NIAFORTVNA
TACOPROCVRN
TEMEIPSOFECI
❦ ❦ ❦

Ligne 5 : *co(njuge) procurante.*

51.

Dans le mur de l'ancien bordj du caïd. Haut. du fragment 0^{m},45, larg, 0^{m},27. Haut. lettres, variant de 0^{m},06 à 0^{m},035. Au-dessus, croissant.

D ❦ M ❦
RONT · IAS
IX · AN · X ·
H · S · E

[*F*]*ront*(*o* ?) *Ias*(*uc* ?) [*v*]*ix*(*it*), etc...

52.

A 400 mètres environ au sud-est du ksar. Caisson. Haut. 0^{m},45, arg. 0^{m},33, long. 0^{m},75. Haut. lettres 0^{m},03.

D M S
C · AP · DONA
TVS · VIX · ANN
IS · L · IVLIA · RO
GATAMARTO
MERENTISS
M · FILIS · FECE (*sic*)
RVNT · ET DEDI
CAVERVNT

Ligne 7, peut-être : *m(atri) fili(i)*<*s*>. La tombe de C. Ap(pius) Donatus aurait été faite par sa femme Julia Rogata, celle de Julia Rogata par ses fils. En tous cas, l'épitaphe est formulée d'une manière incorrecte.

53.

A côté. Autel. Haut. $1^{m},02$, larg. de ce qui reste $0^{m},37$, épaiss. $0^{m},33$. Haut. lettres $0^{m},07$. — Belle gravure.

D M
LA ∅ SV
SSA ∅ VI
NNS ∅ XLI
H S E

D. m. [*Iu ?*]*lia Su*[*cce*]*ssa vi*[*xit*], etc.

54.

J'ajoute une correction insignifiante à une inscription déjà connue.

Luciani, *Recueil de Constantine*, t. XXIII, 1884, p. 115. Beau cippe. — Ligne 11, lire : DVLCISSIMÆ [1].

55.

J'ai trouvé en outre à Ksar-Bellezma, à l'entrée d'un gourbi situé au sud-est du fort byzantin, un fragment de borne milliaire dont l'inscription présente quelque intérêt : elle nomme la ville de Lamasba.

COS
D · COS
(*caché*) ıLAMASB ·
ANTONINIANA

... *co*(*n*)*s*(*uli*) [..., *pr*]*oco*(*n*)*s*(*uli*), [*r*(*es*)*p*(*ublica*)] *Lamasb*(*ensis*) *Antoniniana*. Il est probable que l'inscription est dédiée à Caracalla et qu'on doit la compléter à l'aide du n° 10403 du *Corpus* (année 214).

1. Le n° *C. I. L.*, 4447 se trouve maintenant près de la porte de l'ancien bordj du caïd.

Cette borne n'est pas en place et dès l'antiquité elle a pu être transportée à Ksar-Bellezma pour être employée dans le fort. Il est possible qu'elle ait appartenu à une route qui, partant de Lamasba, se dirigeait vers le nord et qui devait passer non loin de Ksar-Bellezma. Ce serait celle qui est indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin [1] et que nous retrouverons plus tard :

A Lamasba Sitifi... mpm LXII
Zarai XXV
Perdicibus XII
Sitifi. XXV

A 1 kilomètre et demi environ au nord de Ksar-Bellezma, on rencontre une petite ruine (n° 13 de la carte); restes d'une construction qui semble avoir été une chapelle chrétienne : on y voit deux bases de colonnes d'un mauvais style. J'y ai copié cette inscription :

56.

Caisson. Haut. 0m,53. Haut. des lettres 0m,04 à 0m,05.

D M S
OC FELIX
IXA'LXXX
XORMER
FECEIT (*sic*)

Oc(*cius* plutôt que *tavius*) *Felix*, [*v*]*ix*(*it*) *an*(*nis*) *LXXX*; [*u*]*xor*, etc.

A 500 mètres au nord de cette petite ruine se trouve l'inscription *Ephemeris epigraphica*, t. V, n° 1281, bien copiée par M. Masqueray. C'est un caisson transformé en cuve.

A 4 kilomètres au nord-est de Ksar-Bellezma se trouve Henchir-el-Abid (n° 14 sur la carte), ruine de dimensions médiocres, où il y a de nombreux pressoirs. Je ne puis ajouter aux inscriptions déjà copiées à cet endroit [2] que cette épitaphe rédigée d'une manière incorrecte :

1. Édition Parthey et Pinder, p. 15.

2. *C. I. L.*, 4455 ; Masqueray, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 220, n° 59. Ce sont des caissons. — Au n° *C. I. L.*, 4455, je lis ligne 4 : IVL·RESTVTv[*Restutu*[*s*].

57.

Caisson. Haut 0m,55, larg. 0m,38, long. 0m,90. Haut. lettres 0m,04.

D M S
FFELIC
IS · AN · LXX
VIXIT ... (sic)
LXXX

Entre Henchir-el-Abid et Ksar-Bellezma, à mi-distance environ, on rencontre une petite ruine, une ferme probablement (n° 15 de la carte).

Je serais disposé à croire, comme je l'ai dit plus haut, que les deux bornes milliaires trouvées parmi les ruines d'Henchir el-Abid (*C. I. L.*, 10394 et 10395) appartiennent à une route partant de Lamasba et se dirigeant du sud au nord, comme les deux milliaires publiés ici sous les nos 55 (Ksar-Bellezma) et 58 (Henchir-el-Hassi). La direction de cette route semble indiquée par les ruines d'Henchir-el-Mahras de Kherbet-Djebbana, de Keroumet-esseghir, et d'Henchir-el-Hassi [1] (nos 16, 17, 17 *bis*, 18 de la carte). Les trois premières, fort petites, ne présentent aucun intérêt. Celle d'Henchir-el-Hassi, disposée sur un terrain en pente, à l'angle sud-ouest du Djebel-Messaouda, est étendue. Il y avait à cet endroit, comme dans toute la contrée, de nombreux pressoirs. J'y ai copié, au nord-ouest des ruines, cette inscription gravée sur une borne milliaire.

58.

Colonne. Haut (enterrée) 1m,20, diam. 0m,38. Haut. lettres 0m,055.

D · N · NOBILISSI
MO · CAES · FLAVI
O · AVRELIO · CON
STNTIO · NO (sic)

Cette inscription est incorrecte : il convient de remplacer le mot *Aurelio* de la troisième ligne par *Valerio*. Il s'agit de Constance

1. Ces ruines ont déjà été visitées par M. Masqueray, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 221.

Chlore. — A la ligne 4, le graveur avait commencé à graver le mot *nobilissimo*, puis, s'apercevant que le titre *nobilissimo Caesari* figurait déjà sur son inscription, il s'est arrêté.

Près d'un puits au-dessus des ruines, il y a une cuve (long. $1^{m},38$, larg. $0^{m},53$, haut $0^{m},45$), dont une des faces présente des ornements variés : cercles concentriques enfermés dans des carrés, rosace, chevrons emboîtés.

V. — *Route de Lamasba à Ngaous.*

On connaît déjà un assez grand nombre de bornes milliaires appartenant à cette route, qui longeait le Djebel-bou-Ari. J'en ajouterai d'autres dégagées par moi. Le chemin actuel est presque partout l'ancienne voie romaine.

59.

A 2 kilomètres de Lamasba, on rencontre quelques pierres taillées (une ferme? ; n° 19 sur la carte) et près de là, à droite du chemin actuel, l'inscription copiée par M. Masqueray (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 223, n° 33). Caisson. Ligne 4, lire : ANNISLXXXSE.

Je n'ai pas retrouvé les bornes des deux premiers milles.

Au troisième mille, à la droite du chemin (n° 20 sur la carte), j'ai dégagé cette colonne :

60.

Haut. $1^{m},70$, diam. $0^{m},30$. Haut. lettres $0^{m},04$. — Très fruste.

D D N N
////VALERI////
////ON////////
////N I//////////
//////////////////
A V G G

Il s'agit soit de Constance Chlore (Flavius Valerius Constantius) et de son collègue Galère (Galerius Valerius Maximianus), soit de

Constantin le Grand (Flavius Valerius Constantinus) et de Licinius (Licinianus Licinius). D'après les vestiges de la quatrième ligne, la seconde hypothèse est plus probable.

Une des bornes du septième mille est connue : c'est le n° 10396 du *Corpus*. Je l'ai cherchée en vain [1].

A Henchir-el-Bir, au Msora (n° 21 de la carte), Payen, Aubin et Konarzewski ont déjà copié plusieurs milliaires (*C. I. L.*, 10397-10402). Ces bornes se trouvent quelques mètres au sud d'un fortin, fait avec des matériaux qui ont appartenu à des constructions antérieures, et mesurant 13 mètres de côté. A l'est du fortin, quelques ruines sans intérêt.

61.

= *C. I. L.*, 10397. Ligne 1 : il y a seulement AVRELL. Ligne 9 : il y a VIIII. Une autre borne trouvée au même endroit (*C. I. L.*, 10399) porte le chiffre VIII, qui s'accorde mieux avec la distance qui sépare Bir-el-Msora de Merouana, 12 kilomètres environ. Il faut donc admettre, soit que le graveur de la borne 10397 s'est trompé, soit que cette borne a été transportée au Bir-el-Msora pour servir à la construction du fortin byzantin.

62.

= *C. I. L.*, 10398.

CAES M · AV
RELLIVS SEVE
RVS ANTONIN
VS PIVS FELI
X AVG · ΓAPM
X · B R VI M IX (*sic*)
GER · AIAX ·
PON · MAX ·
MIL · VET · D I
L · REST

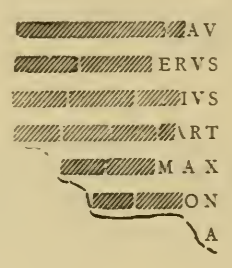
Les lignes 5 sq., gravées d'une façon barbare, sont faciles à

1. L'Henchir-Mohammed est inconnu des indigènes. C'est peut-être la même ruine que celle de l'Henchir-el-Bir, au Msora.

rétablir : ... *Felix Aug(ustus), [P]a[r](thicus) m[a]x(imus), Br[it]annicus) max(imus), Ger(manicus) [ma]x(imus), pon(tifex)*, etc. Cf. plus haut., n° 12.

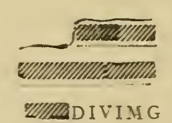
63.

= *C. I. L.*, 10399. Aujourd'hui en deux tronçons. L'inférieur ne présente que le chiffre VIII. Sur le supérieur, devenu très fruste, je lis :



64.

= *C. I. L.*, 10400.



65.

= *C. I. L.*, 10402.

IMPCAES
A A E M
ILIVSAE
MILIANV
SPIVSFE
LIXAVG[1]

1. Le n° 10401 a été bien copié.

66.

Tronçon de colonne. Haut, 0^{m},51, diam. 0^{m},39. Haut. lettres 0^{m},04.

IMP · CAES · M · AVREL
SEVERO · ANTONINO
PIO · FEL · AVG · PART
MAX · BRIT · MAX
GER · MAX · PONT
MAX · TRIB · POT
XVII · IMP · IIII · COS · III
PROCOS · RESPVB
NOVEN//////////////
ANTON//////ANA

Ligne 7 : le graveur a interverti les chiffres par erreur. Il eût dû écrire IMP · III · COS · IIII. Cf. *C. I. L.*, 10403 et notre n° 55. L'inscription est de 214. — Lignes 9-10 : *Respub(lica) Nove[ns(is)* ?? *Lamasb(a)*] *Anton[ini]ana.*

67.

A une centaine de mètres au sud-est du fortin byzantin. Tronçon. Haut. 0^{m},45, diam. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},045.

IMP CAE\
M · AVRELLIVS
//////////////PIVS
FEL · AVG · DIVI
MAGNI ANTO
NINI · FIL · MIL

Ligne 3 : *Antoninus* a été martelé. Compléter ainsi la fin de l'inscription : *mil(iaria)* [*commeantibus innovavit*] ; voir plus haut, n° 4.

68.

Près du fortin. Colonne. Haut. 2^{m},40, diam. 0^{m},34. Haut. lettres 0^{m},04.

IMP · CAES
M A N T O N
IVS GORDIA
N V S
F E L A V
G

Lignes 4-5 : [*Pius*] *Fel*[*ix*].

69.

Colonne enterrée. Haut. lettres 0^{m},075.

IMP · CAES
M · C L A V
D I V S T A
CITVS · P · F
AVG

70.

Colonne, enterrée. Haut. 1^{m},60. Haut. lettres 0^{m},035.

MP · CAES · M
V R E L I V S
B V S · I N
I C T V S · P I
S · FELIX · AVG
M · TR · P · P · P
R O C O N S

Imp(erator) Cae(sar) M(arcus) [*A*]*urelius* [*Pro*]*bus, In*[*v*]*ictus Pi*[*u*]*s Felix Aug(ustus)*, [*p(ontifex)*] *m(aximus), t(ri)b(uniciae) p(otestatis), p(ater) p(atriae)*, [*p*]*rocons(ul)*. Cette inscription est de l'année 276.

On connaît une borne du neuvième mille, lue par plusieurs voya-

geurs à Henchir-Kasria au Msora, sur la rive droite de l'Oued-Msân : elle figure au *Corpus* sous le n° 10403. Je ne l'ai pas vue.

Les bornes du dixième mille, qui suivent, se trouvent gisant dans la campagne 5 kilomètres environ à l'ouest de Bir-el-Msora. Celles du onzième mille sont à Henchir-Guellil, à 1 kilomètre de là. Ces distances ne sont pas celles que l'on attendrait : elles devraient être à partir de Bir-el-Msora de 3 et de 4 kilomètres et demi. Les bornes ont donc dû être déplacées.

71.

Sur le bord de la route de Ngaous à droite, 600 mètres environ avant d'arriver à l'Oued-Chaïr (n° 22 de la carte). Colonne. Haut. 1m,70, diam. 0m,47. Haut. lettres variant de 0m,04 à 0m,07.

I M P C A | *es*
M A V R E L | *ius*
P R O B V S I | *nv*
I C T V S P I | *us*
F E L I X A V | *g*
P M T B P F | *p*
P R O C O N | *s*
X

La partie droite de l'inscription est cachée sous terre. Cf. plus haut le n° 70.

72.

Ibidem. Colonne. Haut. (brisée) 0m,97, diam. 0m,30. Haut. lettres 0m,04.

I M P C A E S
X M VALERII (*sic*)
O M A X I M I A
N O I N V I C T O
P I O F E L I C I A
G V (*sic*)
X

Ligne 2 : la première et la dernière lettres sont à supprimer. Inscription de l'empereur Maximien (*M.* Aurelius *Valerius Maximianus*).

La route, traversant l'Oued-Chaïr, arrivait à l'Henchir-Guellil (n° 23 sur la carte), ruine d'une étendue médiocre, où se trouvent neuf bornes milliaires, bien copiées par Wilmanns (*C. I. L.*, 10404-10412). J'ai retrouvé à cet endroit le commencement du n° 10405 qui doit par conséquent se lire ainsi :

73.

Haut. de la partie supérieure $0^{m},57$, larg. $0^{m},29$, épaiss. $0^{m},34$. Haut. lettres $0^{m},04$.

IMP CAES
CVIBIOTRE
BONIANO
GALLOIN
VICTO PIO
FELICE AVG
IT · ET
IMP CAES
C VI BIO
AFINIO
Gallo Vel
dumiano
VOLVSSI
NOINVIC
TO PIO FE
LICE AVG
COS
M XI

Ligne 7 : *it*(*erum consule*). L'inscription est de 252.

Il y a à Henchir-Guellil un fortin de basse époque, entouré d'une enceinte rectangulaire, et un peu au sud du fortin une église orientée à l'ouest, longue de $17^{m},62$, large de $9^{m},30$, sans abside au fond. On voit les bases de plusieurs colonnes et demi-colonnes. J'en

donne le plan (fig. 9)[1]. Les bases, à socle élevé, présentent des moulures qui consistent en un tore, un filet, une scotie, un filet, un tore aplati.

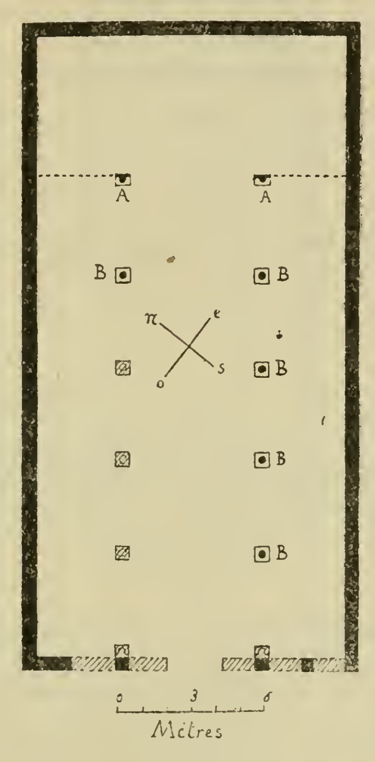


Fig. 9.

Outre les bornes milliaires, plusieurs inscriptions ont été copiées à Henchir-Guelill (*C. I. L.*, 4474-4481)[2]. Je les ai toutes retrouvées, sauf le n° 4481 Ce sont des caissons, à l'exception du n° 4475.

1. AA sur le plan = bases de demi-colonnes ; B, B, B, B, B = bases de colonnes.
2. Plusieurs sont indiquées comme se trouvant à Henchir-Arleb. Ce nom est aujourd'hui inconnu dans le pays.

74.

= *C. I. L.*, 4464. Lignes 1-3 :

D ∅ M L · ÆMILI
CELSI · VIX AN
NIS XXV CELSI

etc...

75.

= *C. I. L.*, 4476. Inscription de gauche, ligne 4 :

N A T

Le nom est donc *Donatula.*

76.

= *C. I. L.*, 4477. L'inscription est complète ; il ne manque que le haut des deux premières lettres.

FL · FLORET

etc.

Fl(avia) Flore(n)tina.

A partir d'Henchir-Guellil, dans la direction de Ngaous, il y a actuellement trois chemins, l'un longeant la rive gauche de l'Oued-Chaïr, l'autre la rive droite, le troisième un peu plus au nord, dans la plaine : c'est le chemin que suivent les caravanes qui, venant du Hodna, se dirigent sur Constantine. C'est ce troisième chemin qui est, à mon avis, la voie romaine. Je n'y ai cependant pas retrouvé de milliaires. Il passe ensuite l'Oued-Chaïr et se réunit au second chemin indiqué. Un peu au delà de la jonction, à 6 kilomètres environ d'Henchir-Guellil, j'ai trouvé un nouveau groupe de bornes milliaires (n° 24 sur la carte). Elles correspondent au quinzième mille à partir de Lamasba. Sur l'une d'elles, le nom de cette ville est encore indiqué.

77.

Colonne. Haut. 1^{m},80, diam. 0^{m},31. Haut. lettres 0^{m},045.

IMP · CAES
M · AVRELI
VERO · ANTON
PIO · FELICE · AVG ·
THICO · MAXIMO
TANICO · MAXIMO
MANICO · MAXIMO ·
TIFICI · MAXIMO · TRI
BVNICIAE · POTESTAT
XVII IMP · III · COS · IIII
P · P · PROCONSVL
A VS B M L X V

Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aureli[o Se]vero Anton[ino], Pio Felic[i] Aug(usto), [Par]thico maximo, [Bri]tan(n)ico maximo, [Ger]manico maximo, [pon]tifici maximo, tribuniciae potestat(is) XVII, imp(eratori) III, co(n)suli III, p(atri) p(atriae), proconsul[i], La[m]asb(enses). Mil(ia) XV. — L'inscription est de l'année 214. Cf. le n° 10403 du *Corpus* et notre n° 66, sans doute gravés à la même époque.

78.

Ibid. Colonne. Haut. (brisée) 0^{m},80, diam. 0^{m},27. Haut. lettres, 0^{m},05.

DDNNIMP
P · P · LICINI
O · VALERI
ANO · AV
G · ET · P LI
CINIO ·
GALL · A (*sic*)
NO · CAES
AVG · MP

Lignes 7-8, il faudrait Gallieno.

79.

Ibid. Colonne. Haut. (brisée) $0^m,90$, diam. $0^m,36$. Haut. lettres $0^m,07$.

DN FL
VALERI
OSEVE
RO NO
B C A
ES

Inscription de Flavius Severus, qui se place entre le 1er mai 305 et le mois de juillet 306.

80.

Ibid. Colonne. Haut. $1^m,37$, diam. $0^m,27$. Haut. 27. Haut. lettres $0^m,04$.

DDDNNN
VALENTIN///
VVALENSETGRA/// (*sic*)
NV//PERPETV
///AVG (*sic*)

Il y a au même endroit trois autres bornes, complètement frustes.

A 2 kilomètres de là, la route arrive à Henchir-el-Hammam (n° 25 sur la carte), après avoir passé auprès de tombeaux circulaires en petites pierres brutes, très ruinés.

A Henchir-el-Hammam, ruine assez étendue, on voit un fort byzantin très détruit et à côté un mausolée ($4^m,20$ de front, $4^m,60$ de profondeur) de bonne construction, s'élevant encore de $3^m,40$ environ au-dessus du sol actuel. Au-dessus de la porte de ce mausolée, un cartouche rectangulaire à queues d'aronde : il enfermait une inscription qui a été entièrement martelée. Je n'ai pas retrouvé les bornes *C. I. L.*, 10413-10416, indiquées comme se trouvant à cet endroit.

A partir d'Henchir-el-Hammam, le pays change de caractère;

comme dans toute la région de Ngaous, le sol est profondément raviné par de nombreux torrents qui vont se jeter dans l'Oued-Chaïr ou Oued-Barika.

VI. — *Route le long du Djebel-Talkemt, au nord-ouest du Bellezma.*

Avant de quitter le Bellezma il me reste à parler de quelques ruines qui se trouvent au nord-est de cette plaine, le long du Djebel-Talkemt. Elles semblent se trouver sur une voie qui, se détachant de celle de Ngaous à Lamasba vers Bir-el-Msora, se dirigeait au nord-est et allait rejoindre la voie qui partait de Lamasba et, prenant la direction du nord, allait passer à Henchir-el-Hassi. C'était la route la plus rapide pour aller de Ngaous à Zana.

Ces ruines, déjà visitées par M. Masqueray[1], sont : Kherbet-Cheddi (que je n'ai pu voir et où il y a, m'a-t-on dit, un fortin, semblable à celui de Bir-el-Msora), Henchir-el-Harmel, Snab-Bou-Touil, Henchir-Berakena (n°s 27-30 sur la carte).

Henchir-el-Harmel est une ruine étendue. On y voit un petit fortin fait avec des débris de constructions antérieures (de 10 mètres de côté). A environ 150 mètres au sud-sud-ouest du fortin, restes insignifiants d'un édifice qui semble avoir été une basilique orientée à l'ouest-sud-ouest. On voit encore trois pierres debout alignées, qui reliées autrefois par des moellons devaient faire partie du mur du nord, et 3^{m},10 plus au sud, parallèlement à ces pierres, deux bases de colonnes (socle élevé ; les moulures consistent en un tore, une doucine renversée, un filet et un tore), éloignées l'une de l'autre de 2^{m},01.

J'ai copié à Henchir-el-Harmel, quelques mètres à l'ouest du fortin, cette borne milliaire :

1. *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 219 et 220.

81.

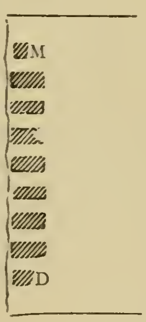
Haut. (enterrée) 0^m,80, larg. 0^m,41, épaiss. 0^m,26. Haut. lettres 0^m,04.

I M P C A E S ////
G A L E R I O ////
A L E R I O M A X ////
M I A N O I N V
I C T O P F A V G E
T G A L E R I O
//// R I O M (
//// A I N O
N O B I L I S S
I N O C A E S (*sic*)

Imp(eratori) Caes[ari] Galerio [V]alerio Max[i]miano, Invicto P(io) (Felici) Aug(usto), et Galerio [Vale]rio M[axim]ino, nobilissi[m]o Caes(ari). — Inscription de Galère, Auguste, et de Maximin Daïa, César.

82.

Dans le fortin, un fragment d'inscription sur une belle pierre. Haut. du fragment 1^m,38, larg. 0^m,58, épaiss. 0^m,35. Haut. lettres 0^m,04. Moulure à droite.



A Snab-Bou-Touil, petite ruine sans intérêt, il y a trois pierres qui, d'après leur forme, me semblent avoir été des bornes milliaires. Elles sont complètement frustes. — A Henchir-Berakena, ruine plus grande, nombreux pressoirs.

CHAPITRE II

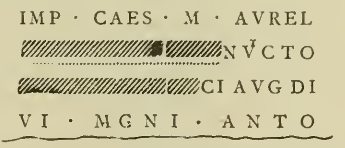
Partie orientale du Hodna. — Route de Sétif a Auzia au sud de la région des chotts.

I. — *Ngaous* [1].

Il existe un très grand nombre de débris antiques à Ngaous (n° 26 sur la carte) ; ils ne présentent qu'un intérêt fort médiocre, ne se trouvant pas pour la plupart en place, mais employés dans les maisons de la ville arabe. Il y a eu là certainement à l'époque romaine une ville importante : trois grandes voies s'en détachaient : celle de Lamasba, une autre vers le nord (direction de Zraïa et de Sétif), une troisième vers le sud-ouest (direction de Barika). Aussi les bornes milliaires sont elles nombreuses à Ngaous [2] ; la difficulté est de savoir à quelle route il convient de les attribuer.

83.

= *C. I. L.*, 10418. Dans une maison en ruines au nord-ouest du bordj de l'administrateur.


IMP · CAES · M · AVREL
N V C T O
CI AVG DI
VI · MGNI · ANTO

Le reste est masqué par un mur. — *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurel(io) [Antonino, I]nvicto [Pio Feli]ci Aug(usto, Divi Magni Anto-[nini filio.....]*. Inscription d'Elagabal.

1. Sur Ngaous, voir *C. I. L.*, p. 452 ; Féraud, *Revue africaine*, t. IV, 1859-1860, p. 190 ; Masqueray, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 224, et *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 84-85.

2. *C. I. L.*, 10417-10426 ; *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 84, n° 189.

84.

= *C. I. L.*, 10420. Ligne 1 : DNON, *d(omi)no n(ostro)*. Lignes 6 sq. :

A V P ////////// S E V E
R ////////// A N D R O
////////// PIO ////LICI
////////// O S //////////

Le mot [*Alex*]*andro* semble avoir été martelé, puis rétabli.

Pour le n° 10423 (mosquée des Sept-Dormants), les corrections indiquées par M. Masqueray (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 225) sont exactes.

85.

Dans la cour du bordj de l'administrateur. Haut (brisée) 0m,69, larg. 0m.34. Haut. lettres 0m,04.

////// R P E T
V O A C F L
O R E N T I
S S I M O C
A E S A R I
GALERIO
VALERIO
M A X I M
IANOIOV
IIVNIORI
I

Inscription de Galère, César. Lignes 1-2 : [*Pe*]*rpetuo*. Lignes 9-10 : il faudrait *Iovio iuniori*. Sur ce titre, voir Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, t. VIII, p. 30 et 36; cf. *C. I. L.*, VIII, 10183 et 10187, où Constance Chlore est appelé *Herculius iunior*.

86.

A droite du bordj de l'administrateur. Colonne, enterrée. Haut. lettres $0^m,04$.

DN//////
//////////
//////////
//////////
//////////
//PE/////

Deux autres bornes milliaires, aujourd'hui conservées à Ngaous, seront publiées plus loin (nos 96 et 97).

II. — *Environs de Ngaous.*

J'aurais voulu explorer en détail la région de Ngaous. Malheureusement le temps ne m'a pas favorisé dans ce pays, presque impraticable par la pluie à cause de la nature argileuse du sol, qui, lorsqu'il est détrempé, devient très glissant, du mauvais état des pistes, et des nombreux torrents qui se sont creusé de profonds sillons et qu'on ne traverse pas sans danger. J'ai dû me contenter de faire quelques tournées dans les environs de Ngaous.

Route de Tobna. — Elle se confond à peu près partout avec le chemin arabe de Ngaous à Barika. Je l'ai suivie jusqu'au troisième mille.

87.

A 3 kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Ngaous, sur la gauche du

chemin (n° 31 sur la carte). Haut. 1m,50, larg. 0m,27, épaiss. 0m,26. Haut. lettres 0m,05.

IMP
D N F L
IVLCON
STANTI
OPFVIC
TORIAC
TRIVN
FAToRI
AVG

Inscription de l'empereur Constance II.

88.

Ibid. Fragment de borne. Larg. 0m,39. Haut. lettres 0m,055.

IMP · D N ·
F< · C<ADI (*sic*)
O · IVLIA
N O · SEM
PER · AVG

Ligne 2 : *Fl(avio) Cla(u)dio.* Inscription de Julien.

89.

A 1,500 mètres de là, dans la direction de Barika (n° 32 sur la carte). Fragment de colonne. Haut. 0m,54, diam. 0m,34. Haut. lettres 0m,07.

IMP · CAES
M · IVLIO
PHILIPO (*sic*)
INVICTO
PIOFELICI

D'autres bornes appartenant à cette route de Ngaous à Tobna ont été éditées, d'après les copies du commandant Payen, dans le

Bulletin archéologique des travaux historiques, 1887, p. 83-84, nos 183-188

Près de cette route, dans la région appelée aujourd'hui Bou-Mgueur, il y a de nombreuses ruines romaines. Elles ne présentent que peu d'intérêt.

A 800 mètres environ au sud-sud-ouest de l'inscription précédente, Kherbet-Mharas, petite ruine, au sud de laquelle il y a un cimetière où l'on voit encore plusieurs sarcophages (n° 33 sur la carte). J'y ai copié cette inscription.

90.

Caisson. Haut. 0m,53, larg. 0m,43, long. 1m,10. Haut. lettres 0m,05.

D · M · S
LIVIA ////\
TIDIA · VI
ANNIS · X

Livia [Ma]tidia vi[x(it)] annis X...

Kherbet-Rezzaz-ed-deriès (n° 34 sur la carte), à environ 1 kilomètre un quart au nord de la ruine précédente. Les rues y sont encore parfaitement reconnaissables. Pressoirs. En contre-bas, au nord-est, restes d'un gros mur en blocage.

Kherbet-Hassena, à 600 mètres environ au sud-ouest de Kherbet-Mharas (n° 35 sur la carte). Ruine étendue, sur un mamelon. Nombreux pressoirs. Vers le nord, restes d'une église orientée à l'ouest-nord-ouest. On voit encore des pierres dressées, qui forment le tour de l'abside, et, en avant, des fûts de colonnes dispersés çà et là. La nef avait 7m,15 de large. Près de l'église ces trois inscriptions :

91.

Caisson, transformé en base de colonne (qui a servi à la décoration de l'église). Haut. 0m,47, larg. 0m,48, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m,045.

DM S
CAELIA DATVLL/
VIXIT ANN'
XXXV CESI
VRBANVSFE

Caelia Datull[a], vixit anni[s] XXXV. C(a)esi[us] Urbanus fe[cit].

92.

Caisson. Haut. 0^{m},55, larg. 0^{m},56. Haut. lettres 0^{m},035.

D M S
////LIUS FAUSTUS
///////XITANNIS L
/////////////RIUS////
//////////////////////
////////////////HSE

Remarquer la forme des U.

93.

Caisson. Haut. 0^{m},50, larg. 0^{m},46, long. 0^{m},98. Haut. lettres 0^{m},04.

Ø
D // S
CAELIAE · IANVARI
AE////AN · XXXV
ANTONIVS · VICTOR ·
MARITVS · FECIT

Petite ruine à 1 kilomètre au sud-est de Kherbet-Mharas. — Kherbet-ed-dieb, à un demi-kilomètre au sud-sud-ouest de Kherbet-Hassena (deux groupes de ruines). — Kherbet-Oum-Guellal, à 600 mètres environ dans la même direction (sur un mamelon). Ces petites ruines, où l'on ne voit que des lignes de pierres taillées, ne présentent aucun intérêt.

Dra-el-Ksar. — Au nord-ouest de Ngaous, sur un plateau que limite au sud le Djebel-Guess, et le long des monts des Ali-ben-Sabor, il y a plusieurs ruines romaines. Ce sont en général de petites fermes. Une seule de ces ruines, située près des sources de l'Oued-Guesbath, est assez étendue [1] : on l'appelle Dra-el-Ksar (nº 36 sur la carte). On y remarque un fortin de basse époque.

1. Cf. Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 253-254.

94.

Contre le fortin. Caisson. Haut. 0m,55, larg. 0m,56, long. 0m,65. Haut. lettres 0m,04.

M ⌀ SEVERVS
DER · V · A
⌐]V X X X V

M(arcus) Severus [Ia?]der, v(ixit) a[nn(is)] XXXXV.

95.

Dans le fortin même. Caisson. Haut. 0m,39, larg. 0m,44, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m,025.

D · M · S
C · PETRONIVS · CATV
LINVS · VIX · ANNI
S · LXXV · FEC · M
ARITA CANEA · SILVN
A · MARĀ · LB · AN · ET · DE
DICA · H S E

Ligne 1 : P et E sont liés dans le mot *Petronius*.

D. m. s. C(aius) Petronius Catul(l)inus, vix(it) annis LXXV. Fec(it) marita Can(n)e(i)a Silvana ⟨marita⟩ l(i)b(ens) an(imo) et dedicavit. H(ic) s(itus) e(st).

Route de Ngaous à Zraïa et à Sétif. — En quittant Ngaous, elle se dirigeait au nord : le tracé est à peu près le même que celui de la route actuelle de Ngaous à Sétif. Sur la droite, plusieurs ruines romaines sans intérêt : à 6 kilomètres de Ngaous ; à Kherbet-Mseis, 3 kilomètres plus loin ; à Kherbet-Lalani, 5 kilomètres au nord de Kherbet-Mseis (nos 39-41 sur la carte). Il y a aussi quelques ruines à Ras-el-Aïoun (no 42), au sud et au sud-ouest de l'ancien bordj du caïd, dans lequel on a employé beaucoup de pierres romaines [1]. Deux bornes déposées à Ngaous contre la maison cantonnière ont dû appartenir à cette route : je n'ai pas pu savoir où elles ont été trouvées, mais il est très probable qu'on les a re-

1. On connait une inscription de cet endroit : *C. I. L.*, 4507.

cueillies en faisant la route de Ngaous à Sétif par Ras-el-Aïoun, la seule route européenne de quelque étendue qui existe dans la région (les emplacements probables de ces bornes sont désignés sur la carte par les n°s 37 et 38).

96.

Colonne. Haut. (brisée) 0^{m},80, diam. 0^{m},29. Haut. lettres 0^{m},04.

DON FL
VALRIO
CRISPINO
NOB CAS
II

(*sic*)

Cette inscription est incorrecte d'un bout à l'autre. Il ne servirait à rien de changer *Crispinus* en *Crispus*, car Crispus s'appelait Flavius Julius Crispus et non Flavius Valerius.

97.

Ibid. Colonne. Haut. 1^{m},50 au moins, diam. 0^{m},33. Haut. lettres 0^{m},05.

IMPCAE
SMVALE
RIOMAXI
MIANOI
NVICTOP
IOFELICI
AVG IT (*sic*)
P P P
V

Lignes 7 sq. Le graveur semble avoir omis par négligence plusieurs lettres après *Aug(usto)* : [*p(ontifici) m(aximo), tr(ibuniciae) p(otestatis) IIII* ou *V*, *co(n)s(uli)*] *it(erum), p(atri) p(atriae), p(roconsuli)*. L'inscription est de l'année 288 ou de l'année 289.

A 4 kilomètres au sud-sud-est de Ras-el-Aïoun, il y a une petite ruine appelée Kherbet-Ouled-Sidi-Moussa (n° 43 sur la carte). On y voit un petit fortin. Restes de pressoirs.

A Ras-el-Aïoun, la route bifurquait. Au nord-est, une voie, suivant la vallée de l'Oued-el Rhabat, se dirigeait sur Zraïa. Une seconde voie prenait la direction du nord-ouest et, passant par Henchir-Kikba, allait rejoindre à Henchir-Aourir la grande route d'Auzia à Sétif.

Les deux bornes qui suivent appartenaient à la première de ces deux routes.

98.

A 2 kilomètres environ au nord-nord-est de l'ancien bordj du caïd de Ras-el-Aïoun, à 50 mètres à droite du chemin arabe qui conduit à Zraïa (n° 44 sur la carte).

Colonne. Haut. 1m,20, diam. 0m,36. Haut. lettres 0m,03. — Fruste.

IMP CAE
SARI
FLAVIO
VALERIO
CONSTAN
TINO P F
INVICTO
SEMPER
AVG

99.

Ibid. Grossière colonne, brisée. Diam. 0m,33. Haut. lettres 0m,035.

D N F C
L A VDI
O C O N
STANTI
NO IVNI
ORI NO
CESARI

Il y a au même endroit deux autres bornes milliaires, complètement frustes.

Quinze cents mètres plus loin, dans la vallée de l'Oued-el-Rhabat, contre le chemin arabe, j'ai remarqué deux fragments de bornes milliaires (n° 45 sur la carte). Un kilomètre et demi plus loin, je n'ai rien trouvé. Il y aurait lieu cependant de pousser jusqu'à Zraïa pour étudier le parcours de cette voie romaine qui suivait une vallée étroite et pittoresque, dont l'aspect rappelle certains paysages alpestres.

Sur l'autre voie qui partait de Ras-el-Aïoun et dont M. Féraud a encore vu des traces[1], on rencontre une ruine assez étendue à Henchir-Kikba (n° 46 sur la carte)[2]. Fortin byzantin, détruit récemment en partie, pour faire de la caillasse.

100.

= *C. I. L.*, 10372 (borne milliaire). Ligne 6, lire N·CES. L'inscription se termine par le chiffre XX. Il est probable que ces vingt milles sont comptés de Ngaous, quoiqu'il n'y ait que 24 kilomètres entre Ngaous et Henchir-Kikba par la route actuelle. La borne aura donc été déplacée.

101.

= *C. I. L.*, 4504. Caisson. L'inscription est mal gravée et d'une lecture difficile à cause des ligatures.

D M S
L · CAECILVSCRETIC
SA · SAT · PATRI CARMOIS
SA · IAVARVS · M · LEG III AV
V... ECNMETVNPATRI · B · MERE
NT · MEMORAPOSVERVNTVX
AS · LXXXV · ET · TV RAETERENS
...C RECS+++TPRAEVS HSE

Outre les ligatures reproduites ici, P, A, T et R sont liés dans *patri* à la ligne 5. A la ligne 8, L et E devaient aussi être liées dans *levis*.

D. m. s. L(ucius) Caecil(i)us Cretic(us), sa(cerdos) Sat(urni) Patri(i),

1. *Revue africaine*, t. IV, 1859-1860, p. 190.
2. Sur cette ruine, voir quelques indications de Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 253.

Carmon[e], *A(ulus?) Ianuarius, m(iles) leg(ionis) III Au[g]u[st(ae)] et Cn(eius) Met(h)un patri b(ene) merenti memoria(m) posuerunt. V(i)x(it) an(n)is LXXXV. Et tu praeteriens (di)c, prec(or) : sit ti[b]i t[e]r(r)a levis. H(ic) s(itus) e(st).* — A la fin de la troisième ligne il faut peut-être lire *Carmo[ne]*, nom d'une ville de Bétique[1] : ce serait la patrie du mort. Au début de la ligne 4 il n'y a peut-être rien avant l'A : je n'ai pas lu de P à cet endroit.

En quittant Henchir-Kikba, la route, laissant à sa droite une localité sans importance, Kherbet-Chaaba (pressoirs; n° 47 sur la carte)[2], arrivait à Henchir-Aourir (n° 49).

Plusieurs archéologues ont identifié Henchir-Kikba avec la station de *Capsum Iuliani*[3], indiquée sur la carte de Peutinger. Il s'agit d'une route qui, partant de Zarai, se dirige vers Tobna et le lac du Hodna :

Zaras.
Ad Capsu(m) Iuliani, éloigné de Zarai de 16 milles. Là, se détache à gauche une route sur Tobna (Tubonis); elle est interrompue par une chaîne de montagnes. Plus loin, à droite, vient aboutir une route partant de Sétif : il y a 40 milles entre Sétif et
Ad Oculum Marinum, éloigné d'*Ad Capsum Iuliani* de 18 milles.
Vaccis, à 25 milles d'*Ad Oculum Marinum.*
Salinas Nubonenenses (= Tubonenses), à 16 milles de là.

Il n'y a pas, je crois, grand'chose à tirer de ces indications qui doivent être inexactes. En comptant 40 milles sur la route de Sétif à Aumale par Ain-Azel (voir le paragraphe suivant), on tombe vers Henchir-Aourir[4] (n° 49 sur la carte), lieu d'où se détache une autre voie se dirigeant vers le sud-est, puis le sud, sur Ngaous puis Tobna. Mais on ne voit pas où placer *Ad Capsum Iuliani.* Sur la route la plus directe de Zraïa vers le Hodna par Ras-el-Aïoun et Ngaous, il n'y a pas de station qui réponde à la distance indiquée : Ras-el-Aïoun est à 14 kilomètres environ de Zraïa, Ngaous à 30. Quant à Henchir-Kikba, cette ruine est éloignée de 25 kilomètres environ de Zarai, si l'on passe par Ain-Azel, tracé commandé par la configuration du sol. Cette distance correspond assez bien

1. *C. I. L.*, t. II, p. 188.
2. Ne pas confondre cette ruine avec celle de l'Oued-Chaaba (Lambiridi), à laquelle appartiennent les n°s 4505 et 4506 du *Corpus.*
3. Ragot, *l. c.*; Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, t. II, p. 504.
4. 53 kilomètres environ (il en faudrait 59).

aux 16 milles de la carte de Peutinger. Cependant, si l'on place *Ad Capsum Iuliani* à Henchir-Kikba, il devient impossible de faire concorder avec cette identification les autres indications de la carte. Il faudrait chercher *Ad Oculum Marinum* vers Ngaous[1], mais la distance de 40 milles indiquée entre Sétif et *Ad Oculum Marinum* serait beaucoup trop faible (il en faudrait à peu près 57), et l'on ne voit pas pourquoi une voie se dirigeant sur Tobna se serait détachée de la principale vers Henchir-Kikba, alors que la seule route à suivre pour aller de ce lieu à Tobna était de passer par Ngaous.

III. — *Route de Carthage à Césarée par Sétif et Auzia.*

Cette route est indiquée sur l'Itinéraire d'Antonin. Je cite la partie comprise entre Sétif et Auzia (Aumale)[2].

Sitifi	
Perdices	XXV
Cellas	XVIII
Macri	XXV
Zabi	XXX
Aras	XVIII
Tatilti.	XVIII
Auza	XLIII

Comme on l'a déjà fait remarquer[3], elle ne passait pas par les Bibans, sans doute pour éviter les populations peu soumises de

1. L'identification de Ngaous et d'*Ad Oculum Marinum* a été admise par le colonel Carbuccia (cf. Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 250). La lecture COL CAST à la fin d'une borne trouvée à Ngaous n'est pas certaine (voir *C. I. L.*, p. 452 et n° 10419).

2. Édition Parthey et Pinder, p. 11-12.

3. Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 251; Cat., *La Maurétanie Césarienne*, p. 264.

ces montagnes, et faisait un long détour au sud. J'étudierai plus tard la partie de cette route qui est comprise entre Sétif et Ain-Azel. D'Ain-Azel jusqu'à Kherbet-Zerga, où il n'est pas douteux que se trouvent les ruines de Cellae, le tracé de cette voie romaine est indiqué par la structure géographique du pays et aussi par les ruines qui la jalonnent (on n'a pas encore trouvé de bornes milliaires). Elle ne pouvait passer qu'entre les monts des Ali-ben-Sabor au sud et le Djebel-Mouassa au nord. Les ruines sont : celles du bordj Pommarède ou Renia, Henchir-Aourir, Kherbet-Zeraouat, Kherbet-Bagerou et enfin Kherbet-Zerga.

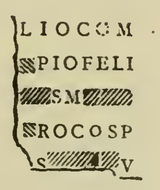
Le bordj *Pommarède*, à un kilomètre au nord d'Henchir-Aourir (n° 48 sur la carte), est une grande maison européenne aujourd'hui délabrée. Elle a été faite avec des pierres romaines prises dans le voisinage. Je n'y ai pas vu d'inscription.

Henchir-Aourir (n° 49 sur la carte) est une ruine importante. Les restes de pressoirs y sont nombreux. J'y ai remarqué quelques grandes roues en pierre, semblables à celles que l'on trouve plus au nord, en particulier à Bir-Haddada[1]. Il y avait peut-être une basilique au nord, dans un endroit où émergent quelques bases et chapiteaux, de mauvais travail, ainsi qu'un fût de colonne.

Voici des inscriptions que j'ai copiées à Henchir-Aourir :

102.

Fragment. Moulure en haut et à droite. Haut. lettres 0m,06. Extrêmement fruste.



Inscription qui semble se rapporter à l'empereur Commode (M. Aurelius Commodus) : elle serait postérieure à l'année 185, à partir de laquelle Commode prit le titre de *Felix*.

1. Conf. plus haut, p. 80.

103.

Caisson. Haut. 0m,53, larg. 0m,45, long. 1m,10. Haut. lettres 0m,04.

D M S
ELIA MAXI
MA VIXIT
ANNOS XII

104.

Trois fragments d'un même caisson. Haut. lettres 0m,05.

D M S
AP
FELIX
IT A N
V

Kherbet-Zeraouat, ruine étendue, sur un mamelon escarpé, ainsi qu'à l'ouest et au sud de ce mamelon (nº 50 de la carte). Pressoirs [1].

Kherbet-Bagerou (nº 51 de la carte). Fortin de basse époque avec des murs doubles en pierres de taille (12 mètres de côté). Au sud de ce fortin, nombreuses pierres taillées, prouvant qu'il y a eu à cet endroit un bourg important. Quelques fûts et chapiteaux de colonnes d'un mauvais style. Pressoirs [2].

La route de Sétif à Aumale arrivait ensuite à *Kherbet-Zerga* (nº 52 sur la carte), ruine qu'une inscription découverte par Payen [3] permet d'identifier avec la station de *Cellae*, mentionnée, comme nous l'avons vu, dans l'Itinéraire d'Antonin.

1. M. Dechapp, commissaire délimitateur, qui a fait la carte de cette région, me dit qu'entre Henchir-Aourir et Kherbet-Zeraouat, il y a encore deux petites ruines sans intérêt. Je ne les ai pas visitées (nºˢ 53-54 sur la carte).

2. On lit dans le *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 254 : « Doit-on attribuer à la période romaine un travail colossal dont on connait peu l'existence? C'est une muraille de 1m,50 à 2 mètres de largeur, très apparente, qu'on aperçoit à fleur de terre, au pied des dernières pentes du Djebel-Mouassa et qui, suivant le dire des indigènes, ferait le tour de cette montagne et du Djebel-Bou-Thaleb, dont elle constituerait une enceinte fermée de toutes parts. Cette muraille s'étend sur le territoire des Ouled-Ali-ben-Sabor, de Foum-Renia à Badjerou. De loin en loin, on semble y voir des ouvertures flanquées de trous, etc... » Ce sont, à mon avis, des strates géologiques.

3. *C. I. L.*, 8777. Je ne l'ai pas retrouvée. — Sur Kherbet-Zerga, voir Payen, *Annuaire de Constantine*, 1856-1857, p. 175 ; Cat, *La Maurétanie Césarienne*, p. 222.

Cette ruine, qui est étendue, ne présente que peu d'intérêt : on y voit quelques fûts, bases et chapiteaux de colonnes d'un mauvais style, un fortin fait avec des matériaux d'une époque antérieure et, à 500 mètres environ au sud-sud-ouest de ce fortin, quelques pierres dressées formant un demi-cercle et figurant le tour de l'abside d'une église qui était orientée à l'ouest. Ces pierres supportaient autrefois une corniche courbe, où a été gravée une inscription dont les lettres sont séparées par une bande ondulée en relief. Je n'ai pu dégager que l'un des énormes blocs qui composaient cette corniche ; les autres gisent auprès, mais il faudrait les déplacer pour les lire.

105.

Haut. lettres $0^{m},05$.

R S A R T
E T V A A

La ville de Cellae était un évêché, mentionné dans la liste de 484[1].

J'ai trouvé en outre à Kherbet-Zerga, près du fortin, deux autres inscriptions.

106.

Caisson. Haut. $0^{m},52$, larg. $0^{m},36$, long. $0^{m},91$. Haut. lettres $0^{m},03$.

D M S
IVLIA QVI
RILA · VIX
IT · ANN
OS · XXVI ·

107.

Plaque, brisée en deux. Haut. $0^{m},77$, larg. $0^{m},47$, épaiss. $0^{m},15$. Haut. lettres $0^{m},05$.

D · M ·
L · VALERIVS ·
R V S. T I C V S
PIVS · VAV · IS (*sic*)

Ligne 4 : *pius v(ixit) a(nnis) V* (?). *H(ic) s(itus est)*.

1. Victor de Vite, édition Petschenig, p. 132.

Timedout ou *Kherbet-Rekiza* (n° 56 sur la carte). Bien que Timedout ne se trouve pas sur la route de Sétif à Aumale, je rattacherai à Kherbet-Zerga cette ville, qui en est éloignée de 10 kilo-

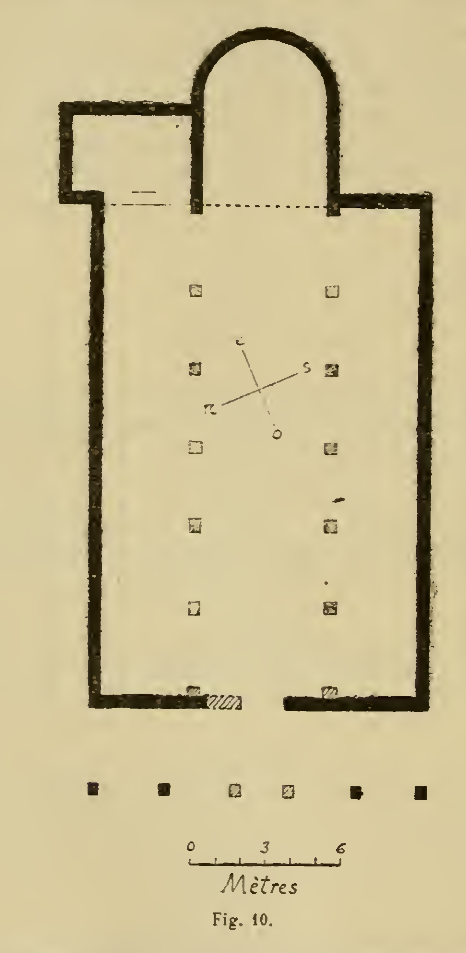


Fig. 10.

mètres (direction sud-est). Une conduite romaine, partant à peu de distance à l'ouest de Kherbet-Zerga [1], l'approvisionnait d'eau.

1. Je n'ai constaté l'existence de celte conduite, venant de la direction de Kherbet-

Avant d'atteindre Timedout, cette conduite traversait l'Oued-el-Hadjedj sur un gros pilier en blocage qui est encore debout[1] La ville était assez étendue, moins grande pourtant que Kherbet-Zerga. Je donne (fig. 10) le plan de l'église. Elle était précédée d'un porche. A l'intérieur, deux rangées de piliers (et non de colonnes) séparaient la nef des bas-côtés[2]. A gauche de l'abside, un corps de bâtiment; il n'y en avait pas à droite. L'abside était plus élevée que le reste de l'église.

On remarque aussi à Timedout un fortin de basse époque (10 mètres environ de côté), semblable à tous ceux dont j'ai parlé précédemment. — Je n'ai dégagé à cet endroit qu'une seule inscription.

108.

Larg. 1m,35; haut. 0m,53, épaiss. 0m,35. Haut. lettres 0m,045.

D M S
L·ATERIVS·IANVARIVS·VIXIT·ANNS·LXIV
CAELIAE·VICTORINAE·CONIVGI·ET·ATERIS
CLODIANO·FILIO·ET VRBANO·NEPOTI
STATVAS·SE·VIVO·VIVIS·FECIT

Zerga, qu'à peu de distance de Timedout, mais sur la carte de l'État-major au 400,000e, tout son parcours est indiqué.

1. Les Arabes l'appellent *rekiza* (piquet de tente), d'où le nom de Kherbet-Rekiza. Cf. Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 254.

2. C'est l'exception en Afrique; cf. plus haut, p. 14.

CHAPITRE III

ZARAI, DIANA, ET RUINES ROMAINES SITUÉES ENTRE CES DEUX VILLES

I. — *Zarai.*

La ville de Zarai (aujourd'hui Zraïa ; n° 56 sur la carte), située à la frontière de la Numidie, et bien connue par l'important tarif de douanes qu'on y a découvert, a été déjà visitée par plusieurs archéologues[1]. Je donne (fig. 11) le plan des ruines. Les monuments dont on voit encore les restes sont de basse époque. Ce sont : 1° un grand fort byzantin (fig. 12); 2° un fortin situé environ

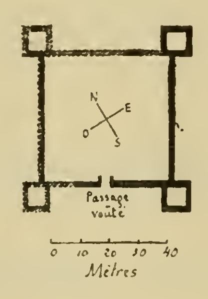


Fig. 12.

250 mètres à l'est et relié au fort par un souterrain : — ces deux édifices sont faits avec des matériaux pris un peu partout et contiennent de nombreuses pierres à inscriptions[2]; 3° une grande basilique, dont le plan est donné fig. 13 ; 4° une autre basilique

1. Sur Zarai, voir Tissot-Reinach, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 485 ; Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 243 sq. (avec une description des ruines à laquelle je renvoie).

2. On a trouvé dans le fortin le tarif de douanes, mais ce n'est pas une raison pour croire que cette construction ait été un établissement d'octroi.

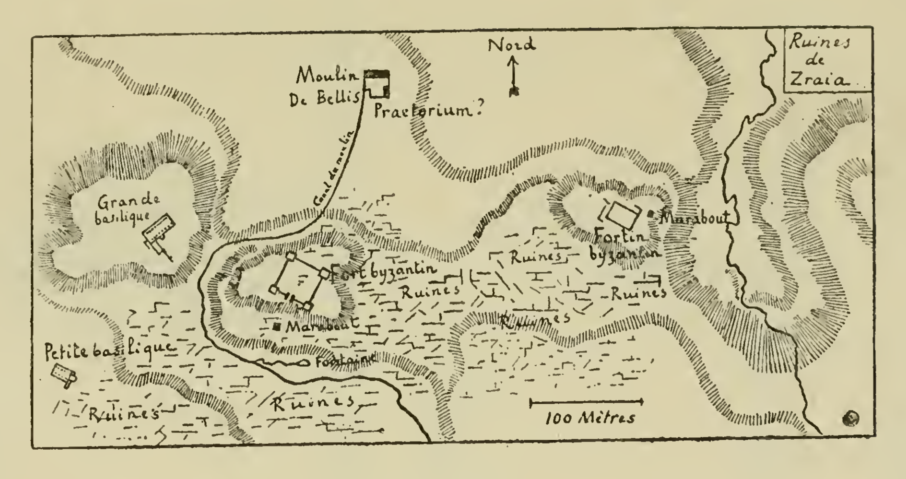

Ruines de Zraia
Nord
Moulin De Bellis
Praetorium ?
Grande basilique
Petite basilique
Fort byzantin
Marabout
Fontaine
Ruines
Fortin byzantin
100 Mètres

Fig. 11.

plus petite (fig. 17)[1]. Voir à la fin de ce paragraphe l'explication détaillée des figures.

On connaît déjà près de soixante-dix inscriptions de Zraïa[2]. Je puis en ajouter plus de trente : elles ne présentent du reste qu'un intérêt très médiocre.

109.

Fort byzantin, entrée voûtée. — Caisson. Haut. $0^m,53$, larg. $0^m,49$, long. 1 mètre. Haut. lettres $0^m,05$.

D M S
IVLIVS
ÆGINVS
VIXITAN
NISXLII
PSEVIVV
SIBI

Lignes 6-7 : *p(osuit) sevivu[s] sibi.*

110.

Ibid. Haut. $0^m,53$, larg. $0^m,40$, long. $0^m,94$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M
... NIOS
NINOMIL
GIIIAVGQ
XITANXIII
CIVNIVS
TVTVSF
FRATRIS
SIMO

1. Pour le *praetorium* indiqué sur le plan au moulin De Bellis, voir Ragot, *l. c.*, p. 248; *C. I. L.*, 4517. Le mot *praetorium* ne désigne pas ici, semble-t-il, un établissement militaire, mais seulement un gîte d'étape pour les officiers et fonctionnaires en voyage : voir Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 578, n. 7.

2. *C. I. L.*, 4508-4574; 10765.

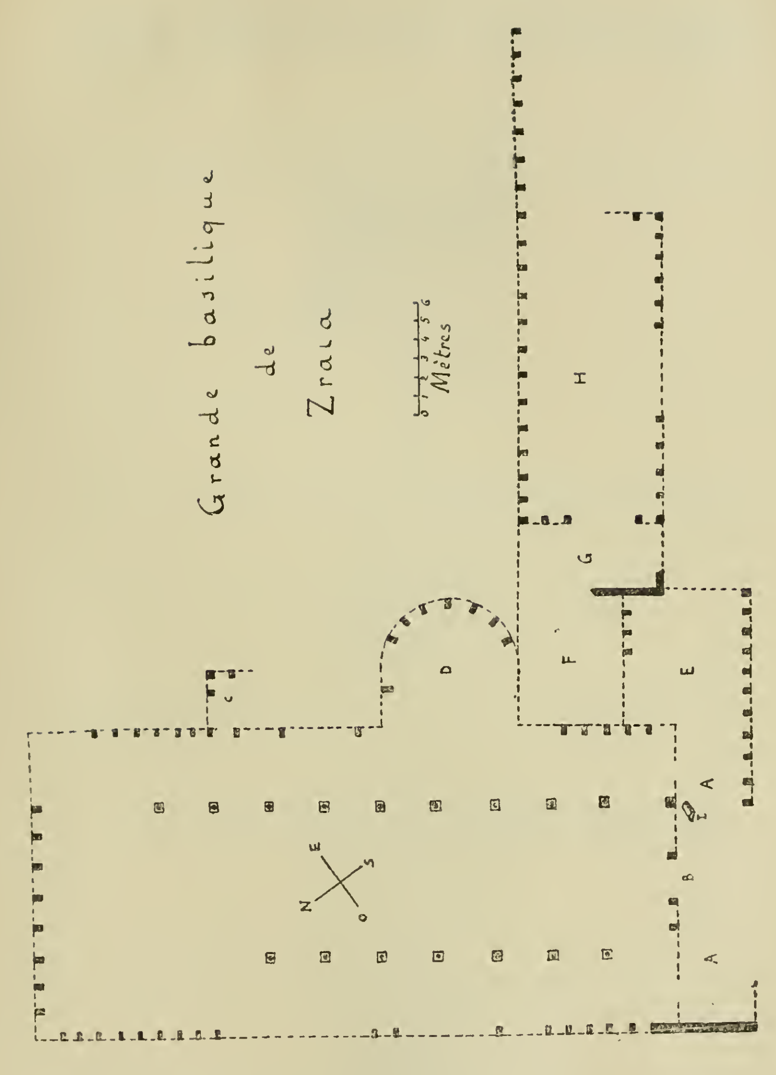
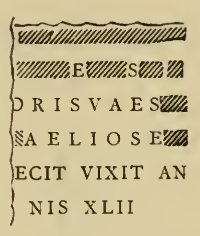


Fig. 13.

D. m.[s... I]unio S[atur]nino, mil[iti le]g(ionis) III Aug(ustae), q[ui vi]xit an(nis) X[LII...], C(aius) Iunius [Resti]tutus f[ecit] fratri [piis?]simo.

111.

Ibid. Fragment de caisson. Long. om,91. Haut. lettres om,04.



112.

Ibid. Caisson. Haut. om,58, larg. om,30, long. 1m,07. Haut. moyenne des lettres om,05.

D M S
AELIANI
NIS VIX
IT ANIS
LI

113.

Fort byzantin. Fragment de caisson. Haut. lettres om,035.

D M
LICINIA F
NATA VIXI
LXXX
HEREDES·MA
MERENTI
FECERVNT

D. m. [s]. Licinia F[ortu]nata vixi[t an(nis)] LXXX. Heredes ma[tri] merenti fecerunt.

114.

Caisson. Haut. 0^m,55, larg. 0^m,45, long. (cassé) 0^m,62. Haut. lettres 0^m,05.

D · M · S
FVRIA · FEL
CVLA VIX · ANN
LXXXV · VALERIV
MANSVETVS
CONIV

D. m. s. Furia Fel[i]cula, etc.

115.

Fragment de caisson. Haut. lettres 0^m,065.

D · M
ASINIV
ONATVS
· N · LXXX

D. m. [s.] .. Asiniu[s D]onatus, [v(ixit)] an(nis) LXXX.

116.

Caisson. Haut. 0^m,58, larg. 0^m,47, long. 0^m,90. Haut. lettres 0^m,05.

D · M · S
IVLIA · CATTIN
VIX · AN · LIII · FLA
VIVS · VICTOR
MATRI PIISSIME

117.

Caisson. Haut. 0^m,50, larg. 0^m,37, long. 0^m,89. Haut. lettres 0^m,05.

D M S
VOLLVSSI (*sic*)
NIA · MA
INI · V ·

118.

Caisson. Haut. 0^{m},73, larg. 0^{m},45, long. 1^{m},03. Haut. lettres 0^{m},05.

D M S
T·AELIVS·TVÆS· (*sic*)
VIX·A·LV·ME
RENTI·HER·FE
CERVT (*sic*)

Je ne vois pas quel a pu être le cognomen de ce personnage.

119.

= *C. I. L.*, 4525 (Greff). Caisson — Ligne 3 : VIXT. Ligne 4 : I, V et L liés dans *Iulia*. — Ligne 5 : R, V et F liés dans *Rufina* ; COIVGI et non *coniugi*.

120.

Caisson. Haut. 0^{m},72, larg. 0^{m},39, long. 1^{m},15. Haut. lettres 0^{m},04 à 0^{m},05.

D M
A E L I A E
A N T O N I A E
C O N I V G I
VIX·AN·LIII
L·S E N I I V S
S E R V A N D V S
M///RENTI·FEC·

Ligne 6 : *Sen*[*t*]*ius*.

121.

Caisson. Haut. 0^{m},61, larg. 0^{m},43, long. 1 mètre. Haut. lettres 0^{m},05.

D M S
A E L I V S A///
///E F L///V S
VIX·AN///VI
AEL·FELI///IO
MER·FE///D

Lignes 5-6 : *Ael*(*ius*) *Feli*[*x fil*]*io mer*(*enti*) *f*[*e*[*c*(*it*) *et de*]*d*(*icavit*).

122.

Caisson. Haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},45, long. 0^{m},88. Haut. des lettres variant de 0^{m},035 à 0^{m},07.

D M S
T · F L A V I V S
D Z I O G A M I N
S · VIXIT · Lxxx · MON
MENTVM · FECIT · T ·
FLAVIVSLVCIANVSSV
ISIMPESISPATRI SVO

123.

Caisson. Larg. 0^{m},40, long. 0^{m},97. Haut. lettres, 0^{m},045.

D M S
MEMORIA
PIETATI CAI
I · SALVIAN
PATRIS SAC
V M

D. m. s. Memoria[*e et*] *pietati Ca*[*el-* ou *es*]*i*(*i*) *Salvian*[*i*] *patris sac*[*r*]*um*...

124.

= *C. I. L.*, 4571 (Poulle). Caisson. Haut. 0^{m},59, larg. 0^{m},47. Haut. lettres 0^{m},04.

D M S	D M S
VALERI	VALERIA
VSVICT	FELICCLA
OR VIC	V · AN · XVI
AN XI	
VAL · LVCI	DVS FILIS
EECIT	E D D (*sic*)
SVI	

Lignes 6 sq. : *Val*(*erius*) *Lucidus filis* [*f*]*ecit e*(*t*) *d*(*e*)*d*(*icavit*) *sui*[*s*].

125.

= *C. I. L.*, 4535, près du petit fortin (Wilmanns). Ligne 2 : AVFDIVS, *Aufidius*.

126.

Petit fortin byzantin. Haut. 0m,52, larg. 0m,36, long. 1m,01. Haut. lettres 0m,045 (ligne 6, 0m,02).

D M S
SENTIA
FORTVNA
TA VIX ANI
LXXXXII
CASTVS

127.

Ibid. Caisson. Haut. 0m,56, larg. 0m,37, long. 0m,96. Haut. lettres 0m,055.

MVS
NNIS
LXXV H S E
FILI

128.

Ibid. Caisson. Haut. 0m,62, larg. 0m,55, long. 0m,96. Haut. moyenne lettres 0m,04.

D M	S ❦
ANNIA	T MAR
P L IVIIN	TIALIS VE
	TERANVS
///\ ❦ VIXI	VIXIT NI
////IIS · L ❦	S LXXXI ❦
FILIVS	PARENTI
BVS ME	RENTIBVS
❦ FEC	IT · ET · DD ❦

Première inscription, ligne 2, lecture douteuse : peut-être *P(ublii) l(iberta)*, *Iuliana*, A et N étant liés.

129.

Ibid. Caisson. Haut. 0^m,46, larg. 0^m,52, long. 0^m,98. Haut. lettres 0^m,035.

D[illegible]
[illegible]IVB[illegible]
[illegible]ONVS
VIXIT AN
N LXXX
ANT RO
MANA
DSF

Lignes 6 sq. : *Ant*(*onia*) *Romana d*(*e*) *s*(*uo*) *f*(*ecit*).

130.

Ibid. Haut. d'un cippe. Haut. lettres 0^m,035.

DIS · M · S

131.

Ibid. Base d'un cippe (?), avec moulures en haut. Largeur 0^m,56, haut. 0^m,46, épaiss. 0^m,65. Haut. lettres 0^m,09.

S Ƀ ø E
D

Je noterai au même endroit un cippe où l'on voit représenté un cavalier tenant des deux mains une lance ; l'inscription gravée au-dessous est complètement fruste. Il y avait à Zarai, avant l'année 202, une cohorte qui était peut-être la *I Flavia equitata* (voir Mommsen, *C. I. L.*, observ. au n° 4508).

132.

A 100 mètres au sud du petit fortin byzantin. Caisson. Haut. 0^m,54, larg. 0^m,43, long. 1^m,30. Haut. lettres 0^m,04.

D M S
IVLIA · MONMA
VIXIT · ANIS · XLI
PIE · FILI · FEC ·

133.

A 250 mètres environ au sud du fortin byzantin. Caisson. Haut. 0^{m},53, larg. 0^{m},43, long. 1^{m},14. Haut. lettres 0^{m},035.

D M S
AELIA RVFI
NA VIX
LXXV
IVLIV
MARI
RITAF

134.

A côté. Caisson. Haut. 0^{m},52, larg. 0^{m},38, long 1 mètre. Haut. lettres 0^{m},04.

D M
P S E N I
/ S C A S
I A N V S
VIX ANXXII

D. m. P(ublius) Senius [[ou plutôt *Sen*[*ti*]*us*]] *Cas(s)ianus*, etc.

135.

Près de là. Caisson. Haut. 0^{m},55, larg. 0^{m},36. Haut. lettres 0^{m},04. — Très fruste.

D M S
Q OCTAVIVS
THEVES TINVS
VIXNLXMVII
OCTAVIVSMA
IVSFDSF

D. m. s. Q(uintus) Octavius Thevestinus, vix(it) an(nis) LX, m(ensibus) VII, Octavius Maius? f(ilius) d(e) s(uo) f(ecit).

136.

A 400 mètres environ au sud du petit fortin. Haut. $0^m,54$, larg. $0^m,49$, long. $1^m,16$. Haut. lettres $0^m,035$.

D · M · S
IVLIA DONATA
V · A · LXX · IVLIVS
MONTANVS PVS
▨▨MERENTI CO
NIVGI FECIT

137.

A côté. Caisson. Haut. $0^m,56$, larg. $0^m,43$, long. $0^m,97$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S	D M S
IVL · MA	DOMAT
T R O N	O R O S I
FILIOSV	FECIVIX
O M E R E	N LXXX
NTIFECIT	
TIRITVIX	
ANXXXV	

(*sic omnia*)

138.

A côté. Haut. $0^m,57$, larg. $0^m,37$, long. $1^m,03$. Haut. lettres $0^m,03$.

D M S
AELIVS GETVLICVS
VIX · AN · LXXIII
AEL · PROCESSVS
FILIVS MERENTI
POSIVIT (*sic*)

139.

Non loin de là. Caisson. Haut. $0^m,56$, larg. $0^m,39$, long. $1^m,05$. Haut. lettres $0^m,05$.

D · M · S
V O X V S S ·
T E R T V X X A
V I X I T · A N ·
X L · V · F A B I ·
F O R T N · C · M · F

D. m. s. Voluss(ia ou *ena* ou *enia) Tertulla, vixit an(nis) XLV; Fabi(us) Fortun(atus) co(niugi) m(erenti) f(ecit).*

140.

A 500 mètres plus au sud, dans le mur d'un jardin. Haut. $0^m,60$, larg. $0^m,33$, long. $0^m,95$. Haut. lettres $0^m,045$.

D M
M E S S O ·
L A T I · H E R
S · M E R E N
F E C E R V N T
V I X I T · A N N
I S L V I

D. m. [s]. Mess(i)o..... lati, her[ede]s meren[ti], etc.

141.

Moulin Rénier (ancien moulin de Bellis, puis Mangiavacchi), à l'entrée de la cour. Fragment de caisson. Haut. lettres $0^m,035$.

D M S
IVL · TEVESTINA
VI · AN · LXXV

(Le reste est caché par un fût de colonne.)

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 11. Plan de Zraïa.

Fig. 12. Fort byzantin. Les murs ont 2m,10 d'épaisseur ; ils sont formés de deux rangées de pierres de taille, entre lesquelles on a jeté des matériaux divers, empruntés à des constructions antérieures. Le passage voûté me semble de la même époque que le reste du fort.

Fig. 13. Grande basilique. La restauration des différentes parties n'étant pas certaine, j'ai seulement indiqué les parties visibles. Les murs en moellons ont presque partout disparu ; on ne voit plus que des pierres de taille dressées de distance en distance et ayant servi à relier les parties en moellons. Cette basilique mériterait d'être fouillée : il faudrait seulement enlever une couche de terre, épaisse en moyenne de 0m,80, pour arriver au sol antique.

AA. Porche.

B. Porte.

C. Petit corps de bâtiment, dont la forme exacte et la destination sont incertaines.

D. Abside latérale (il n'y a pas d'abside au fond). Elle contenait des sarcophages en forme d'auges (Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 427).

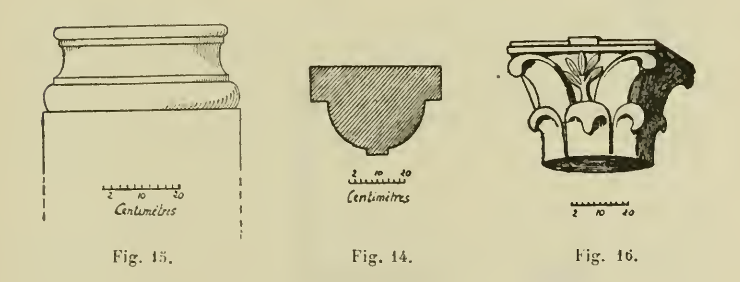


Fig. 15. Fig. 14. Fig. 16.

E, F, G, H. Corps de bâtiments attenant à l'église et dont la destination n'est pas certaine. En H, on a trouvé des squelettes ensevelis dans de la chaux (*Recueil de Constantine*, *l. c.*, p. 248 et 427).

I. Fragment d'une demi-colonne (voir fig. 14).

En avant de l'église, on voit quelques fragments d'une corniche recourbée (deux bandes, un cavet, une bande). Cette corniche a peut-être été placée sur le mur de l'abside latérale D.

Fig. 14. Coupe de la demi-colonne désignée sur le plan par la lettre I.

Fig. 15. Base d'une des colonnes de la nef.

Fig. 16. Chapiteau déposé au moulin de Bellis (ou Mangiavacchi), où

il y en a un autre à peu près semblable. Ils proviennent probablement de la grande basilique, où Mangiavacchi a fait quelques fouilles.

Fig. 17. Petite basilique de Zraïa.

A. Porte.

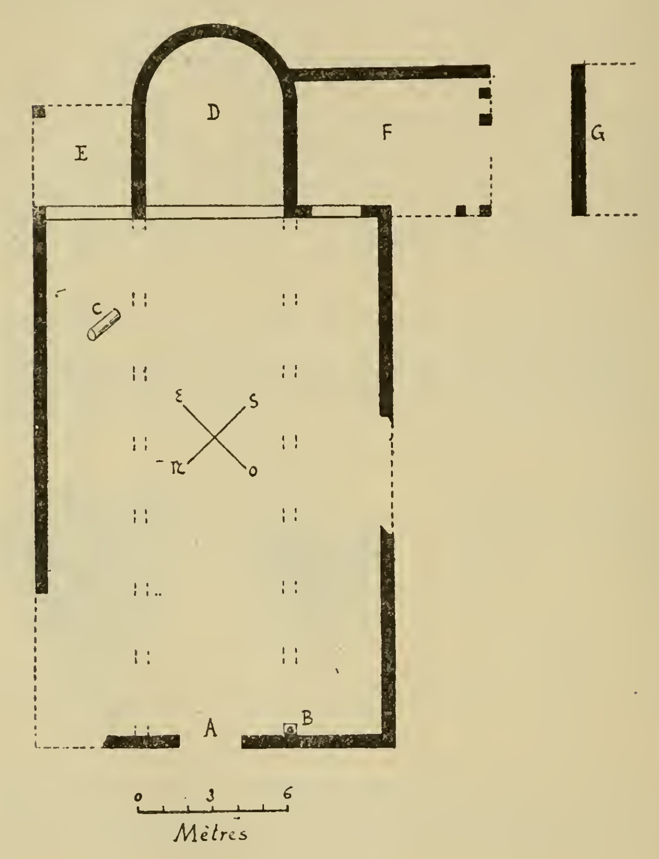


Fig. 17.

B. Base d'une demi-colonne terminant la colonnade de droite de la nef.

C. Fragment d'un fût de colonne. C'est tout ce qui reste des deux colonnades.

D. Abside.

E, F. Corps de bâtiments attenant à l'abside. — Les parties DEF sont plus élevées que le reste du monument.

G. Mur — Huit mètres plus loin, au sud-ouest, on voit la trace d'un mur parallèle et de même longueur (non marqué sur le plan, faute d'espace).

Fig. 18. Petite stèle à Saturne, encastrée dans le mur de la cour du moulin de Bellis. Il y a dans l'autre moulin français une seconde stèle à Saturne plus grande. Elle est décrite dans le *Corpus*, n° 4512. — Dans la cour du moulin de Bellis, outre plusieurs inscriptions déjà connues, on voit des fûts et des bases de colonnes, plusieurs chapiteaux (cf. plus haut, fig. 16), dont un corinthien d'un joli travail, une stèle représentant un légionnaire et sa femme.

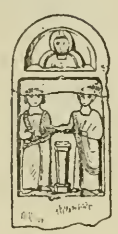


Fig. 18.

II. — *Route directe de Zarai à Diana.*

Il existait une route conduisant directement de Zarai à Diana. Elle passait par Henchir-Terlist, traversait les monts des Ouled-Sellem, suivait une vallée orientée de l'ouest à l'est, où se trouvent les ruines d'Ain-Tifelouïn et d'Henchir-Akbeb, puis entrait en plaine et après avoir passé par Kherbet-Tenia et Kherbet-Tamarit (Ain-Beida) s'engageait entre le Djebel-Zana au nord et le Djebel-Mestaoua au sud pour arriver à Zana.

On trouve dans l'Itinéraire d'Antonin [1] l'indication d'une route de Lamasba à Sétif par Zarai et Perdices. Je parlerai plus loin de la partie de cette route comprise entre Zarai et Sétif. Quant au tronçon compris entre Lamasba et Zarai, c'était : 1° la voie romaine passant près de Ksar-Bellezma et par Henchir-el-Hassi que nous avons étudiée plus haut [2] ; 2° la voie entre Diana et Zarai dont il est question ici, à partir de sa jonction avec la route précédente, à l'ouest de la ruine appelée Kherbet-Tenia (n° 65 sur la carte). L'Itinéraire indique entre Lamasba et Zarai une distance de 25 milles, qui correspond à la réalité.

1. Édition Parthey et Pinder, p. 15.
2. Chap. 1, § 4, p. 110-111.

Premier mille. — A 1.500 mètres à l'est de Zraïa (n° 57 sur la carte) j'ai fait dégager plusieurs bornes milliaires appartenant à cette route.

142.

Fragment de colonne. Haut. 0m,63, diam. 0m,32. Haut. lettres 0m,03.

IMP·CAE·
AEMILIVS
AEMILIAN
VS·PIVS·FE
AVG·PONTI
FEX·MAX PP
MIL·ORBIS
RESTIT

Lignes 8 [et 9] : [*sui*] *restit*[*uit*]. — On savait déjà que l'usurpateur M. Aemilius Aemilianus (année 253) avait été reconnu en Afrique (*C. I. L.*, 10402 = notre n° 65; Héron de Villefosse, *Bulletin du Comité*, 1891, p. 139).

143.

Fragment. Haut. lettres 0m,04.

M C A E S ·
MCLAVDIVS
TACITVS·P·
FELIX·AVG
MIL·ORBIS·
SVI·RESTITVI

144.

Fragment. Haut. 0m,47, larg. 0m,33, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,04.

IMP CAES
C·VALERIVS
DIOCLETIA
NVS P F AV
G MILLA
RIA O
IS

Lignes 5 sq. : *miliaria o*[*rb*]*is* [*sui restituit*].

145.

Fragment. Haut. 1m,12, larg. 0m,45, épaiss. 0m,40. Haut. lettres 0m,045.

C · GALERIO
VALERIO
MAXIMI
ANO NOBI
LISSIMO
CAESARI

146.

Fragment. Haut. 0m,55, larg. 0m,37, épaiss. 0m,30. Haut. lettres 0m,045. — Très fruste.

S C I O
OVALERIO
A N O
IISSIMCAES
MILIARIA
VI RES

Je ne sais pas ce que signifiait la première ligne, qui se rapporte peut-être à une inscription antérieure. ....[*Aureli* ou *Galeri*]*o Valerio* [*Maximi*]*ano*, [*nobi*]*lissim*(*o*) *Caes*[*ari*]. *Miliaria* [*orbis s*]*ui res*[*tituit*]. On attendrait le nominatif. Inscription de Maximien ou de Galère.

147.

Haut. (brisée) 0m,96, larg. 0m,43, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,045.

IMP CAESARI
FLAVIO VAL
ERIO CONSTA
NTINO PF IN
VICTO SEMP
AVG

Inscription de Constantin le Grand.

148.

Fragment. Haut. $0^m,77$. larg. et épaiss. $0^m,39$. Haut. des lettres variant de $0^m,025$ à $0^m,05$.

I M P D N
F L A V I O
IVLIO CRI
S P O N O B
ILISIMO CA (*sic*)
E S A R E

Inscription de Crispus, fils de Constantin (317-326).

149.

Haut. $1^m,61$, larg. $0^m,34$. épaiss. $0^m,30$. Haut. lettres $0^m,045$.

I M P D N
FLAVIO[illegible]
V D I O C O N
S T A N[illegible]
O N O B I L I S I (*sic*)
M O C A E S
A R E

Inscription de Constantin, fils de Constantin le Grand, probablement gravée en même temps que la précédente. — *Imp*(*eratore*) *d*(*omino*) *n*(*ostro*) *Flavio* [*Cla*]*udio Constan*[*tin*]*o*, *nobilis*(*s*)*imo Caesare*.

150.

Haut. $1^m,70$, larg. $0^m,26$, épaiss. $0^m,30$. Haut. lettres $0^m,04$.

P E R P E T V O
D N C O N S
T A N T I O
C A E S
M V L T I S ▷
V I C E N N A
L I B V S

151.

Belle colonne. Long. $2^m,03$, diam. $0^m,34$. Haut. lettres $0^m,045$.

IMPCAESM
A//////////////
//////////////
FELIXAVG
MILIARIA
ORBIS SVI
RESTITV
IT

Cette inscription, où le nom de l'empereur a été martelé, pourrait appartenir à Elagabal, à en juger d'après la forme de la colonne, comparée aux autres milliaires de ce prince trouvés dans la région. Il faudrait donc restituer : *Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) A[urelius Antoninus, Pius]*, etc.

Henchir-Terlist. — Un kilomètre et demi plus loin dans la direction de l'est [1], la voie romaine arrive à une localité assez importante, aujourd'hui appelée Henchir-Terlist (ou marabout de Sidi-Khallef; n° 58 sur la carte). Pressoirs, auges. Au nord-est, ruine d'un petit mausolée carré. Deux églises chrétiennes dont les plans et les détails sont publiés fig. 19-21 : voir l'explication des figures donnée plus loin dans le texte.

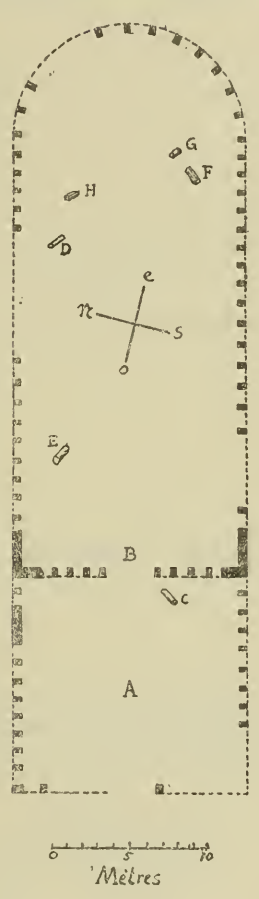


Fig. 19.

J'ai découvert à Henchir-Terlist un assez grand nombre d'inscriptions, gravées sur des caissons.

1. Henchir-Terlist est inexactement indiqué, sur la carte de l'État-major au 400,000e comme se trouvant au sud de Zraïa.

152.

Haut. $0^{m},55$, larg. $0^{m},38$, long. $1^{m},04$. Haut. lettres $0^{m},04$.

D M S
POPILIA
S A T V R
N I A V I
X A LXX
III

153.

Haut. $0^{m},65$, larg. $0^{m},40$. Haut. lettres $0^{m},05$.

D · M ·
M O D I V S
N M P M O
VIX · NN^{T}S
LXXV · F · F ·

Ligne 3 : *Namp*(*h*)*amo*. — Ligne 5 : *f*(*ilius*) *f*(*ecit*).

154 et 155.

Deux caissons l'un à côté de l'autre. N° 154 : haut. $0^{m},59$, larg. $0^{m},41$, long. $0^{m},99$; haut. lettres $0^{m},04$. — N° 155 : haut. $0^{m},56$, larg. $0^{m},37$, long. $1^{m},01$. Haut. lettres $0^{m},04$.

D M S	D M S
P · VETTIVS ZA	C L O D I A V I
BO VIX I T	C T O R I N A V
A N N I S LXV	I X I T A N N I S
VETTIVS VICTO	LXI VETTIVS VIC
R FILIVS MEREN	TOR FILIVS ME
T I B V S FECIT	RENTIBVS FECIT

156.

En partie caché sous terre. Larg. $0^m,46$, long. $1^m,05$. Haut. lettres $0^m,05$.

D M S
FVRIA FOR
TVNATA VI
XITANNIS
XXXVIII

157.

Haut. $0^m,62$, larg. $0^m,36$, long. $1^m,03$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S
N O N I A
V I C T O R
IA VIXIT A
N N I S L X

158.

Haut. $0^m,58$, larg. $0^m,43$, long. $1^m,03$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S
GELLIA
SPESVIXIT
A N N I S
LXXX

159.

Haut. $0^m,60$, larg. $0^m,41$, long. $1^m,07$. Haut. lettres $0^m,06$.

M S
A E L I A
M E R I
TA VIXIT
A L X X X

Aelia [*E*]*merita*, etc.

160.

Haut. $0^m,53$, larg. $0^m,37$, long. $1^m,01$. Haut. lettres $0^m,04$.

/\ L V I A
M V S T A
V I X I T N I
S L X H E R
EDES FECE
R V N T

[*D. m. s. F*]*ulvia Must*(*i*)*a*, etc...

161.

Haut. $0^m,51$, larg. $0^m,39$, long. $0^m,80$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S
C L O D I A
A M A [redacted] T A
V I X A N
N I S L [redacted] V
F I L I E I V S F E
C E R V N T

162.

Haut. $0^m,63$, larg. $0^m,47$, long. $1^m,18$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S
C · F V L V I V S
M O N I M V S
Q V I E T Z A B I
N I V S V I X N
N I S L X X X F I L I
E I V S F E C E R V N

163.

Haut. 0^m,56, larg. 0^m,48, long. 1 mètre. Haut. lettres 0^m,04.

D M S
C · F V L V I V S
Z A B I N NE V S
C · F V L V I Z A B N
N E I F L V I X I T
A N N S L X V I I I I

Sans doute le fils de celui qui est mentionné dans l'inscription précédente, où il faut corriger par conséquent *Zabinius* en *Zabinneus*.

164.

Haut. 0^m,54, larg. 0^m,36. Haut. lettres 0^m,04.

D · M · S ·
L · C L O D V S
B A R I C · V
I X I T · A N
N I S · L ·
C L · B · M · F ·

Ligne 6 : *Cl(odius* ou *odia) b(ene) m(erenti) f(ecit)*.

165.

Haut. 0^m,67, larg. 0^m,38, long. 1^m,01. Haut. lettres 0^m,04.

D M S
A P R O N I A
B E A T A V I
X I T A N N I S
L

166.

Haut. 0^m,50, larg. 0^m,49, long. 0^m,96. Haut. lettres 0^m,05.

D M S
C · I V L
F A V S T I N V S
V I X · N
X L X

XLX, probablement pour XLV.

167.

Haut. 0m,58, larg. 0m,42. Haut. lettres variant de 0m,04 à 0m,06.

D M S
L·CITTIO·IAN
VARIO VIXT
ANNIS LXXII
FILI EIVS
PATRI FEC
ERVNT

168.

Haut. 0m,57. larg. 0m,43, long. 1m,01. Haut. lettres 0m,035.

D M S
C MODIO BA
RICI VIXIT
ANNIS XVC (*sic*)
PILI FECE (*sic*)
RVNT

169.

Haut. 0m,58, larg. 0m,42, long. 0m,93. Haut. lettres 0m,06.

D M S
CITTIORO
GATOFRA
TRIVIXITAN
NISXXIIFRA
TRESFECE
RVNT

170.

Haut. 0m,59, larg. 0m,41, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m,05.

D M S
MEEMMÆ (*sic*)
OPTATAE
VIX·N·LXXV
LVCIANVS
5 ЕFLAVINVS
FILI MER·D·S·
FEC·ЕDD

Ligne 2 : *Meemmae* pour *Memmiae*. Lignes 6-7 : *fili*(*i*) *mer*(*enti*) *d*(*e*) *s*(*uo*) *fec*(*erunt*) *et* *d*(*e*)*d*(*icaverunt*).

171.

Fragment. Haut. lettres 0^{m},04.

S
NI A
/CIAAE
IA FAB
VELO
T O N
N

172.

Un caisson avec ces simples lettres (haut. 0^{m},04) en haut de la place destinée à l'inscription :

D M S

J'ajoute des corrections à quelques inscriptions d'Henchir-Terlist déjà publiées.

173.

= *C. I. L.*, 4498. Cippe. Haut. lettres 0^{m},05.

D M S
M · POMPONIVS
C///A ⁝ ANVS VI
X S//// · ANNIS
LXXXVII · PATRI
MERENTIFILII
MASCVLIFECE
RVNTETDEDICA
VERVNTINISTA (*sic*)
NTEFILIOMILITE

174.

= *C. I. L.*, 4500 (caisson). Ligne première 2, lettre : C non D; H et E sont liés. — Lignes 4-5 :

VIX AN LXXV
IERENT FILI

175.

= *C. I. L.*, 4501. Caisson. Haut. 0m,59, larg. 0m,38, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m,04.

D M S
C·IVLIVS·VICTOR
VIXIT NIS LXXXXV
MEMORIE BA
RICIS

Les deux dernières lignes ont été gravées après coup.

176.

= *C. I. L.*, 4502. Ligne 2 : V et R liés. — Ligne 5 : RIAE SVAE SE, etc. — Ligne 6 :

SVO·FECIT·TV·VATOR

Ligne 7 : avant DIC il y a environ trois lettres très frustes : les deux premières semblent un Q et un V.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 19. Grande basilique d'Henchir-Terlist (au sud des ruines).

A. Atrium.

B. Porte.

CD. Fragments de demi-colonnes.

E. Fût de colonne, non entier (diamètre 0m,35); il y en a plusieurs autres aux abords de la basilique.

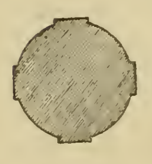


Fig. 20.

F. Fût de colonne avec quatre bandes plates disposées dans le sens de la longueur (voir fig. 20). Il y a d'autres tronçons avec deux bandes seulement aux environs de la basilique.

G. Base de demi-colonne, non en place (socle élevé, moulures consistant en un tore, un filet, une scotie, un filet et une bande).

H. Fragment de corniche (deux bandes, un cavet, deux bandes; haut. 0m,20) : ce fragment semble avoir appartenu à un édifice antérieur, dont les matériaux auront servi à la construction de l'église.

Fig. 20. Coupe du fût de colonne, indiqué sur le plan (fig. 15) par la lettre F.

Fig. 21. Petite basilique d'Henchir-Terlist, à 300 mètres environ au nord de la grande. L'abside et les corps de bâtiments adjacents sont

plus élevés que le reste du monument. Il y a à peu près $0^{m},80$ de terre dans la nef et les bas-côtés.

A. Fragment d'un fût de colonne.

B. Fragment d'une demi-colonne, qui devait être placée à l'entrée de l'abside.

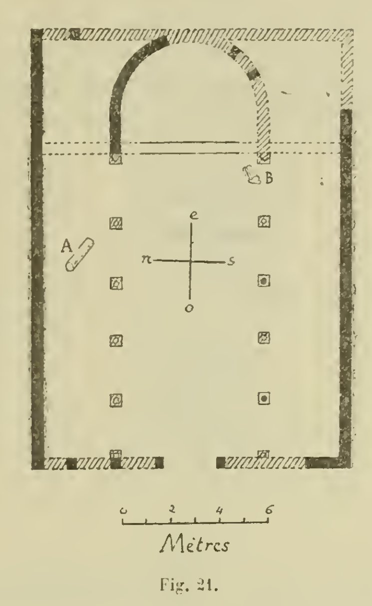


Fig. 21.

Après Henchir-Terlist, la route romaine continuait dans la direction de l'est. Je l'ai suivie pendant 2 kilomètres environ sans trouver les bornes du troisième mille. Il conviendrait de l'étudier avec soin à partir de là. C'est probablement sur cette voie que le commandant Payen a trouvé, à 7 kilomètres environ de Zraïa[1], les bornes publiées au *Corpus* sous les nos 10369-10371, et dont l'une se termine peut-être par le chiffre V (n° 59 sur la carte)[2]. J'ai retrouvé la route dont il s'agit de l'autre côté des

1. Le *Corpus* indique par erreur XII kilomètres. — Voir Payen, *Recueil de Constantine*, t. XIV, 1870, p. 306 : « en suivant la voie romaine qui conduit de Lamasba à Zeraï, et parvenu à environ 7 kilomètres de la dernière de ces localités anciennes, j'ai remarqué sur le côté sud un groupe de bornes... »

2. A moins qu'il ne faille restituer les quatre dernières lignes ainsi : [*ari multi*] [*vice*]*nn*[*alib*]*u*[*s*]; cf. nos nos 150, 179, 180, 182 et aussi le n° 10370 du *Corpus*.

monts des Ouled-Sellem, à l'Henchir-Tifelouin (n° 60 sur la carte). Cette ruine est d'une étendue médiocre et je n'y ai remarqué aucun édifice intéressant. J'y ai fait dégager ces deux bornes qui n'étaient pas en place.

177.

Au nord-est des ruines. Haut. (bas brisé) 0^{m},80, larg. 0^{m},28, épaiss. 0^{m},21. Haut. lettres 0^{m},04. — Fruste.

IMP CAES
//////////////
//////////////
//////VS PI
VS · FELIX
AVG · PFI//
//· MILIAR
//A · ORBIS
SVI · RES
TITVIT

178.

Au sud des ruines. Colonne. Haut. 1^{m},55, diam. 0^{m},33. Haut. lettres 0^{m},045. — Fruste.

IMPCÆSC
MESIVSQ
TRAIANVS
DEC//////////
//////////////
//////////////
S////////////

Imp(erator) Caes(ar) C(aius) Mes(s)ius Q(uintus) Trajanus D[ecius...]

A 1 kilomètre environ à l'est de l'Henchir-Tifelouin, j'ai dégagé plusieurs autres bornes (sur la gauche du chemin arabe en venant de Tifelouin; n° 61 sur la carte).

179.

Colonne. Haut. de ce qui dépasse $1^m,04$, diam. $0^m,35$. Haut. lettres $0^m,03$.

PERPETVO
DN·MAXI
MIANO·NO
BILISSIMO
CAES·MVL
TIS VICEN
NALIBVS

180.

Haut. (brisée) $1^m,25$, larg. $0^m,47$, épaiss. $0^m,33$. Haut. lettres $0^m,03$. — Fruste.

PERPETVO
D C//////////
MAXIMIA
NO AVG
MVLTIS·X
ICENNA
LIBVS

Ligne 2 : *Do*[*mino n*(*ostro*)].

181.

Haut. $1^m,30$, larg. $0^m,33$, épaiss. $0^m,24$. Haut. lettres $0^m,035$.

IMP·CAES·
C·VAL·GALE
RIO·MAXIM
IANO·ET·C·V
ALERIO·GA
LERIO·MAX
IMINO·NOB
ILISSIMO·C
AES·R·P·D

Inscription de Galère et de Maximin Daïa. Ligne 9 : *r*(*es*)*p*(*ublica*)

D(ianensium), cf. *C. I. L.*, 10377, 10381, 10384. Le territoire de Diana s'étendait donc au moins jusqu'à cet endroit, qui en est éloigné de 20 kilomètres à vol d'oiseau (26 environ par la route antique).

181 *bis*.

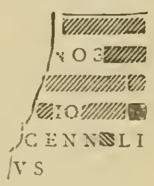
Haut. (brisée et enterrée) 0m,90, larg. 0m,24, épaiss. 0m,24. Haut. lettres 0m,04.

VO DN
SEVER
NOBILI
SIMO ·
CAESA
RE · MV
LTIS · VI
CE A

[*Perpet*]*uo d*(*omino*) *n*(*ostro*) *Sever*[*o*], *nobili*[*s*]*simo Caesare; multis vice*[*nn*]*a*[*libus*]. Inscription de Flavius Valerius Severus.

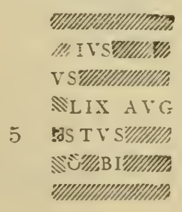
182.

Fragment. Haut. lettres 0m,025. — Très fruste.



183.

Colonne. Haut. de ce qui dépasse 1m,03, (diam. 0m,37. Haut. lettres 0m,05. — Très fruste.



Lignes 5-7 : [*mil(iaria)*] *o*[*r*]*bi*[*s sui restituit*] ?

Henchir-Akbeb, petite ruine sans intérêt sur le bord de la route (n° 62 sur la carte). Il y avait là un fortin sur un mamelon d'où l'on domine toute la plaine d'Aïn-Beida.

Sur la gauche de la route, à environ 2 kilomètres et demi au nord-est de cette ruine, restes d'une ferme romaine (n° 63). — Près de là et toujours probablement sur la gauche de la route (n° 64), Kherbet-el-Msil, ruine sans importance. Pressoirs. Des fragments architecturaux semblent avoir appartenu à une église chrétienne : base de colonne, partie supérieure d'une demi-colonne, morceaux d'une corniche recourbée qui devait décorer la partie extérieure de l'abside.

Kherbet-Tenia, probablement sur la route même, à 7 kilomètres à l'est d'Henchir-Akbeb (n° 65) : petite ruine ne présentant pas d'intérêt.

C'était vraisemblablement vers cet endroit (un peu plus à l'ouest ?) que la route de Lamasba, venant d'Henchir-el-Hassi, devait rencontrer celle de Zarai à Diana.

Kherbet-Tamarit, 3 kilomètres plus loin à l'est et à 1 kilomètre au sud-sud-ouest de la source d'Aïn-Beida. Ruine assez grande, entre le Djebel-Zana, le Djebel-Agmerouel et le Djebel-Messaouda. La position est importante au point de vue stratégique, car elle se trouve vers la jonction de plusieurs voies naturelles (voir la carte). On y trouve les restes d'un fortin de basse époque (14 mètres de côté), et, au sud de ce fortin, une église, dont je donne le plan (fig. 22). L'abside était vraisemblablement flanquée de deux corps de bâtiments : en tout cas, il y en avait un à droite. En avant de l'abside, trois petits piliers (A, B, C), présentant des encoches, indiquent la place de la barrière (*cancelli*) qui isolait le chœur. Ils sont surmontés d'amortissements en forme de pommes de pin. La nef était séparée des bas-côtés par deux rangées de colonnes. Il n'y avait qu'une porte. Le monument est enterré d'un mètre environ : peut-être des fouilles y donneraient-elles des résultats intéressants. — Trois inscriptions de Kherbet-Tamarit sont déjà publiées, ce sont les nos 4446, 4626 et 4627 du *Corpus* [1]. Les deux dernières, gravées sur de beaux cippes, ont été bien copiées : l'une d'elles (le n° 4626) mentionne un certain Sex. Aelius Ladibetus qui fut successivement questeur, édile et duumvir : il dut exercer ces magistratures à

1. Ces inscriptions devront être réunies et la note additionnelle insérée dans le *Corpus*, p. 956, est à supprimer.

Diana, ville sur le territoire de laquelle se trouvait Kherbet-Tamarit[1].

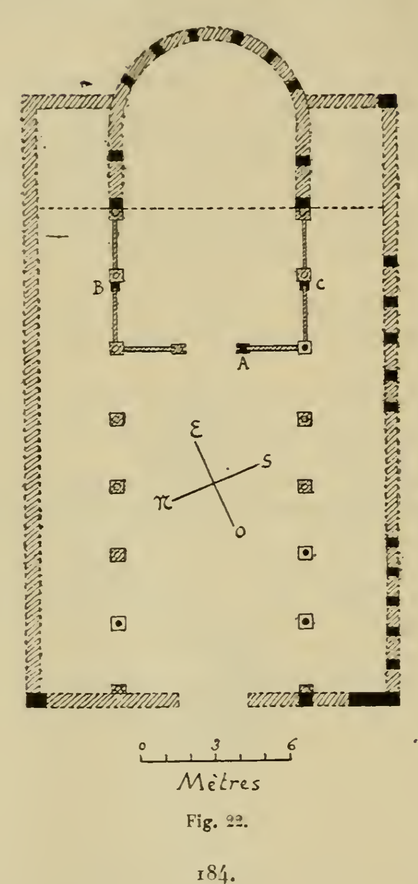


Fig. 22.

184.

= *C. I. L.*, 4446. Caisson. Haut. 0m,45, long. 0m,93. Haut. lettres 0m,035. — Lignes 6-7 :

FLAVSPRI (*sic*)
\VSFILIO

Flav(iu)s Pri[m]us, etc.

1. J'ai fait remarquer plus haut (inscription n° 181) que le territoire de Diana s'étendait à l'ouest au moins jusqu'à l'Henchir-Tifelouin.

185.

Ruines d'un gourbi établi dans l'église. Fragment; long. $0^{m},79$, haut. $0^{m},58$. Haut. lettres $0^{m},065$. Moulures en haut et en bas.

ITATE·DD·N
MIANI AVGGTC
FL·FLAVIANVS V
TVIT

[*Pro salute et incolum*]*itate d*(*ominorum*) *n*(*ostrorum*) [*Diocletiani et Maxi*]*miani Aug*(*us*)*to*[*rum*.....] *Fl*(*avius*) *Flavianus*, *v*(*ir*) [*p*(*erfectissimus*), *p*(*raeses*) *p*(*rovinciae*) *N*(*umidiae*)..... *resti*]*tuit*. — Cette inscription a été gravée par-dessus une autre que l'on a martelée : on devine un N de cette première inscription à la quatrième ligne, devant TVIT. — Le gouverneur Flavius Flavianus est déjà connu (voir Pallu de Lessert, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888. p. 162-165).

186.

Au sud-ouest du fortin. Fragment large de $0^{m},52$. Haut. lettres $0^{m},05$ environ.

SEXT

A 1 kilomètre au nord-nord-est de Kherbet-Tamarit, près de la source d'Ain-Beida, il y a quelques pierres taillées; la localité était sans importance (n° 67 sur la carte).

Je n'ai pas suivi la partie de la route de Zarai à Diana comprise entre Ain-Beida et Ain-Zana et passant entre le Djebel-Zana et le Djebel-Mestaoua.

III. — *Route de Zarai à Diana passant au sud du Chott-el-Beida.*

La route de Zarai à Diana par Ain-Tifelouin était la plus directe. Il y en avait une autre, plus facile à suivre mais beaucoup plus longue, qui, au lieu de s'engager dans les monts des Ouled-Sellem, les longeait au nord-ouest et au nord et passait au sud du Chott-

el-Beida. Le tracé de cette route est encore reconnaissable sur plusieurs points, en particulier à l'est et à l'ouest de Kherbet-bou-Addoufen (n° 69 sur la carte). Elle passait par l'Henchir de la Mechta-Si-Salah, Kherbet-bou-Addoufen, Henchir-el-Cheraf, Henchir-Tassa et devait rejoindre la voie directe de Zarai à Diana vers Kherbet-Tenia (n° 65 sur la carte), probablement à l'endroit même où venait aboutir la voie partant de Lamasba et passant par Henchir-el-Hassi. La route que nous étudions en ce moment peut être considérée, dans la section comprise entre Kherbet-Tenia et la Mechta-Si-Salah, comme le prolongement de cette voie de Lamasba vers le nord-ouest dans la direction de Sétif.

Henchir de la Mechta-Si-Salah. — Ruine considérable sur les dernières pentes des monts des Ouled-Sellem (n° 68 sur la carte)[1]. L'endroit s'appelle plutôt Bir-Ounkel, à cause d'un puits romain encore en usage. Nombreux pressoirs. Église dont le plan peut être encore reconnu : voir les figures 23 et 24 et l'explication de ces figures dans le texte, plus loin. Il ne faudrait guère creuser plus de $0^m,80$ pour arriver au sol antique. Je n'ai trouvé dans cette vaste ruine que trois inscriptions, mal gravées et sans intérêt.

187.

A quelques mètres au sud de l'église. Caisson. Haut. $0^m,55$ larg. $0^m,44$, long. $0^m,92$. Haut. lettres $0^m,04$.

Deux bustes.

D O M V
SILICIV
vide. S G V D V
S V I X N
[illegible] X X V

Domu(s) Silicius Gudus vix(it) an(nis)... XXV. Après *domus*, on attendrait le génitif. Pour l'expression *domus*, signifiant tombeau, conf., par exemple, *C. I. L.*, 7541, 8751.

1. Mentionnée par Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 252.

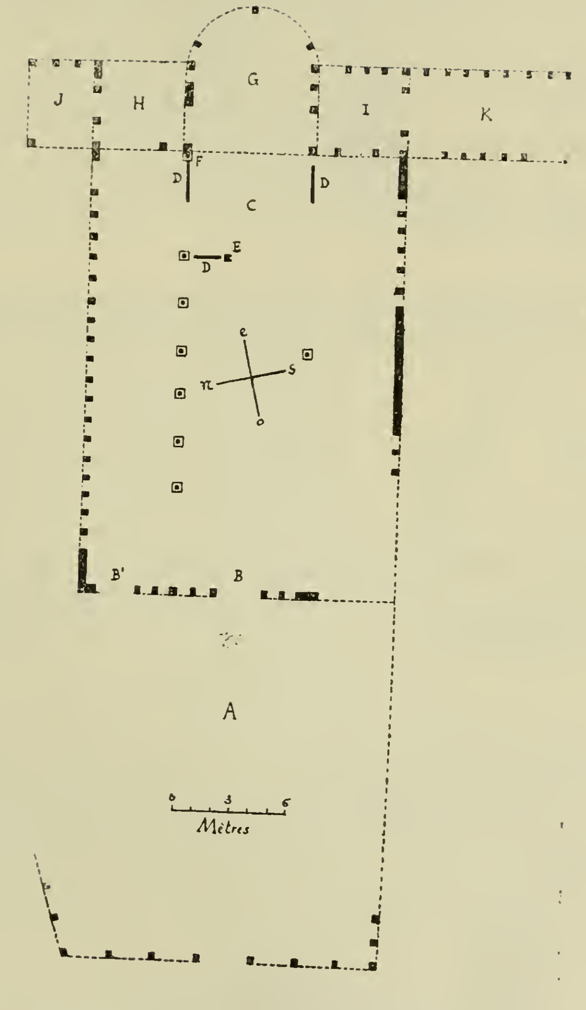


Fig. 23.

188.

Ibid. Caisson. Haut. 0^m,58, larg. 0^m,45. Haut. lettres 0^m,03.

Buste d'homme.	Buste de femme.
	D O M S
... V I V	IVLVSBA (*sic*)
... E ...	RICVIXI
...	TANLxxx

Ligne 2 : *Iul(i)us.*

189.

A 150 mètres environ au sud-sud-est de l'église. Caisson. Haut. 0^m,63, long. 0^m,86. Haut. lettres 0^m,035.

Buste.

D M S
GVDV
AVIAN
LXXXV

D. m. s. Gudu[ll]a vi(xit) an[n(is)] LXXXV...

On remarquera que dans ces trois inscriptions les cognomina ne sont pas romains.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 23. Basilique de l'Henchir de la Mechta-Si-Salah. Elle est fort mal conservée et remplie de débris de toute espèce. Je n'ai indiqué sur le plan que les parties visibles.

A. Atrium. A en juger d'après l'orientation des deux pierres de taille sur le côté nord, cet atrium ne semble pas avoir été quadrangulaire.

B. Grande porte d'entrée. La basilique semble avoir eu trois portes (la petite porte de gauche en B').

C. Chœur.

DDD. Restes de la clôture du chœur.

E. Pilier de la clôture du chœur (voir fig. 24).

F. Base de demi-colonne, terminant du côté de l'abside la colonnade de gauche de la nef. — Les bases de cette demi-colonne et des colonnes entières ont un socle élevé et leurs moulures consistent en un tore,

un filet, une doucine renversée, un filet, un tore. Une des colonnes, gisant dans l'église, mesure 2m,60 de longueur et 0m,47 de diamètre à sa partie inférieure; en bas, elle présente, selon l'usage, une simple bande en saillie, en haut, une baguette et un listel.

G. Abside; elle semble avoir été plus élevée que la nef et les bas-côtés.

H, I. Salles attenant à l'abside.

J, K. Autres salles dont l'affectation est douteuse.

Fig. 24. Pilier du chœur, désigné sur le plan par la lettre E. Sur le côté droit, un canal longitudinal était destiné à assujettir la plaque qui fermait le devant du chœur.

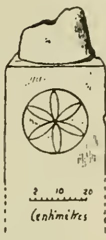
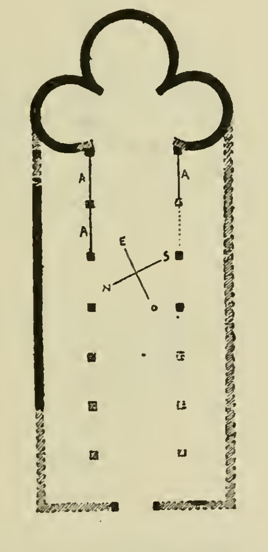


Fig. 24.

Kherbet-bou-Addoufen ou *Timerzaguin* (n° 69 sur le plan). — Grande ruine, en plaine, au sud du Chott-el-Beida[1]. Nombreux pressoirs. Il y a là trois églises chrétiennes qui méritent une étude spéciale. La première, située à l'ouest des ruines, était probablement précédée d'un porche. Deux rangées de piliers[2] séparaient la nef des bas-côtés à l'intérieur. Le fond de l'église avait la forme d'un trèfle, disposition architecturale qu'on a rencontrée dans plusieurs chapelles de la campagne de Rome[3] et dont on a déjà plusieurs exemples en Afrique[4]. Voir le plan de cette



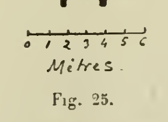


Fig. 25.

1. Ruine mentionnée par Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 252.

2. Cf. pour ces piliers ce qui est dit plus haut au sujet de la basilique de Timedout (p. 140).

3. Chapelles au-dessus du cimetière de saint Calliste; double basilique de sainte Symphorosa (voir Kraus, *Real-Encyklopædie der christlichen Alterthümer*, t. I, p. 117-118).

4. P. Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, pl. I (Carthage). — Saladin, *Archives des Missions*, série 3, t. XIII, p. 34, fig. 41 (Zaouïa de Sidi-Mohammed-el-Gebioui; mais il n'est pas sûr que ce soit un édifice chrétien). — Toutain, *Bulletin du Comité*, 1892, p. 175, pl. XVIII (Fernana près de Souk-el-Arba). — *Recueil de Constantine*, t. XIV, 1870, pl. VIII (Tébessa). —

église fig. 25. Les deux autres églises ont la forme ordinaire des

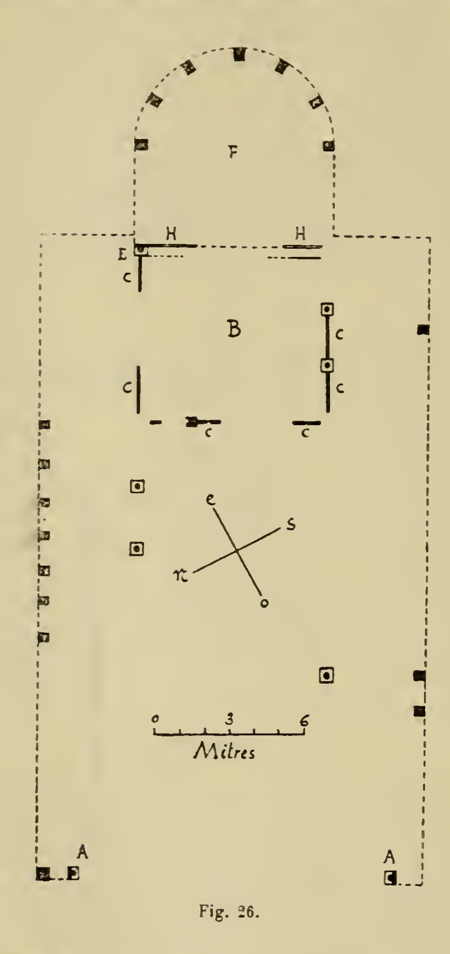


Fig. 26.

basiliques, avec une seule abside au fond. L'une d'elles (fig. 26)

Recueil de Constantine, t. XXII, 1882. pl. XVIII, n° 5 (édifice voisin de Tébessa). — De Vigneral, *Ruines romaines de l'Algérie, Kabylie du Djurjura*, p. 89 et pl. XIV, fig. 1 (église d'Aguemmoun-Oubekkar). On remarquera que, dans notre église, la forme du trèfle est très accusée ; elle l'est moins dans les autres, où les murs des trois absides ont la forme de demi-cercles.

est située au nord-est des ruines, l'autre en est éloignée de 200 mètres dans la direction du sud-ouest (fig. 35): voir, pour les détails, l'explication des figures donnée plus loin. Au-dessous de la basilique du nord-est, se trouve un souterrain dont l'entrée est malheureusement complètement obstruée, mais au sujet duquel un

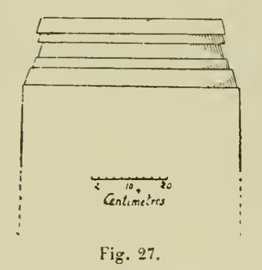


Fig. 27.

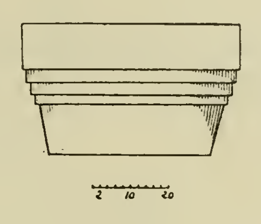


Fig. 28.

Européen, M. Pérot, meunier à Zraïa et établi depuis longtemps dans cette région, et plusieurs Arabes m'ont donné des renseignements qui concordent. Le souterrain, creusé dans le tuf, a au moins 60 mètres de long; la largeur est d'environ 2 mètres. De chaque côté sont creusées dans la muraille des cases « en forme de mangeoires de cheval », dans lesquelles ont été déposés les

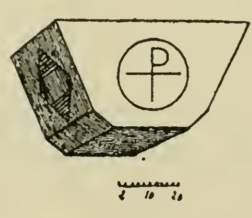


Fig. 29.



Fig. 30.

morts. Il y en a plusieurs rangées superposées. Le devant de ces cases était fermé par des briques. Si ces renseignements sont exacts[1], on voit qu'il y a à cet endroit une véritable catacombe

1. M. Ragot (*Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 252) parle seulement d' « une sorte de caveau en maçonnerie qui renfermait quatre tombeaux en pierre superposés ».

avec *loculi*. Je regrette de n'avoir pas pu y entrer, faute d'avoir trouvé des travailleurs dans ce pays à peu près désert, malsain et sans eau. J'espère pouvoir retourner à Kherbet-bou-Addoufen.

Voici quelques inscriptions que j'ai copiées à cet endroit.

190.

Près de la petite église de l'ouest. Cippe. Haut. (haut enterré) $1^{m},18$, larg. $0^{m},50$, épaiss. $0^{m},34$. Haut. lettres $0^{m},04$.

Buste d'homme barbu,
grossièrement épannelé.

DIS MANIBVS
SACCRI·LVCIVS
FIICI STATVA·PATII
RMIIVS·PVBLI
VS VMBRVS
FIILIX·VIXIT
ANIS XXXXXX

Dis manibus sac⟨c⟩ri(s). Lucius feci statua(m). Pater meus Publius Umbr(i)us Felix vixit an(n)is XXXXXX.

191.

Ibid. Caisson. Haut. $0^{m},52$, larg. $0^{m},48$, long. $0^{m},86$. Haut. lettres $0^{m},035$. La lecture est certaine.

DM SA
SARONIA
VIXIT·A·S·S·H
LXXV Q ATEIV
ER·ILA V ANIS
LXXV C S F

Ligne 3 : SSH, peut-être ajouté après coup (= *siti sunt hic* ??). Ligne 6 : *c(oniugi) s(uae) f(ecit)*?.

192.

Caisson. Haut. 0^m,52, larg. 0^m,47, long. 0^m,93. Haut. lettres 0^m,025. — Très fruste.

D M		L X X
S H A		F
V E O	Figure de femme extrême-ment gros-sière.	E C E
B E B		R V N
I I A H		T F I L
I I N I S		I
VIXIT		
A N N		

D. m. s. Have.....? vixit ann(is) LXX. Fecerunt fili(i).

193.

A 600 mètres environ au sud des ruines, sur la pente d'un mamelon. Caisson. Haut. 0^m,54, larg. 0^m,45, long. 0^m,81. Haut. lettres 0^m,035. — Nette.

Buste.

D M S
IVLIASILEN V
IXITANISLXV
FECRVNTE · S (*sic*)

194.

Ibid. Haut. 0^m,42, larg. 0^m,37, long. 0^m,89. Haut. lettres 0^m,035.

D M S
IVLIVS RO
GATVS VI
XIT ANOS
LXXV

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 25. Petite église de l'ouest, à Kherbet-bou-Addoufen (les lettres AAA

désignent des barrières en pierre, s'élevant sans doute à hauteur d'appui, et disposées entre les piliers les plus voisins de la triple abside).

Fig. 26. Basilique, au nord-est des ruines. Comme elle est mal conservée, je n'ai indiqué que les parties visibles. Elle est remplie de décombres et de murs arabes. Il y aurait en moyenne $0^{m},80$ de terre à enlever pour atteindre le sol antique.

A, A. Demi-colonnes, debout. Il n'est pas sûr qu'elles soient à leur place primitive.

Fig. 32.

Fig. 33.

Fig. 34.

Fig. 31.

B. Chœur.

C, C, C, C, C. Restes de la fermeture du chœur. Ce sont des plaques de pierre, épaisses de $0^{m},13$.

D. Pilier de la fermeture du chœur.

E. Base d'une demi-colonne, terminant du côté de l'abside la colonnade de gauche de la nef. La demi-colonne, haute de $2^{m},15$, gît auprès.

F. Abside. Elle est élevée d'un mètre environ au-dessus de la nef.

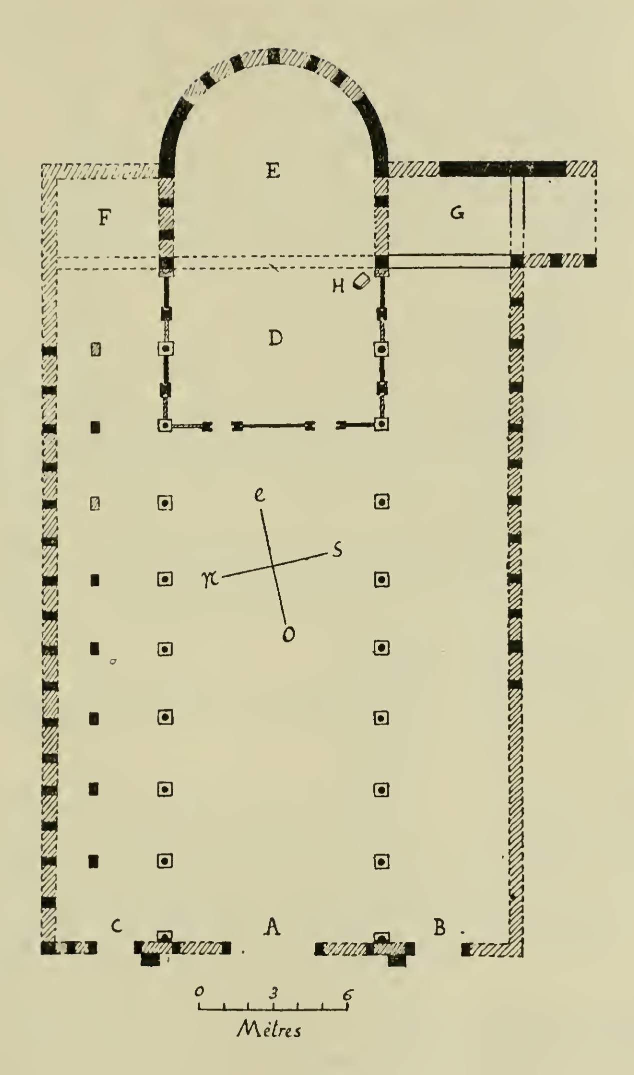


Fig. 35.

G. Partie visible d'une des marches d'un escalier qui conduisait à l'abside. Je ne saurais dire s'il y avait un seul escalier, s'étendant sur toute la largeur de l'abside, ou bien deux, un à chaque extrémité.

H, H. rebord en pierre, large de $0^m,08$, haut (du côté de l'abside) de $0^m,04$, limitant le devant de l'abside.

Fig. 27. Base d'une des colonnes de la nef.

Fig. 28. Chapiteau d'une de ces colonnes. On en voit plusieurs autres semblables. — Les colonnes, dont la longueur varie de $2^m,05$ à $2^m,16$, présentent en haut une baguette et un listel, en bas une simple bande.

Fig. 29. Pierre taillée présentant sur le devant le monogramme du Christ. C'est peut-être une sorte de coussinet placé au-dessus d'un chapiteau [1].

Fig. 30. Pierre analogue avec les lettres XP.

Fig. 31. Demi-colonne, avec sa base. Il y a sept demi-colonnes semblables qui gisent derrière le mur de l'abside. Toutes les bases n'ont pas les mêmes moulures que celle qui est reproduite ici; quelques-unes ne présentent que trois bandes superposées, à profil incliné. — Ces demi-colonnes devaient être placées sur le mur même de l'abside. Elles supportaient une corniche en pierre (haut. $0^m,27$, larg. $0^m,53$), courbe comme le mur lui-même et dont les moulures consistent simplement en un filet et une large bande.

Fig. 32, 33, 34. Chapiteaux appartenant à cette colonnade du mur de l'abside (j'ai vu deux exemplaires de la fig. 34).

Fig. 35. Autre basilique de Kherbet-bou-Addoufen. Elle est aussi encombrée par des murs arabes que je n'ai pas représentés sur le plan. Il n'y a pas plus de $0^m,60$ de terre.

A. Grande porte.

B, C. Portes des bas-côtés. Les montants présentent des mortaises. Cf. plus loin, fig. 43.

D. Chœur.

E. Abside.

F, G. Salles flanquant l'abside. Celle de gauche a entièrement disparu mais un dos de terrain à cet endroit montre qu'elle a existé. — E, F et G sont plus élevées que le reste de l'église.

H. Base de demi-colonne (haut. $1^m,10$, larg. $0^m,49$; tore, filet, scotie filet, tore; socle haut de $0^m,85$).

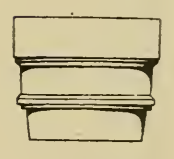


Fig. 36.

Fig. 36. Chapiteau d'une des colonnes de la nef. On en voit deux ainsi. Les fûts avaient au moins 2 mètres de haut. Les bases, à socle élevé, présentent les moulures ordinaires (tore, filet, scotie, filet, tore).

Fig. 37. Plan du chœur, avec les plaques et les petits piliers de pierre qui en formaient la fermeture.

1. Cf. H. Holtzinger, *Die altchristliche Architektur in systematischer Darstellung*, p. 46.

Fig. 38. Coussinet (? ; cf. plus haut, fig. 29-30), avec le monogramme du Christ.

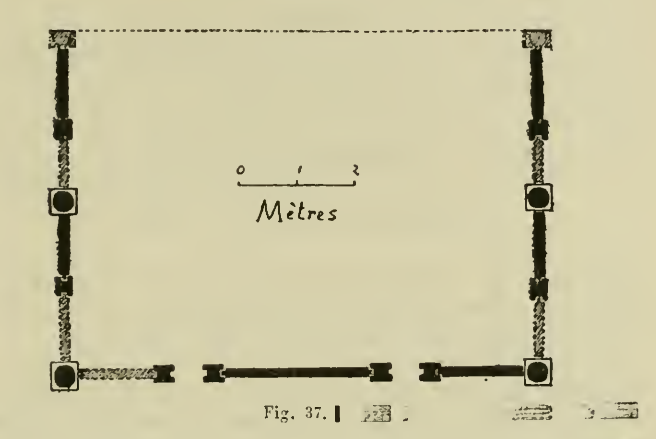


Fig. 37.

Fig. 39. Coussinet (?) ; la partie supérieure présente une grande encoche, pour recevoir l'extrémité d'une poutre. — On en voit une dizaine ainsi.

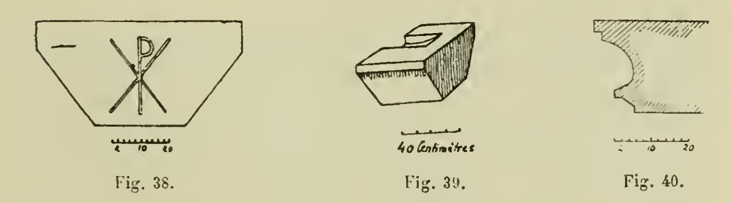


Fig. 38. Fig. 39. Fig. 40.

Fig. 40. Coupe d'un morceau de corniche recourbée ; il se trouve derrière l'abside. A côté, j'ai remarqué plusieurs fragments de petites demi-colonnes, qui devaient, comme cette corniche, faire partie de la décoration du mur de l'abside (cf. les observations faites plus haut, fig. 31-34).

Henchir-el-Cheraf, à 6 kilomètres au sud-est de Kherbet-bou-Addoufen (nº 70 sur la carte). Quelques pressoirs. — A 3 kilomètres de là (même direction), petite ruine sans intérêt. Pressoirs.

Henchir-Tassa (ou Kherbet-Mourad ; nº 71 sur la carte). Ruine d'une étendue médiocre. Pressoirs.

La carte de Peutinger indique une route qui, partant de Diana, aboutit à Zarai, en passant par :

Ad Dianam
XV (22 kilomètres et demi).
Ad Centenarium
X (un peu moins de 15 kilom.)
Suaddurusi praesidium
XII (un peu moins de 18 kilom.)
Zaras (en tout, 37 milles ou 55 kil.).

Cette voie est rejointe vers *Ad Centenarium* par une autre voie venant de Lamasba et mesurant 10 milles jusqu'au point de jonction, à partir duquel les deux voies n'en font plus qu'une.

Voici d'autre part les résultats que donne l'étude du terrain :

1° Route directe de Zana à Zraïa (étudiée ici, chapitre III, § 2) : de Zana à Kherbet-Tamarit, 15 kilomètres environ ; de Kherbet-Tamarit à Henchir-Tifelouin, 12 à 13 ; d'Henchir-Tifelouin à Zraïa, une douzaine. La distance totale est de 40 kilomètres environ. Aucune de ces distances ne concorde avec celles qu'indique la carte de Peutinger.

2° Route passant au sud du Chott-el-Beida (étudiée ici, chap. III, § 3) : de Zana à Henchir-Tassa, 20 kilomètres environ ; d'Henchir-Tassa à Kherbet-bou-Addoufen, une dizaine ; de Kherbet-bou-Addoufen à l'Henchir de la Mechta-Si-Salah, 8 à 9 ; de là à Zraïa, une quinzaine, en tenant compte des détours que devait faire la route pour longer les monts des Ouled-Sellem. En tout, 54 kilomètres environ[1]. Je suis disposé, comme le colonel Carbuccia[2], à croire que c'est cette route qui est marquée sur la carte de Peutinger. La route qui la rejoint vers *Ad Centenarium* ne serait autre que celle qui, partant de Merouana, se dirige au nord et passe à Henchir-el-Hassi (voir plus haut, p. 110, 111, 157); le chiffre de 10 milles indiqué pour cette route n'est du reste pas exact : il faut en compter une douzaine. *Ad Centenarium* pourrait, comme

1. Ces résultats sont seulement approximatifs ; la carte de l'État-major est loin d'être bonne pour cette région ; d'autre part, je n'ai pas entièrement suivi les deux routes, et, même quand je les ai suivies, il ne m'a pas toujours été facile de calculer les distances.

2. Cf. Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 250 ; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 485 (l'hypothèse de Tissot qui voudrait faire passer la route par Ksar-Cheddi [lisez Ksar-Bellezma] est inadmissible).

le pensait Carbuccia, être placé à Henchir-Tassa, quoique ce soit une ruine peu importante : les distances concordent à peu près. Quant à *Suaddurusi praesidium*, on peut le mettre à l'Henchir de la Mechta-Si-Salah, qui est éloigné d'Henchir-Tassa de 18 à 19 kilomètres et de Zraïa de 15 : ces distances ne concordent, il est vrai, avec celles de la carte que si l'on admet une interversion de chiffres (*Ad Centenarium*—XII—*Suaddurusi praesidium*—X—*Zaras*). On doit du reste attacher peu d'importance à ces calculs, la carte de Peutinger, qui en est la base, étant un guide bien peu sûr.

IV. — *Diana Veteranorum* (*Aïn-Zana*).

Je n'ai pas à reprendre ici la description des ruines de cette ville (n° 72 sur la carte), bien explorées par Léon Renier[1] et d'ailleurs fort connues. Je me contente de publier les inscriptions inédites que j'y ai copiées et dont quelques-unes ont été dégagées par moi.

195.

Dans la construction byzantine dans laquelle est engagé l'arc de Macrin et de Diaduménien, entre cet arc et l'arc de triomphe à une porte. Haut. 1^m,02, larg. 0^m,62, épaiss. 0^m,57. Haut. lettres : 0^m,07 pour les deux premières lignes, 0^m,055 pour les suivantes.

FAVSTINAE
AVGVSTAE
IMP · M · AVREL
ANTONINI · AVG
P · P · DEDIC
D · FONTEIO
FRONTINIANO
LEG · AVG · PR · PR
COS · DES · PATRONO
MVNICIPII
D · D · P · P

1. *Mélanges d'épigraphie*, p. 185 sq. et planche. Les deux principaux arcs de

L'inscription est de 162. Les dimensions de la base, ainsi que le texte, prouvent qu'elle faisait partie du même ensemble que le n° 4589 du *Corpus*. Sur le légat D. Fonteius Frontinianus, voir Pallu de Lessert, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888, p. 77 sq. et 242; Liebenam, *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des römischen Kaiserreichs*, tome Ier, p. 310; Toutain, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. XI, 1891, p. 426.

196.

Dans le fortin byzantin, contre l'arc de triomphe de Macrin et de Diaduménien. Haut. de ce qui reste 0^m,92, larg. 0^m,55. Haut. lettres 0^m,06.

CONCORDIAE
IMPERATORVM
QA..IDIVS · Q · FIL ·
F..STVS · AEDIL ·
IIVIRV · IIVIRVQVN
P...IF · OBIMMV
N..A... ETPEP
.......N E..
S T A T . . A .
P R O M I S..
P.......

Concordiae Imperatorum. Q(uintus) A[uf]idius, Q(uinti) fil(ius), Faustus, aedil(is), duumviru, duumviru quin(quennalis), p[ont]if(ex), ob immum[it]a[tem] et..... s[t]at(uam) q[u]a[m.....] promis(it).....

Cette *immunitas* dont parle l'inscription est peut-être celle des *munera publica* dont les pontifes jouissaient dans les municipes (voir à ce sujet Mommsen, *Ephemeris epigraphica*, t. III, p. 100-101). On connaît un M. Aufidius Faustus, centurion de la III^a Augusta à Lambèse[1]; le Q. Aufidius Faustus de notre inscription était probablement de la même famille.

triomphe sont reproduits dans la *Revue de l'Afrique française*, t. IV, 1886, pl. VI et VII. — La bibliographie est donnée dans Tissot(-Reinach), t. II, p. 484, n. 2 et 817. Ajouter : Doumergue, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888, p. 404; Audollent et Letaille, *Mélanges de l'École de Rome*, t. X, 1890, p. 557.

1. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 64, n° 61.

Pour les mots *Concordiae Imperatorum*, cf. *C. I. L.*, 8300 et 8301. Il s'agit de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus.

Les n°s 197, 198, 199, 201, 203, 205 gisent à terre devant l'arc de Macrin : on a probablement trouvé ces inscriptions lors des travaux faits pour dégager les abords des deux arcs ; elles sont, à ma connaissance, restées inédites.

197-198.

Fragments appartenant aux mêmes inscriptions que les n°s 4591 et 4592 du *Corpus*. Ces deux inscriptions, rédigées à peu près de même, étaient placées probablement sur chacune des deux faces d'un monument important (l'arc de triomphe à une seule porte qui est encore debout[1] ?). Haut. 0m,83. Haut. lettres 0m,10.

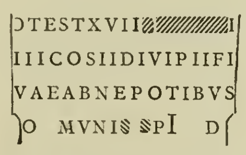
197.

]ET
]N FIL
P
]) · P · P

Ce fragment se raccorde avec le fragment *e* du n° 4591 du *Corpus* et termine l'inscription à droite. Les puissances tribuniciennes n'y étaient pas indiquées après les consulats, mais probablement avant les acclamations impériales, selon l'usage.

198.

Deux fragments se raccordant. Long. 1m,48.


)TESTXVII ... I
IIICOSIIDIVIPIIFI
VAEABNEPOTIBVS
)O MVNIS SPI D

Ces deux fragments n'appartiennent pas à la même inscription que le fragment *e* du n° 4591 du *Corpus* et le fragment précédent, mais ils se rattachent très probablement au n° 4592 du *Corpus*. On doit le restituer ainsi :

[*Imp*(*eratori Ca*]*es*(*ari*) *M*(*arco*) *Aur*[*elio Antonino Aug*(*usto*), *Arme-*

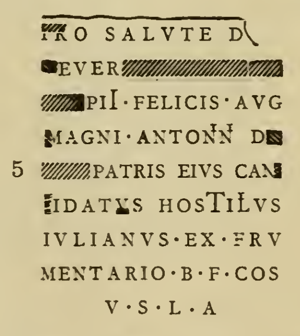
1. *Revue de l'Afrique française*, t. IV, 1886, pl. VI.

niaco, pontifici maximo, trib(unicia) p]otest(ate) XVII[II, imp(eratori) III, co(n)s(uli) II]I [et || Imp(eratori) Ca]es(ari) L(ucio) Aur[elio Vero Aug(usto), Armeniaco, pontifici, trib(unicia) potest(ate) V, imp(eratori)] III, co(n)s(uli) II, Divi Pii fi[li(i)s, || Divi H]adriani [nepotibus, Divi Traiani Parthici pronepotibus, Divi Ner]vae abnepotibus, || [dedic]ante C(aio) [Maesio Picatiano, leg(ato) Augustor(um) pro praetore, patron]o muni[ci]pi(i). D(ecreto) [d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)]. — L'inscription devait avoir un peu plus de 6 mètres de long.

Ces deux inscriptions (*C. I. L.*, 4591 = notre n° 197 et *C. I. L.*, 4592 = notre n° 198) datent de l'année 165. La puissance tribunicienne indiquée pour Marc-Aurèle est, en effet, inférieure à la vingtième, qui répond à l'année 166 ; d'autre part L. Vérus est qualifié d'*imperator III* [1], titre que Marc-Aurèle et lui ne reçurent que dans le courant de l'année 165 (Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, t. VII, p. 51, 74 et 92). Sur le légat C. Maesius Picatianus, voir Cagnat, *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 1884, p. 292 sq.; Pallu de Lessert, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888, p. 80; Liebenam *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des röm. Kaiserreichs*, p. 311 et 472. On savait que Maesius Picatianus était légat de Numidie vers le début de l'année 164 (Cagnat, *l. c.*); cette inscription nous apprend qu'il l'était encore pendant une partie de l'année suivante.

199.

Devant l'arc de Macrin (cf. l'observation faite avant les n°s 197-198). Autel. Haut. de ce qui reste 0m,56, larg. 0m,35, épaiss. 0m,32. Haut. lettres 0m035.

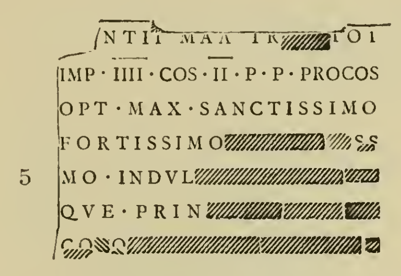


1. On ne peut suppléer [*imp. I*]*III*, Marc Aurèle et Lucius Vérus n'ayant été salués *imperatores* pour la quatrième fois qu'en 166.

... *pro salute d(omini)* [*n(ostri) S*]*ever*[*i Alexandri*], *Pii Felicis Aug(usti)*, *Magni Antonini* [*Divi f(ilii)* ?], *patris eius ca*[*nd*]*idatus*, *Hostilius Iulianus*, *ex frumentario b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis)*, *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*. — Lignes 4-5 : je restitue *Magni Antonini Divi*; il faudrait *Divi Magni Antonini*. — Cet Hostilius Iulianus fut successivement *frumentarius*, *beneficiarius* d'un légat consulaire[1], *candidatus* de l'empereur Caracalla pour le grade de centurion[2].

200.

Entre l'église et la petite porte du sud (porte du temple de Diane ?). Fragment. Haut. 0m,88, larg. 1m,05. Haut. lettres 0m,07. Moulure à droite et en bas.



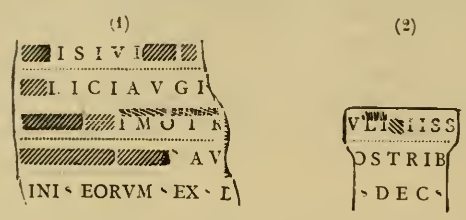
Ligne 1 : [*po*]*ntif*[*ici*] *max(imo)*, *tr*[*ib(unicia)*] *pot(estate)*. Je ne pense pas qu'à la fin de la première ligne, après POT, il y ait eu un chiffre ; cependant cela n'est pas tout à fait impossible : la pierre est légèrement endommagée à cet endroit. Ligne 7 : *co*[*l*]*o*[*nia*] ?? (aucun document ne donne à Diana le titre de colonie). L'inscription semble dater du IIIe siècle. Elle est trop mutilée je crois, pour qu'on puisse tenter de la restituer complètement.

201.

Devant l'arc de Macrin (cf. plus haut l'observation avant les nos 197-198). Deux fragments. Moulure en bas. L'inscription ne

1. Pour la succession de ces deux emplois, cf. Cauer, *Ephemeris epigraphica*, t. IV, p. 476, nos 53 et 54 ; *Ephem. epigr.*, t. VII, no 731 (inscription de Zoui).
2. Cf. von Domaszewski, *Archaelogisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. X, p. 23 ; Gauckler, *Bulletin du Comité*, 1892, p. 92.

semble pas avoir eu plus de cinq lignes. — Haut. lettres : lignes 1-2, 0^{m},085 ; lignes 3-4, 0^{m},08 ; ligne 5, 0^{m},07.



Inscription en l'honneur de deux empereurs dont les noms ont été martelés.

202.

Au sud du fort byzantin. Caisson. Haut. 0^{m},53, larg. 0^{m},50, long. 0^{m},85. Haut. lettres 0^{m},04.

MEMORIE
BADIE DATO
SAE HONESTÆ (*sic*)
MATRONÆ CAS·
TITVLVM POSVT
METILIVS VERVS
CENT·ORD·MARIT

203.

Devant l'arc de Macrin (cf. l'observation faite avant les nos 197-198). Long. de ce qui reste 1^{m},05, larg. 0^{m},45. Haut. lettres 0^{m},05.

ATVRIO·Q·AED II VIRV PON
RONAVM CVM COLVMNIS
VRA PARIETVM ET PORTICV
T DEDICAVIT QVE

... [*S*]*aturio, q*(*uaestor*), *aed*(*ilis*), *duumviru, pont*[*ifex....* , *p*[*ronaum cum columnis* [....... *pic* ?]*tura parietum et porticu*[........ *feci* ?]*t dedicavitque.*

C'est le même personnage que celui qui fit orner un temple,

probablement dédié à Diane et situé à l'autre extrémité de la ville, temple auquel donnait accès une porte monumentale encore debout [1]. Les fragments de l'inscription qui surmontait cette porte ne nous donnent pas non plus son nom complet : on n'y lit que son cognomen *Saturio*.

204.

Au sud du fort byzantin — Fragment d'une inscription métrique, brisé de tous les côtés. Haut. $0^m,43$, larg. $0^m,69$. Haut. lettres $0^m,035$.

A L P E C I M I I
ORNATVS IIVIR · PLEB PEI
SALIS POPVLI FIRMATVS AM*ore*
VM PROPRIA LAETATVS NAMQV
ET CASTA PROPRIO DE NOMINI
FI CI MEDICINAEQ · ARTE BEATV
R PRAELATVS ARTE PERENN
FELICI SEMPER CVM CONIVC
NOSTRAE VITAE MEMOR
TVRNI MEMORANDVS SA
S E CES O · O

205.

Devant l'arc de Macrin (voir l'observation avant les nos 197-198). Haut. lettres $0^m,13$. — Moulure en bas.

ORV

206.

Dans l'église byzantine. Deux fragments. Haut. lettres $0^m,13$. — Moulure en bas.

AIRONV

1. Renier, *Mélanges d'épigraphie*, p. 186 sq.; *C. I. L.*, 4585.

207.

Près de l'arc de triomphe à une porte. — Caisson, brisé. Haut. lettres 0m,035.

D...
IVLIOI
TVN...
XVIIIIME
DVIIII...
HERED...

D. [*m. s.*] *Iulio* [*For*]*tun*[*ato*?; *v*(*ixit*) *a*(*nnis*)] *XVIIII*, *me*[*ns*(*ibus*)...], *d*(*iebus*) *VIII*, [*horis* ?...]. *Hered*[*es fec*(*erunt*)].

208.

Au sud-est des ruines. — Caisson. Haut. 0m,53, larg. 0m,44, long. 1m,01. Haut. lettres 0m,035.

D M S
Q FABIVS FE
LIX AVRELIA
IANVARA M (*sic*)
RITVS FECT
V · A XXX V

209.

A côté. — Caisson. Haut. 0m,63, larg. 0m,48, long. 1 mètre. Haut. lettres 0m,05 ; belle gravure.

D M S
CALPVRN
IA NABORA · VI
XIT ANNIS · LX
XXV C · IVNIVS
IVSTVS · MAT
RI · MERENTI
FECIT

210.

Entre le fort et la petite porte du sud (temple de Diane). Haut. lettres 0m,10; belle gravure.

Ce fragment a dû appartenir à l'inscription d'un mausolée.

D M|

211.

= *C. I. L.*, 4581. A l'est du fort byzantin. Lignes 1-4.

DEO
F R V G V M
PATRIOFRV
GIFEROAVG

212.

= *C. I. L.*, 4594. Ligne 11 :

\RET LLGIII · AVG · A|

Il est donc question dans cette ligne de la légion III Augusta.

213.

= *C. I. L.*, 4597. Fin de la ligne 8 : AED·

214.

= *C. I. L.*, 4598. Au fragment *p*, le mot DESIG est suivi de trois P.

215.

= *C. I. L.*, 4615.

D M S \
ETPERPETV\
etc.[1].

J'ajoute quelques observations sur l'église, dont Renier a déjà

1. J'ai revu les inscriptions 4575, 4609, 4614, 4619, 4621, 4622, 4623, 4624, bien copiées par Renier et non collationnées par Wilmanns.

parlé[1]. Elle est orientée au sud-est, est rectangulaire (sans abside) et mesure 27m,86 de long sur 16m,74 de large. Elle a été entièrement construite avec des débris antiques juxtaposés sans ordre. C'est là qu'en faisant donner quelques coups de pioche Renier a trouvé la plupart des inscriptions publiques de Zana : il pense avec raison, je crois, que cet édifice a été élevé sur l'emplacement du forum. Dans le mur du devant, a été incorporée la base d'une construction décorée de moulures d'un bon style : c'était peut-être un des piédroits d'un petit arc fermant le forum de ce côté. L'intérieur de l'église est partagé en une nef et deux bas-côtés par un mur grossier qui s'élève à peine au-dessus du sol actuel ; il était probablement surmonté par des piliers. Les bas-côtés ont 4m,35 de largeur. Au nord-ouest, 4m,10 en avant du mur du fond, se voit le soubassement de l'autel, dégagé par Renier. Il occupe presque toute la largeur de la nef. Je donne fig. 41 l'image de la croix qui en

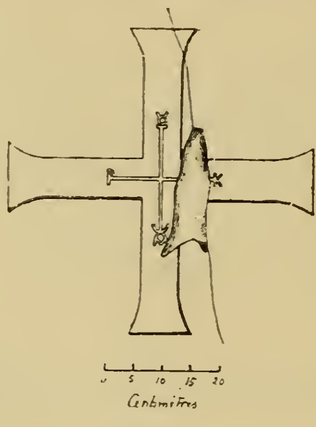


Fig. 41.

décore le centre. La pierre sur laquelle elle est représentée est un débris d'un édifice antérieur; elle a des moulures sur trois de ses côtés. Pour y ajouter la croix on s'est contenté de l'entailler grossièrement. La construction barbare et la forme de la croix montrent que cette église appartient à l'époque byzantine.

1. *Mélanges d'épigraphie*, p. 191-192.

CHAPITRE IV

Ruines romaines de la région des Chotts au sud-est de Sétif.

I. — *Route de Diana à Sétif.*

Le tracé de cette route semble avoir été le suivant : elle longeait le Djebel-Zana à l'est, puis, prenant la direction de l'ouest-nord-ouest passait au marabout de Sidi-Kassem, à Ain-Soltan, à Henchir-Encedda, à Henchir-el-Atech ; elle faisait un coude au nord pour éviter le Chott-el-Beida, passait par Ain-Garsa et Biar-Ouled-Athman, puis prenait la direction du nord-ouest par Bel-Aroug, la Mechta-Haméidan et Guidjel.

Le long du Djebel-Zana, à l'est, on voit quelques petites ruines qui paraissent avoir été des fermes. Dans l'une d'elles, à quelques centaines de mètres au nord-nord-est de la maison du cheikh Hamou (n° 73 sur la carte), j'ai remarqué une colonne grossière qui semble avoir été un fragment de milliaire.

Au sud du marabout de *Sidi-Kassem*, à *Boughzel* (n° 74 sur la carte), il y a des ruines d'une étendue médiocre et sans intérêt. Au marabout même (n° 75) se trouvent deux bornes milliaires : l'une est complètement illisible ; l'autre n'est pas inédite. Il faut la lire ainsi :

216.

= *C. I. L.*, 10377 (Payen). Haut. $1^{m},70$, diamètre $0^{m},31$. Haut. lettres $0^{m},06$.

D N
FL · VALERI
O CONS
T N T I O
NOBILIS
SIMO CÆ
SARI
R P D

A *Aïn-Soltan* (n° 76 sur la carte), il y a plusieurs petits groupes de ruines. On y a recueilli la borne milliaire éditée au *Corpus* sous le n° 10378.

Henchir-Encedda, ruine peu importante presque au pied du Djebel-Agmerouel (n° 77 sur la carte). Il ne serait pas impossible qu'elle correspondît à la station de *Nova Petra* (voir plus loin). Pressoirs. Fragments qui ont pu appartenir à une église : deux demi-colonnes et chapiteau très simple (bandes et filets). Au sud, vestiges d'un édifice rectangulaire de 27 mètres de long et $7^{m},50$ de large. J'ai copié dans cette ruine l'inscription suivante : la pierre sur laquelle elle est gravée n'est pas une colonne, mais semble pourtant avoir été une borne milliaire.

217.

Haut. de ce qui reste $0^{m},48$, larg. $0^{m}.36$, épaiss. $0^{m},29$. Haut. lettres $0^{m},03$. — Mal gravée et fruste.

IMP CES C VALE
RIO DIOCLET
IANO INVICT
O P F AVG E FL
AVIO VALERIO
MAXIMIAN
O CES IMP C
ES M AVRELI
O MAXIMIA
NO INVICT
O P F AVG ET
//// AVIO VAL

Lignes 12 sq. : [*Fl*]*avio Val*[*erio Constantio C*(*a*)*e*(*s*(*ari*)..]. Inscription des empereurs Dioclétien et Maximien, des Césars Galère et Constance Chlore. Il y a une erreur dans cette inscription : Galère ne s'appelait pas *Flavius* Valerius Maximianus mais *Galerius* Valerius Maximianus.

A un kilomètre au sud d'Henchir-Encedda il y a encore quelques pierres taillées (ferme ?).

Henchir-el-Atech (n° 78 sur la carte)[1]. — Cette ruine s'étend sur un

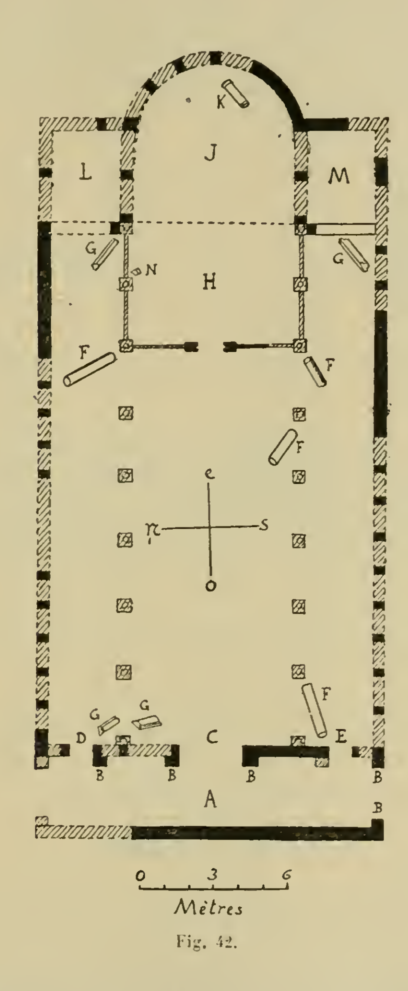


Fig. 42.

vaste espace, mais il y a relativement peu de pierres, les cons-

1. Sur Henchir-el-Atech, voir Féraud, *Recueil de Constantine*, 1864, p. 292. C'est peut-être cette ruine que Peyssonnel désigne sous le nom de Lamaza. Étant parti de Constantine et s'étant dirigé vers le sud-ouest, il arriva au marabout de Manira (voir à

tructions antiques étant très espacées. Pressoirs. Plusieurs portes massives en pierre. Église vers l'ouest des ruines ; elle est assez enterrée (plus d'un mètre) : on ne voit pas les bases des colonnes. L'abside était plus élevée que le reste de l'édifice. Voir les figures 42-49 et l'explication du plan. Il y aurait lieu, à mon avis, de faire des fouilles dans ce monument.

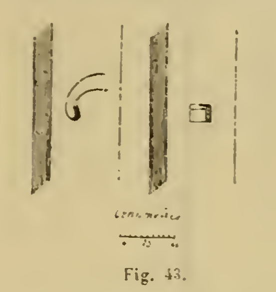


Fig. 43.

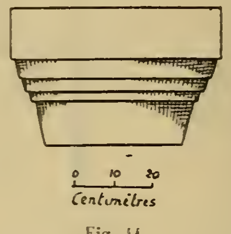


Fig. 44.

A 40 mètres environ au nord-est de l'église, bâtiment rectangulaire dont je donne le plan (fig. 50). Il semble appartenir aussi à l'époque chrétienne. La pierre désignée sur le plan par la lettre B est un cippe avec une inscription déjà publiée, mais insuffisamment.

218.

= *C. I. L.*, 4630 (Féraud). Cippe. Haut. (haut enterré) $0^m,79$, larg. $0^m,50$, épaiss. $0^m,21$. Haut. lettres $0^m,035$.

D M S
IVLIA SECVNDA
VIX AN XL M CÆ SĀ
VRNINVS CO ⱶ GI
ET IVLI SIAHIN ET LV
CI FRĀRES FEC[illegible]NT

ce sujet Féraud. *Recueil de Constantine*. 1864, p. 216), puis dans une plaine fort grande et sans eau, où il vit « les ruines d'une ville qui devait être considérable, appelée aujourd'hui Lamaza, peut-être autrefois Lamasba, qui serait au nord de Diana, au lieu qu'elle est marquée au sud dans la carte de M. Delisle. Il n'y reste rien de remarquable. Nous fûmes coucher auprès d'une belle source d'eau appelée Aine-Sultan... La route fut le sud-ouest. Le 14 [le lendemain] nous arrivâmes au camp du bey, situé alors près d'Izana. La route sud-est, trois lieues. Izana est l'ancienne Diana. » (Édition Dureau de la Malle, t. I, p. 333-334.) Il y a certainement une inexactitude dans le récit de Peyssonnel, car on ne voit pas comment, pour se rendre de Bordj-Mamra à Aïn-Soltan, il a pu prendre la direction du sud-ouest.

219.

= *C. I. L.*, 10379 (Féraud). Borne milliaire, gisant près de ce bâtiment. Haut. $1^{m},21$ (non entière), diam. $0^{m},32$. Haut. lettres $0^{m},025$.

IMP · CAES · M · AV
RELIO · SEVERO AN
TONINO PIO FE
LICE AVG PART
MAX BRIT · MAX
GER · MAX PO//T
MAX · TRI//////
XVIIII IMP////// (an. 216.)
COS IIII P//////
COS P P//////
AVG N A//////
D O L//////

Je ne sais ce que peuvent contenir les trois dernières lignes, mais il n'y est pas question, je pense, de Julia Augusta.

220.

Derrière l'église. Colonne. Haut. (bas brisé) $1^{m},32$, diam. $0^{m},36$. Haut. lettres $0^{m},04$.

FLAVIO
CONSTA
NTIO NO
BILISSIM
O CAES

Inscription de Constance Chlore.

Je n'ai pas retrouvé le fragment de borne publié dans le *Corpus*, n° 10380. — Il y a encore dans les ruines deux autres bornes milliaires (une au sud-ouest, une autre près de notre n° 219), mais elles sont complètement illisibles.

221.

Dans l'édifice représenté fig. 50. Colonne, enterrée. Haut. lettres $0^m,08$.

TRACTV
S II

Tractus (..... ?).

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 42. Plan de la basilique d'Henchir-el-Atech.

A. Vestibule s'ouvrant, non de face, mais sur les deux côtés.

B, B, B, B, B. Piliers présentant des ornements striées aujourd'hui peu distincts; losanges, chevrons, cadres rectangulaires.

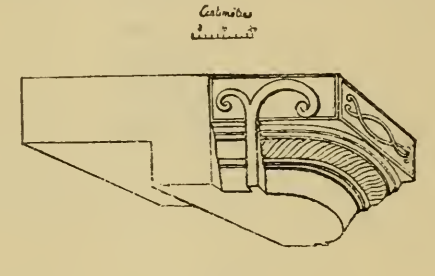


Fig. 45.

C. Porte principale. Les deux montants présentent des mortaises destinées à maintenir la barre de fermeture (voir fig. 43. Conf. p. 17).

D, E. Portes des bas-côtés. Dans les montants de la porte D, mortaises semblables.

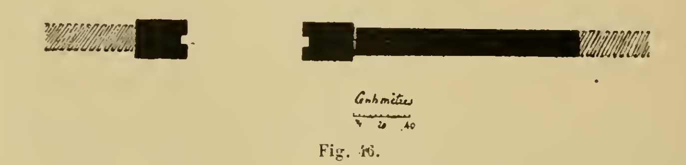


Fig. 46.

FFFF. Tronçons de colonnes appartenant aux deux colonnades qui séparaient la nef des bas-côtés.

GGGG. Fragments de demi-colonnes qui terminaient chaque colonnade contre le mur d'entrée et à l'entrée de l'abside.

H. Chœur.

I[1]. Reste de la fermeture du chœur (voir fig. 46).

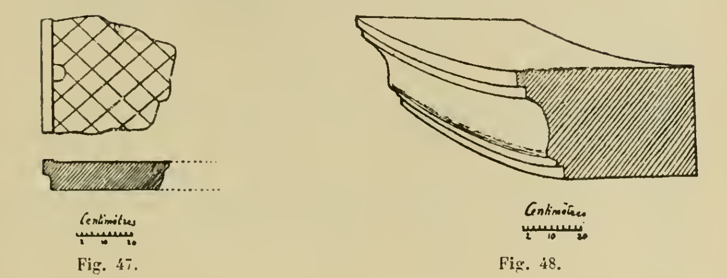


Fig. 47. Fig. 48.

J. Abside.

K. Colonne faisant partie de la décoration de l'abside (voir fig. 49).

L, M. Salles flanquant l'abside.

N. Fragment de table (?) en pierre (voir fig. 47).

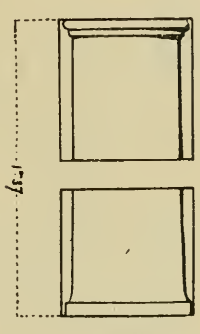


Fig. 49.

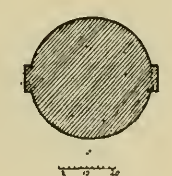


Fig. 49 *a*.

Fig. 43. Montants de la porte principale avec les mortaises servant à maintenir la fermeture (lettre C du plan).

Fig. 44. Chapiteau d'une des colonnes de la double colonnade de la nef. Il y en a deux qui gisent à terre, à droite de la basilique.

Fig. 45. Chapiteau d'une demi-colonne, gisant à droite de la basilique, près de la salle M. Ce chapiteau a dû être placé à l'entrée de l'abside.

Fig 46. Reste de la fermeture qui isolait le chœur.

Fig. 47. Fragment d'une plaque en pierre, présentant sur sa partie supérieure des filets en creux ; il a dû appartenir à une table (lettre N du plan).

Fig. 48. Corniche courbe qui surmontait le tour de l'abside. Plusieurs morceaux semblables se voient derrière l'abside.

Fig. 49 et 49 *a*. Colonne courte, présentant dans le sens de la longueur deux bandes en saillie (lettre K du plan). Elle a dû appartenir à une colonnade posée sur le mur même de l'abside et surmontée de la corniche ci-dessus (cf. plus haut fig. 31-34 et 40).

1. C'est par erreur que cette lettre I a été omise au-dessous de la lettre H.

Fig. 50. Plan d'un petit édifice situé au nord-est de la basilique.

AA. Bases de demi-colonnes (socle élevé ; moulures consistant en un tore, un filet, une scotie, une bande, un tore).

B. Cippe dont l'inscription est publiée plus haut, n° 218.

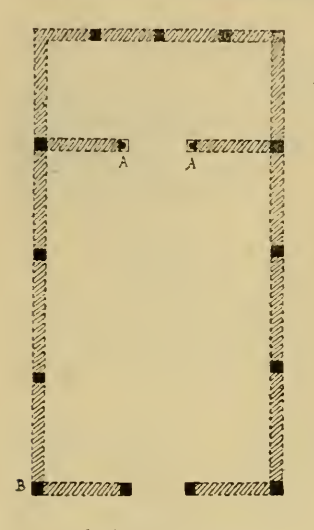


Fig. 50.

A 2 kilomètres et demi au nord-nord-ouest d'Henchir-el-Atech, quelques pierres (ferme ; n° 79 sur la carte).

Ain-Garsa, petite ruine sans intérêt (n° 80 sur la carte). — Puits qui semble romain et cuves. Près de là, cuve décorée sur une de ses faces longues de quatre rosaces, deux en relief et deux incisées.

Biar-Ouled-Athman (n° 81 sur la carte). — Deux groupes de ruines, à 600 mètres l'un de l'autre. Restes de pressoirs, rouleaux, cuves : l'une d'elles est décorée d'un phallus en relief. Puits. Ces ruines ont été défigurées par la construction de murs et de maisons arabes

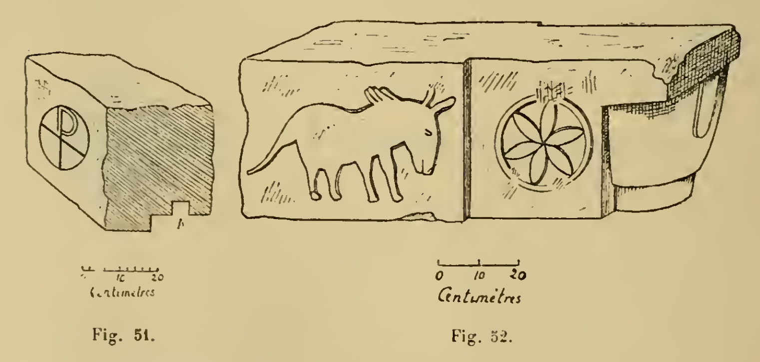


Fig. 51. Fig. 52.

dans le voisinage. Dans le second groupe de ruines, situé au nord-est du premier, on trouve çà et là dans des murs arabes écroulés

des fragments d'architecture qui prouvent qu'il y a eu là une basilique[1]. Voir les figures ci-jointes.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 51. Fragment d'un bloc de pierre présentant sur sa face antérieure le *signum Christi* (en A se trouve une mortaise quadrangulaire).

Fig. 52. Chapiteau d'une demi-colonne.

Fig. 53. Autre chapiteau (deux exemplaires). On voit à côté deux autres chapiteaux de demi-colonnes dont la décoration consiste simplement en bandes superposées.

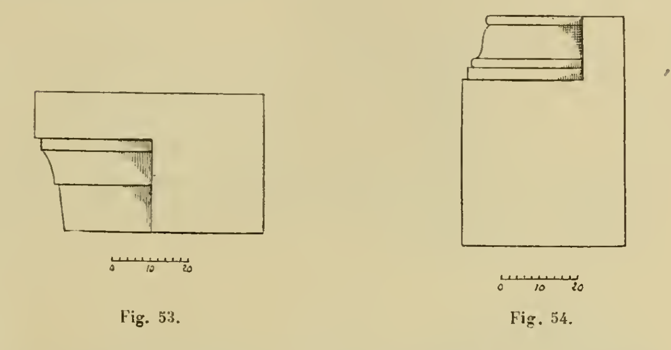


Fig. 53. Fig. 54.

Fig. 54. Base d'une demi-colonne (deux exemplaires).

Il y a en outre près de ces débris des fragments de fûts de colonnes simples, de colonnes présentant dans le sens de la longueur deux bandeaux saillants (cf. fig. 49) et de demi-colonnes. Ces fûts ont dû appartenir au même édifice.

A un kilomètre à l'ouest de Biar-Ouled-Athman, quelques pierres taillées au milieu de gourbis en ruines, construits eux-mêmes avec des matériaux antiques ; débris de pressoirs (n° 82 sur la carte). — Il y avait encore deux petites ruines entre ce lieu et l'extrémité septentrionale du Chott-el-Beida (nos 83 et 84) : elles ont été presque complètement détruites pour la construction d'un moulin français. — Ruines de fermes à quelques centaines de mètres de la fontaine d'Ain-Guinguett (contre la Sebkha-el-Gousset et à un

1. J'ai cherché en vain l'inscription chrétienne *C. I. L.*, 8275 (Féraud) : ... *Dei beata et in Cristo conparata*. Elle a dû être jetée à l'intérieur de quelque mur arabe.

kilomètre et demi au nord-est : nos 85-86 sur la carte). — Sur la gauche du tracé probable de la route, pierres taillées (quelques pressoirs) à l'extrémité septentrionale du Chott-el-Fraim et à un kilomètre et demi plus à l'est (nos 87-88 sur la carte).

Bel-Aroug, ruine d'une étendue médiocre, au sud du Djebel-Braham (no 89 sur la carte). — Il y avait là, au nord du village antique, une église que M. Poulle semble avoir vue en assez bon état[1]. Aujourd'hui le plan en est à peine reconnaissable. L'édifice mesurait 19m,60 de longueur (sans l'abside) et 12m,40 de largeur. La nef, séparée des bas-côtés par deux colonnades, était large de 4m,90; l'abside, détachée, était profonde de 5m,40. Cette abside était plus élevée que le reste du monument. L'église était orientée à l'ouest. J'ai retrouvé dans la maison d'un Arabe, récemment construite, des fragments d'architecture appartenant à cet édifice (voir fig. 55 et 56). Dans un gourbi, à une centaine de mètres environ au sud de l'église, ce bout d'inscription :

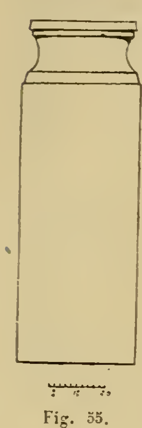


Fig. 55.

222.

Haut. lettres 0m,04.

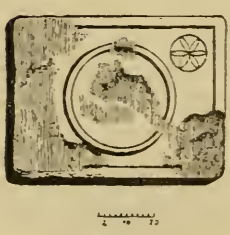
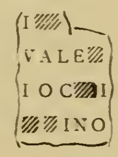


Fig. 56.



[D(omino) n(ostro) Fl(avio)] *Vale*[*r*]*io* C[*onstant*]*ino*... C'est peut-être un fragment de borne milliaire.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 55. Base d'une des colonnes de la basilique (le bas a dû être enfoncé en terre).

Fig. 56. Table (longueur 0m,75, larg. 0m,56, épaiss. 0m,11). — Il y a

1. *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 455. Je n'ai pas retrouvé l'inscription *C. I. L.*, 8700.

au même endroit un fût de colonne, présentant dans le sens de la longueur deux bandes en saillie.

A 2 kilomètres à l'ouest de Bel-Aroug, près d'une mechta, se trouve encore une ruine peu étendue (nº 90 sur la carte). Pressoirs.

La voie romaine devait se continuer sur Sétif en passant par deux ruines que je n'ai pas visitées : à la Mechta-Haméidan[1] et à Guidjel[2] (nos 91 et 92 sur la carte).

L'Itinéraire d'Antonin indique une route de Tébessa à Sétif par Lambèse[3]. Je reproduis ici la liste des localités situées sur cette route entre Lambèse et Sétif.

Lambese.	
Diana.	*mpm.* XXXIII.
Nova Petra	XIIII.
Gemellas.	XXII.
Sitifi	XXV.

Il ne me semble pas douteux que la route marquée dans l'Itinéraire ne soit celle que nous avons suivie sur le terrain. Il reste à identifier entre Diana et Sétif les deux stations de Nova Petra et de Gemellae.

C'est à Henchir-Encedda que plusieurs archéologues placent *Nova Petra*[4]. Ce castellum était ainsi appelé, selon les Actes du martyr donatiste Marculus, *quod ardui montis praecipitio et nomine et vicinitate coniunctum esset*. Marculus y fut enterré et l'endroit devint un lieu de pèlerinage pour les donatistes[5]. Quoique Henchir-Encedda soit une ruine peu importante, c'est peut-être avec raison qu'on l'identifie avec Nova Petra : la distance entre ce lieu et Aïn-Zana est à peu près celle qui est indiquée sur l'Itinéraire d'Antonin : le *mons arduus* est le Djebel-Agmerouel, au pied duquel est située la ruine. On pourrait cependant penser à Henchir-el-Atesch, où se trouvent les ruines d'un édifice chrétien important.

1. *C. I. L.*, 8699.
2. *C. I. L.*, 8690 et 8691 ; Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 88 et 89.
3. Édition Parthey et Pinder, p. 14.
4. Colonel Carbuccia ; Lacroix, *Carte de l'Afrique sous la domination des Romains* ; Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 228 ; Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 509.
5. Morcelli, *Africa christiana*, t. I. p. 246-247 ; t. II, p. 249.

Nova Petra et Gemellae étaient éloignées, selon l'Itinéraire, de 22 milles, ou 32 kilomètres et demi. Il n'y a pas de ruine correspondant exactement à cette distance. On peut penser à Biar-Ouled-Athman, éloigné d'Henchir-Encedda d'environ 23 kilomètres. Mais la distance de 25 milles ou 37 kilomètres marquée sur l'Itinéraire entre Gemellae et Sétif ne se retrouve pas non plus exactement sur le terrain : entre Biar-Ouled-Athman et Sétif, il faut compter plus de 40 kilomètres. Je serais disposé cependant à placer Gemellae à Biar-Ouled-Athman : c'est à cet endroit qu'il est le plus naturel de faire aboutir une autre route antique, de Lambèse à Sétif, route dont je parlerai plus loin et qui après avoir passé à Tadutti et à Nova Sparsa, venait se confondre à Gemellae avec celle de Diana à Sétif[1].

1. M. Poulle (*Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-74, p. 422) place Gemellae à Kherbet-Fraïm, à l'ouest du Chott-el-Fraïm. Cette opinion ne me semble pas admissible : la route de Diana à Sétif aurait fait un détour inutile ; quant à celle de Tadutti et de Nova Sparsa, je ne vois pas comment elle aurait abouti à Kherbet-Fraïm, inaccessible du côté de l'est à cause du Chott-el-Fraïm et situé tout à fait en dehors de la direction naturelle de cette route. De plus, les distances entre Kherbet-Fraïm et Diana d'une part, Kherbet-Fraïm et Tadutti d'autre part, ne s'accordent nullement avec celles que l'Itinéraire indique entre Gemellae et ces deux villes. Enfin si l'on plaçait Gemellae à Kherbet-Fraïm, je ne vois pas où l'on mettrait Nova Petra. — Le colonel Carbuccia plaçait, en hésitant, Gemellae à Henchir-el-Arouk [= Bel-Aroug] (voir Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-74, p. 229) ; mais la distance entre Bel-Aroug et Sétif n'est que de 28 kilomètres environ.

Sur la carte de Peutinger est marquée une route de Sigus à Sétif, passant par neuf stations intermédiaires dont aucune n'est identifiée. L'une d'elle est Thabute que M. Poulle, dans une lettre à Tissot (*Géographie de l'Afrique romaine*, t. II, p. 426, note), parait confondre avec Tadutti et identifie avec Aïn-el-Ksar, au nord-est de Batna. M. Poulle admet donc que la route de Sigus à Sétif faisait un immense détour vers le sud. Elle se serait ensuite dirigée vers le nord-ouest, de Thabute à Sétif. Les stations intermédiaires sont :

Thabute.
XII
Ad Sturnos.
X
Baccarus.
V
Ad Stabulum Olearium.
?
Ad Portum.
XXXV
Sitifi.

M. Poulle pense avec hésitation à Henchir-el-Atech pour *Ad Portum* ; il ajoute qu'*Ad Stabulum Olearium* devait être proche des forêts et en particulier de celles du Djebel-Agmerouel et que la route devait passer par Aïn-Soltan. — Il me semble qu'il n'y a pas de raison pour identifier *Thabute* avec *Tadutti*, ni pour faire faire ce détour vers le sud à la route de Sigus à Sétif.

II. — *Ruines situées à gauche et à droite de la route de Diana à Sétif.*

A. — Ruines entre le Djebel-Zana et le Djebel-Agmerouel.

Dans la plaine limitée par le Djebel-Zana à l'est et le Djebel-Agmerouel à l'ouest, aux environs d'Ain-Soltan, mais en dehors du tracé probable de la route de Diana à Sétif, il y a deux ruines que je mentionne ici.

Mechta-Sidi-Mohammed (nº 93 sur la carte ; lieu indiqué sur la carte de l'État-major au 400,000e sous le nom d'Henchir-Abbès). Ruine d'une étendue médiocre. Pressoirs. J'ai remarqué une porte massive en pierre (haute de 1m,20, large de 0m,85), des débris architecturaux ayant pu appartenir à une église chrétienne (base de colonne à socle élevé ; chapiteau dont l'échine est formée de trois troncs de cônes renversés, superposés); un mauvais chapiteau corinthien. Au nord des ruines, un petit cimetière. J'y ai fait dégager plusieurs caissons.

223.

Haut. 0m,55, long. 0m,84. Haut. moyenne lettres 0m,04.

D M S
C·IVLIVS
VICTOR
VIX·
N·PN
V I X (*sic*)

224.

Haut. 0m,45, larg. 0m,37, long. 0m,76. Haut. lettres 0m,04.

FECIT · DIG
NVS

D · M · S
VICSIT · ANN
IS · XVII

225.

Haut. 0^m,53, larg. 0^m,37, long. 0^m,80. Haut. lettres 0^m,05.

M
M VIBIVS
ET ·
IX · AN
L XX

[*D.*] *m. M*(*arcus*) *Vibius*....., [*v*]*ix*(*it*) *an*[*nis*] *L*[*X*]*XX*.

Kherbet-Dra-el-Abiod (n° 94 sur la carte). — Petite ruine. J'y ai vu un fragment d'entablement (larg. 0^m,39) décoré de rinceaux qui ne sont pas d'un trop mauvais style.

Dans un gourbi servant d'école, fragments ayant appartenu à une église.

226 et fig. 57.

1° Long. 0^m,73, haut. 0^m,52. Haut. lettres 0^m,10



Fig. 57.

227 et fig. 58.

2° Long. 0^m,75, haut. 0^m,54. Haut. lettres 0^m,10.

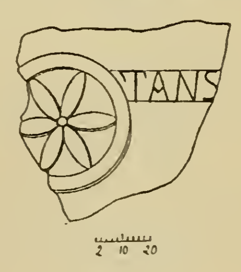


Fig. 58.

3° Fragment sans inscription.



Fig. 59.

B. — **Ruines à droite de la route de Diana à Sétif.**

Ces ruines se répartissent sur une ligne orientée du sud-est au nord-ouest, depuis le Djebel-Azroual jusqu'à Biar-Ouled-Athman. Ce sont : Kherbet-el-Ousfan, Kherbet-el-Mahrab, Kherbet-Ouled-Sassi, plusieurs ruines au sud du Rekbet-el-Djemel, Kherbet-el-Abiad.

Kherbet-el-Ousfan (n° 95 sur le plan), vers l'extrémité orientale de la plaine, au nord du Djebel-Azroual. Petite ruine sans intérêt sur un mamelon et autour. Pressoirs.

Kherbet-el-Mahrab, à 5 kilomètres plus loin au nord-nord-ouest. Grande ruine. Pressoirs. Nombreux débris de poteries dont beaucoup sont très fines. A l'ouest, église chrétienne intéressante dont les plans et les détails sont donnés fig. 60-62. L'abside est plus élevée que le reste de l'édifice. Il y aurait environ $0^m,90$ de terre à enlever pour déblayer cette église. On a copié à Kherbet-el-Mahrab une borne milliaire que je n'ai pas retrouvée[1] ; il y en a plusieurs autres dans les ruines, mais complètement frustes. En voici une dont j'ai lu avec peine quelques lettres.

1. *C. I. L.*, 10381.

228.

Colonne. Haut. (en partie enterrée) 1 mètre, diam. 0^{m},36. Haut. lettres, 0^{m},07.

//////////////
//////////////
//////////////
//////M /A//////
BVS · SEMP
ER · AVGVS
TIS

. . . . [*triu*]*m*[*f*]*a*[*tori*]*bus* ? *semper Augustis.*

L'inscription *C. I. L.*, 10381 nous apprend que la ville antique située à Kherbet-el-Mahrab dépendait du municipe de Diana.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 60. Basilique de Kherbet-el-Mahrab.

A, A, A. Le mur de devant de la basilique a complètement disparu. J'ai restitué trois portes.

B, B, B, B. Tronçons de colonnes appartenant aux deux colonnades qui séparaient la nef des bas-côtés. Les bases, à socle élevé, présentent comme moulures un tore, une scotie, un filet et une bande (largeur de la partie carrée : 0^{m},48). Un des chapiteaux se trouve actuellement derrière l'abside : il est semblable à celui qui est représenté plus haut, fig. 44 (haut. 0^{m},38, diamètre en bas 0^{m},36, larg. du tailloir 0^{m}.47).

C. Chœur.

D, D, D. Restes de la fermeture du chœur.

E. Base de colonne à l'entrée de l'abside (haut. totale 0^{m},25, larg. de la partie carrée 0^{m},48, haut. 0^{m},12) ; moulures semblables à celle des bases de la nef.

F. Abside.

G. Salle flanquant l'église.

HH. Mur qui se prolonge au delà de la salle. Il a au moins 22 mètres de long : je ne l'ai pas indiqué tout entier sur le plan.

II. Espaces où l'on ne voit pas de trace de murs : il y avait peut-être là des portes.

A droite de l'église, à une distance de 7 mètres et à la hauteur de

l'abside, quelques pierres debout semblent indiquer qu'il y avait là un petit édifice de forme rectangulaire. L'orientation n'est pas tout à fait la

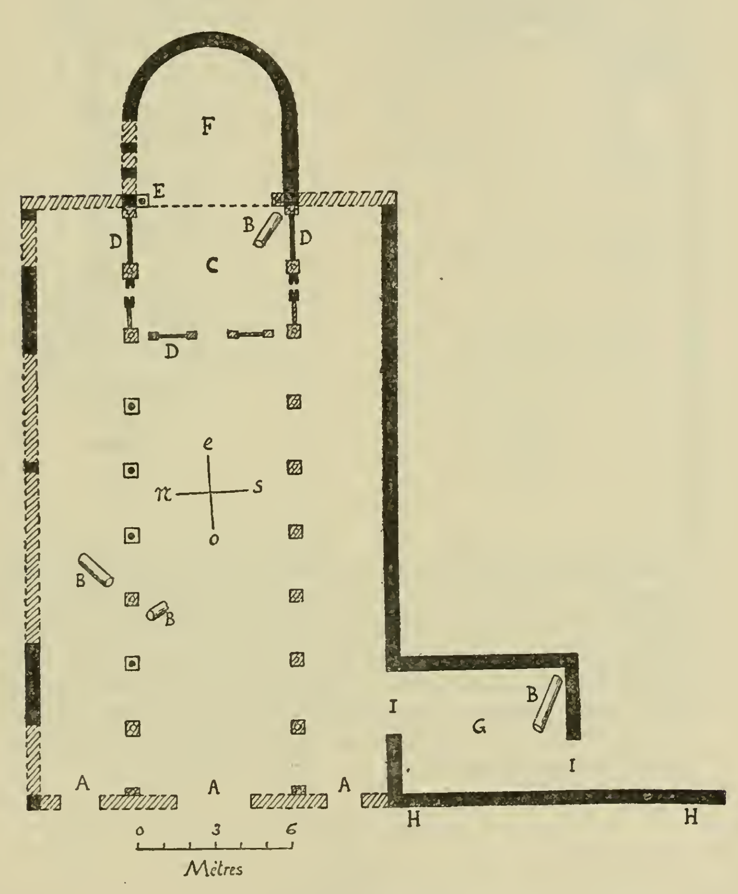


Fig. 60.

même que celle de l'église. — A gauche, restes d'une construction semblable.

Fig. 61. Fragment de la fermeture du chœur, du côté de la nef (plan, lettre D).

Fig. 62. Colonne, gisant derrière l'abside. On en voit six semblables à cet endroit. Elles ont dû former une colonnade placée sur le mur même de l'abside.

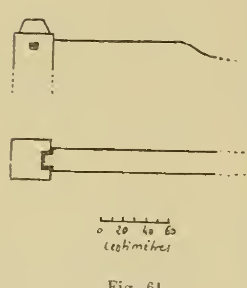


Fig. 61.



Fig. 62.

Kherbet-Ouled-Sassi[1] (n° 97 sur la carte). — Ruine étendue, mais en partie défigurée par la construction de gourbis. Pressoirs, cuves, débris de poteries fines. Plusieurs portes massives en pierre (mesures de l'une d'elles : $1^m,46$ de haut, $0^m,95$ de large, $0^m,17$ d'épaisseur). Au moins trois grands puits romains. A côté d'un de ces puits, qui est encore en usage, église, enterrée d'un mètre environ. En voir le plan et les détails fig. 63-67. L'abside et les sacristies sont plus élevées que le reste.

229.

Dans les ruines d'un gourbi, à 150 mètres à l'ouest de l'église. Autel. Haut. $1^m,05$, largeur $0^m,32$, épaisseur $0^m,35$. Haut. lettres :

1. Sur cette ruine, voir Féraud, *Recueil de Constantine*, 1864, p. 291.

ligne 3, o^{m},07; autres lignes, o^{m},04 à o^{m},05. Sur la face de gauche, vase à verser ; sur la face de derrière, patère.

IMP · CAES · M
AVRELIO
SEVERO
ANTONI
5 NO · PIO · FE
LICI · AVG · AR
ASAB · PART//
CO · MAX · ET IV
LIAE AVG

Lignes 6 sq. : *A*[*r*(*abico*)], *Asab*(*enico*), *Part*(*h*)[*i*]*co*, etc., *Asabenico* = *Adiabenico*, cf. *C. I. L.*, VIII, 10337, 10338 et 10362 : *Azabenico*.

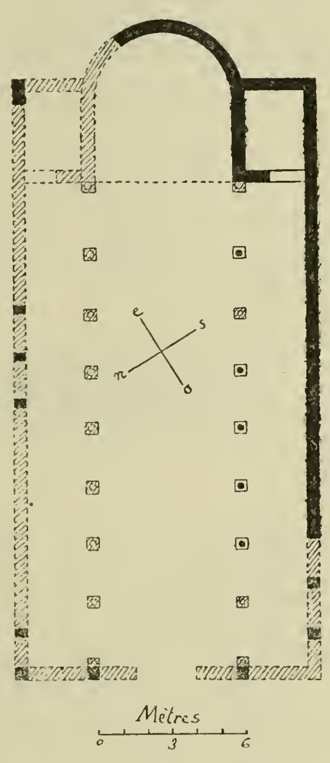


Fig. 63.

230.

= *C. I. L.*, 4632 (Féraud). Caisson transformé en cuve, près d'un puits romain encore en usage. Larg. o^{m},53, long. 1^{m},04. Haut. lettres o^{m},06.

Q · AVRELIVS · VIC
TOR · VIX · AN · XXX · OBSTo
RIA · FVSCILLA · MRTO · RARS
SIMO

Lignes 3-4 : *rarissimo*, mot dans lequel R et A sont liés.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 63. Plan de la basilique de Kherbet-Ouled-Sassi. Elle est enterrée d'environ un mètre.

Fig. 64. Chapiteau d'une des colonnes de la double colonnade de la nef ; il se trouve actuellement à quelques mètres au nord-est de la

basilique. Les bases sont du type ordinaire : conf. p. 155, fig. 15. Dans des gourbis en ruines situés près de là, on voit plusieurs fûts de colonnes et de demi-colonnes qui appartenaient sans doute à cette double colonnade.

Fig. 65. Corniche courbe qui couronnait le mur de l'abside (cf. fig. 48). Il y a derrière l'abside plusieurs blocs semblables. En A, mortaise dans laquelle devait être introduit un tenon qui reliait deux de ces blocs.

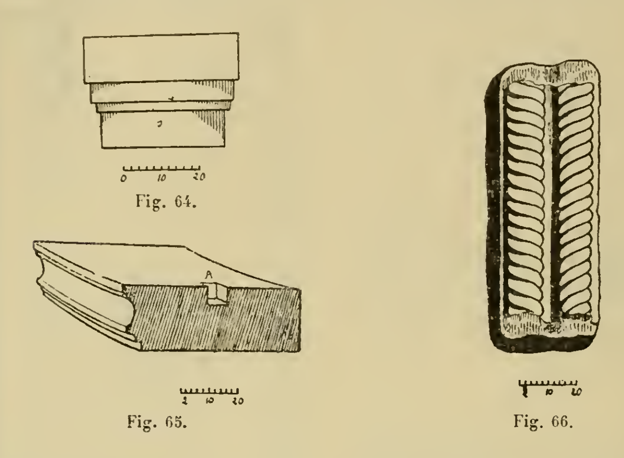


Fig. 64.
Fig. 65.
Fig. 66.

Fig. 66. Bloc de pierre sur une des faces duquel sont figurées en relief deux colonnettes torses. Il y a un autre bloc semblable dans un gourbi. Supports d'une table d'autel ?

Kherbet-el-Bir, presque au pied du Rekbet-el-Djemel (n° 98 sur la carte). Ruine assez importante. Sauf quelques débris de pressoirs, on y voit peu de pierres de taille, les édifices ayant été en général construits en moellons. L'un d'eux, dont on suit seulement la trace sur le sol, était très grand; il avait la forme d'un rectangle. A l'intérieur, des restes de murs. C'était probablement un fort. J'y ai remarqué une pierre qui a servi de dessus de porte et qui est ornée d'un chrisme, reproduit fig. 67.


Fig. 67.

Aux environs, dans la direction du sud, il y a des restes de plusieurs fermes : pressoirs, citernes (nos 99, 100, 101, sur la carte).

A 1 kilomètre au nord-ouest de Bir-Taya, petite ruine (n° 102). On y trouve aussi des restes de pressoirs. Au nord, une petite

église orientée à l'ouest : en ne voit plus que deux bases de colonnes, deux bases de demi-colonnes et un fût.

Kherbet-el-Abiad, à 400 mètres environ au sud-est de la Mechta-el-Azem. Ruine peu étendue. A en juger d'après quelques pierres, l'église semble avoir été située à l'est du village : fût de demi-colonne, et, quelques mètres plus loin, base de colonne à socle élevé. Le monument était orienté à l'ouest. — Restes de pressoirs. Fragments de cuves avec des ornements linéaires en relief.

231 et fig. 68.

A l'ouest de la ruine, au milieu de quelques pierres de taille. Bloc de pierre, aujourd'hui brisé en deux, qui a dû servir de linteau à la porte d'un oratoire. Longueur 2 mètres, hauteur 0m,30, épaisseur 0m,29. Haut. lettres 0m,13.

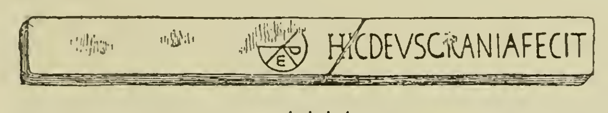


Fig. 68.

Hic Deus. G[r]ania fecit.

L'Itinéraire d'Antonin indique une route de Lambèse à Sétif, qui venait tomber à Gemellae dans celle de Diana à Sétif. Voici les stations et les distances marquées sur l'Itinéraire[1] :

A Lambese Sitifi	*mp.*	CII
Tadutti		XVIII
Nova Sparsa		XXXII
Gemellas		XXVII
Sitifi		XXV

Tadutti se trouvait probablement à Oum-el-Asnam, non loin d'Aïn-el-Ksar[2].

1. Édition Parthey et Pinder, p. 13.

2. Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 507-508 ; Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 230 sq.

Entre Tadutti et Sétif, l'Itinéraire indique 84 milles, c'est-à-dire 124 kilomètres et demi. Pour justifier cette distance, on pourrait admettre qu'entre ces deux points, éloignés seulement de 90 kilomètres à vol d'oiseau, la route faisait un détour, et qu'au lieu de prendre immédiatement la direction du nord-est, elle se dirigeait d'abord au nord, puis au nord-est. Je serais disposé à croire que la ligne de ruines que je viens d'étudier (Kherbet-el-Ousfan, Kherbet-el-Mahrab, Kherbet-Ouled-Sassi, etc.) représente le tracé d'une partie de cette route, qui ne pouvait en tout cas passer plus au nord, une série de massifs montagneux lui faisant obstacle (Djebel-Belgrour, Djebel-Madjouba, Rekbet-el-Djemel, Djebel-Meksen). Les milliaires trouvés à Kherbet-el-Mahrab auraient été placés sur la route en question, et Nova Sparsa devrait être cherchée à quelques kilomètres à l'est de Kherbet-el-Ousfan, dans un pays où les ruines antiques ne manquent pas et que je compte étudier prochainement. Gemellae se trouverait, comme je l'ai supposé plus haut[1], à Biar-Ouled-Athman. Voilà des hypothèses bien hasardées : il vaudrait peut-être mieux attendre de nouvelles découvertes épigraphiques pour chercher à mettre d'accord les indications de l'Itinéraire avec les résultats que donne l'étude du terrain.

Je mentionne ici deux ruines, situées au nord de celles qui sont étudiées dans ce chapitre : Kherbet-el-Mahri et Kherbet-Boughzel.

Kherbet-el-Mahri, ruine assez importante presque au pied du Djebel-Tnotit (n° 104 sur la carte). On y a pris dans ces dernières années beaucoup de pierres pour faire de la caillasse. Vers le centre de la ruine, on voit encore quelques pierres marquant l'emplacement d'une église. Elle était orientée au nord-ouest et mesurait, sans l'abside, 17 mètres de long sur 13 mètres de large. Une base de colonne est encore en place vers l'entrée, à gauche. La largeur du bas-côté de gauche était de $2^{m}.90$. L'édifice semble avoir été précédé d'un porche. — Quelques mètres derrière l'église, se trouvent deux pierres plantées en terre, pierres qui ont pu appartenir à la décoration de cette église et qui présentent sur une de leurs faces des ornements en relief. Voir la reproduction de l'une d'elles, fig. 69. — Il y a encore dans cette ruine des restes de pressoirs, des rouleaux en pierre avec des mortaises carrées aux deux extrémités, des cuves, dont l'une est de forme hémisphérique; les autres

1. Voir p. 210.

sont quadrangulaires. Dans un mur arabe, au sud, un fragment d'inscription.

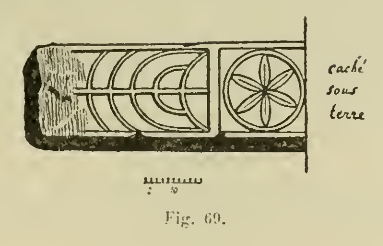


Fig. 69.

232.

Bloc de pierre. Long. 1 mètre, haut. 0m,26, épaisseur 0m,41. Haut. lettres 0m,07.

DOM · BI

La pierre est complète à droite, l'inscription devait se continuer sur un ou plusieurs blocs semblables.

Kherbet-Boughzel, à 1 kilomètre et demi environ au sud-ouest du village européen de Bir-el-Arch (Paladines), presque contre le chemin de fer (nº 105 sur la carte). La ruine devait être assez grande : presque toutes les pierres ont été prises pour être jetées sur la voie ferrée ou dans les constructions du village.

III. — *Ruines à l'ouest du Chott-el-Beida.*

A l'ouest du Chott-el-Beida, il existe plusieurs ruines qui semblent jalonner une route partant de l'Henchir de la Mechta-Si-Salah, sur la voie de Diana à Zarai (nº 68 sur la carte) et se dirigeant au nord pour aller rejoindre la route de Diana à Sétif.

A 2 kilomètres au nord d'Henchir-Mechta-Si-Salah (et à 1 kilomètre au sud de la demeure du cheikh du douar de Tella, nº 106 sur la carte), ruine sans importance sur deux petits mamelons.

Deux kilomètres et demi plus loin au nord-nord-ouest, se trouve

la ruine immense connue sous le nom de Kherbet-el-Kebira (n° 107 sur la carte) et déjà décrite par M. Poulle[1]. Nombreux pressoirs, rouleaux en pierre, auges. Je donne, fig. 70, le plan d'une église chrétienne qui existe au nord-est des ruines[2]. Les inscriptions qui suivent se trouvent au nord-ouest. Elles sont mal gravées et frustes.

233.

= *C. I. L.*, 8760 (Poulle). Caisson. Haut. (haut enterré, $0^m,57$, larg. $0^m,55$, long. $1^m,03$. Haut. lettres $0^m,035$.

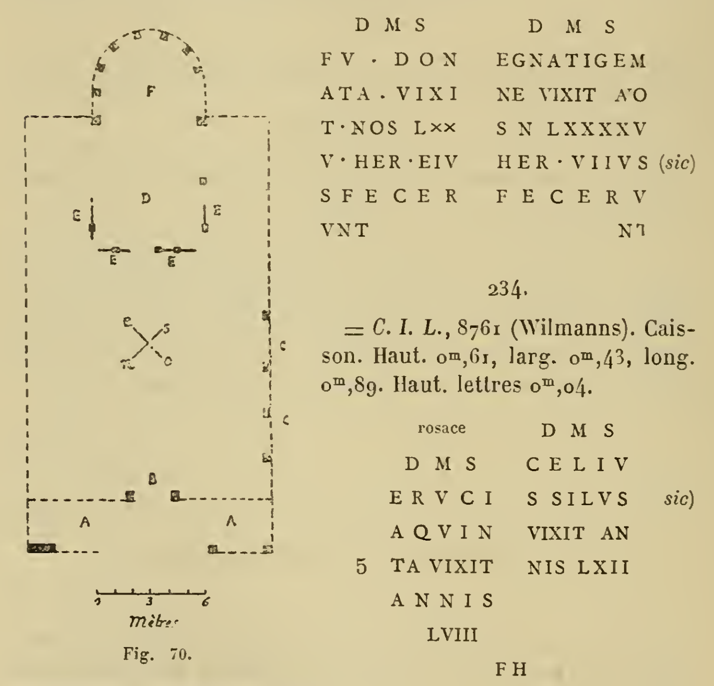


Fig. 70.

D M S	D M S
FV · DON	EGNATIGEM
ATA · VIXI	NE VIXIT A'O
T · NOS L××	S N LXXXXV
V · HER · EIV	HER · VIIVS (*sic*)
S F E C E R	F E C E R V
VNT	N1

234.

= *C. I. L.*, 8761 (Wilmanns). Caisson. Haut. $0^m,61$, larg. $0^m,43$, long. $0^m,89$. Haut. lettres $0^m,04$.

rosace	D M S
D M S	C E L I V
E R V C I	S S I L V S (*sic*)
A Q V I N	VIXIT AN
TA VIXIT	NIS LXII
A N N I S	
LVIII	

F H

Ligne 8 : *f*(*ecerunt*) *h*(*eredes*).

1. *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 442 sq. Cf. *C. I. L.*, p. 746.
2. J'ai seulement indiqué sur ce plan les parties visibles, le monument étant fort mal conservé. — AA, porche. B, porte. CC, pierres debout marquant l'emplacement du mur de gauche ; entre ces pierres, la construction était en mœllons. D, chœur. EEEE, restes de la fermeture qui isolait le chœur. F, abside.

235.

= *C. I. L.*, 8762 (Wilmanns). Caisson. Haut. $0^{m},55$, larg. $0^{m},50$, long. $0^{m},94$. Haut. lettres $0^{m},04$.

	D M S
	IVLIVS Q
	///NTVS
vide	///IXI ///N
	O /////// H
	E///////////
	/////////////

D. m. s. Iulius Q[ui]ntus [v]ixi[t an]no[s...] He[redes fecerunt].

236.

= *C. I. L.*, 8763 (Poulle). Caisson. Haut. $0^{m},64$, larg. $0^{m},60$, long. $0^{m},92$. Haut. lettres : à gauche $0^{m},05$, à droite $0^{m},035$.

D M S	D M S
IVLIANIN	C E L I V S
AVIXITAN	A R I S V S V
N I S Lxxv	I X I T A N N///
	S Lxxiiii H E
	R E D E S F E
	///// R V N T

237.

= *C. I. L.*, 8765 (Poulle). Caisson. Haut. $1^{m},50$, larg. $0^{m},46$, long. 1 mètre. Haut. lettres $0^{m},035$.

	D M S	D M S
	EMILIVS M	
	ACDO VIX	rien
	ANIS /////	
5	IOAGIMA	

Lignes 2-3 : *Mac(e)do* — Je ne comprends pas le nom gravé à la ligne 5.

238.

Caisson. Haut. $0^m,52$, larg. $0^m,68$, long. $1^m,05$. Haut. lettres $0^m,05$.

D M S
IVLIA V
vide TOR
VIX
N N
M

239.

Caisson. Haut. $0^m,62$, larg. $0^m,53$, long. $0^m,99$. Haut. lettres $0^m,035$.

D M S	D M S
IVLIA VI	GEMINIV
CTORI M	S VE////
VIXIT AN	VIXIT AN
NIS LXXX	NIS XCV
V FECIT	FECIT GE
GEMINI	MINIVS
VS D////	////

Ligne 3 : *Ve*[*rus*]?

240.

Caisson. Haut. $0^m,57$, larg. $0^m,48$, long. $1^m,13$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S
//// MA
////VSSA
////E//AL
////XIT ANO
// XCVI [1]

1. L'inscription *C. I. L.*, 8764 a été bien publiée. Je regrette de n'avoir pas retrouvé les inscriptions chrétiennes 8766-8771 *a*, que j'ai pourtant recherchées avec soin. Elles ont dû être détruites ou recouvertes de terre.

Kherbet-Bararouss, à 4 kilomètres environ au nord-nord-est de Kherbet-el-Kebira, près du Chott-el-Beïda (n° 108 sur la carte). Ruine d'une étendue médiocre. Pressoirs. Au nord-est des ruines, traces d'une église. On voit deux rangées parallèles de bases de colonnes, rangées distantes l'une de l'autre de 4^{m},65; l'édifice était orienté au nord-ouest.

Six kilomètres plus au nord, quelques pierres taillées (n° 109 sur la carte); un peu plus loin au nord nous retombons dans la route de Diana à Sétif.

A l'ouest de Kherbet-el-Kebira et de Kherbet-Bararouss, de l'autre côté du massif montagneux qui sépare le Chott-el-Beida du Chott-el-Fraïm, il y a encore deux ruines : *Kherbet-Tabarount* (n° 110 sur la carte)[1] que je n'ai pas pu voir, et le Kherbet de la Msara-Sidi-Kouïder (n° 111 sur la carte), peu important. On y voit des restes de pressoirs, deux grandes roues en pierre, et au nord-est la trace d'un monument qui semble avoir été une église[2]: une partie de la barrière du chœur est encore visible[3], l'abside a complètement disparu.

IV. — *Route directe de Zarai à Sétif.*

Entre Zarai et Sétif, il y a eu deux voies romaines. L'une, se dirigeant vers l'ouest-nord-ouest, venait rejoindre à Perdices la grande route d'Auzia à Sétif : elle est indiquée sur l'Itinéraire d'Antonin et j'en parlerai plus loin. L'autre, moins longue, se dirigeait vers le nord-nord-ouest, et après avoir passé à Kherbet-Fraïm et à Bir-el-Akrich, elle tombait probablement vers Bel-Aroug dans la route de Diana à Sétif.

1. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 442 ; *C. I. L.*, 8758.
2. Orientation nord-ouest. Largeur 17^{m},20; longueur jusqu'à la naissance probable de l'abside 17^{m},20. L'édifice était donc carré.
3. Larg. 5^{m},60, long. 3^{m},75. Cette barrière ressemble à celle de la basilique de Kherbet-el-Kebira (voir fig. 70).

Entre Zarai et Kherbet-Fraïm, cette voie est jalonnée par les ruines de quelques hameaux (nos 112-115 sur la carte).

Kherbet-Fraïm[1] (n° 116 sur la carte). — Ruine immense, avec de nombreux pressoirs et des disques de grandes dimensions en pierre. Grande quantité de débris de poteries grossières ou fines[2]. A l'ouest des ruines, j'ai remarqué une porte massive en pierre (haut. 1m,28, larg. 0m,78, épaiss. 0m,18). Deux églises chrétiennes, qui semblent avoir subi des remaniements. Le plan de la plus petite est donné fig. 71. La plus grande se trouve à 150 mètres environ au sud. En voir le plan et les détails fig. 72-77. Elle mériterait d'être fouillée.

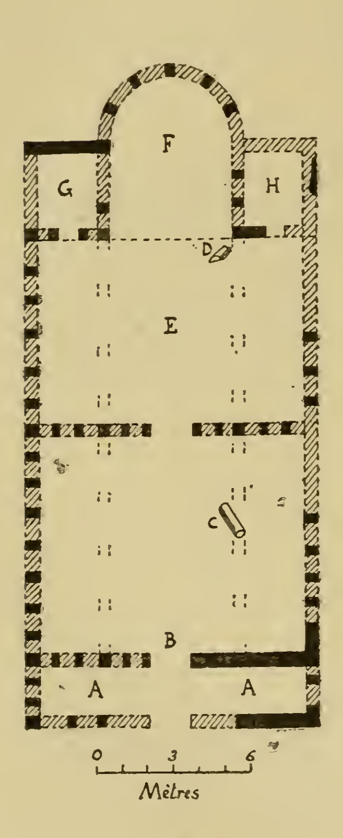


Fig. 71.

241.

Dans la petite église. Caisson double. Haut. 0m,57, larg. 0m,80, long. 0m,94. Haut. des lettres variant de 0m,03 à 0m,045.

vide

D M S
F L A V I V S
D A T V L L V S
V I X I T A N N I S
L X X V MES IIII
HORAS VI IER ET (*sic*)
FILI FECERVNT

1. Voir, sur cette ville, Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 421 sq.
2. Le fait a déjà frappé M. Poulle.

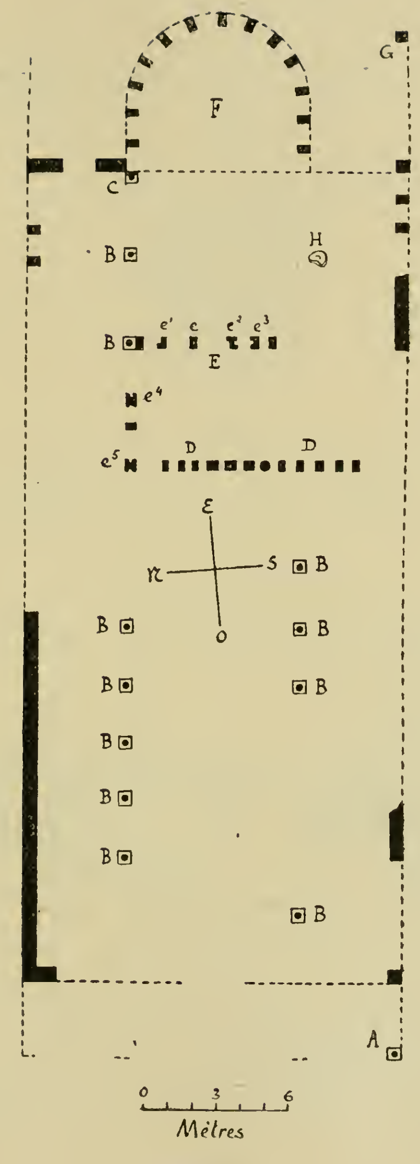


Fig. 72.

242.

A côté. = *C. I. L.*, 8753. Caisson. Ligne 2 : V SERGIVS.

243.

Ibid. = *C. I. L.*, 8754. Caisson. Haut. lettres 0m,07.

D M S

Q VLPIVS M

ARCELLVS

SACERDOS

VIXITANNISLXX

244.

Ibid. = *C. I. L.*, 8755. Caisson. Ligne 6 : ME·FECIT E ·, *me(renti) fecit e(t).*

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 71. Petite basilique de Kherbet-Fraïm.

AA. Narthex.

B. Porte d'entrée.

C. Fût de colonne.

D. Fût de demi-colonne.

E. Chœur.

F. Abside. Elle semble avoir été plus élevée que la nef.

G, H. Salles attenantes à l'abside.

Fig. 72. Grande basilique.

A. Base de colonne, appartenant à une colonnade qui formait le devant du porche.

B, B, B, B. Bases de colonnes, appartenant à deux colonnades qui séparaient la nef des bas-côtés (socles élevés, moulures consistant en un tore, un filet, une scotie, un filet, un tore).

C. Base de demi-colonne, placée contre l'abside à l'extrémité de la colonnade de gauche.

DD. Mur transversal, peut-être d'une basse époque.

E. Restes de la barrière du chœur.

e, pilier reproduit fig. 76.

e', *e''*, e^3, e^4, e^5, piliers présentant une décoration analogue.

F. Abside.

G. Pierre taillée, debout, semblant indiquer qu'il y avait de ce côté

une salle attenante à l'abside. Je ne puis dire s'il y avait une salle semblable à gauche.

H. Table ronde (voir fig. 77).

Fig. 73. Chapiteau gisant à 100 mètres environ au sud-est de la grande basilique, mais lui appartenant certainement.

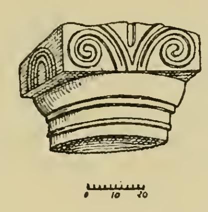


Fig. 73.

Fig. 74. Chapiteau gisant à gauche de la basilique, à la hauteur de l'entrée de l'abside. Sur la face de gauche, l'inscription :

A o B
c F [1]

Sur la face de droite, trois demi-cercles concentriques tracés en creux.

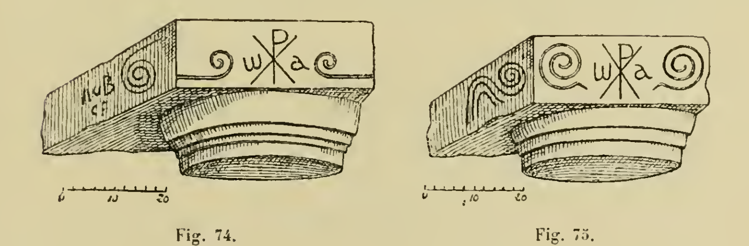


Fig. 74. Fig. 75.

Fig. 75. Chapiteau qui gît à côté du précédent.

Fig. 76. Pilier de la fermeture du chœur, indiqué sur le plan par la lettre *e*. La face qui présente des ornements en relief est tournée vers l'abside. Les piliers e', e'', e^3, e^4, e^5 ont des ornements analogues. Les faces décorées de e', e'' et e^3 sont aussi tournées vers l'abside, celles de

1. Je ne pense pas qu'on puisse lire *nob*(*is*), comme le croit M. Poulle.

e^4 et e^5 sont tournées vers le sud. Ces piliers présentent des échancrures dans lesquelles s'emboitaient les barrières du chœur [1].

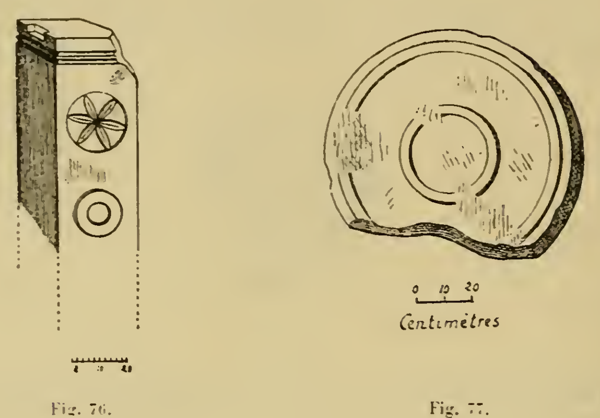


Fig. 76. Fig. 77.

Fig. 77. Table ronde gisant à l'endroit indiqué sur le plan par la lettre H. Le morceau manquant se trouve à quelques mètres de là, vers l'ouest. Épaisseur 0m,21.

Bir-el-Akrich (n° 117 sur la carte). — Ruine peu étendue, défigurée par la construction de gourbis arabes. Pressoirs.

245.

Pierre de forme demi-circulaire, avec un rebord en saillie sur les côtés. Long. 1m,12, larg. 0m,60, épaiss. 0m,22. Haut. lettres 0m,05. L'inscription est extrêmement fruste.

SECVNDVS////////AFAVS I
IVNAS

1. M. Poulle (*Recueil de Constantine*, t. XVI, p. 423) parle d' « un pilastre, qui était placé à côté de l'entree du chœur, terminé par un chapiteau à volutes grossièrement découpées et orné de deux rosaces sur chaque face; la base portait deux volutes en relief et le double monogramme du Christ. Sur le tronçon d'un autre pilastre, deux palmes au milieu; au-dessus et dans trois circonférences concentriques, le *chi* et le *rhô*, A et M (*sic*). Au bas et en caractères mal gravés : PERMITTF/.. ETVLO../. » Je n'ai pas pu retrouver ce tronçon.

246.

Long. 1m,38, larg. 0m,42, épaiss. 0m,28. Haut. lettres 0m,12.

DNT

247.

Dans un cimetière, à 300 mètres environ au sud de la ruine. Caisson. Haut. 0m,89, larg. 0m,40, long. 0m,83. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus de l'inscription, figure. Très fruste.

D O M V
P O M P M
I V II V I X
L X X X

Domu[s] Pomp(onii) M[ut(t)]u[n(is)?] vix[it an(n)is] LXXX. Cette inscription se trouve à côté du n° 8751 du *Corpus.*

248.

A côté. = *C. I. L.*, 8750 (Wilmanns). Caisson. Au-dessous de l'inscription, deux bustes.

D M PAPIRIVS Q
TVS VIXT LXX (*sic*)
I V A C O I V X
V A

D. m. Papirius Q[uadra]tus vix(i)t (annis) LXX[... Dat]iva co(n)iux [eius] v(ixit) a(nnis). Le nombre des années n'a pas été indiqué.

Les bornes milliaires, bien publiées dans le *Corpus* sous les nos 10373-10376, se trouvent à 800 mètres environ au sud-sud-est de Bir-el-Akrich (non au sud-ouest). Elles étaient placées le long de la route de Zarai à Sétif (no 118 sur la carte).

V. — *Route d'Auzia à Sétif entre Aïn-Azel et Aïn-Melloul.*

J'ai déjà parlé plus haut de la partie de cette route comprise entre Aïn-Azel et Kherbet-Zerga (Cellae); j'étudierai maintenant le tronçon s'étendant dans la plaine des Chotts, entre Aïn-Azel et Aïn-Melloul, localité qui se trouve à l'extrémité occidentale du Djebel-Youssef. Le tracé de la voie antique est à peu près le même que celui de la route carrossable qui relie aujourd'hui Aïn-Azel à Sétif (route de Ngaous). Les ruines antiques sont Aïn-Azel, Aïn-el-Hamiet, Biar-Haddada, Aïn-Melloul.

Aïn-Azel (nº 119 sur la carte). — Ruine qui a dû être assez étendue, mais qui ne peut être appréciée aujourd'hui par suite des constructions modernes (route, pont, quelques maisons). Plusieurs chapiteaux et fûts gisent çà et là[1]. A 300 mètres au nord-nord-ouest du moulin, M. Gourdon a mis à jour en 1890 une petite mosaïque ornementale (4 mètres de côté)[2], voisine d'une citerne : il y avait peut-être là des bains. Cette mosaïque, qui date d'une assez bonne époque, est aujourd'hui très endommagée. — A 1,500 mètres environ au nord-est et à la même distance à l'est, il y a encore quelques ruines insignifiantes (nºˢ 120 et 121 sur la carte). On peut encore rattacher à Aïn-Azel la petite ruine d'Aïn-Djebbana, située à 4 kilomètres à l'ouest, contre le Djebel-Goulla (nº 122 sur la carte) : pressoirs.

El-Hamiet (nº 123 sur la carte)[3]. — Il y a à cet endroit, à droite de la route moderne (en venant d'Aïn-Azel), trois groupes de ruines : le premier considérable, au sud, appelé Kherbet-el-Cadi, du nom d'un bordj ayant appartenu jadis à un cadi; les deux autres moindres, mais encore importants, l'un à 800 mètres au nord du premier, l'autre à quelques centaines de mètres plus loin dans la di-

1. M. Féraud (*Revue africaine*, t. IV, 1859-1860, p. 190) y a vu une vaste ruine de forme carrée, en gros blocs de pierre : c'est peut-être un fort.

2. Couleurs de la mosaïque : blanc, noir, rouge et jaune.

3. Ces ruines sont mentionnées par M. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 425.

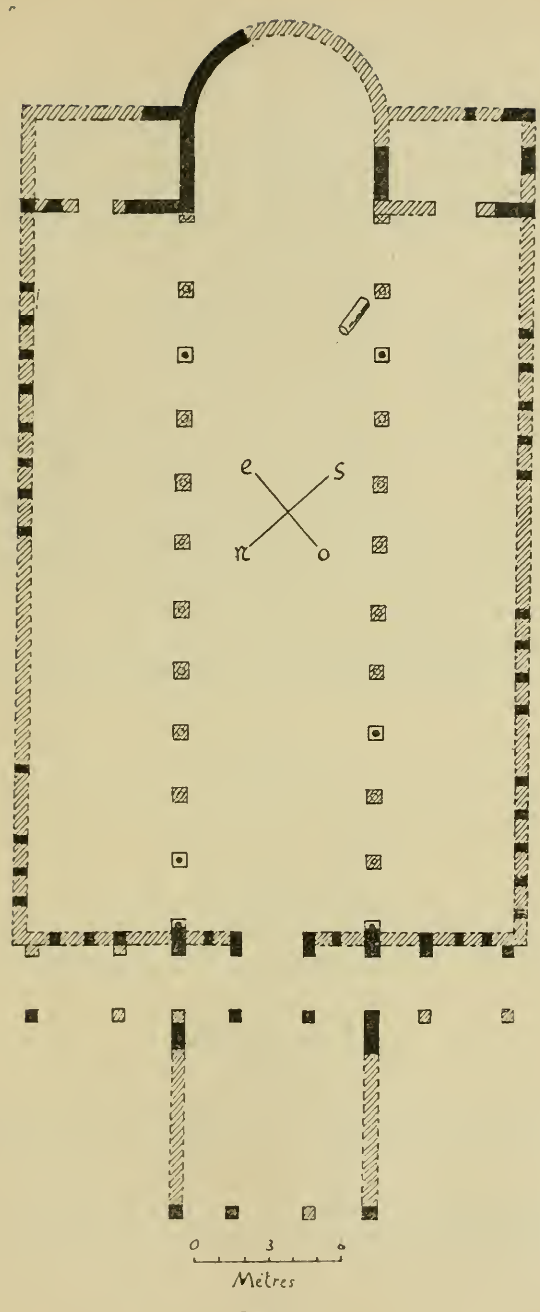


Fig. 76.

rection du nord-est (Mechta-el-Adaïa). Ces ruines marquent l'emplacement de la station de *Perdices*, indiquée sur l'Itinéraire d'Antonin[1]. Elles sont du reste pauvres et peu intéressantes. Nombreux pressoirs; grandes roues en pierre. A Kherbet-el-Cadi, église située à l'ouest-sud-ouest de la ville antique. En voir le plan fig. 78. Je donne fig. 79 la reproduction du chapiteau de l'une des colonnes de la nef (gisant à 200 mètres à l'ouest de la basilique dans des ruines de gourbis). Les bases des colonnes ont des socles élevés et leurs moulures consistent en une doucine renversée entre deux tores. On a récemment défiguré l'abside pour y prendre des pierres; quant aux colonnes de la nef, elles gisent dans des ruines de gourbis à l'est de l'église. Il en est de même d'une dalle de pierre présentant des rebords plats et au centre une saillie circulaire[2] : elle a pu servir de table d'autel ou d'offrandes. Perdices était un évêché, mentionnée sur la liste des évêques de l'année 484[3].

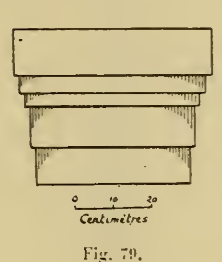


Fig. 79.

Voici deux inscriptions que l'entrepreneur de la route a rencontrées dans l'abside de l'église et n'a pas brisées.

249.

Caisson. Haut. $0^{m},52$, larg. $0^{m},43$. Haut. lettres $0^{m},035$.

D M S
PVBLICIVSPRIMVS
VIXIANISXXXVIII (*sic*)
ARELLIAPOLLVVIX (*sic*)
ANNIS XXXV
PVBLICISVL[illegible]FECI
TFRATE[illegible]EOR[illegible]
MAIOREM (*sic*)

Ligne 4 : *Pollu* = *Polla*; cf. nos inscriptions n°s 256 et 314, qui sont de la même région. Lignes 7-8 : *frate*[*r*] *eor*[*um*] *maior*⟨*em*⟩.

1. Voir à ce sujet les observations faites plus loin, p. 239-240.
2. Cf. plus haut, p. 208, fig. 56.
3. Voir Morcelli, *Africa christiana*, t. I, p. 254.

250.

Cippe. Haut. 1 mètre, larg. 0m,54, épaiss. 0m,43. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus de l'inscription, dans une niche carrée : à droite, homme, qui semble tenir de la main droite une grappe de raisin ; à gauche, femme.

D M S S (sic)
CESIAMAR
IA · V · N vide
LXXVII

A côté, derrière l'abside, cippe avec une figure d'homme ; au-dessous, cadre vide.

Biar-Haddada (n° 124 sur la carte). — Cette ville antique, dont le nom commençait par un B[1], a été bien décrite par M. Poulle[2], aux observations duquel je renvoie.

251.

Près de la maison cantonnière. Caisson. Haut. 0m,53, larg. 0m,37, long. 0m,90. Haut. lettres 0m,045.

D M S
ROGATA
V A XVII

252.

Au nord-ouest des ruines. Caisson. Haut. (en partie brisé) 0m,87, larg. 0m,53, long. 1m,22. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus de l'inscription, quatre bustes.

D M S
C METVN
VIXIT AN
LXXV DCC (sic)
MF

1. *C. I. L.*, 8710 : *K(astellani) B(..? .)*.
2. *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 393 sq. Cf. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 171.

253.

A 400 mètres environ au sud-sud-ouest de la maison cantonnière. Caisson. Haut. $0^m,59$, larg. $0^m,41$, long. $0^m,87$. Haut. lettres $0^m,045$. Buste de femme en haut.

D M S
C I B A R B
A R E V I X I
▨ X X X X

Ligne 2 : *C*[*l*(*audiae*)]?

Je donne fig. 80 la reproduction du couvercle d'une auge en pierre, contenant des reliques, trouvée, il y a longtemps déjà, à

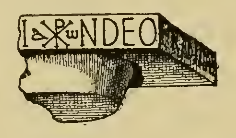


Fig. 80.

Biar-Haddada. L'inscription est publiée au *Corpus* sous le n° 8730 (cf. 8731 et p. 973). La tranche postérieure de ce couvercle est lisse.

Aïn-Melloul (*castellum Thib*.., n° 125 sur la carte). — Il y avait à cet endroit, sur un mamelon à 300 mètres environ au sud de la ferme Labatut (auparavant Malafosse), une ruine assez importante, où MM. Pelletier et Poulle ont copié quelques inscriptions[1]. Elle a aujourd'hui presque complètement disparu : les pierres ont été employées dans la ferme ou sur la route.

254.

Dans les ruines d'un gourbi à 400 mètres environ au sud-ouest

1. *C. I. L.*, 8702-8709.

du moulin Labatut. Fragment. Haut. 0m,33, larg. 0m,44. Haut. lettres 0m,055. Moulure en haut.

ABILIINDVL
NSEVERIALE
AVG AVCTISVIRI
IBVSSVISKAST
5 MV

[*Incompar*]*abili indul*[*gentia d*(*omini*)] *n*(*ostri*) *Severi Ale*[*xandri Pii Felicis*] *Aug*(*usti*), *auctis viri*[*bus.....*]*ibus suis kast*[*ellanis?.....*] *mu*[*r.....* Le mot *Alexandri* a été martelé.

255.

Mur de la ferme Labatut (auparavant Malafosse), à l'ouest, du côté du moulin. Haut. 0m,60, larg. 0m,87. Haut. lettres 0m,035.

INDVLGENTIA · NOVI · SAECVLI · IMP · CAES
M · ANTONI · GORDIANI · VICTI · PI
FELICIS · AVG · RESTIT · RBIS
KAST · THIB · QVOD ANGVS
TO · SPATIO · CINCTV · CONTI
NEBATVR · NVNC · REPA TIS · AC · FO
VIRIBVS · FIDVCIA · P S · T N
FACIEM · MAIORIS · LOCI · OL
EST · FALTONIO · RESTITV
V · E · PRAESIDE · CVRANT
LIO · FELICE · PROC · AVG ·

Indulgentia novi saeculi Imp(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *M*(*arci*) *Antoni*(*i*) *Gordiani*, [*In*]*victi Pii Felicis Aug*(*usti*), *restitu*[*toris o*]*rbis, kast*(*ellum*) *Thib*(.....), *quod* [.....] *angusto spatio cinctu*[*m* .....] *continebatur, nunc repa*[*ra*]*tis ac fo*[*tis*] *viribus, fiducia p*[*acis optante*] *faciem maioris loci,* [*prolatum*] *est, Faltonio Restitu*[*tiano*], *v*(*iro*) *e*(*gregio*), *praeside, curant*[*e.....*]*lio Felice, proc*(*uratore*) *Aug*(*usti*)... Deux de ces restitutions, *pacis optante* et *prolatum*, ont été faites d'après une inscription trouvée à Bel-Imour (Lemellef), qui pourra à son tour être en partie restituée d'après notre texte[1]. Aïn-Mel-

1. *Ephemeris epigraphica*, t. VII, n° 480. Cf. plus loin, à la troisième partie de ce

loul s'appelait donc dans l'antiquité *castellum Thib...*[1]. L'inscription date du règne de Gordien III. Elle prouve, une fois de plus, que, sous cet empereur et ses successeurs jusqu'à Gallien, la Maurétanie Césarienne fut gouvernée par des personnages de l'ordre équestre, ce qui a été nié par M. Mommsen, mais mis hors de contestation par M. Pallu de Lessert[2]. Le gouverneur nommé ligne 9[3] est certainement le même personnage que Faltonius Restitutianus[4], qui était préfet des vigiles en 244[5]. Quant au procurateur mentionné ensuite et dont le nom et probablement aussi le titre officiel sont mutilés, c'est sans doute celui du *saltus* ou propriété impériale sur laquelle était construit le *castellum Thib...*[6].

256.

Sur l'emplacement des ruines. Fragment de caisson. Larg. 0m,44. Haut. lettres 0m,045. Au-dessus, restes de deux bustes.

D M
PATIV CFVT
VRBAA C F M (*sic*)
VIXIT ///
ANIS LXX I ///

Patiu (= *Paccia*[7]??) *Urbana*, etc.

livre. Notre inscription prouve que les restitutions proposées dans l'*Ephemeris* sont inadmissibles.

1. L'inscription *C. I. L.*, 8701, qui nomme un *castellum Dianense*, a été trouvée à Sidi-el-Hamdi (n° 126 sur notre carte), et non à Aïn-Melloul, comme le suppose M. Cat (*Maurétanie Césarienne*, p. 171).

2. *Bulletin des antiquités africaines*, t. III, 1885, p. 72-73.

3. Il est aussi nommé, je crois, dans l'inscription de Bel-Imour citée plus haut (ligne 7) : *Falt(onio) Re[stitutiano]*.

4. Dans les inscriptions citées note suivante, il est appelé trois fois *Restitutianus* et trois fois *Restutianus*.

5. *C. I. L.*, VI, 266 *a* et *b*. Hirschfeld, *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*, p. 148, n° 28.

6. Dans une inscription trouvée au sud de Bordj-bou-Aréridj, sur une propriété impériale (*C. I. L.*, 8812; cf. 8811), on voit mentionné un *proc(urator) Aug(usti) r(ationis) p(rivatae)* : ce qui prouve que cette propriété était un domaine *privé* de l'empereur *régnant* (Alexandre Sévère), en d'autres termes qu'elle faisait partie de *res privata*, non du *patrimonium* ou du *fiscus*. Rien n'indique jusqu'à présent qu'il en fût de même des vastes propriétés impériales situées dans le voisinage de Sétif.

7. Pour le remplacement de l'A final par un V dans cette région, cf. les n°s 249 et 314.

257 et fig. 81.

= *C. I. L.*, 8709. Dans le moulin, contre la machine à vapeur.

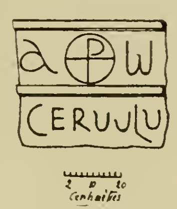


Fig. 81.

258 et fig. 82.

Dans le canal du moulin.

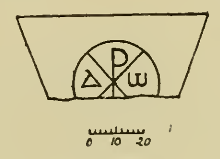


Fig. 82.

J'ai placé ces ruines d'Ain-Melloul, de Biar-Haddada, d'El-Hamiet, d'Ain-Azel sur la grande voie romaine qui allait de Sétif à Auzia. Je ne pense pas, en effet, que l'on puisse proposer un autre tracé pour cette voie dont on connaît avec certitude une étape, Cellae (Kherbet-Zerga). En effet, si elle avait passé plus à l'ouest, de l'autre côté du Djebel-Skrim, elle serait venue se heurter à la masse énorme du Bou-Thaleb, qu'elle aurait dû contourner à l'ouest en passant par la Soubella et en laissant bien loin d'elle à l'est Kherbet-Zerga. D'autre part, si elle avait passé à l'est de la ligne d'Ain-Melloul — Ain-Azel, elle aurait dû faire un grand détour vers l'orient pour éviter le Chott-el-Hamiet et une chaîne de collines qui se trouve au sud, et revenir cependant à Ain-Azel, passage obligé pour se rendre à Kherbet-Zerga. L'Itinéraire d'Antonin[1] indique sur la route de Sétif à Auzia, à 25 milles de Sétif, une station nommée *Perdices*. M. Kiepert la place à Kherbet-Fraïm

1. Édition Parthey et Pinder, p. 11.

en traçant pour la route dont il s'agit un itinéraire que je crois inadmissible[1]. Je pense, avec MM. Poulle[2] et Cat[3], qu'elle a dû être à El-Hamiet, qui est éloigné de Sétif de la distance marquée sur l'Itinéraire (37 kilomètres; par la route moderne il y en a 38). De Perdices à Cellae, l'Itinéraire d'Antonin indique une distance de 18 milles. Cette distance est beaucoup trop faible : entre El-Hamiet et Kherbet-Zerga, la route romaine, en grande partie construite dans un pays de montagnes où elle devait faire des détours, ne devait pas parcourir moins de 40 kilomètres. En conséquence, il faut peut-être adopter la leçon du manuscrit de l'Escurial qui donne XXVIII milles (un peu moins de 41 kilomètres et demi)[4]. — La station de *Perdices* est encore nommée à un autre endroit dans l'Itinéraire d'Antonin[5]. Il s'agit de la route de Lamasba à Sétif.

Item a Lamasba Sitifi . . . *mpm*	LXII.
Zarai	XXV.
Perdicibus	XII.
Sitifi	XXV.

J'ai parlé plus haut[6] de la section comprise entre Lamasba et Zarai, et je donnerai plus loin quelques indications sur une ruine qui devait se trouver sur cette route entre Zarai et Perdices[7]. A partir de Perdices, la route dont il s'agit se confondait avec celle d'Auzia à Sétif.

Je n'ai pas pu, par suite du mauvais temps, étudier sérieusement le tracé de la voie romaine à partir d'Ain-Melloul, vers Sétif. Elle pouvait prendre la direction du nord ou bien faire un léger détour à l'ouest pour passer à *Castellum Dianense* (n° 126 sur la carte)

1. *C. I. L.*, p. 973 et carte. C'était aussi l'opinion du colonel Carbuccia (voir Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, t. II, p. 509). M. Kiepert fait passer la route de Sétif à Auzia par Zarai, au sud de Kherbet-Fraïm. A mon avis, si Zarai s'était trouvée sur cette route, l'Itinéraire l'aurait mentionnée, car c'était une ville importante.

2. *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 425.

3. *Maurétanie Césarienne*, p. 172.

4. De Kherbet-Fraïm, où M. Kiepert place Perdices, à Kherbet-Zerga, la distance est bien plus considérable encore.

5. Édition Parthey et Pinder, p. 15.

6. P. 157.

7. Je ne suis pas allé directement de Zraïa à El-Hamiet, mais, à en juger d'après la carte, le chiffre de XII milles serait trop faible. M. Poulle, qui indique une distance de 22 kilomètres entre ces deux ruines, pense qu'il faut lire dans l'Itinéraire XV, leçon donnée par un seul manuscrit (*Recueil de Constantine*, XVI, 1873-1874, p. 425).

qui correspond au marabout de Sidi-el-Hamdi [1], lieu où bifurquent actuellement les deux routes de Sétif au Bou-Thaleb et de Sétif à Ngaous par Aïn-Melloul, Biar-Haddada, El-Hamiet, Aïn-Azel. Des bornes milliaires, trouvées entre Sétif et le Meslong (n°s 126′ et 126″ sur la carte), sont éditées au *Corpus*, n°s 10361 et 10362. Elles appartenaient très probablement à cette route de Sétif à Auzia.

La route de Sétif à Auzia passait tout entière sur le territoire de la province de Maurétanie ; on en a la preuve pour le castellum Dianense [2], Aïn-Melloul [3], Biar-Haddada [4], Perdices [5] et Cellae [6]. Mais la frontière de la Numidie la côtoyait en quelque sorte : c'était à la Numidie qu'appartenaient Gemellae [7], Zarai, ville frontière [8] et, plus au sud, Ngaous [9] et probablement Tobna [10].

VI. — *Ruines de la région des Chotts entre la route de Zarai à Sétif et celle d'Auzia à Sétif.*

A. — Entre Zarai et Perdices.

Il y a entre ces deux villes une ruine considérable, Kherbet-Selmi (n° 127 sur la carte) [11]. Nombreux pressoirs, beaucoup de débris de poteries. Deux églises chrétiennes : la plus petite se trouve au sud-ouest des ruines (voir fig. 83-84), l'autre à 200 mètres au nord-est de la première (voir fig. 85-86). J'ai recueilli à Kherbet-Selmi ces inscriptions :

1. Il s'y trouve des ruines romaines. L'inscription *C. I. L.*, 8701, qui nomme le *castellum Dianense*, est conservée à la ferme Chapoton, près du marabout de Sidi-el-Hamdi.
2. *C. I. L.*, 8701 (année 234).
3. *C. I. L.*, 8708 (année 448) ; notre n° 255 (Gordien III).
4. *C. I. L.*, 8712 (Constantin).
5. Liste des évêques de 484, dans Victor de Vite, édition Petschenig, p. 133, n° 39.
6. *C. I. L.*, 8777 (Gordien III). Liste de 484 : Victor de Vite, p. 132, n° 17.
7. Morcelli, *Africa christiana*, t. I, p. 168. Il est cependant possible qu'il s'agisse d'une autre Gemellae, au sud-ouest de Biskra (*C. I. L.*, p. 277).
8. *C. I. L.*, p. 455.
9. *C. I. L.*, 4469 (Constance Chlore ou Constantin le Grand).
10. *C. I. L.*, p. 453.
11. Mentionnée par Ragot, *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 253.

259.

A quelques mètres à l'est de la grande église. Fragment. Haut. 0m,62, larg. 0m,58, épaiss. 0m,16. Haut. lettres 0m,065. — N'est pas une borne milliaire.

PERPETVOVI
CTORIOSISSIM
OINDVLGENT
ISSIMOIMPRE
STITVTORI ORB
IS L · DOMITIO
AVR

Ligne 7 : *Aur[eliano.. ..]*. Cf. les inscriptions *C. I. L.* 10177, 10205, 10217.

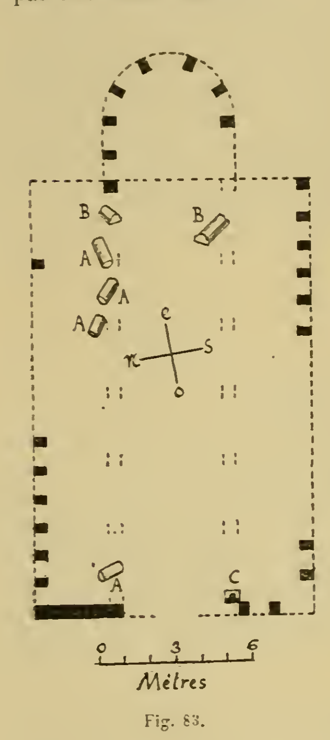


Fig. 83.

260.

A quelques mètres à l'est de la précédente. Haut du fragment 0m,65, larg. 0m,55, épaiss. 0m,16. Haut. lettres 0m,09. — N'est pas un milliaire.

IMPCMAR
NVMERI
ANO INV
ICTOPIO

Imp(eratori) C(aesari) M(arco) Aur(elio) Numeriano, Invicto Pio...

261.

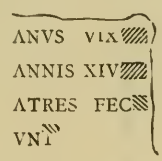
Dans l'abside de la petite église. Caisson. Haut. 0m,40, larg. 0m,42. Haut. lettres 0m,045.

M S
VLIASATVR
INA COMIN
TATI VET
XOR VIXIT
INIS LXV

D. m. s. [I]ulia Satur[n]ina, Comin[i(i) ...]tati vet(erani) [u]xor, vixit [an]nis LXV.

262.

Au nord-ouest de la ville. Caisson. Haut. lettres 0m,03.



Lignes 2 sqq. : [*fr*]*atres fec*[*er*] *un*[*t*].

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 83. Petite basilique de Kherbet-Selmi.
Je n'ai indiqué que les parties visibles.
A, A, A. Fûts de colonnes.
B, B. Fûts de demi-colonnes.
C. Base d'une demi-colonne (tore, scotie, tore ; socle élevé, larg. 0m,42).



Fig. 84.

Fig. 84. Chapiteau de demi-colonne gisant contre cette basilique.
Fig. 85. Grande basilique de Kherbet-Selmi.
A. Base de colonne, appartenant probablement à un petit portique qui précédait la porte. Cette base est complètement fruste.
B, B, B, B. Fûts de colonne, appartenant aux deux colonnades qui séparaient la nef des bas-côtés. L'un d'entre eux, entièrement conservé, a 2m,30 de long. Des mortaises percées dans deux de ces fûts, ceux du milieu, prouvent qu'il y avait des grilles dans les entre-colonnements, probablement pour séparer le chœur du reste du monument. — Deux

bases de colonnes sont encore en place. Elles sont très détériorées : elles semblent avoir été composées d'un socle élevé, d'un tore, d'un congé et d'une simple bande.

C. Base de demi-colonne (voir la figure suivante).

D, D, D. Fûts de demi-colonnes.

E. Abside.

F, G. Salles flanquant l'abside.

H. Colonne dans laquelle le socle et une partie au moins du fût ont été taillés dans le même bloc de pierre. Elle était peut-être dressée à l'entrée de l'église au point marqué I sur le plan.

Fig. 86. Base indiquée sur le plan par la lettre C.

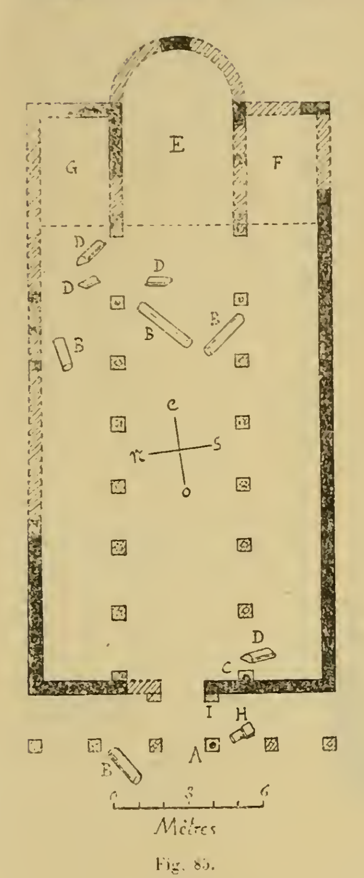


Fig. 85.

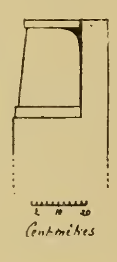


Fig. 86.

B. — **Entre le Chott el-Hamiet et le Djebel-Youssef.**

A l'est de la route d'Auzia à Sétif, entre le Chott-el-Hamiet et le Djebel-Youssef, il y a trois ruines à signaler : Kherbet-Ouled-

Chtioui et Aïn-el-Hadjar, ruines peu importantes, et Aïn-Sultan, où l'on voit les restes d'une véritable ville.

Kherbet-Ouled Chtioui, à 5 kilomètres à l'est sud-est de Biar-Haddada (nº 128 sur la carte). — Plusieurs disques en pierre (voir fig. 87 et 88)[1] et restes de pressoirs. J'ai vu, dans cette ruine, trois pierres présentant des dessins géométriques en creux; je donne, fig. 89 et 90, la reproduction de deux des faces d'une de ces pierres. — Petit cimetière au nord-ouest. J'y ai relevé l'inscription suivante.

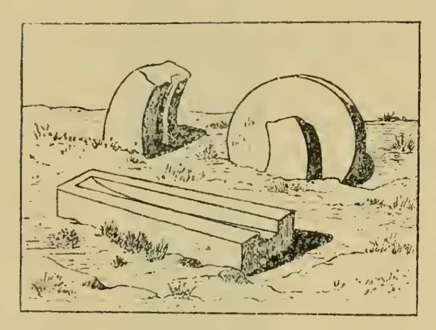


Fig. 87.

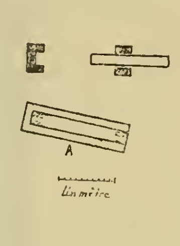


Fig. 88.

263.

Caisson. Haut. 0m,60, larg. 0m,43, long. (brisé) 0m,59. Haut. lettres 0m,03. Au-dessus, buste de femme à gauche, buste d'homme à droite.

IVLIVS SATVR
VIXIT AN XXXV
IVLIA MA///O
[illegible]

Aïn-el-Hadjar. — Deux groupes de ruines, l'un à 400 mètres au nord-ouest du village arabe, l'autre dans le village même (nᵒˢ 129

1. Le bloc de pierre indiqué par la lettre A sur le plan (fig. 89) a fait partie de la rainure du bas. — Sur ces roues, voir plus haut, p. 80-81.

et 130 sur la carte). Disques en pierre, pressoirs, cuves; rouleaux de pierre avec des mortaises aux deux extrémités; fûts de colonnes. Dans un gourbi, un lion en pierre (long. $0^m,70$), d'un travail très grossier. Dans le cimetière arabe, il y a plusieurs caissons romains brisés ou frustes.

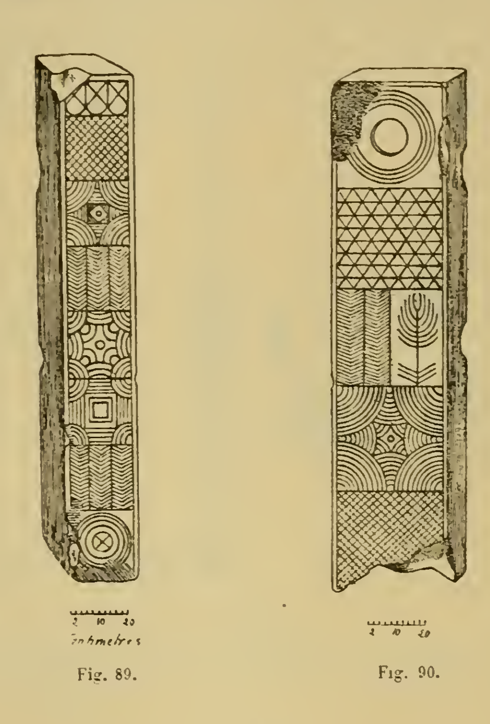


Fig. 89. Fig. 90.

264.

Caisson. Haut. $0^m,58$, larg. $0^m,37$, long. $0^m,94$. Haut. lettres $0^m,035$. Au-dessus, représentation d'un homme.

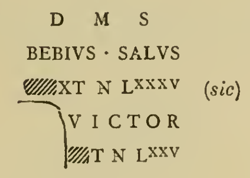
D M S

/IANVAR

265.

Près de la maison du cheikh Ben-Guidoum. Caisson. Haut.

$0^{m},90$, larg. $0^{m},34$, long. $0^{m},81$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, deux figures.



266.

A 200 mètres environ à l'est de la maison du cheikh, près du mur d'un grand jardin. Pierre de forme à peu près demi-circulaire. Long. $0^{m},90$, larg. $0^{m},69$, épaiss. $0^{m},31$. Haut. lettres $0^{m},05$.

MEMORIA SEMPRONI
SPERANTI INSANVS
PELAGIVEDDONATV (sic)
PCXX-V

Kherbet-Aïn-Sultan (n° 131 sur la carte). — M. Poulle[1] a déjà décrit cette immense ruine, située entre le Djebel-Youssef et le lac Hamiet. Je me contenterai de publier les inscriptions inédites que j'y ai fait dégager et d'indiquer des corrections à des inscriptions déjà éditées.

267.

Dans la ville, caisson employé dans une construction de basse époque. Haut. $0^{m},75$, larg. $0^{m},48$, long. $0^{m},87$. Haut. lettres $0^{m},05$. Au-dessus, bustes de femme à gauche et d'homme à droite.

D M S
C · E R E N I V S
N V N D I N A R
IVS · VIXIT AN LXXX

Ligne 2 : (*H*)*eren*(*n*)*ius*.

1. *Recueil de Constantine*, t. XVI, 1873-1874, p. 412 sq. Cette ruine a été aussi visitée par Wilmanns.

268.

A côté. Caisson. Haut. 0m,80, larg. 0m,46, long. 0m,87. Haut. lettres 0m,03 à 0m,04. Au-dessus, bustes d'homme à gauche, de femme à droite.

D M S
ERENIVS
AVFIDIVS IVLIAM
(sic) FIXIT ANO EGMV...
S LXXX ITANL...

Inscription de droite : *Iulia Megina* (??).

269.

A côté. Caisson. Haut. (haut brisé) 0m,52, larg. 0m,39, long. 0m,98. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, buste de femme.

D M S
MEMORIAE
VLPIAE VRBANAE
VIXIT AN LXXXV
FABRICANTE CL
BARICE FILIO CARIS
MERENTI

270.

Ibid. Caisson. Haut. (haut brisé) 0m,48, larg. 0m,46, long. 0m,74. Haut. lettres 0m,03 à gauche, 0m,04 à droite. Au-dessus, deux bustes.

D M ...
(sic) GARILIA PETRC...
MATR DIOVIX...
ON · VIX HERI...
IT · N · LII ERVI...

D. m. [*s.*] *Gar*[*g*]*ilia Matron*(*a*) *vix*(*it*) *an*(*nis*) *LII.* — *Petro*[*n*(*ius*) *Gadu*?]*dio vix*(*it*) [*an*(*nis*)...] *Her*[*edes fec*]*eru*[*nt*...].

271.

Ibid. Caisson. Haut. 0m,70, larg. 0m,48, long. 0m,84. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, deux bustes : de femme et d'homme.

D M S
L · VAL · VICTOR
VIXT · AN · L
SATVRNINA
CONIVX VIX
A XL

272.

Ibid. Caisson. Haut. 0m,69, larg. 0m,50, long. 0m,84 Haut. lettres, 0m,035. Au-dessus, deux bustes.

D M S
(*sic*) SVLE SA — CORNN
ƧIDINA — AMFM
VIXT N — VIX AN
LXV — CV

D. m. s. . ... Si[d](d)ina? vixit an(nis) LXV. — Corn(elius) Namfam(o) vix(it) an(nis) CV.

273.

Ibid. Caisson. Haut. 0m,57, larg. 0m,59, long. 0m,84. Haut. lettres 0m,035 Au-dessus, deux figures.

M S
) VIX LXXV

274.

A 500 mètres à l'ouest-nord-ouest des inscriptions précédentes, dans un mur arabe Caisson. Haut 0m,78, larg. 0m,52. Haut.

lettres 0m,04 en moyenne. Au-dessus, figure de femme à gauche et figure d'homme à droite.

D M S
M C C O M P O
VICTO H O N O R
RINAV ATVS FP VI
IXNI XNI L XXX
LXXI

A droite : *C(aius)? [P]o[m]po(nius) Honoratus, ...vix(it) an(n)i(s) LXXX.*

275.

A côté. Caisson. Haut. (haut brisé) 0m,68, larg. 0m,40, long. 0m,77. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, représentation indistincte.

D M S
SEXILI · IANVA (*sic*)
RI · VIXIT · AN · LV
GARGILIA · S BA
VIX AN LX

Ligne 2 : *Sex(t)ili(i)*, etc. — Ligne 4 : après l'S il y a peut-être un E, mais certainement pas un A.

276.

Ibid. Caisson. Haut. 0m,63, larg. 0m,38, long. 0m,85. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, deux bustes.

D M S
T AELIVS QV
INTVS VIXIT XNI
LX AVRELIA
PRIMA VIX
T N LXXV

276 *bis*.

Ibid. Caisson. Haut. 0^{m},60, larg. 0^{m},42, long. 0^{m},82. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, deux bustes.

IVLVIC CRE[illegible]
TORINAV [illegible]B[illegible]
IX N L^{XX} IVIXITN
[illegible]

277.

Ibid. Caisson. Haut. 0^{m},62, larg. 0^{m},39, long. 0^{m},72. Haut. lettres 0^{m},03. Au-dessus, trois figures : à gauche, femme; au milieu et à droite, deux jeunes gens; celui du milieu tient de la main droite un quadrupède (?).

ɑ M S MCAI
VSVI
vide. NXX

278.

Vers le sud-ouest des ruines, près des inscriptions *C. I. L.*, 8743 et 8745. Cippe. Haut. de ce qui est dégagé 1^{m},17, larg. 0^{m},46, épaiss. 0^{m},41. Haut. lettres 0^{m},045.

D · M · S
MEMVS SA
TVRNINVS
V A L^{XXV}
IVLAVICORA
CVM-ER SV
IS VIVIS TTV
LOS DEDCAVT

D. m. s. Mem(m)ius Saturninus v(ixit) a(nnis) LXXV. Iulia Victoria cum her(edibus) suis vivis titulos dedicavit.

279.

A plusieurs centaines de mètres au sud-ouest de la ville, dans un cimetière renfermant de nombreux caissons dont les inscriptions

sont pour la plupart complètement frustes. C'est aussi là que se trouvent les nos 8742 et 8748 du *Corpus*. — Caisson. Haut. 0m,85, larg. 0m,49, long. 0m,82. Haut. lettres 0m,045. Au-dessus, deux bustes.

D M ▨
FADIA▨▨
BARIN▨▨
NIS LXX▨▨
▨VIX▨

280.

Caisson. A 400 mètres environ au sud des ruines. Haut. 0m,76, long. 0m,86. Haut. lettres 0m,05.

D · M ·
LONGIN
A·SAI VI
AN·L·F·
EIVS

D. m. [*s.*] *Longin*[*i*]*a Sa*[*t*(*urnina*)] *vi*[*x*(*it*)] *an*(*nis*) *L. F*(*ecit*) [*f*(*ilius*)?] *eius.*

281.

Dans un mur arabe à 600 mètres environ au sud des ruines. Plaque de pierre. Haut. 0m,67, larg. 0m,74. Haut. lettres 0m,04.

MEMORIA
GITEL

VIXIT
ANNOS LV

282.

= *C. I. L.*, 8732 (Poulle et Wilmanns). Ligne 1 : DONATAQVE = *Donata qu*(*a*)*e*. — Lignes 5-6 : il n'y a nullement *bene quiescant*, mais :

MVTTV·GVD·
DVS▨

Muttun(?).

283.

= *C. I. L.*, 8733 (Wilmanns). Les sept premières lignes sont bien publiées. J'ajoute la fin de l'inscription.

8 ET FL · EXTRICATA · N ·
XV M III · FL DONATA · N ·
10 XIII · NEPOTES EORVM

Autre gravure.
POST OBITVM
PATRI FILI FECERVN///

Autre gravure.
I V/////////V A X/////////
VS QVINTVS · V · A · XII/////////
DONATA · VA · VIII/////////

284.

= *C. I. L.*, 8734 (Wilmanns).

D M S
GEMINIA LVCIDA
QVEVIXITNXXV · FL
COCCEIANVS A
VII FL QVINTILIA
NVS A V FL OPTATA
A II FILI EIVS ARRVN
TI AIANVARIA AXXV

285.

= *C. I. L.*, 8735 (Wilmanns). Ligne 2 :

IVLIVS GEIVL

Iulius Ge[t]ul(icus).

286.

= *C. I. L.* 8740 (Wilmanns).

IV·CITLI·VIX·N·XX
IV·SE·VIX·NI·XX
IV·ILVAN·VIX·
N·XX·IV·BONO
VI·N·XII·IV·FORI
·N·X·IV·IA·VI
N·XII·IV·SPICA
VI·N·III· M
C

= *Iu(lius) Cit[t]i(nus?) vix(it) an(nis) XX; Iu(lius) Se(verus) vix(it) an(n)i(s) XX; Iu(lius) [S]ilvan(us) vix(it) an(nis) XX; Iu(lius) Bono(sus) vi(xit) an(nis) XII; Iu(lius For[t(unatus) vi(xit)] an(nis) X; Iu(lius) Ia(nuarius) vi(xit) an(nis) XII; Iu(lia) Spica vi(xit) an(nis) III...*

287.

= *C. I. L.* 8742 (Poulle). Lignes 2-3 : DO||NATA. — Ligne 4 : ÁLXXV.

288.

= *C. I. L.*, 8746 (Poulle). Cippe. Haut. de ce qui dépasse le sol 1m,25, larg. 0m,45, épaiss. 0m,41. Haut. lettres, 0m,04. Au-dessus, deux figures de femmes.

NIA·MAIORQVE
ACVM·FILI·SVIS·
VIXIT·AN·XXVII·
AEONIA·BERECT·
VIXIT·N·XVIII·FLA
QVINTIIANVS
N·XIII·FL EXTRI
CATA·N·VIIII

Ligne 3 : l'A du commencement de la ligne ne signifie rien et

semble avoir été gravé par erreur. Ligne 6 : L et A sont liés dans FLA. — Ce cippe se trouve au même endroit que les nos 8732 (= notre n° 282), 8733 (= n° 283), 8734 (= n° 284) du *Corpus*.

289.

= *C. I. L.*, 8748 (Poulle). Caisson. Au-dessus de l'inscription, trois bustes.

D
F BARI VIXIT A
NIS LXV · AVREL
IA M
N T V

Ligne 2 : l'F est très douteux.

VII. — *Plaine des Righas au nord du Djebel-Bou-Thaleb.*

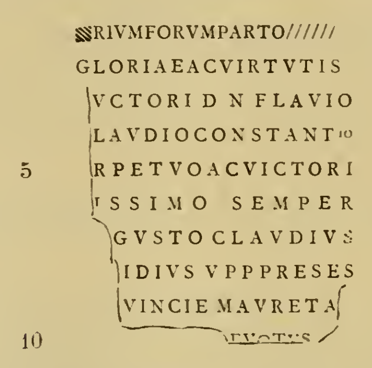
D'Aïn-Azel, un passage étroit entre le Djebel-Goulla, au sud, et une chaîne parallèle (se rattachant au Djebel-Skrin), au nord, conduit à la plaine des Righas, arrosée par des cours d'eau qui vont se jeter dans l'Oued-bou-Sellam. Dans ce passage, on reconnaît à différents endroits des traces d'une voie romaine. Au débouché, à l'ouest, se trouvent les ruines d'une ville qui a dû être considérable, ruines dont l'aspect est aujourd'hui altéré par la construction d'un grand nombre de gourbis et de murs de jardins. Ce lieu s'appelle Aïn-M'âfeur (n° 132 sur la carte)[1]. Près de la fontaine, il y a une construction rectangulaire faite avec des matériaux ayant servi auparavant à d'autres usages : caissons, fragments de corniches, etc. Elle mesure 25 mètres de long sur 20 de large, les murs sont doubles. C'est sans doute un fort. A 400 mètres environ au sud-est de la fontaine, il y avait une église orientée au sud-sud-ouest : on

1. Sur Aïn-M'âfeur, voir Pelletier, *Revue africaine*, t. V, 1861, p. 452; Cat, *La province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 172.

ne voit plus que quatre pierres dressées, qui faisaient partie du tour de l'abside, et deux bases de demi-colonnes. Il existait une autre église 150 mètres plus bas dans la direction du sud ; il n'en reste aujourd'hui que quelques pierres, appartenant aussi au tour de l'abside. Un assez grand nombre de colonnes, la plupart de mauvais travail, ont été employées dans les constructions arabes de ce lieu. — Nombreux pressoirs.

290.

Inscription publiée au *Corpus*, n° 8772 (Pelletier). — A quelques mètres à l'ouest de la fontaine d'Aïn-M'âfeur. Haut. de ce qui reste 0m,60, larg. 0m,52, épaiss. 0m,43. Haut. lettres, 0m,035. D'une lecture assez difficile.



L'inscription est complète en haut. Ligne 8 : au lieu de VPP qui me semble la lecture la plus probable (quoiqu'un des P soit inutile), on pourrait peut-être lire : V℞, *vir*.

T]riumforum parto[rum] gloriae ac virtutis [a]uctori, d(omino) n(ostro) Flavio [C]laudio Constantio, [pe]rpetuo ac victori[os]issimo semper [Au]gusto, Claudius [Elp?]idius, v(ir) p(erfectissimus), ⟨*p*⟩ *preses [pro]vincie Maureta[niae Sitif(ensis), d]evotus [numini maiestatique eius]*.

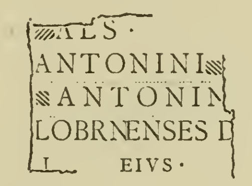
D'autres inscriptions présentent aussi la suite incorrecte de noms *Flavius Claudius Constantius*[1] : il convient de les corriger, soit en

1. *C. I. L.*, VIII, 8475 (inscription de Sétif), 10172. Pallu de Lessert, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. III, 1885, p. 164. *C. I. L.*, III, 5739.

Flavius Claudius *Constantinus*, et dans ce cas il s'agit de Constantin II, frère de Constance, soit en Flavius *Iulius* Constantius, noms de l'empereur Constance II; c'est plutôt cette dernière correction que l'inscription d'Aïn-M'âfeur semble demander. — Claudius [Elp?]idius était gouverneur de la Maurétanie Sitifienne : j'ignore pourquoi il est classé, dans le *Corpus* [1], parmi les gouverneurs de la Césarienne. Rien n'indique que ce personnage ait été investi de fonctions militaires.

291.

A 60 mètres environ au nord-est de la fontaine. Fragment de 0m,38 de haut, 0m,28 de large. Haut. lettres 0m,05.



Ce qui reste des lignes 2 et 3 montre des traces de martelage.

Imp[eratori) C]aes(ari, [Divi Magni] Antonini [filio, Divi Severi nepoti, M. Aurelio] Antonino [Pio Felici Augusto..........] Lobrinenses d[icatissime devoti numin?]i eius. Il s'agit de l'empereur Elagabal. Cette inscription est intéressante parce qu'elle donne un ethnique : *Lobrinenses* (ou ... *lobrinenses*). Je ne l'ai pas retrouvé ailleurs.

Les nos 292-303 se trouvent dans le voisinage de la fontaine.

292.

Caisson. Haut. 0m,45, larg. 0m,36, long. 0m,86. Haut. lettres 0m,04.

D M S
OMIDIVS
...

1. *C. I. L.*, p. 1067.

293.

Caisson. Haut. $0^{m},57$, larg. $0^{m},44$, long. $0^{m},78$. Haut. lettres $0^{m},04$.

ↄ M
VNIVS
S · VIXIT · A
XCIII · V/
IA · DON/
▨IXITA
▨ XL ▨

[D.] *m.* [s.]. [I]*unius* [.....]*s, vixit a*[*nnis*] *XCIII. Va*[*ler ?*]*ia Dona-*
[*ta v*]*ixit a*[*nnis...*] *X*[...].

294.

Plaque. Haut. $0^{m},86$, larg. $0^{m},52$, épaiss. $0^{m},22$. Haut. lettres $0^{m},04$.

ANNI▨V
SEMPRONI▨SVIS
SVMTIBVS▨N SVLS
(*sic*) SIBIEMARITO▨
MONIMEN▨

295.

Caisson. Haut. (haut brisé) $0^{m},56$, larg. $0^{m},48$. Haut. lettres $0^{m},05$. — Mal gravée.

OMIDIA
NAGEDE (*sic*)
VIXIT Lxxxv

Omidia? Na(*m*)*gcd*(*de*)?

296.

Caisson. Haut. (haut brisé) 0^{m}, 45, larg. $0^{m},43$, long. $0^{m},80$. Haut. lettres $0^{m},04$.

▨ON▨I▨
ROGATVS
VIXT ANIS
XXXV

297.

Caisson. Haut. 0^{m},49, larg. 44. Haut. lettres 0^{m},05.

D M
SOPITIVS·
ARMVTIVS·VI
XIT ANIS·
X X X X X X LI/

298.

Caisson. Haut. 0^{m},58, larg. 0^{m},41, long. 0^{m},75. Haut. lettres 0^{m},04.

IVLIA VALE
RIA LXXXI (*sic*)

299.

Caisson. Haut. 0^{m},57, larg. 0^{m},42. Haut. lettres 0^{m},05.

L·TIR ILARIO
VIXIT ANIS
XXXXI

300.

Caisson. Haut. 0^{m},54, larg. 0^{m},40, long. 0^{m},87. Haut. lettres 0^{m},035.

D M S
LVOLVSE
VS E
V I X
N I S

D.m. s. L. Volus(*s*)*e*[*nius* ...]*us* [*v*]*e*[*teranus*??] *vix*[*it an*]*nis* ...

301.

Caisson. Haut. $0^m,62$, larg. $0^m,44$, long. $0^m,96$. Haut. lettres $0^m,04$.

D M S
I V L S A L V S
[c ////////// V I X
I T A N I S
L X X I C I T I N A
C O N I V G E
V I X I T L X V

302-303.

Il y a encore au même endroit deux caissons.

Sur l'un, on lit (haut. lettres $0^m,035$) :

■ M S

Sur l'autre (h. l. $0^m,05$) :

D M S

Et rien au-dessous.

Les inscriptions qui suivent (nos 304-313) se trouvent près de la première des deux églises dont j'ai parlé plus haut.

304.

Caisson. Haut. (haut brisé) $0^m,60$, larg. $0^m,54$, long. $0^m,91$. Haut. lettres $0^m,05$.

ᴗ C · I A N V A R I V
VIXIT ANNIS LXXX
XV
D M S
L O N G I N A N I N A
V I X I T NNIS L X X X
V

Ligne 5 : *Longin(i)a Nina.*

305.

Caisson. Haut. (haut brisé) 0m,55, larg. 0m,43. Haut. lettres 0m,05.

A E M I
CAIVS VI
IT ANOS LXII
PATILIAMAIO
(*sic*) RVIXIT ANI
S LXXXÇIII

Ligne 4 : *Pa*(*e*)*tilia*.

306.

Caisson. Haut. 0m,58, larg. 0m,47, long. 0m,87. Haut. moyenne des lettres 0m,035.

M
P NTO VS
O N T V S
C E L I A P O
L L I N V I X
IT ANIS LXXXX
V

Lignes 2-3 : *P.* [*A*]*nto*[*ni*]*us* [*D*]*on*[*a*]*tus*; — lignes 5-6 : *Polliana*?

307.

Caisson. Haut. (haut. brisé) 0m,67, larg. 0m,50, long. 0m,93. Haut. lettres 0m,05.

C L A V D I A
N I N A V I X
IT ANOS LXXXV

308.

Caisson. Haut. 0m,52, larg. 0m,44, long. 0m,76. Haut. lettres 0m,05.

D M S
I V · E S T R
(*sic*) I K T A · V I X I T
A N I S · L I

Iu(*lia*) *Estrik*(*a*)*ta*.

309.

Caisson. Haut. $0^m,54$, larg. $0^m,51$, long. $0^m,88$. Haut. lettres $0^m,045$.

D M S
NOV · SEQVN
DINVS · V · A
LXIII

Nov(ius Seq(=c)undinus.

310.

Caisson. Haut. $0^m,61$, larg. $0^m,44$, long. $0^m,91$. Haut. lettres $0^m,05$.

D M S
C · I · SECVN
DVS · VIXIT
ANIS · LXXXI

C(aius) I(ulius) Secundus.

311.

Caisson. Haut. $0^m,48$, larg. $0^m,37$, long. $0^m,89$. Haut. lettres $0^m,03$. L'inscription est couverte d'une couche de chaux.

IVLI...
QVI...
VIXIT ANNIS LXX
B B

Ligne 4 : *B(onis) b(ene).*

312.

Caisson. Haut. $0^m,50$, larg. $0^m,39$, long. $0^m,72$. Haut. lettres $0^m,045$.

D M S

VM · PAVLIM
VIXIT ANIS
LXXV

Um(midia??) Paulina.

313.

Cippe. Haut. $1^{m},47$, larg. $0^{m},77$, épaiss. $0^{m},47$. Haut. lettres $0^{m},06$. — Fruste.

D ////// //
PCAI/////////////NI
FELICIS VIXIT
ANNIS LXXXV

Ligne 2 : *Ca......ni*; il n'y a pas *Calpurni*.

Il existe un grand nombre de ruines romaines dans la plaine des Righas, entre le Djebel-bou-Thaleb au sud, le Djebel-Skrin et le Djebel-Youssef à l'est, le Djebel-Sellama, le Djebel-Kendour et le Djebel-Sdim à l'ouest, et la ligne de l'Oued-Bou-Sellam, suivie actuellement par le chemin de fer, au nord[1]. Le mauvais temps m'a empêché de les visiter toutes : du reste la plupart des pierres de ces ruines ont été déplacées ou détruites pour être employées dans des maisons modernes ou sur des routes[2].

La plus importante de ces localités antiques est peut-être Ras-el-Guilta (nº 133 sur la carte), située dans la plaine au nord-ouest du Djebel-Skrin. On y a pris beaucoup de pierres pour la construction de la route de Sétif au Bou-Thaleb, mais on a eu soin de laisser en place celles qui pouvaient présenter quelque intérêt. Il y avait aussi de nombreux pressoirs à cet endroit. J'y ai vu une roue massive en pierre. J'ai copié à Ras-el-Guilta l'inscription suivante.

314.

Haut. $0^{m},60$, larg. $0^{m},49$, épaiss. $0^{m},28$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus : à droite, buste d'homme ; à gauche, buste de femme.

DMS · IVLIVS · FVSC
VS VIXIT ANNOS
XXXXVII · IVLGEM
(*sic*) ELL V VIX · TAN ·

1. Énumérées par Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 172, d'après la carte de l'Etat-major au 400,000e.

2. Celles de Ras-el-Guilta (nº 133 sur la carte), Aïn-Birbech (nº 134), Sidi-el-Hamdi (nº 126) sur la route de Sétif au Bou-Thaleb, celles d'une ruine située à 2 kilomètres à l'ouest de Ksar-Tir (nº 135) dans le bordj d'un ancien caïd, etc...

Ligne 4 : le nombre des années n'a jamais été indiqué.

Une autre pierre de Ras-el-Guilta présente le monogramme du Christ (haut. 0m,22) :

☧

enfermé dans un cercle en relief.

A Ain-Oulmen (à 5 kilomètres au sud de Ksar-Tir, n° 136 sur la carte), où réside l'administrateur de la commune mixte des Righas, et où l'on va établir un centre de colonisation, il y avait un village romain. Les travaux exécutés dans ces derniers temps ont mis à jour deux inscriptions qui ont été conservées avec soin, grâce à M. Séjourné, surveillant des ponts et chaussées, auquel on doit la découverte et la conservation de la belle inscription chrétienne de Tixter[1].

315.

Encastrée dans le parapet d'un pont à 200 mètres au sud du village, sur la route de Sétif au Bou-Thaleb. Haut. 0m,48, larg. 0m,47, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,035.

D ❦ M S ❦
V L P C A S T R O
❦ F I L O P T C C A L (*sic omnia*)
❦ P V R F E L I X V L P
S Y R I L L A E M A R I T
C A S T O M
V A XVIII

316.

Encastréee dans le mur de la cour de l'école. Haut. 0m,73, larg. 0m,49. Haut. lettres variant de 0m,04 à 0m,05.

D ❦ M ❦ S ·
C · C L O D I V S · T · F I L ·
P A P I R I A · S A T V R N I
N V S · V · A · L X X X I ·
A V I L I A · B O N A · V · A · X X X
(*sic*) S A T V N I N V S ❦ F I L ❦
D I G N I S ❦ F E C I T · H · S · E

1. Aujourd'hui au Louvre. — Audollent et Letaille, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. X, 1890, p. 440 sq.

Aux alentours du bordj de l'administrateur et au nord de l'école du futur village européen, des travaux de terrassement ont fait découvrir de nombreuses pierres taillées, des restes de pressoirs, une

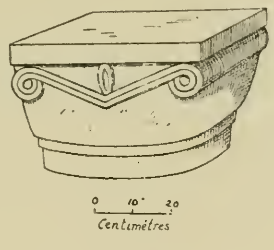


Fig. 91.

grande amphore en terre cuite pointue en bas (haut. 1m,30), des fûts, des bases de colonnes, des chapiteaux, des fragments de corniche d'une basse époque. Je donne fig. 91, 92 et 93 la reproduction de trois de ces morceaux.



Fig. 92. Fig. 93.

Dans le Djebel-Bou-Thaleb, au sud d'Ain-Oulmen, se trouvent des mines de plomb[1] qui ont été exploitées par les Romains et qu'on a songé à rouvrir il y a quelques mois[2].

1. Elles sont indiquées sur ma carte. Voir H. Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, t. I, p. 288-289.

2. Le *Corpus* publie (n° 10937; cf. *Recueil de Constantine*, t. XX, 1879-1880, p. 226) une inscription intéressante trouvée près du Bou-Thaleb, à la Bahira, chez les Righa-Guebala, au sud de Sétif. Elle date du règne de Valens, Gratien et Valentinien, et il y est fait mention d'un *comes Africae*.

TROISIÈME PARTIE

RUINES A L'OUEST DE SÉTIF

A l'ouest de Sétif, il y a de nombreuses ruines romaines, encore très mal connues. Le temps m'a malheureusement manqué pour les visiter en détail ; j'espère pouvoir reprendre plus tard cette étude. Les indications qui suivent seront donc nécessairement sommaires.

I. — *Ruines aux abords du Djebel-Sdim.*

A l'ouest de la plaine de Ksar-Tir, s'étend un pays montagneux entre la vallée de l'Oued-Malah, affluent de l'Oued-Bou-Sellam, et la vallée supérieure de l'Oued-el-Ksob (ou Ras-el-Oued). Une ruine assez étendue, Aïn-el-Ksar (n° 137 sur la carte), se trouve dans cette région, au milieu d'une plaine élevée et étroite. Les vestiges de constructions antiques sont disséminés à travers le village arabe et au nord-est. Nombreux pressoirs. Le monument le plus important est un grand édifice rectangulaire de $20^{m},95$ de long, de $16^{m},10$ de large, fait en belles pierres de tailles dont plusieurs ont certainement appartenu à des édifices antérieurs (montants et dessus de portes, fragments de pressoirs, etc.). La porte est sur un des petits côtés, à l'est. Le linteau présente sur sa face extérieure le *signum Christi* flanqué de deux palmes et de deux rosaces

(voir fig. 94). A 600 mètres environ au nord-est du village arabe, on voit des sarcophages en pierre avec des couvercles plats, bombés

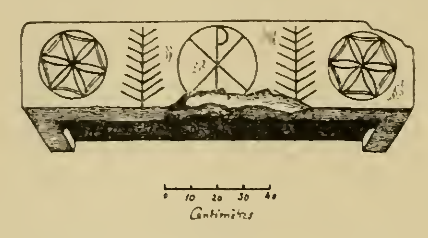


Fig. 94

ou en dos d'âne. J'y ai copié ces trois inscriptions dont les deux dernières ont dû appartenir à une chapelle chrétienne élevée en cet endroit.

317.

Haut. $0^{m},78$, larg. $0^{m},49$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},06$.

D M S
MRIA FLO
RA VXOR A
RIDIS VIX
AN C

318.

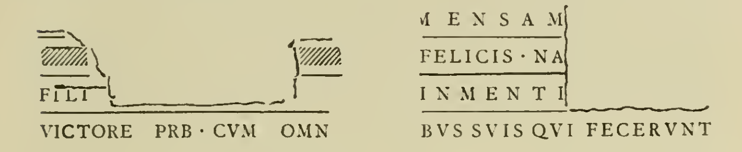
Ibidem. Long. $1^{m},11$, larg. $0^{m},50$, épaiss. $0^{m},41$. Haut. lettres $0^{m},06$. Fruste.

MENSA M
FELICISS
GINIS · MARI EF
DEDICAVERVN
ANVS ET CoNSTAN

La mutilation de cette inscription est regrettable : elle paraît avoir été intéressante. Lignes 2-3, il faut sans doute restituer [*vir*]-*ginis Mari*[*a*]*e*.

319.

A côté. *Mensa* ressemblant pour la forme à celle de Tixter qui a été publiée dans les *Mélanges de l'École de Rome*, t. X, 1890, p. 441. Elle est brisée en plusieurs morceaux. Long. 1m,25 environ, larg. 0m,87, épaiss. 0m,24. Sur la surface supérieure, au milieu, une saillie circulaire comme dans la *mensa* de Tixter. Sur la tranche plate (à la place où sur la *mensa* de Tixter on lit les mots : *posuit Benenatus et Pequar*[*i*]*a*), se trouve une inscription mutilée (haut. des lettres 0m,03) [1].



Ligne 4 : PRB = *pr*(*es*)*b*(*ytero*). Au milieu de l'inscription, se voient les restes d'un chrisme ☧, enfermé dans un cercle.

Au nord du Djebel-Sdim, se trouvent plusieurs petites ruines : Tixter ou plutôt Kherbet-Oum-el-Adham (n° 138 sur la carte), où M. Séjourné a découvert la *mensa* chrétienne dont je viens de parler [2]; Kherbet-Boudjemâ, à un kilomètre et demi au nord-est (n° 139) : Ain-Turk (n° 140) [3]; Mechta-el-Bir (n° 141) [4]; Ksar-el-Ghoul (n° 142) [5]: Ain-Melila (n° 143) [6]. J'ai visité les trois premières ruines sans y rien trouver d'intéressant; celle d'Ain-Turk, que longe le chemin de fer, a été presque entièrement détruite : je n'ai retrouvé aucune des inscriptions qui y ont été signalées.

1. La pierre de Tixter, comme celle-ci, était, non pas dressée de champ contre un mur, mais posée à plat, comme une table. Elle devait couvrir la boite en pierre dans laquelle étaient conservées les reliques. Par sa forme, elle rappelle le plan d'une abside : peut-être était-elle placée à l'entrée de l'abside, la tranche plate tournée du côté des fidèles.

2. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, p. 370 sq.; Audollent. *Mélanges de l'École française de Rome*, *l. c.*

3. *C. I. L.*, 8429, 10905, 10906.

4. *C. I. L.*, 8430 et 8431.

5. *C. I. L.*, 8428.

6. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 619.

II. — *Ruines sur l'Oued-el-Ksob et sur son affluent l'Oued-R'dir.*

La rivière de Ras-el-Oued est un cours d'eau important qui, prenant successivement les noms d'Oued-el-Ksob et d'Oued-Msila, fait deux grands coudes vers l'ouest, puis le sud, pour aller se jeter dans le grand lac du Hodna. Près du cours supérieur de cette rivière, il y a quelques pierres, vestiges d'un hameau antique, au marabout de Sidi-Salah (n° 144 sur le plan) et une ruine considérable[1], malheureusement défigurée par la construction de nombreux gourbis, à Ras-el-Oued (n° 145), où l'on construit actuellement un village européen. On y voit les restes d'un grand fort (le plan est donné fig. 95), avec huit bastions quadrangulaires[2], quatre aux

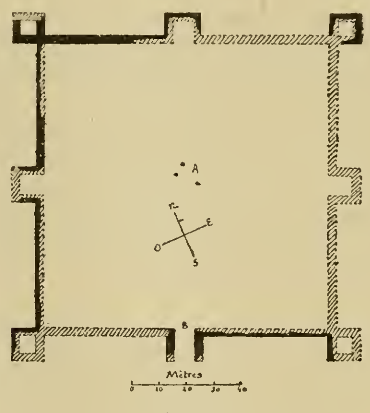


Fig. 95.

1. Sur cette ruine, voir Pelletier, *Revue africaine*, t. V, p. 453 ; *C. I. L.*, n° 8773 ; *Ephemeris epigraphica*, t. VII, n° 479. Il n'y a pas de confusion dans ce que dit Pelletier, comme le croient les auteurs du *Corpus* ; ses indications sont seulement insuffisantes.

2. J'ai admis que la porte se trouvait au point B où il n'y a pas trace de mur et qui, étant donnée la position du fort, était, l'endroit le plus propre à l'établissement d'une entrée peu exposée à l'ennemi. — Je m'aperçois trop tard que ce fort byzantin de Ras-el-Oued a déjà été reproduit par Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. LXVII, fig. 1 et 2.

angles, quatre autres au milieu des côtés. Les murs ont $2^m,50$ d'épaisseur : ils consistent, comme dans la plupart des autres forteresses byzantines, en deux rangées parallèles de pierres de taille, entre lesquelles des matériaux divers, pris à des édifices d'époque antérieure, ont été jetés confusément. A l'intérieur de ce fort, trois fûts de colonnes qui émergent semblent indiquer l'emplacement d'un édifice, d'une église peut-être [1]. Le reste des ruines ne présente pas d'intérêt : on rencontre çà et là des fragments de pressoirs, des fûts et des bases de colonnes d'un travail grossier. A plus d'un kilomètre au nord du fort, il y avait sur un mamelon un édifice important, semble-t-il, dont les débris sont dispersés dans des gourbis écroulés : fragments de corniches, bases de colonnes, chapiteaux corinthiens d'une bonne époque. Ces restes architecturaux ne sont pas tous de même style : le monument était donc fait avec des matériaux pris à des constructions plus anciennes [2].

Près de là, un fragment de stèle dédié à Saturne. Le haut de la stèle a la forme d'un fronton, dans le tympan duquel on voit la tête de Saturne barbue et voilée; au-dessous, entre deux colonnes, un homme en toge et une femme qui tient dans ses mains un oiseau. La pierre est brisée à la hauteur des poitrines de ces deux personnages. Le travail est très grossier. — A côté, une *mensa* de la forme de celle qui est publiée dans les *Mélanges de l'École de Rome*, t. X, 1890, p. 441 (trouvée à Tixter). Sur la face de cette *mensa* ($0^m,47$ de long, $0^m,37$ de large), trois plats, deux grands et un petit, sont représentés en creux.

Voici deux inscriptions intéressantes que j'ai copiées à Ras-el-Oued :

320.

Au nord-ouest du fort (à 400 mètres environ) dans des ruines de gourbis. Long. (brisée) $0^m,56$, larg. $0^m,47$, épaiss. $0^m,19$. Haut.

1. Deux de ces colonnes semblent avoir appartenu à une même file. Elles sont distantes de $2^m,50$. A $8^m,50$ de l'une d'elles se trouve la troisième qui faisait partie d'une seconde file, parallèle à la première. Ces colonnes ont $0^m,45$ de diamètre. Voir le plan, lettre A.

2. Peut-être est-ce ce monument que décrit M. Pelletier (*Revue africaine*, *l. c.*) et qu'il aurait vu en meilleur état : « C'était une construction de 15 mètres environ en carré, avec cour intérieure de $4^m,60$, laquelle était décorée, dans ses angles, de pilastres à chapiteaux composés de volutes et larges feuilles non dentelées, marquant l'époque du Bas-Empire. »

lettres 0m,065. Belle gravure, mais d'une basse époque. Moulure en haut, en bas, à gauche.

IN HIS · PRAED
FL·AVGGG·P·P
BALNEVM · CY
MORE PREP

In his praed[iis... dominorum notrorum] Fl(aviorum) Aug(ustorum trium)... Inscription qui semble se rapporter aux trois empereurs Valentinien, Valens et Gratien[1].

321.

A 400 mètres environ au nord du fort byzantin, dans une enceinte arabe. Fragment d'une inscription métrique. Long. 0m,83, larg. 0m,35, épaiss. 0m,40. Haut. lettres 0m,035. D'une lecture difficile par endroits.

EX NOSQ IE
LI ENTE ECLINANTLLIA CVLM
ESQROSAEPRIMOSMORIVNTVRAD
ERNOVIS EXPIRAT PVRPVRA PRA
ORTISERATPALLENTISIMAGOQ
IBANTE PIETATIS
SMAGNVMDAN
PAREN

. . . .

[Qualia p]al[l]entes declinant l(i)lia cul[mos],
[Pubent]esq(ue) rosae primos moriuntur ad [austros],
[Aut ubi] ver(na) novis expirat purpura pra[tis],
[. . . . . .m]ortis erat pallentis imago
[. . . . .]ante pietatis [. . . .]
[. . . . .] magnum da[. . . . .]
[. . . . .] pare[nt. . .]

. . . .

1. On pourrait aussi penser à Constantin II, Constant et Constance. Le troisième G d'*Auggg* semblerait avoir été martelé : peut-être l'a-t-il été après la mort de Constant, sur l'ordre de Magnence (cf. *C. I. L.*, VIII, 7012). Mais les mots *Flavii Augusti* désignant trois empereurs paraissent mieux s'appliquer à Valentinien, Valens et Gratien (cf. par exemple *C. I. L.*, VIII, 9012 ; IX, 5956, etc.).

Les trois vers *Qualia.... pratis* sont copiés dans une silve de Stace (III, 3, 128-130), non pas sans doute directement, mais d'après quelque recueil à l'usage des graveurs d'inscriptions [1].

En descendant le cours de l'Oued-el-Ksob, on laisse à droite les ruines de Tassera, que je n'ai pas visitées (n° 146 sur la carte), et plus loin, à gauche, sur un mamelon entouré d'une enceinte, celles de Kherbet-Zembia ou de Bel-Imour (n° 147), où je n'ai rien trouvé d'intéressant. Le nom antique de cette dernière ville, qui était très étendue, est connu : c'était Lemellef. Sur la carte de Peutinger, elle est qualifiée de *Lemelli praesidium*, et dans saint Optat de *castellum Lemellense* [2]. Une inscription dédiée à deux Augustes nomme des *coloni Lemellefens(es)* [3]. Une autre inscription de Lemellef, copiée par M. Purgold près de la gare de Bordj-bou-Aréridj [4] et que j'ai retrouvée, est contemporaine de celle que j'ai copiée dans la ferme Labatut à Ain-Melloul (voir plus haut, n° 255), et elle est rédigée à peu près de même [5]. Dans une grande inscription de l'époque des Philippes [6], Lemellef est qualifié de municipe, et une autre inscription, non datée, nomme un *duumvir* et des *flamines perpetui* [7].

La carte de Peutinger indique une route qui, partant de Sétif, se rend à *Lemelli praesidium* en passant par *Tamannuna municipium et castellum*, éloigné de Lemelli de 6 milles. Elle est rejointe à droite par une autre route venant de *Ad Sava municipium*, qui semble être Hammam-Guergour [8]. Entre cette dernière localité et Tamannuna, est indiquée une distance de 25 milles. M. Poulle, qui a visité les ruines de Tassera [9], veut y voir Tamannuna. C'est assez

1. Voir à ce sujet Cagnat, *Revue de philologie*, t. XIII, 1889, p. 51 ; Le Blant, *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, p. 58 sq.

2. Voir sur Lemellef, *C. I. L.*, p. 751 ; Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 174 ; *Bulletin du Comité*, 1887, p. 139, n° 585.

3. *C. I. L.*, n° 8808.

4. *Ephemeris epigraphica*, t. VII, n° 480.

5. Ligne 3, après FEL · AVG ·, lire POP (*populus*), malgré le relatif *quo[d]* qui suit. Ligne 5, au lieu de MVG [que M. Schmidt explique par *mu(nici)pium aug(ustum)*], lire d'après l'inscription d'Ain-Melloul, NVNC. — A la ligne 8 était nommé le procurateur *Falt(onius) Re[stitutianus]*.

6. *C. I. L.*, 8809.

7. *C. I. L.*, 8807. Il se pourrait d'ailleurs qu'il y ait eu en même temps un Lemellef *municipium* et un Lemellef *castellum* (conf. Tamannuna *municipium et castellum*).

8. Voir plus loin, p. 280.

9. *Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 622.

vraisemblable; cependant on pourrait songer aussi aux ruines de Ras-el-Oued [1].

Le principal affluent de droite de l'Oued-el-Ksob est l'Oued-R'dir, près duquel se trouvent deux ruines très étendues : Bordj-R'dir, dans une vallée étroite, mais fertile (n° 148 sur la carte), et les Ouled-Agla, en plaine, près du confluent de l'Oued-R'dir et de l'Oued-el-Ksob (n° 149).

Il existe à Bordj-R'dir, à l'intérieur d'un gourbi, une mosaïque intéressante dont la partie supérieure est malheureusement brisée. On y voit, dans un cadre de $1^m,93$ de long sur $1^m,62$ de large, la représentation d'une chasse au sanglier. A droite, le sanglier en arrêt. Devant, un enfant déjà frappé par lui et tombé à terre; il est vêtu d'une tunique blanche. A gauche, un homme (la tête manque) s'avance rapidement vers le sanglier, en tenant des deux mains sa lance; il est simplement vêtu d'une chlamyde rouge et porte des chaussures de chasse. Entre cet homme et le sanglier, on voit encore un gros molosse en arrêt, ainsi qu'un bout de lance et un pied couvert d'une chaussure de chasse : c'est tout ce qui reste du personnage représenté à cet endroit. Autour de cette scène, un cadre dont l'ornementation consiste en des combinaisons de palmes et de cercles enfermant des étoiles à huit rayons. Cette mosaïque, d'un assez bon dessin, est cependant bien loin de valoir celle des Ouled-Agla pour la finesse de l'exécution et la variété des couleurs.

Il y a aussi à Bordj-R'dir un mausolée à un étage, en pierres de taille, mesurant $3^m,70$ de côté et conservé jusqu'à une hauteur d'environ $5^m,50$: il mériterait d'être classé comme monument historique.

Au-dessus des ruines de la ville antique, dans la direction du sud-est, on voit, sur une colline escarpée, les restes d'un fort carré de 29 mètres de côté, dont les murs, épais de $2^m,20$, sont formés de blocs énormes grossièrement équarris : les interstices sont bouchés par de petites pierres. A une cinquantaine de mètres en avant de ce fort, à l'ouest, se trouve un fortin construit de même et me-

1. M. Cat (*Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, p. 175) rapproche Tamannuna de l'episcopus Tamallumensis de la liste des évêques de 484 et du limes Thamallomensis de la *Notitia dignitatum* (cf. Pallu de Lessert, *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, p. 30) et cherche cette ville à Aïn-Temella, près de Ras-el-Oued : une inscription d'Aïn-Temella a été publiée dans le *Recueil de Constantine*, t. XXII, 1882, p. 321.

surant 8 mètres de long sur 6m,50 de large. Le fortin et le fort étaient mis en communication par des ouvrages aujourd'hui presque entièrement détruits : on ne distingue que deux lignes de pierres de taille.

J'ai copié à Bordj-R'dir, au sud de cette colline, une inscription gravée sur un chapiteau de pilastre.

322.

Larg. 0m,66. haut. 0m,32. Haut. lettres 0m,06.

[illegible]V · ISAIAV[illegible]

ERESVN

Je ne comprends pas cette inscription [1].

La construction d'un village européen aux Ouled-Agla, à 14 kilomètres au sud-sud-ouest de Bordj-bou-Aréridj, a amené en cet endroit des découvertes importantes, sur lesquelles je n'insiste pas, car elles ont déjà été signalées par plusieurs archéologues [2]. Des fragments de la belle mosaïque [3] trouvée par M. Puech ont été récemment transportés à Constantine.

Voici quelques inscriptions que j'ai copiées aux Ouled-Agla.

Les nos 323-327 ont été découverts ensemble et sont aujourd'hui déposés dans la cour du bordj.

323.

Pierre. Haut. 0m,55 (brisée en bas), larg, 0m,48, épaiss. 0m,17. Haut. lettres 0m,06.

D M S
SICINI
VSFAVS

1. M. Pasqualaggi, adjoint spécial de Bordj-R'dir, qui a bien voulu m'accompagner dans ma visite aux ruines, m'a signalé une inscription découverte il y a plusieurs années, puis mise en pièces. Il y a lu, m'a-t-il dit :

MARIA FILIA PETRI
VIXIT ANNIS

2. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888, p. 423 sq., p. 432 ; t. XXVI, 1890-1891, p. 361. — Audollent et Letaille, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. X, 1890, p. 432 sq. — *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. XVIII.

3. La Société archéologique de Constantine en a publié en 1892 une excellente repro-

324.

Haut. $0^{m},60$ (brisée en bas), larg. $0^{m},41$, épaiss. $0^{m},17$. Haut. lettres $0^{m},06$.

D M S
ORNELI
FORTV
NATA

[C]orneli[a], etc.

325.

Haut. $0^{m},91$, larg. $0^{m},44$, épaiss. $0^{m},18$. Haut. lettres $0^{m},07$ ($0^{m},04$ à la dernière ligne).

D M S
IVL MVS
TIOLVSVI
XITAXXXV
FECITGE
LLIAZA
BAAPCL[illegible]
I [illegible] SSVIS

Inscription de l'année 224 après J.-C.

326.

Haut. $0^{m},92$, larg. $0^{m},50$. Haut. lettres $0^{m},05$.

S ❧ M A N B V S
N T I S T I A ❧ R V
F I N A ❧ V I X I T
A N N ❧ X I I I ❧ ❧
M E N S ❧ III ❧ D ❧ XV
H ❧ S ❧ E ❧
❧

[Di]s manibus. [A]ntistia Ru[f]ina, etc.

duction en couleurs. Voir, au sujet de cette mosaïque, Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1891, p. 345; Gsell, *Recueil de Constantine*, t. XXVII, 1892, p. 230 sq.

327.

Haut. $0^{m},85$, larg. $0^{m},44$, épaiss. $0^{m},17$. Haut. lettres $0^{m},055$.

D M S
GRANIA FEL
ICIAVIXIT
ANNIS XXIII
GRANIVS FE
LIXFILILIAI
PRO CLxxxxviii

Ligne 6 : *fili⟨li⟩ai* = *filiae*. — Inscription de l'année 237.

328.

= *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, p. 361, n° 60 (Poulle). Haut. (un peu enterrée) $1^{m},40$, larg. $0^{m}, 54$, épaiss. $0^{m},24$. Haut. lettres $0^{m},04$; haut. de la figure $0^{m},34$. — C'est une stèle à Saturne, trouvée au nord-est du village. On y lit l'inscription

s]ATVRNO · AVG · SACR

placée sous une tête voilée de Saturne, que flanquent deux rosaces. Au-dessous, il y avait, entre deux colonnes corinthiennes, deux personnages en pied, séparés par un autel : la femme, à droite, a complètement disparu ; l'homme, en toge, tient de sa main droite un objet indistinct. Plus bas, l'inscription :

M · C A I////////// A
BINVS · SACERD · ET
IVLIA EMERITA · EIVS

M. Ca[*lpurnius* ou *ecilius S*]*abinus*, etc.

Au-dessous, un bélier.

329.

= *Recueil de Constantine*, l. c., p. 362. Chez le colon Ortet. — Inscription de gauche, ligne 6 :

//XXV · H
S · E

Inscription de droite, ligne 2 :

OBVLCI

Ce personnage s'appellait donc *Obulcius Mascel.*

Il y a aux Ouled-Agla une basilique chrétienne, à l'entrée du

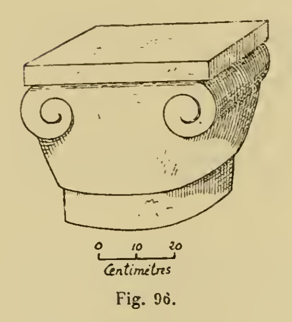


Fig. 96.

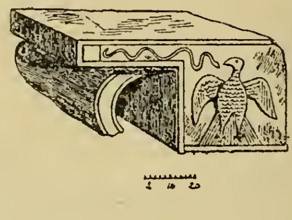


Fig. 97.

village européen, à droite. Le plan n'en est pas facilement reconnaissable, car elle n'est pas entièrement déblayée et des pierres ont été prises dans les parties mises à découvert. Elle est orientée au nord-ouest. La nef était séparée des bas-côtés par deux colonnades; plusieurs bases de la colonnade de gauche sont encore en place (intervalle d'une base à l'autre : 2^{m},30). Dans la nef et dans les bas-côtés, sous le sol de l'église, on a trouvé des tombes consistant en six dalles qui forment une boîte de pierre : une au fond, à plat, sur laquelle le mort était déposé ; quatre de champ sur les côtés; une sixième à plat, servant de couvercle [1]. On voit aux Ouled-Agla, sur la place et dans le bordj, ainsi qu'à Bordj-bou-Aréridj, des morceaux d'architecture ayant appartenu à cette basilique :

1° Chapiteaux des colonnes qui séparaient la nef des bas-côtés (place des Ouled-Agla). L'un d'eux est reproduit fig. 96.

2° Bases de colonnes à socle élevé, encore en place. Elles présentent une doucine renversée limitée par deux tores; au-dessous, un bandeau.

3° Fûts de colonnes en pierre; le diamètre est de 0^{m},46 en moyenne, la hauteur (que je n'ai pas pu mesurer entièrement) dépasse 2^{m},25.

1. Ces renseignements m'ont été donnés par M. Puech, colon.

4° Chapiteau d'une demi-colonne, de même style et de mêmes proportions que le chapiteau reproduit fig. 96, mais le tailloir est plus mince (maison Galli à Bordj-bou-Aréridj).

5° Deux chapiteaux de demi-colonnes, de mêmes proportions que la précédente, mais d'un style différent : ils ne présentent qu'un mince tailloir et, au-dessous, trois bandes circulaires s'étageant (dans les ruines de la basilique).

6° Chapiteau de pilastre reproduit fig. 97. Sur une des faces sont représentés une colombe et un serpent. La face opposée est lisse. La grosse volute placée sous le tailloir de ce chapiteau est brisée (bordj des Ouled-Agla).

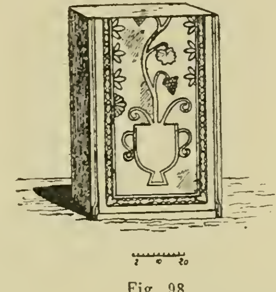


Fig. 98.

7° Bas d'un pilastre reproduit fig. 98 et provenant aussi, m'a-t-on dit, de cette basilique (maison Rocca à Bordj-bou-Aréridj).

8° Cinq petites colonnes en pierre, d'une seule pièce, hautes en moyenne de 1m,85 : elles consistent simplement en un fût cylindrique terminé en haut et en bas par un dé quadrangulaire (place des Ouled-Agla). — Ces colonnes devaient appartenir à la décoration du mur de l'abside : cf. plus haut, p. 186, 187, 205, 216.

Je signalerai encore trois statues en pierre d'un fort mauvais travail, trouvées aux Ouled-Agla et conservées dans la maison Galli à Bordj-bou-Aréridj : deux statues de femmes dans l'attitude dite de la Pudicité, et un homme en toge ; les têtes manquent[1].

1. Hauteur de ces statues (sans les têtes) : femme 1m,30, femme 1m,45, homme 1m,34.

III. — *Ruines entre Sétif et la Medjana. Ruines de la Medjana.*

A l'ouest de Sétif, il y a deux séries de ruines : les unes dans la direction de Bougie, les autres dans la direction de la Medjana. — Plusieurs bornes milliaires trouvées à peu de distance de Sétif (n°s 150-152 sur la carte)[1] jalonnent une route, marquée dans l'Itinéraire d'Antonin[2], route qui, allant à Bougie, passait par Hammam-Guergour (n° 153). Ce lieu doit être identifié avec la station antique que l'Itinéraire et la carte de Peutinger appellent *Ad Sava municipium*[3]. La route traversait auparavant Lanasser (n° 151)[4] et Bouhira (n° 152)[5] et laissait à sa droite Faucigny et Ain-Abessa (n°s 153-154)[6]. Je n'ai visité aucune de ces ruines.

Dans la direction de la Medjana, on a signalé des ruines à l'ouest de Sétif, à Khalfoun (n° 156)[7], à Bordj-Messaoud (n° 157) et au sud-est de Bordj-Messaoud (n° 158)[8]. A 20 kilomètres de Sétif se trouve Ain-Zada (n° 159), appelé dans l'antiquité *Caput Saltus horreorum*[9]. Toujours dans la même direction, à 25 kilomètres environ à l'ouest d'Ain-Zada et à 14 kilomètres à l'est de Bordj-bou-Aréridj, j'ai visité Sidi-Embarek (n° 160), où il y avait une ruine assez étendue que la construction du village européen a fait presque entièrement disparaître. Il reste une petite église chrétienne[10] qui a été en partie fouillée par M. Mangiavacchi, aux frais de la Société ar-

1. *Bulletin du Comité*, 1889, p. 365. — *C. I. L.*, n°s 10363-10368.
2. Édition Parthey et Pinder, p. 17 : *A Saldis Igilgili.* — *Ad Olivam* (XXX). — *Ad Sava municipium* (XXV). — *Sitifi colonia* (XXIIII), etc... Un segment en est aussi indiqué sur la carte de Peutinger : ....., *Ad Olivam.* — *Ad Sava municipium* (XXV).
3. Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 96. — Sur Hammam-Guergour, voir *C. I. L.*, n° 8414 ; *Ephemeris epigraphica*, t. VII, n° 460 ; Poulle et Poinssot, *Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 621 ; t. XXII, 1882, p. 208 et 322 ; Brochin, *Bulletin du Comité*, 1888, p. 430 ; *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1889, p. xc ; Toutain, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. XI, 1891, p. 417.
4. *C. I. L.*, 8421.
5. *C. I. L.*, 8420.
6. *C. I. L.*, 8418 et 8419.
7. *C. I. L.*, 8423, 8424.
8. *C. I. L.*, 8422.
9. *C. I. L.*, 8425-8427.
10. Mentionnée par Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 633.

chéologique de Constantine. J'en donne le plan, fig. 99. Les murs, très mal conservés, sont, comme dans toutes les églises de la région qui nous occupe, en moellons avec des harpes en pierres de taille.

A. Narthex.

B. Marche permettant de descendre dans le narthex, qui devait être en contre-bas par rapport à la rue ou à la place qui se trouvait de ce côté. On n'a pas fait de fouilles au delà de cette marche dans la direction de l'ouest.

C. Chambre qui paraît n'avoir pas été en communication avec l'église. Le mur α, de très mauvais travail (en moellons et en terre), ne semble d'ailleurs pas appartenir à la même époque que le reste de l'édifice.

D, D, E. Bases de colonnes à socle élevé. Les bases DD sont formées d'une scotie et de deux tores. La base E présente simplement trois bandes superposées, en retrait l'une sur l'autre. Les fûts, en pierre, mesurent 2m,60 de hauteur moyenne et 0m,40 de diamètre; ils présentent en bas une simple bande, en haut un tore et un filet. On m'a montré deux chapiteaux en

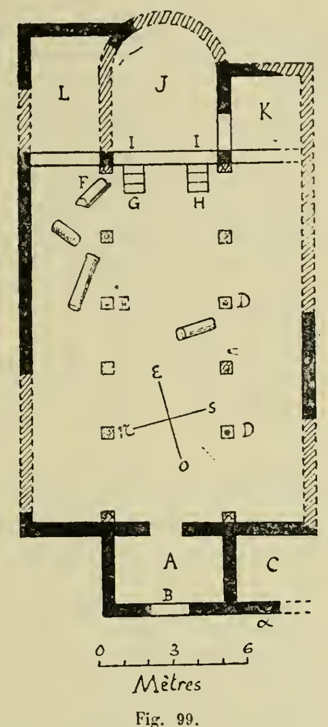


Fig. 99.

pierre, actuellent conservés chez des colons : ils proviennent, m'a-t-on

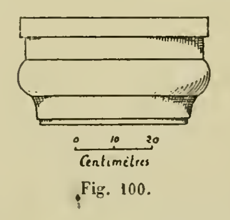


Fig. 100.

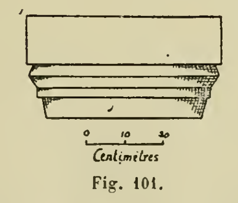


Fig. 101.

dit, de cette église. J'en donne la reproduction fig. 100 et 101.

F. A cet endroit gît un fût de demi-colonne (haut. $1^{m},90$), qui a dû être appliqué contre le mur de l'abside et terminer de ce côté la colonnade de gauche. Des demi-colonnes semblables ont dû terminer les deux colonnades, du côté de l'entrée et à droite de l'abside.

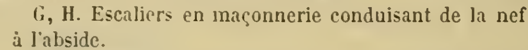
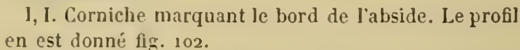
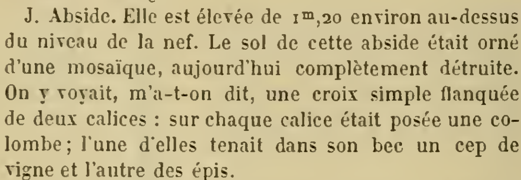
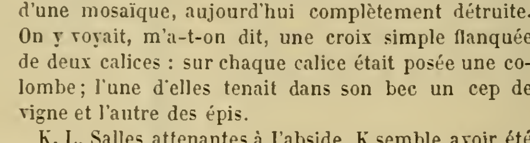
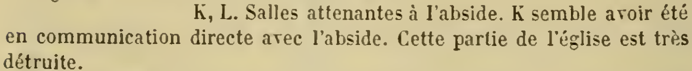

G, H. Escaliers en maçonnerie conduisant de la nef à l'abside.



Fig. 102.


I, I. Corniche marquant le bord de l'abside. Le profil en est donné fig. 102.



J. Abside. Elle est élevée de $1^{m},20$ environ au-dessus du niveau de la nef. Le sol de cette abside était orné d'une mosaïque, aujourd'hui complètement détruite. On y voyait, m'a-t-on dit, une croix simple flanquée de deux calices : sur chaque calice était posée une colombe ; l'une d'elles tenait dans son bec un cep de vigne et l'autre des épis.


K, L. Salles attenantes à l'abside. K semble avoir été en communication directe avec l'abside. Cette partie de l'église est très détruite.

On a trouvé trois sarcophages en pierre au milieu de la nef. Un colon m'a montré un fragment de lampe chrétienne, en terre rouge, recueilli dans cette église : elle présente une croix monogrammatique.

La plaine de la Medjana était très peuplée à l'époque romaine et quelques inscriptions intéressantes y ont été trouvées : elles prouvent qu'une grande partie du pays était propriété impériale [1]. Je n'ai pas vu toutes les localités antiques [2], mais celles que j'ai visi-

1. *C. I. L.*, 8810-8812. Cf. les observations de M. Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 626.

2. Bordj-bou-Aréridj (n° 161 de la carte) ; inscription trouvée à 1,800 mètres au sud-ouest : *Bulletin du Comité*, 1887, p. 140, n° 589. — Lanasser (au sud-est de Bordj) : *C. I. L.*, 8825. — El-Mebris (n° 162) : *C. I. L.*, 8812. — El-Achir (n° 163) : *C. I. L.*, 8822 et probablement aussi 8820. Les ruines ont été exploitées pour la construction du village français : on m'a dit qu'on a mis en caillasse plusieurs inscriptions. M. Bigonet, maire de Bordj-bou-Aréridj, possède plusieurs objets en bronze provenant de cet endroit : une jolie lampe, surmontée d'un cartouche en forme de cœur, une balance, un vase à verser. Un réchaud a été donné par M. Bigonet au Musée de Constantine (Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 44-45). Il ne faut pas confondre cet El-Achir avec Kherbet-el-Achir, au Teniet-el-Khamis (voir plus loin). — Kherbet-el-Hachem (n° 164) : *C. I. L.*, 8815 (ligne 5, je n'ai pas pu lire autre chose que *Puoma* qui n'est pas satisfaisant ; à droite et à gauche de la première et de la dernière ligne, il y a des feuilles de lierre). — El-Guerria, grande ruine sur un mamelon et autour (n° 165) : *C. I. L.*, 8813, 8814. — La Medjana (n° 166), où l'on ne voit plus que quelques pierres antiques : *C. I. L.*, 8810. — Aïn-Soltan (n° 167) : De Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, 1878, p. 115, pl. VII (arc de ciborium, selon M. de Rossi) ; Schwarze, *Entwicklung der afrikanischen Kirche*, pl. III ; Gsell, *Mélanges de Rossi publiés par l'École de Rome*, p. 352, n. 3. Holtzinger, *Die altchristliche Architektur*, p. 104, a tort de considérer

tées (El-Achir, Kherbet-el-Hachem près de Sennada, la Medjana, El-Guerria, Ain-Soltan, Lanasser) m'ont paru n'offrir aucun intérêt : d'ailleurs les progrès de la colonisation ont été, là comme ailleurs, funestes aux ruines.

Je signalerai seulement une inscription récemment découverte à la Medjana, chef-lieu de la commune mixte des Bibans, à 12 kilomètres au nord-ouest de Bordj-bou-Aréridj.

330.

Borne trouvée à une centaine de mètres de la maison de l'administrateur, actuellement à l'entrée d'un jardin en création en avant et à gauche de cette maison. Elle m'a été indiquée par M. Fenech, ancien administrateur. Haut. 0^{m},54 (bas enterré), larg. et épaiss. 0^{m},20. Haut. lettres 0^{m},06.

D N
IVL'NI
VICTO
RISSE
MPA'G

Cette borne de l'empereur Julien se rattache à la même série que les nos *C. I. L.*, 10429 (trouvé à 1,500 mètres à l'est de la Medjana dans la direction de Bordj-bou-Aréridj), 10428 (à 1,500 mètres de la Medjana, on ne dit pas dans quelle direction), 10430 (trouvé à El-Guerria à 3 kilomètres à l'ouest de la Medjana)[1]. Le no 10430 indique une distance de 15 milles depuis le municipe d'Equizetum. Sur le n° 10429, trouvé 4 kilomètres et demi plus à l'est, M. Payen a lu le chiffre XII. Si ce chiffre est exact, notre borne représenterait le treizième mille et Equizetum devrait être cherché à l'*est* de Bordj-Medjana. Cette ville est aussi nommée dans la carte de Peutinger :

Sitifi col(onia)
?

cet arc comme un *tegurium* de sarcophage : il n'y a pas de place pour un sarcophage par dessous). — *Bulletin du Comité*, 1887, p. 174, n° 788 (inscription chrétienne provenant de Kherbet-ben-Mokhenech, qu'il y a peut-être lieu d'identifier avec Ain-Soltan).

1. Peut-être aussi le n° 10427, « trouvé en suivant le chemin de Bordj-bou-Aréridj à Bouni et à hauteur de Bordj-Medjana. » (Poulle, *Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 630.)

Tamannuna municipium et castellum.
X
Tamascani municipium.
X
Equeheto (sic).
?
Galaxia
XX
Castra
(La carte manque à cet endroit).

Dans la carte de Peutinger, trois autres routes s'embranchent sur celle-là : 1° à droite, avant Tamannuna, une route sur Saldae (Bougie) par Ad Sava municipium et Ad Olivam [1] (distance de Tamannuna à Ad Sava municipium : 25 milles); 2° à gauche, à Tamannuna, une route passant par Lemelli praesidium (distance : 6 milles) et se continuant vers l'ouest ; 3° à gauche, à Equizetum, une route qui se dirige vers l'ouest. La position d'une seule de ces villes est aujourd'hui connue : c'est Lemelli praesidium ou plutôt Lemellef, à Kherbet-Zembia (n° 147 sur la carte) [2].

D'après ces données, on obtiendrait les distances suivantes en se dirigeant d'El-Guerria vers Sétif :

			kilomètres.
El-Guerria	=	?	
Bordj-Medjana	=	*Munimentum Medianum* [3] ? .	3 (bornes).
?		*Equizetum*.	19 (bornes).
?		*Tamascani municipium*. . .	15 (Peutinger).
?		*Tamannuna municipium et castellum*, à 9 kilomètres de Kherbet-Zembia (*Lemellef*) et à 37 d'Hammam-Guergour (*Ad Sava municipium*)	15 (Peutinger).
		Total.	52

Cette distance de 52 kilomètres entre El-Guerria et un lieu situé à 9 kilomètres de Kherbet-Zembia au nord-est (peut-être Tassera [4]) est beaucoup trop forte. Si, rejetant les indications de

1. Voir plus haut, p. 273 et 280.
2. Voir plus haut, p. 273.
3. Voir Cat, *Maurétanie Césarienne*, p. 176.
4. Voir plus haut, p. 273.

la carte, on s'en tient au témoignage des bornes, telles qu'elles ont été copiées, il faut chercher Equizetum à 19 kilomètres à l'est de Bordj-Medjana. On peut songer soit à Lanasser (au sud-est de Bordj-bou-Aréridj), soit aux Hassnaoua (n°171). Mais Lanasser paraît avoir été un village sans importance ; quant aux Hassnaoua, une inscription que j'y ai découverte (voir plus loin) mentionne un *genius Vanisnesi* et ce dernier mot semble donner le nom de la ville. — Si, d'autre part, on admet que le chiffre (XII) de la borne *C. I. L.*, 10429 a été mal copié ou (ce qui est peu vraisemblable) que la borne en question appartient à une autre route que celle d'El-Guerria, trouvée 3 milles plus loin et où on lit le chiffre XV, on peut chercher à placer Equizetum, non plus à l'est d'El-Guerria, mais dans la direction de l'ouest, comme le fait M. Kiepert dans la carte du *Corpus*. Mais dans ce cas la distance indiquée sur la carte de Peutinger entre Equizetum et Tamannuna (30 kilomètres) est bien trop faible. — En somme, la position d'Equizetum reste indéterminée.

IV. — *Ruines au nord de la Medjana.*

Les ruines romaines du pays montagneux situé au nord de la Medjana ont été signalées pour la plupart par les officiers des brigades topographiques[1]. Les principales sont celles : de Kherbet-Achir près du col de Teniet-el-Khamis (n°168 sur la carte), sur une route qui, partant d'El-Guerria, pénétrait dans le massif des Beni-Abbès[2] ; — des Ouled-Madi et de Kolla (n°s 169 et 170), au nord du Djebel-Morissane ; — des Hassnaoua (n° 171), à l'ouest de cette montagne et à 14 kilomètres au nord-est de Bordj-bou-Aréridj ; — de Zamoura (n° 172), ainsi que des ruines répandues tout autour : à 5 kilomètres au sud (n° 173), à 2 kilomètres à l'ouest (n° 174, lieu appelé Tassameurt), à 6 kilomètres à l'est (n° 175, à Tassabount);

1. *Bulletin du Comité*, 1886, p. 478 sq. ; 1888, p. 422 sq.
2. Sur Kherbet-Achir, voir Payen. *Recueil de Constantine*, 1864, p. 92 sq.; *C. I. L.*, n°s 8816-8819. 8821, 8823, 8824 ; *Bulletin du Comité*, 1886, p. 479-480 ; 1887, p. 140, n° 586.

— de Kherbet-Guidra, appelé dans l'antiquité Sertei (n° 176)[1], ville à laquelle on peut rattacher Ain-Mira, situé 8 kilomètres plus au sud (n° 177)[2].

Trois de ces ruines sont étendues : les Hassnaoua, Tassameurt et Kherbet-Guidra.

Il y a aux Hassnaoua une basilique dont je donne le plan fig. 103[3]. — J'ai fait dégager non loin de là l'inscription publiée ci-dessous.

Fig. 103.

331.

Cippe. Haut. 0^{m},77, larg. 0^{m},53, épaiss. 0^{m},37. Haut. lettres 0^{m},04. — Nette.

ø N V N D I N A ø
A N N V · Q V O D
P R A E C E P I T
I O V I S · E T · I V
5 B A · E T · G E N I V S (*sic omnia*)
V A N I S N E S I ·
Q V O D · P R E C E P E
R V N T · D I I · I N G I
R O Z O G L E Z I M
ø

1. Sur Kherbet-Guidra, voir *C. I. L.*, n°s 8826-8833 ; Payen, *Recueil de Constantine*, t. XIV, 1870, p. 303 sq. ; Poulle, *ibid.*, 1876-1877, p. 610 ; Brochin, *Bulletin du Comité*, 1888, p. 424.

2. *C. I. L.*, 8833.

3. A, narthex ; BB, piliers à huit côtés (larg. 0^{m},46) ; C, pilier semblable ; D, emplacement d'un pilier semblable ; un fragment de ce pilier gît près de là en D' ; E, F, tronçons de fûts de colonnes ; il y avait donc à droite et à gauche de la nef une colonnade terminée du côté de la porte d'entrée et du côté de l'abside par un pilier octogonal ; G, abside ; H, I, salles attenantes à l'abside. Les parties G, H, I sont plus élevées que le reste de l'édifice.

Il est malheureux que cette inscription intéressante soit rédigée d'une façon si incorrecte. Je n'en comprends pas la fin. Lignes 4-5 : il s'agit sans doute du roi Juba (II ?) adoré comme un dieu ; cf. à ce sujet les observations de M. Schmidt au *Corpus* (Supplément), nº 17159. — Lignes 5-6 : *Genius Vanisnesi*, probablement le Génie de cette localité. — Il s'agit d'un marché annuel. D'autres inscriptions d'Afrique mentionnent des marchés bimensuels (*C. I. L.*, 6357, 8280 et 11451).

La ruine de Tassameurt est située sur un mamelon triangulaire, dont la pointe est tournée à l'ouest et qui est borné au sud par l'Oued-Chertiouah, au nord par un de ses affluents. On y voit de nombreux restes de pressoirs, des cuves et beaucoup de débris de poteries dont quelques-unes sont très fines. Dans la partie septentrionale de la ville, j'ai remarqué quatre sièges taillés dans le roc, à un endroit d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur toute la vallée. Voici les inscriptions que j'ai copiées à Tassameurt :

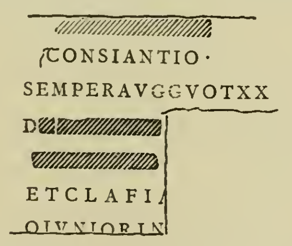
332 et 333.

Fragment. Haut. de ce qui reste 0m,42, larg. 0m,49. Haut. lettres 0m,05.

I M P E R A T O (sic)
R E C A E S A R E
CAREIIVSVALERI
VSDIOCLETIANVS

Inscription de Dioclétien.

De l'autre côté. Haut. lettres 0m,035. — Très fruste.



Il y a là deux inscriptions ; l'une qui paraît se rapporter aux empereurs Constant et Constance ; l'autre à Crispus (?), à Licinius le Jeune (?) et à Constantin le Jeune, alors Césars : *et Cla(udio) F[l]a(vio) [Constantin]o iuniori n[obilissimis Caesaribus]*.

334.

A côté. Haut. (partie supérieure brisée) $1^{m},50$, larg. $0^{m}.69$, épaiss. $0^{m},19$. Haut. lettres $0^{m},03$. — L'inscription, mal gravée et extrêmement fruste, est très difficile à lire.

ΛPPDD ⳩ NNCONS
IANIIO ET CONSIAN
SEMPERAVGG VOTXX
MVL XXX
CONSTANIISE
OBC S R
DDDNNN FLA L CRISP
ETCLAV LACOSIANII
CI IIIO
BONO R PVBLICE
A I

Il faut distinguer plusieurs parties dans cette inscription :

Lignes 7-11 : *D*(*ominis*) *n*(*ostris tribus*) *Fla*(*vio*) [*Iul*(*io*)] *Crisp*[*o*] *et Clau*(*dio*) [*F*]*la*(*vio*) *Co*(*n*)*s*[*t*]*an*[*t*]*i*[*no et* ...., *bono r*[*ei*]*public*(*a*)*e* [*n*]*a*[*tis*]. — Le troisième nom est difficile à restituer. C'est probablement celui de Constance : [*Fl*(*avio*)] *Cla*[*u*(*dio*)] [*Co*(*n*)*stan*]*tio*. Mais il faut remarquer que Constance s'appelait Flavius *Iulius* Constantius et non Claudius ; nous avons fait observer plus haut que c'est par erreur que ce dernier nom lui est donné dans quelques inscriptions [1], auxquelles la nôtre viendrait s'ajouter.

Lignes 1-4 : *Im*(*peratoribus*) *d*(*ominis*) *n*(*ostris duobus*) *Constantio et Con*[*s*]*tan*[*ti*], *semper Aug*(*ustis*), *vot*(*a*) *XX*, *mul*(*ta*) *XXX*. Sur la manière de compter ces *vota*, voir Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, t. VIII, p. 484.

Lignes 5-6. Il semble qu'il y ait *Constanti se*[*mper Aug*(*usto*), *n*]*ob*(*ilissimo*) *C*(*a*)[*e*]*s*[*a*]*r*[*i*]. Cette inscription est en tout cas rédigée d'une façon incorrecte.

La description des ruines de Sertei (Kherbet-Guidra) a déjà été faite par M. le capitaine Brochin [2] et il n'y a pas lieu d'y revenir. Les inscriptions qui suivent proviennent de ce lieu.

1. Voir p. 256-257.
2. *Bulletin du Comité*, 1888, p. 424.

335.

Contre les ruines de l'église, au sud. Haut. du fragment 0m,39, larg. 0m,25. Haut. lettres 0m,06.



Les deux premières lignes ont été martelées. La date provinciale, correspondant à l'année 224 de notre ère, ainsi que les lettres qui restent à la première ligne prouvent qu'il était question dans cette inscription de Sévère Alexandre : [*M. Aurelius Seve*]*rus Al*[*exander*].

336.

Dans les ruines de la ville, sur le versant sud. Haut. 0m,95, larg. 0m,53, épaiss. 0m,24. Haut. lettres 0m,04.

IMP·CAES·G·AV
RELIVS·VALERIVS
DIOCLETIAVS·PIVS·I (*sic*)
LIX·INVICTVS·AVG·ET
IMPE ATORE·CAES (*sic*)
ARE·M·AVRELIVS·VAL
ERIVS·MAXIMIAN
VS·PIVS·FELIX AVG
ET FLAVIVS VALERIVS
COSTANTIVS · ET GA
IVS VALERIVS MAXIMIA
NVS NOBILISSIMI C SA
RES

Les lignes 9-13 sont d'une autre écriture et ont été gravées après coup, semble-t-il (après le 1er mars 292, date de l'élévation de Constance Chlore et de Galère à la dignité de Césars). — Ligne 12 : l'A qui termine la ligne est en dehors du cadre.

337.

A côté. Fragment. Haut. de ce qui reste $0^m,85$, larg. $0^m,60$, épaiss. $0^m,16$. Haut. moyenne lettres $0^m,05$.

LICINIO AVG G
CONSS
MP
DD NN
5 CONSTANTIO
ET CONSSANT
NOIUNIORI (*sic*)
nob B CC

Il y a là deux inscriptions d'époques différentes. La première se rapporte à Constantin, dont le nom manque, et à Licinius, dont le nom a été martelé. Je ne sais ce que signifient les lettres M P qui ne peuvent point vouloir dire *m*(*ilia*) *p*(*assuum*), la pierre n'ayant pas l'apparence d'un milliaire : du reste, il n'y a pas de chiffre après [1]. — La seconde inscription, commençant à la ligne 4 et d'une écriture différente, est dédiée à Constance et Constantin le Jeune, fils de Constantin le Grand, alors Césars. Elle se place entre 326 (date de la mort de Crispus qui n'y est pas nommé) et 333 (année où Constant, non nommé dans cette inscription, devint César). Constantin le Jeune devrait être nommé avant Constance.

338.

Au sud de la basilique, dans les ruines d'un gourbi. Fragment; haut. $0^m,54$, larg. $0^m,45$. Haut. lettres $0^m,075$.

D M S
K VR E N
IA V A

D. m. s. Kurenia (= *Cyrenia*) *v*(*ixit*) *a*(*nnis*)...

1. Peut-être faut-il lire [*I*]*mp*(*eratoribus*) et rapporter ces lettres à la seconde inscription. Cependant le titre d'empereur ne convenait pas à Constance et à Constantin le Jeune à l'époque où cette inscription fut gravée. En outre, il aurait fallu deux P.

339.

Près de là. Fragment. Haut. $0^m,41$, larg. $0^m,35$. Haut. lettres $0^m,055$.

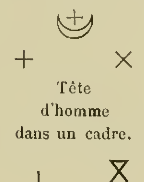
A S
I N A
A N N I
VI X XX

339 *bis*.

= *Bulletin du Comité*, 1888, p. 430, nº 1. — Ligne 4, lire : LXXXV.

340.

A 2 kilomètres environ au nord de Sertei. Stèle libyque dont le bas est brisé. Haut. de ce qui reste $0^m,68$, larg. $0^m,30$, épaiss. $0^m,26$.



J'ai fait dans l'église chrétienne de Sertei des fouilles dont les résultats sont exposés dans les *Mélanges De Rossi* publiés en 1892 par l'École française de Rome. Je donnerai seulement ici un fragment d'inscription païenne, trouvé parmi les décombres.

341.

Haut. des lettres $0^m,04$:

VS · DO
S · SE · VIV · (*sic*)
E · SE · S · BI · E · C
IF · VI · N LXXXXII

Lignes 3-4 : *s(i)bi et co[niug]i f(ecit) ; vi(xit) an(nis) LXXXXII.*

QUATRIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS DE KHAMISSA, DE M'DAOUROUCH ET DE KSIBA-M'RAOU

Les inscriptions de Khamissa, de M'daourouch et de Ksiba-Mraou qui suivent ont été recueillies lors d'un voyage que j'ai fait en mai-juin 1891 dans la partie orientale du département de Constantine. MM. Pechmarty, Bressé, Lombard, de Casenove, administrateurs et administrateurs-adjoints des communes mixtes de Souk-Ahras et de Sedrata, m'ont fait le plus aimable accueil et ont facilité mes recherches : je leur adresse ici tous mes remercîments.

CHAPITRE PREMIER

Thubursicum Numidarum (Khamissa).

On sait l'intérêt que présent les belles ruines de Thubursicum Numidarum [1]. Le Service des Monuments historiques y fera peut-

1. Sur Thubursicum, voir *C. I. L.*, *Supplément*, p. 1630-1634, où sont mentionnés les travaux antérieurs ; Tissot[-Reinach], *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 389 et 815. — Au point de vue archéologique, voir Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, pl. IV-VI, XII sq. (principaux monuments de la ville) ; Farges, *Recueil de Constantine*, t. XIX, 1878, p. 297, pl. XV et XVI (statues

être bientôt des fouilles étendues, qui vaudront celles de Timgad. — Le nombre des inscriptions connues de Thubursicum est déjà grand. Je puis en ajouter beaucoup d'autres que j'ai presque toutes fait dégager dans les différents cimetières de la ville. Elles sont gravées sur des stèles allongées, qui dépassent parfois 3 mètres de hauteur et sont le plus souvent arrondies à leur extrémité



Fig. 104. — Plan de Khamissa[1].

supérieure. L'inscription est presque toujours entourée d'un cadre qui est souvent surmonté d'ornements en relief: un ou deux croissants, couronnes, rosaces, guirlandes ; les figures en pied ou les

trouvées dans une exèdre funéraire); Hérou de Villefosse, *Revue archéologique*, t. XXVII, 1874, p. 284 et pl. IX (vase en verre); Farges, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, XVIII, 1883, p. 86, pl. IV (anneaux de bronze, épingles en ivoire). — Un plan de Khamissa est joint au travail de M. Chabassière (pl. II). Un autre, meilleur, a été dressé en 1850 par des officiers du génie (carte topographique du pays compris entre Bône, Guelma, Mdaourouch, pour servir à l'étude de l'établissement d'un nouveau chef-lieu de subdivision, levée sous la direction du capitaine du génie A. Karth ; feuille n° 1, carton de gauche intitulé : *Position de Khamissa*). Je m'en suis servi pour dresser mon plan.

1. N° 1. Théâtre. — 2. Thermes. — 3. Fort en pierres de taille (Ksar-el-Kébir). — 4. Église chrétienne. — 5. Arc et citernes. — 6. Basilique païenne. — 7. Constructions byzantines. — 8. *Platea vetus*. — 9. Édifice en blocage avec pavé en mosaïque. — 10. Porte de Tipasa. — 11. Exèdre avec statues. — 12, 13, 14, 15. Mausolées. — 16. Cimetière de l'est — 17. Cimetière du sud.

bustes sont rares. Pour faire ces stèles, on s'est servi d'une pierre calcaire. A côté des stèles, on rencontre rarement des autels quadrangulaires; quant à la forme du caisson, si fréquente dans toute l'Afrique romaine, en particulier en Maurétanie, elle n'était pas, je crois, en usage à Thubursicum. — Les tombes sont ou des caveaux creusés dans le roc et en partie maçonnés [1], ou simplement deux rangées de briques plates recouvrant le mort et formant dos d'âne [2]. Les familles riches élevaient des mausolées dont quelques-uns sont encore reconnaissables [3].

Sauf quelques inscriptions de prêtres et de magistrats [4], les épitaphes que j'ai recueillies ne présentent qu'un intérêt très médiocre. La particularité la plus digne de remarque à Thubursicum est l'abondance des noms qui ne sont pas romains.

J'en donne ici la liste, d'après nos inscriptions et celles du *Corpus* :

Aris : *C. I. L.*, 17192.
Baliato, Baliatho : n° 472 ; *C. I. L.*, 5075.
Balienis (génitif) : *C. I. L.*, 5050.
Balsilec : *C. I. L.*, 5057 ; n° 474.
Baricbal, Barigbal, Beregbal : *C. I. L.*, 4990 ; n°s 372, 468, 487.
Baric..., Barichio : *C. I. L.*, 4980, 5034, 5132, 4923 ?
Bazabulus : n° 513.
Berict : *C. I. L.*, 4924.
Birzil : *C. I. L.*, 4925.
Bodin : n° 382.
Chafaris (génitif) : *C. I. L.*, 4907.
Chanaris (génitif) : *C. I. L.*, 4884, 4885.
Cit(t)inus : *C. I. L.*, 5127.
Cittind[inus ?] : n° 393.
Dipis : *C. I. L.*, 5129.
Gude[i] (génitif) : n° 356.
Guduis (génitif) : *C. I. L.*, 5129 ; n°s 475, 514 (?).
Gudullus : *C. I. L.*, 4951, 5133, 17176 ; n° 377.
Gumina : *C. I. L.*, 4995.
Iadar : n° 475.

1. Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, p. 125, pl. XIV.
2. Voir par exemple *C. I. L.*, 5073.
3. Chabassière, *l. c.*, p. 120, n° C, pl. XIX, fig. 1 et 2 ; p. 123, n° 1 ; p. 124, n° *n* pl. XVIII, fig. 8. — N° 12-15 de mon plan.
4. N°s 405, 407, 414, 424, 440, 453, peut-être 476.

Iarsefa : *C. I. L.*, 5095.
Iuba : *C. I. L.*, 5074.
Iudchad : *C. I. L.*, 5073-5077.
Lepla : *C. I. L.*, 4924 ; n° 505.
Macus : *C. I. L.*, 4966 (= 17155).
Marisa : *C. I. L.*, 5098, 5106.
Matthaca : *C. I. L.*, 17186.
Methal : *C. I. L.*, 5049. — [Me]thalis (génitif) : n° 391. — Mitatis (génitif) : n° 495.
Mondo : *C. I. L.*, 4949.
Mutthumbal : *C. I. L.*, 5044, 17153.
Naber[a ?] : n° 474.
Nabor : *C. I. L.*, 5107.
Nador : *C. I. L.*, 5045.
Namgedde, Namgidde : *C. I. L.*, 4906, 4907 : n°s 343, 463.
Namphamo, Namphame, Namfamina : n°s 436, 515 ; *C. I. L.*, 5055.
Nina : *C. I. L.*, 4990.
Sahnaim : *C. I. L.*, 5114 (= 17158).
Sattari (génitif) : *C. I. L.*, 5099.
Secchum : *C. I. L.*, 5099.
Sesola : *C. I. L.*, 5103.
Sisso : *C. I. L.*, 4955, 4956. — Sissonia : n° 372.
Sumuda : n° 384.
Thadir : n° 515.
Therefna : n° 495.
Thibilis : n° 495.
Vigel : n° 403.
Za..., Zabo, Zaba : *C. I. L.*, 5031, 5038 ; n°s 508, 370. — Zabullus, Zabulla : n°s 454, 486, 488 ; *C. I. L.*, 17201. — Zabullica : n° 475.
Zanneus : *C. I. L.*, 4974. — Zannulus : *C. I. L.*, 4974.
Les noms qui suivent sont d'une lecture douteuse.
Annubal : n° 432.
Annuto : n° 472.
Balis... : *C. I. L.*, 17153.
Ialluc : n° 343.
Labdidis ou Zabdidis (génitif) : n° 463.
Moza : *C. I. L.*, 5114 (17158).
Siunus : n° 346.
Tuducia : *C. I. L.*, 5129.
Turutia : n° 407.
Zalo... : *C. I. L.*, 4980.

On a recueilli à Khamissa une inscription bilingue latine et néo-punique, et j'ai trouvé un fragment d'épitaphe en néo-punique.

Parmi les noms romains, les Iulii sont nombreux. Il y a très peu de Claudii [1], Flavii [2], Ulpii [3], Aelii [4], Aurelii [5]. Au début du règne de Trajan, Thubursicum Numidarum n'avait pas encore une organisation municipale complète [6] : cette ville semble être devenue municipe peu de temps après [7], et elle est qualifiée de colonie sur les inscriptions de la fin du III[e] siècle [8].

Dans les inscriptions de Thubursicum, deux tribus sont très souvent mentionnées : la Papiria [9] et la Quirina [10]. M. Kubitschek [11] pense que cette commune appartenait à la Papiria, qui est indiquée pour la plupart des magistrats municipaux, et que l'apparition fréquente de la Quirina s'explique par le fait que les communes de la région environnante appartenaient à cette tribu.

Cependant, sur un papyrus d'Egypte, trouvé récemment et datant du règne d'Antonin le Pieux, on lit [12] : *M. Iulius, M. f(ilius), tribu Quir(ina), Silvanus, domo Thubursica.* La tribu de la ville de Thubursicum mentionnée à cet endroit était donc la Quirina. Or il s'agit ici, comme le fait remarquer M. Mommsen [13], non de Thubursicum Bure, qui appartenait à la tribu Arnensis, mais de notre Thubursicum Numidarum.

Il est à noter qu'on n'a retrouvé jusqu'à présent aucune inscription chrétienne dans les ruines de Khamissa [14], qui ont donné près de cinq cents textes épigraphiques. Thubursicum avait pourtant des évêques au v[e] siècle [15] et on y voit les restes d'une basi-

1. *C. I. L.*, 4955.
2. *C. I. L.*, 17166, 17177 ; n° 491.
3. N° 345.
4. *C. I. L.*, 5048, 5133, 17198.
5. *C. I. L.*, 5020.
6. *C. I. L.*, p. 489.
7. Schmidt, *C. I. L.*, *Supplément*, p. 1630 et n° 17164.
8. *C. I. L.*, 4876, 4877.
9. Aux inscriptions citées par Kubitschek (voir n. 11) ajouter nos n[os] 386, 391, 409 410, 415, 416, 431, 453, 502, 504, 519.
10. Aux inscriptions connues ajouter nos n[os] 369, 401, 402, 405, 466, 511.
11. *Imperium romanum tributim discriptum*, p. 158.
12. *Ephemeris epigraphica*, VII, p. 458, lignes 6-8.
13. Dans l'*Ephemeris*, p. 462.
14. Je ne puis admettre les hypothèses que fait à ce sujet M. Papier, *Bulletin d'Hippone*, t. XIX, 1884, p. LXXXVII.
15. Morcelli, *Africa christiana*, t. I, p. 317-318. Mommsen, *C. I. L.*, p. 489.

lique chrétienne [1]. Il reste donc à y découvrir le cimetière chrétien.

Je donne ici une statistique des âges relevés sur les inscriptions de Khamissa.

Années :	Nombre des individus morts à cet âge :
Moins de 10	16
De 10 à 20 (exclusivement)	47
De 20 à 30	76
De 30 à 40	84
De 40 à 50	46
De 50 à 60	55
De 60 à 70	71
De 70 à 80	55
De 80 à 90	49
De 90 à 100	29
Au-dessus de 100	5
	523

Il y a deux observations à faire à ce tableau. En premier lieu, les inscriptions d'enfants sont en petit nombre, non par suite d'une mortalité restreinte, mais parce qu'on faisait rarement pour eux la dépense d'un cippe funéraire ; en second lieu, les indications d'âges ne sont pas toujours rigoureusement exactes ; on se contentait souvent de chiffres ronds (50, 55, 60, 65, etc.) surtout pour les personnes âgées : c'est une observation que l'on a déjà faite ailleurs, par exemple à Carthage. Pour ces raisons, il est impossible de dresser, d'après les épitaphes que nous possédons, la moyenne exacte la vie humaine à Thubursicum.

Les n°s 342-407 ont été trouvés dans le vaste cimetière qui est situé au sud-est du théâtre et au nord de la porte de Tipasa (n° 16 du plan).

1. Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, p. 120, n° E, pl. V, fig. 3. N° 4 de mon plan. — La basilique dont la façade est reproduite par Chabassière, pl. XII, fig. 3 (n° 6 du plan) est, à mon avis, païenne. Ce que cet auteur (p. 123, n° L) qualifie de basilique, n'est autre chose qu'une place publique où M. Masqueray a fait des fouilles heureuses (*Recueil de Constantine*, t. XVIII, 1876-1877, p. 634 sq. ; n° 8 de mon plan).

342.

Haut. 1^{m},35, larg. 0^{m},57, épaiss. 0^{m},24. Haut. lettres (irrégulières) : de 0^{m},05 à 0^{m},035.

D M S	
ARIVS IA	
V A R I	vide.
L X X X	

Arius (pour *Arrius*) *Ia*[*n*]*uari*[*us pius vix*(*it*) *an*(*nis*)] *LXXX*. [*H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*)].

343.

Haut. 1^{m},80, larg. 0^{m},60, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, deux guirlandes.

D · M · S ·	D M S
A R I V S ·	N A M
F I I L I X	GIDDE
I A N V A	ĪALLVC
F I L I V S	IS FILI
S I I V I V	A
O P O S V	
I T S I B	
ET VXORI	

D. m. s. Arius Felix, Ianua(*rii*) *filius, se vivo posuit sib*(*i*) *et uxori*. — *D. m. s. Namgidde, I*(?)*allucis filia* (les âges ne sont pas indiqués).

Cet Arius est peut-être le fils de celui de l'inscription précédente.

344.

Haut. 2^{m},55, larg. 0^{m},61, épaiss. 0^{m},22. Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, à gauche, une guirlande; à droite, une couronne.

D · M · S	
FORTVNA	
TA · HONO	vide.
RATI F:L ·	
P · V · AN ·	
LVI · H · S · E	

Nous avons déterré à côté un petit cippe sans inscription. On y voit une figure grossière de femme dans une niche carrée. Haut. o^{m},70, larg. o^{m},26. Haut. de la figure o^{m},27.

345.

Haut. 1^{m},73, larg. o^{m},66, épaiss. o^{m},25. Haut. lettres : o^{m},05 pour l'inscription de droite, o^{m},04 pour celle de gauche. Au-dessus, double guirlande et rosace à quatre feuilles.

	D M S	D M S
	SERVILIA	AELIA
	OSPITA · PIA	DONATA
	V A LXXXI	PIA VIXT
(*sic*)	M E M I V S	A N N I S
	RVRENTIVS	X X X V
	PIVS V A XXI	H E S
	D M S	
	M E M M I	
	V S D V N	
	A M I V S	
	▨V A XXI	
	H S E	

Ligne 12, sans doute [*p*(*ius*)] *v*(*ixit*), etc.

346.

Haut. 1^{m},30, larg. o^{m},36, épaiss. o^{m},15. Haut. lettres o^{m},03.

D · M · S
CELIVS · SIVNVS
PIVS · VISIT · ANIS (*sic*)
XXXV · I · S · E

347.

Haut. 1^{m},60, larg. o^{m},61, épaiss. o^{m},30. Haut. lettres o^{m},055.

Au-dessus, à droite comme à gauche, une rosace et un croissant.

D · M · S ·	D · M · S ·
E V C H	C · V I C T
A R I A	OR · P · V ·
P V A N	A · X L V
XXXII	D · M · S ·
	C·OPTATVS
	A · XX

Inscription de droite, ligne 7 : [*p*(*ius*) *v*(*ixit*)] *a*(*nnis*) [*L*]*XX*.

348.

= *C. I. L.*, 4974 et 17156. La lecture de Wilmanns est la bonne. Il faut seulement ajouter un P avant HSE à la sixième ligne de l'inscription de gauche.

349.

= *C. I. L.*, n° 4943 (Renier). Lignes 3 et 4 :

VS · CORN A · PRIVA

A N V S T A ·

Il faut donc lire : *Q. Cesennius Corn*[*eli*]*anus et Furfania Privata.*

350.

Haut. 2m,95, larg. 0m,42, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,04.

M · S ·

C · EMIL

C

C. [*A*]*emil*[*ius*]...

351.

Haut. 2m,65, larg. 0m,41, épaiss. 0m,22. Haut. lettres 0m,04.

Dans un cadre à queues d'aronde. Au-dessus, rosace et croissant.

GEMINIA
PRO
CVLA PIA
VIXIT AN
NIS LXXIII

La seconde ligne est ainsi disposée par suite d'un défaut de la pierre.

352.

Haut. de ce qui dépasse le sol 1^{m},48, larg. 0^{m},43, épaiss. 0^{m},30. Haut. lettres 0^{m},035.

L · POMPONI
VS · L · F · QVIRIN
A · PROBVS ·
P · VIX · AN · LX
H · S · E

353.

Haut. 1^{m},53, larg. 0^{m},44, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, croissant.

IVLIAROGA
TAMARTIAL
IS FILIA PI
A VIXIT AN
NIS LXXXX
H S E

Au-dessous, il y a quelques lettres que je n'ai pas pu déchiffrer la pierre étant brisée en cet endroit.

354.

Haut. 1^{m},60 (brisée en bas), larg. 0^{m},46, épaiss. 0^{m},28. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, croissant.

▨ M S
C · SILIV▨
SATVRNI
NV▨▨
LIS▨▨
NI F · V · A
XXX H S E

C. Siliu[*s*] *Saturninu*[*s,... Si*]*li*(*i*) *S*[*aturni?*]*ni filius*, etc. Cf. *C. I. L.*, 5065, 5108, 5109 : inscriptions de personnes appartenant vraisemblablement à la même famille.

355.

Le n° 17175 du *Corpus* est la même inscription que le n° 5004. A gauche, ligne 5, j'ai lu : A·LXXX. Pour le reste, voir *C. I. L.*, 5004.

356.

Haut. 1^m,16 (haut brisé), larg. 0^m,57, épaiss. 0^m,20. Haut. lettres 0^m,04. — Très fruste.

TE	
H O N O	DO
...TAE·FI	TA///
L I V S///	///
///	///
///	///
HONORA	I...O///
TVSGVDE	D O N///
...FVIXAN	F V I X///
NIS·XVII	N I S X///

357.

Haut. 1 mètre, larg. 0^m,49, épaiss. 0^m,26. Haut. lettres 0^m,045. Dans un cadre. — Brisée à droite.

RVFILLA·
PVDENT
F·VIX·AN
L·H·S·EP

Rufilla, Pudent[*is*] *f*(*ilia*), *vix*(*it*) *an*(*nis*) *L. H*(*ic*) *sep*(*ulta*) [*e*(*st*)].

358.

Haut. 1m,22, larg. 0m,43, épaiss. 0m,21. Haut. lettres 0m,045. Au dessus, croissant. — Très fruste.

D ▒ A ▒
L · I ▒ N I V S ▒
▒ V L I ▒ ▒ I T
▒ N I S ▒ I I I
H ▒ ▒

D(is) m(anibus) [s(acrum)]. L. I[u]nius [Ho?]mul[lus? vix]it [a(n)]-nis [.....] III. H(ic) [s(itus) e(st)].

359.

Fragment. Larg. 0m,41. Haut. lettres 0m,04.

HOMVLI	VICTORI
V S · P	A · P I A
V I X I T	V I X I T
A N	A N L I I

Inscription de gauche ; le nombre des années n'a jamais été gravé.

360.

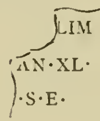
Haut. 0m,97 (brisée en bas), larg. 0m,51, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, croissant.

D M S
Q FVRFANIVS SER
VILIANVS NOVELLI
FIL V A XLV H
S ▒

Le gentilice *Furfanius* se trouve dans deux autres inscriptions de Thubursicum : *C. I. L*, 4943 (= notre no 349) et 5021 où est nommé un Furfanius Novellus, sans doute le père du nôtre.

361.

Fragment. Larg. 0m,43, épaiss. 0m,15. Haut. lettres 0m,04.



362.

Haut. de ce qui reste (bas brisé) 0m,60, larg. 0m,35, épaiss. 0m,17. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, rosace inscrite dans un cercle et croissant.

P · VALERIVS
C L E M E S (*sic*)
PIVS · V · A · L
H · S · EST

363.

Haut. 0m,95, larg. 0m,50, épaiss. 0m,22. Haut. lettres 0m,04.

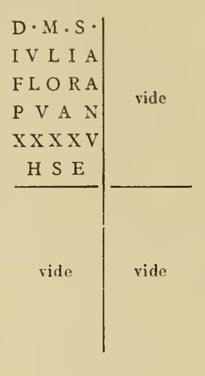
D M S	D M S
POMPONI	CASSIVS
A B O N O	F E S T V S
SAPIAVI	P I V S V I
XITANXL	X I T A N
H S E	LXXXVHSE

364.

= *C. I. L.*, 4951 (Wilmanns) et 17154 (Masqueray). A la seconde ligne de l'inscription de droite, il faut lire LELIVS. — Croissants au-dessus, à droite et à gauche de l'inscription supérieure.

365.

Haut. 1^{m},82 (brisée en bas), larg. 0^{m},60. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux couronnes.



366.

Haut. 1^{m},22, larg. 0^{m},56, épaiss. 0^{m},26. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, double guirlande.

D M S	D M S
CIVLIVS	C[illegible]LIVSRO
PATER	GATIANVS
N [illegible]	[illegible]
VIXIT	[illegible]
AN LXII	[illegible]
[illegible]	

Inscription de gauche, ligne 7 : illisible, mais il n'y a pas HSE.

367.

= *C. I. L.*, 17187 (de Vigneral). — Fragment. Larg. 0^{m},61, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},05.

D·M·S	D·M·S
L · MVTTI	IVNIA·M
VS · FORT	ATRONA
VNATVS	P · V · A ·
GELLVPVS	XXXVIII
PVA·LV	H·S·E·
H·S·E·	

368.

Haut. 1^{m},34, larg. 9^{m}.57, épaiss. 0^{m},27. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, guirlande et deux croissants.

	D ❧ M ❧ S
	P ❧ I V L I
vide.	V S ❧ P E R ❧
	T E ❧ N A X ❧
	P ❧ V ❧ A ❧ L X V
	H ❧ S ❧ E ❧

369.

Haut. 2^{m},30, larg. 0^{m},73, épaiss. 0^{m},030. Haut. lettres 0^{m},04 à 0^{m},03.

	D M S	D M S
	IVLIA ❧ ANIO	L ❧ C A E C I L I
(*sic*)	NILA ❧ M ❧ IV	V S ❧ B A R B A R V S
	LI ❧ QVIRINA	Q V I R I N A
	F I L I A	S E V I V O ❧ S I B I
		E T V X O R I ❧ S T A T V
		I T ❧ M O N I M E N T V
		P V · A · L X V H S E

Anionila, peut-être pour *Annionila* (cf. *C. I. L.*, 5449), moins probablement pour *An*[*t*]*onil*(*l*)*a*.

370.

Haut. 1^{m},92, larg. 0^{m},58, épaiss. 0^{m},18. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, double guirlande. — Extrêmement fruste.

	D · M · S
	L I V I A Z A
vide	B A · V X · S O
	R E M I T A
	N I /// N I ////
	A //////////////

D. m. s. Livia Zaba, ux<s>or..... Je n'ai pas pu lire avec certitude le nom du mari.

371.

Haut. de ce qui dépasse (bas enterré) 1^{m},12, larg. 0^{m},55. épaiss. 0^{m},29. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, deux croissants.

D M S	D M S
▨ O N E S	
S A · R O M	vide
A N A VIXIT	
A N N	
L V	

Mal gravée et la face tournée contre terre.

372.

Haut. 1^{m},85, larg. 0^{m},61, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, double guirlande.

	D M S	D M S
(sic)	Γ E S T A · B A R I	S I S S O N I A
	G B A L I S · F I	P R I M I
	V I X I T ↄ	F I L I A
		P I A
		V I X A N N
		X V I I I I

[F]*esta*, etc. Le nombre des années n'a jamais été gravé. — On trouve les formes Sisso, Siso, Sissoi, Sisoi (*C. I. L.*, 11239, 15779, 15988, 17563 et p. 1035 : *Bulletin du Comité*, 1887, p. 99, n° 301) et Sissonia (*C. I. L.*, 15779, 16587 ; *Bulletin du Comité*, 1889, p. 105).

373.

A côté, j'ai retourné une petite stèle (haut. 0^{m},74, larg. 0^{m},43), sur laquelle on voit, entre deux colonnes qui supportent une arcade, un personnage nu, debout sur un *suggestus* et tenant de la

main droite une patère, de la main gauche une grappe de raisin. — Sur une autre stèle voisine, on voit un personnage tenant les mêmes objets, mais vêtu d'une tunique. M. Chabassière (*Recueil de Constantine*, t. X, 1886, pl. XVI-XVII) a publié une série de stèles de Thubursicum offrant des représentations analogues, mais elles ont été trouvées dans la ville même, non dans un cimetière : c'étaient sans doute des ex-voto d'un sanctuaire.

374.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut et en bas) 1 mètre, larg. 0m,59, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,045.



Copon(i)a, etc.

375.

Enterrée. Larg. 0m,53. Haut. lettres 0m,03.

D M S	D
C · IVLIV	SA
S · SATVR	N
N I N V S ·	XI
V · A · LX · HSE	

376.

Fragment. Haut. lettres 0m,035.

I	AN · XC
H · S · E ·	H · S · E

377.

Haut. $1^{m},21$, larg. $0^{m},52$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},045$. Au-dessus, double guirlande.

vide.

D ❧ M ❧ S ❧
H O N O
R A T V S
G V D V L
LI ❧ FIL ❧ P ❧
V ❧ A ❧ LXX
H ❧ S ❧ E ❧

378.

Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 2 mètres, larg. $0^{m},60$, épaiss. $0^{m},24$. Haut. lettres $0^{m},05$. Au-dessus du registre où est gravée l'inscription, dans une niche, une femme debout vêtue d'une tunique et d'un manteau. De la main droite, elle tient les plis de son manteau, de la main gauche, un objet indistinct, peut-être un rouleau. La coiffure indique la première moitié du IIIe siècle.

Vide.

D M S
M O D I
FORTV
N A T I
P V A
LIII

Cette épitaphe d'homme est gravée sous une image de femme.

379.

Haut. $2^{m},03$, larg. $0^{m},67$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},05$. Au-dessus, deux figures dans des niches : elles sont séparées par une colonne corinthienne. A droite, un homme en toge, tenant de la main gauche un rouleau, de la droite les plis de son vêtement ; à

gauche, une femme tenant de la main gauche un objet indistinct. Près d'elle, à gauche, un autel.

D · M · S	[illegible] N [illegible]
[illegible]	C · MEMMI
CA · VXOR	VS · ƎEREN
P·V·A·	ITANVS
XXXVI·	P V A
	LVIII

380.

A côté de *C. I. L.*, n°s 4900, 4902, 4903, 4904. Haut. 1 mètre, larg. o^{m},39, épaiss. o^{m},18. Haut. lettres o^{m},04.

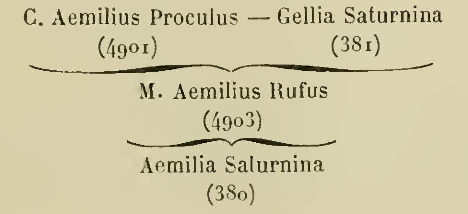
AEMILIA · SA
TVRNINA
M · AEMILI
RVFI · F · P · V ·
ANNIS · XIIII · H · S

381.

Au même endroit. Haut. 1^{m},18, larg. o^{m},43, épaiss. o^{m},30. Haut. lettres o^{m},04.

GELLIA · Q · F ·
SATVRNINA
C · AEMILI · PR
OCVLI · VXOR ·
P · VIX · ANNI
S · LV · H · S · E ·

Les inscriptions *C. I. L.*, 4901, 4903 et nos n°s 380 et 381 nous donnent le tableau généalogique suivant :



Les nos 4900, 4902 et 4904 du *Corpus* se rapportent à des personnes de la même famille.

382.

Haut. 0m,80, larg. 0m,33, épaiss. 0m,20. Haut. lettres 0m,035.

BODIN · C · VE
SIDI · PAETI · SER
P · V · A · XXX
H · S · E ·

Bodin, C. Vesidi(i) Paeti ser(vus), etc.

383.

Haut. 1m,25, larg. 0m,48. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, guirlande. — Fruste.

D M S
MATRONA
LVCVSTIO
NISFI[illegible]IA
PIAVIXITAN
NIS V H·S·E

384.

Haut. 0m,89, larg. 0m,48. épaiss. 0m,18. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, deux croissants. — Mal gravée.

D·M·S·	D·M·S
SVMVD	MVSTI
ACOIVG	OLVS
IVIVS	MAGN·F
P·V·A·XXIX	P·V·A·XXXIX

D. m. s. Sumuda, co(n)iu⟨g = x⟩? [h]uius??, p(ia) v(ixit) a(nnis) XXIX. — D. m. s. Mustiolus, Magn(i) f(ilius), p(ius) v(ixit) a(nnis) XXXIX. — Le nom *Sumuda* m'est inconnu. Peut-être y a-t-il lieu de le rapprocher de *[Sol]utor, Sumucis f(ilius)*, d'une inscription

des Ouled-Ramoun, près de Sila (*Ephemeris epigraphica*, t. V, n° 870). — *Mustiolus*, nom assez fréquent à Thubursicum (voir à l'index du *Corpus*, p. 1030).

385.

Non loin de là, se trouve l'inscription *C. I. L.*, 4882. A la quatrième ligne de l'inscription de gauche, il y a, comme l'ont lu Renier et Wilmanns, F·F·P·P.

386.

A côté des stèles *C. I. L.*, 5067 et 5068. Haut. $2^m,67$, larg. $0^m,47$, épaiss. $0^m,20$. Haut. lettres $0^m,055$.

Q · P O M P E
I V S ❧ P A P R
S A T V R N N V S
P·V·A·XXXI ❧ H S E

387.

A côté. Fragment. Larg. $0^m,37$. Haut. lettres $0^m,03$ à $0^m,04$.

I·POMPEI·F·
V X · P I A · V I X ·
AN·XXXI·H·S·E

388.

A côté. Haut. $2^m,39$, larg. $0^m,40$, épaiss. $0^m,33$. Haut. lettres $0^m,04$. — Fruste.

ROGATA·RO
GATI·FILIA·
QVINTI·PO
M P E I I · V X
V · A · X X X V

389.

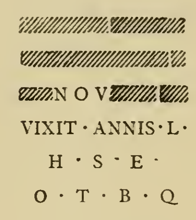
A côté. Haut. 2m,10, larg. 0m,41, épaiss. 0m,30. Haut. lettres 0m,05.

CAECILIA ❦ D ❦ F ❦
R O M A N A ❦
D E C V M I ❦ P O
(*sic*) M · PEI ❦ F ❦ VXOR ❦
P·V·AN·XXV·H·S·E

Caecilia Romana était femme de Decumus (= Decimus), fils de Pompeius[1].

390.

Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 1m,85, larg. 0m,50, épaiss. 0m,29. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, croissant. — Très fruste.



390 *bis*.

Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 1m,25, larg. 0m,47, épaiss. 0m,31. Haut. lettres 0m,05.

Q · IVNIVS
PAPIR
I V S T V S
P V
AN XVIIII

1. Peut-être dans l'inscription précédente, qui est fruste et mal gravée, peut-on lire par analogie *Quinti*, *Pompei* [*f*(*ilii*)], etc...

391.

Enterrée. Larg. 0m,45. Haut. lettres 0m,05.

VARILLA · V[...]
RI · FILIA · [...]
THATIS · [...]
VIX · AN · XXXXV

Varilla, V[a?]ri(i) filia, [Me?]thatis [uxor], etc.

Cf. *C. I. L.*, 5049 (inscription de Khamissa) : *Methat*; *C. I. L.*, 17467 : *Rufo, Metatis f(ilio)*. Voir aussi plus loin notre n° 495.

392.

Fragment. Larg. 0m,35. Haut. lettres 0m,04. — Mal gravée et fruste.

[...]A S
[.]IA · VE
NERIA
SILEI · VXO
R · P · V · A · XXXI

393.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut) 1m,25, larg. 0m,46, épaiss. 0m,24. Haut. lettres 0m,035. — Mauvaise gravure.

[...]VIA HO
[...]ATA · CITTIND
[...]M · VXOR · PIA · V ·
AN · XX [...]

[Fla]via? Ho[nor]ata?, Cittindini? uxor, etc.

La lecture du nom du mari est douteuse, mais il faut certainement rapprocher ce nom de *Cittinus*, qu'on trouve sur plusieurs inscriptions africaines (*C. I. L.*, p. 1022; le n° 5127 est de Thubursicum), et que donnent aussi des documents littéraires (voir De Vit, *Onomasticon, sub verbo*; Audollent, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. X, 1890, p. 465).

394.

= *C. I. L.*, 17199 (Charrier). Haut. 3m,47, larg. 0m,46, épaiss. 0m,33. Haut. lettres : 0m,05 pour les lignes 1-3, 0m,035 pour les lignes suivantes. Dans un cadre à queues d'aronde. Au-dessus, rosace, croissant, petite rosace enfermée dans un triangle.

Q · V O L V S
SI V S · E Þ
C R A T E S
SE · VIVO · STA
T V I T · P · V I X
A · L X X X X
H S E

395.

Enterrée, larg. 0m,51. Haut. lettres : 0m,055 pour la première ligne, 0m,04 pour les lignes suivantes.

L A E T I N A ❧ V E
T V R I ❧ B E L L I C I ❧ F
B E L L I C I ❧ R V F I ❧ F ❧
V X O R ❧ P ❧ V ❧ A ❧
X X I I I I ❧ H ❧ S ❧ E

396.

Haut. 2m,25, larg. 0m,61, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,04 à droite, 0m,07 à gauche. Au-dessus, double guirlande. — Fruste.

D·M·S·	Q · ANTONI
APVLIIIA	VS · AVGEN
VICANA	[illegible]
PVA LXV	A[illegible]
H·S·E·	[illegible]
	AN[illegible]
	AN S[illegible]
	VIVVS[illegible]

396 *bis*.

Haut. $2^m,05$, larg. $0^m,40$, épaiss. $0^m,16$. Haut. lettres $0^m,04$.

IVLIA · NV
MIDICA ·
P · [illegible] · AN · XXX
H · [illegible] · E

397.

= *C. I. L.*, 17195 (Masqueray et Lugan). — A gauche, ligne 3 : HELPIS. Ligne 5 : feuille de lierre après *uxor*. — A droite, points après : *D*, *M*, *S* (ligne 1), *M* (l. 2), *Sextilius* (l. 3), *Buturarus* (*sic*, l. 4), *fecit* (l. 6). — Au-dessus du cadre, une couronne à gauche, un croissant à droite.

398.

= *C. I. L.*, 17182 (Lugan, Janin de Gabriac). Haut. $1^m,45$; larg. $0^m,50$; épaiss. $0^m,22$. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, un croissant. Lignes 4 et 5, lire :

CA · PIA · VIXIT
ANNIS XXII

Cette inscription se trouve à côté du n° 4995 du *Corpus*, dédié à Herennius Gumina et à Herennius Bellicus.

399.

Haut. $0^m,88$, larg. $0^m,27$, épaiss. $0^m,16$. Haut. lettres (irrégulières) $0^m,04$ à $0^m,035$.

IVLI
A
FORTVNA
TA · P · V ·
A · XVIII

L'inscription est ainsi disposée par suite de défauts de la pierre.

400.

Haut. 1m,26, larg. 0m,35, épaiss. 0m,19. Haut. lettres 0m,035. — Très fruste.

IVLIAMO
NNVLAM
IVLIVI
IIFILIA
PIAVA
V H S E

Iulia Monnula, M. Iuli Vi....i filia, etc.

401.

= *C. I. L.*, 17184 (Masqueray). A la quatrième ligne, je lis :

VIX · AN · XXXX

401 *bis*.

Haut. 1m,86, larg. 0m,45, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,065. — Très fruste.

C · IVLIVS
F · Q · I
SENS · V · A
XXXV

C. Iulius, [..] *f(ilius)*, *Q(uirina)*, [*Prae?*]*sens*, *v(ixit) a(nnis)* *XXXV*.

402.

Enterrée. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, rosace enfermée dans un cercle. — Très fruste.

L · IVLIVS L F
Q V I R I N A

H

403.

Haut. 1m,53, larg. 0m,41, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,04.

M · IVLIVS · VI
GEL · PIVS ·
VIXIT · AN
XL ·
H · S · E ·

404.

Fragment. Haut. moyenne des lettres 0m,06.

D M S	D M
A B I V S	C V R T I
R O G A T	Q V A R
S V I X	T I L L A F
I V S A N	B R O
X X X H S E	X O

D. m. s. [..*F*]*abius Rogat*[*u*]*s, vix*(*it*) *p*[*ius*] *an*(*nis*) *XXX* (ou *LXXX*). *H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*). — *D. m.* [*s*]. *Curti*[*a*] *Quartilla, F*[*a*]*b*(*ii*) *Ro*[*g*(*ati*) *u*]*xo*[*r*.....].

405.

Haut. 1m,80, larg. 0m,41, épaiss. 0m,24. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, croissant.

P · T V L L I V S · P · F
Q V I R I N A · P R V
D E N S · P I V S · V I
X I T · A N N I S L X V I I
H · S · E · S A C E R D
O S P

Les mots *sacerdos p*(*ius*), à cette place insolite, ont été évidemment gravés après coup.

406.

= *C. I. L.*, 17177 (Masqueray). Haut. 1^{m},65, larg. 0^{m},59, épaiss. 0^{m},32. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, guirlande.

D · M · S
C · FLAVIVS
FORTVNATVS
P V A
XXXIII
H S E

407.

= *C. I. L.*, 17165 (Masqueray). Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 2^{m},20, larg. 0^{m},65. Haut. des lettres variant de 0^{m},03 à 0^{m},05. Au-dessus : 1° deux rosaces et deux guirlandes; 2° homme en toge dans une niche, femme dans une niche. Au-dessous, deux génies debout, appuyés sur une torche renversée[1].

	D M S	D M S
	Q · DOMITI	C E S T I A
	VS · P R I S	T V R V T I
(*sic*)	CVS · SACED	A · P · V · A ·
	FRVGIFERI	LXVIII ·
	P V A · XC	H · S · E ·

Ligne 4 : *sace(r)d(os)*. A droite, probablement *Turutia*, cf. *C. I. L.*, VIII, n° 5185 : *Valerius Turut.* — Peut-être y aurait-il lieu de vérifier la lecture du n° 5129 du *Corpus* : TVDVEIA, pour voir si ce ne serait pas le même nom que dans notre inscription.

Les inscriptions 408-416 se trouvent sur un mamelon situé au nord-est de l'endroit où nous avons recueilli les inscriptions 342-407.

1. Cf. le cippe de Khamissa publié dans la *Revue archéologique*, t. XII, 1855, pl. 275, fig. 4.

408.

Haut. 2^{m},61, larg. 0^{m},61, épaiss. 0^{m},21. Haut. lettres 0^{m},05 à gauche, 0^{m},06 à droite. Au-dessus, deux guirlandes.

D ❦ M ❦ S ·	D · M · S ·
CALPVRNIA ·	M · IVLIVS ·
IVCVNDA ·	FELIX ·
M · IVLI ·	P · V · AN · LV ·
FELICIS ·	H · S · E ·
VXOR · P · V ·	
AN · XXXXV	
H · S · E ·	

409.

Haut. 1^{m},81, larg. 0^{m},52, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},055.

D M S
P · IVLIVS P IVL
FLAMINALIS F
PAPIR FLAMI
NALIS P V · A
XXXXVII · H · S · E ·

410.

Haut. 2^{m},67, larg. 0^{m},41, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, croissant.

D M S
M · IVLIVS ❦
FLAMINALIS
F P·P ❦ FRONTO
P V AN XXXIII
H · S E

411.

Haut. 1^{m},95 (brisée en haut), larg. 0^{m},44, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},05. — Fruste.

I A
I A
TVLFLAM
NALISVXOR
P V AN XXV
H · S · E

412.

Haut. 1^{m},80, larg. 0^{m},44, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},04. Dans un cadre.

D · M · S · IVLI
A · METILIA IV
LI · NASONIS
VXOR · P · V · A ·
LXXV · H · S · E ·

Metilia (nomen, non cognomen) : c'est peut-être une erreur du graveur pour *Metella*.

413.

Haut. 1^{m},19 (brisée en bas), larg. 0^{m},39, épaiss. 0^{m},20. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, rosace et croissant.

IVLIA · VRBI
CA · Q · IVLI · SA
TVRNINI · VX ·
P · VIX ·
ANNIS · LI ·
H · S · E ·

414.

A côté. Enterrée. Haut. lettres 0^{m},06.

Q IV

SACERD RI

PATRIS I

H · S ·

Q. Iu[*lius*......], *sacerd*(*os*) [*Libe*]*ri Patris*, [*p*(*ius*) *v*(*ixit*) *a*(*nnis*)...] *Hic s*(*itus*) [*e*(*st*)]. Comparer l'inscription *C. I. L.*, n° 4887 : *Q. Iulius, Q. f. Pap., Saturninus, sacerd. Liberi Patris...* C'est sans doute un parent du nôtre : conf. notre inscription précédente. Je ne sais si l'inscription publiée dans le *Corpus* a été trouvée au même endroit ; je ne me souviens pas l'y avoir vue.

415.

Haut. 3^{m},75, larg. 0^{m},50, épaiss. 0^{m},32. Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, rosace dans un cercle et guirlande. — Belle gravure.

M · CORNELI

VS · C · F · PAP ·

ROMANVS

P · V · AN · XXX

H · S · E ·

416.

Haut. 1^{m},40 (brisée en bas), larg. 0^{m},42, épaiss. 0^{m},30. Haut. lettres 0^{m},065. Au-dessus, croissant. — Belle gravure.

Q CORNELIVS

Q F PAP · PLACI

DVS PIVS VIX

AN XXXV H

S E

Les inscriptions 417-429 se trouvent dans une dépression située au sud de la région où j'ai relevé les n°s 342-416.

417.

Haut. (haut brisé) 1^{m},60, larg. 0^{m},49, épaiss. 0^{m},27. Haut. lettres 0^{m},05.

D M S
CANINIA
CANDIDA
PVAXXXV

418.

Haut. 1^{m},92, larg. 0^{m},60, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

	D M S	D M S	
(*sic*)	Q C B	CNVMI	(*sic*)
		CA	

419.

= *C. I. L.*, 17191 (Lugan). Haut. 2^{m},40, larg. 0^{m},42, épaiss. 0^{m},34. Haut. lettres 0^{m},035. Ligne 3 sq. :

HIIRNNIΓ
VIXIT·ANIS
P · F · A · (*sic*)
XXXXV
H E

420.

Fragment. Larg. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},035.

IVLIVS·L·F·
P I V S
VIX · AN · XX
H · S · E

421.

Fragment. Haut. lettres 0m,05.

```
      D   M
  PRON
VS FEST
 VIX A
  LX
  H
```

D. m. [*s. A*]*prôn*[*i*]*us Fest*[*us*] *vix*(*it*) *a*[*n*(*nis*)] *LX* [....]. *H*(*ic*) [*s*(*itus*) *e*(*st*)].

422.

Haut. 1m,55, larg. 0m,61, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, deux croissants.

D M S	D M S
SERVILIVS	SERVILI
FORTVN	VS CREM
TVS P V	ENTIVS
AN XXX	P·V·A
H · S · E	XXII

423.

Cippe carré. Haut. 1m,30, larg. 0m,53, épaiss. 0m,45. Haut. lettres (irrégulières) 0m,07 à 0m,05. Au-dessus, guirlande.

	D M S
M · S	C · GEN
LOTIA	VCI
/ S T I	VS
PIA	R O M A
\ X I V	N V S
S · E ·	P
	V A LXXIII
	H · S · E

[*D.*] *m. s.* [*P*]*lotia*, [*M*]*usti* [*fil*(*ia*)], *pia* [*v*(*ixit*)] *a*(*nnis*) *XIV*. [*H*(*ic*)] *s*(*ita*) *e*(*st*). — A la cinquième ligne, il y a peut-être X[L]V.

424.

Haut. 1^{m},95, larg. 0^{m},50, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},04.

LAETA · RVFI · F
SACERDOS
PLI · LIBERI · PA
RIS · PIA · VIX
ANNIS · LXI
H S E

Laeta, Rufi f[il(ia)], sacerdos [tem]pli Liberi [Pat]ris, pia vix[it] annis LXI[...]. H(ic) s(ita) e(st).

On connaît deux prêtresses du dieu Liber à Thubursicum, celle-là et *Fabia Laeta, sacerdos Liberi* (*C. I. L.*, 4883), et deux prêtres (voir plus haut n° 414). Cf. les observations de M. Mommsen au n° 4681 du *Corpus*.

425.

Haut. 1^{m},45, larg. 0^{m},60, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, double guirlande.

D M S	D M S
EGNATIA	C · OBSTORI
MAIAPIA	VS FESTVS
V A XLV	SE VIVO
H · S · E	FECIT PI ·
	V · A · LXX
	H · S · E

La dernière ligne de droite est hors du cadre.

426.

= *C. I. L.*, 17166 (Masqueray). Au-dessus, deux croissants. Ligne 4, à gauche :

SI · FIL · C · SI

427.

= *C. I. L.*, 17198 (Masqueray). Ligne 4, à gauche :

ET · SVIS · ET POS (*sic*)

Ligne 6, à droite :

ANICIIS (*sic*)

428.

Haut. $1^m,80$. larg. $0^m,39$, épaiss. $0^m,19$. Haut. lettres $0^m,03$. Au-dessus, croissant. — Mauvaise gravure.

MVSTIVS SATVR
NINI·FILIVS
PIVS·VIXSIT
ANOS·
XXI

429.

Haut. $2^m,05$, larg. $0^m,32$, épaiss. $0^m,45$. Haut. lettres $0^m,03$. Dans un cadre.

SALVS·LVKA
NI·F·P·V·AN
XXXV·
H·S·E

Les n°s 430-433 se trouvent sur un mamelon, au sud de la région où sont les inscriptions qui précèdent et au nord de la porte de la ville (El-Gaoussa, lettre M sur le plan de M. Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, pl. II ; n° 10 de mon plan).

430.

Haut. 2 mètres, larg. $0^m,61$, épaiss. $0^m,24$. Haut. lettres $0^m,055$. Au-dessus, deux croissants.

D M S
M·AREL
LIVSRV
FINVS vide
P·V·A·LX
H S E

431.

Haut. (brisée en haut) $3^m,05$, larg. $0^m,45$, épaiss. $0^m,22$. Haut. lettres $0^m,05$. — Belle gravure.

L·PAETINIVS
PAPIR·[...]TATVS
L·PAETINI·PAETI·FIL
PIVS·V·A·XXIII
H·S·E

Ligne 2 : [*Op*]*tatus*.

432.

Haut. (brisée en haut et en bas) 0^m,72, larg. 0^m,32, épaiss. 0^m,19. Haut. lettres 0^m,03.

D M S
POSTV
M I A
vide | A N I[redacted]
V B A L
X I T A (*sic*)
N S
X X X V

On pourrait supposer que le graveur a passé une ligne entre la cinquième et la sixième. *Postumia An[n]ubal[is? f(ilia) vi]xit*, etc. — La restitution *Annubal* n'est pas certaine; cf. *C. I. L.*, 9429 : *Annobal.*

433.

Haut. 2^m,50, larg. 0^m,43, épaiss. 0^m,22. Haut. lettres 0^m,05. Au-dessus, croissant.

D · M · S ·
A N T O N I [redacted]
N O R A T A · P · E · (*sic*)
T R O N I · D A T V
LI · VXOR ·
P·V·A·XXXII·H·S·E·

D. m. s. Antonia Honorata, Petroni(i), etc.

Les n^{os} suivants 434-454 *bis* se trouvent aux environs de la porte de Tipasa.

434.

Fragment. Haut. lettres 0^m,04. Au-dessus, croissant.

/// /// S
IANVARI/[

435.

Haut. de ce qui reste (brisée) 0^{m},82, larg. 0^{m},42, épaiss. 0^{m},18. Haut. lettres 0^{m},05. — Très fruste.

D · M · S ·
CESTIA
HONORATA
P · V · A · LV
H · S · E · O · T · B · Q

436.

Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 0^{m},74, larg. 0^{m},61, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

D · M · S ·	
FVRIA ·	
NAMPHA	vide.
ME · P V	
A · LXXXV	

437.

Haut. 1^{m},06, larg. 0^{m},37, épaiss. 0^{m},20. Haut. lettres 0^{m},04.

D · M · [illegible]
MAGNIA
LVCI · FIL ·
PIA · VIX · AN ·
XXI · H · S · E

438.

Haut. (brisée en bas) 0^{m},97, larg. 0^{m},47, épaiss. 0^{m},17. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, croissant.

TVLLIAR[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

439.

Haut. 1^{m},52, larg. 0^{m},38, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},035.

H O N O R A T A ❦
H O N O R A T I ·
F I L I A · M A C R I N I
PVLCHRI·VXOR·PI
AVIXIT ANN XXI H S E

440.

A côté. Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 1^{m},32, larg. 0^{m},46, épaiss. 0^{m},27. Haut. lettres (irrégulières) 0^{m},0355 à 0^{m},055. Au-dessus, croissant.

M A T R O N A
P V L C H R I · F I
L·S A C E R D O S
T E L L V R I S
P·V·AN·LXXX
III

441.

Haut. de ce qui dépasse (enterrée) 1^{m},31, larg. 0^{m},55, épaiss. 0^{m},22. Haut. lettres 0^{m},035.

N V M I D I C A · A//////
F·PVLCHRI·VXOR·//
V·ANN·XXX·H·S·E·

Ligne 2, fin : [*p*(*ia*)].

442.

Haut. 1^{m},85, larg. 0^{m},35, épaiss. 0^{m},21. Haut. lettres 0^{m},03 à 0^{m},04. Au-dessus, couronne.

LAETA·PRIS
CI·FILIA·PIA
VIX·ANIS·
XV·H·S
E·

443.

Enterrée. Larg. $0^{m},39$. Haut. lettres $0^{m},04$. Cadre.

D M S
NAEVIA HO
N O R A T A
M A C R I N I F
P V A XIIII

444.

Enterrée. Larg. $0^{m},40$. Haut. lettres $0^{m},74$.

VLINVS
AVI F · PV
ANNIS · XXV
HIC · S · E ·

[*Pa*]*ulinus* [*Fl*?]*avi*(*i*), etc.

445.

Haut. $1^{m},05$, larg. $0^{m},033$, épaiss. $0^{m},15$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, croissant.

D M S
VRBANA · VIC
TORIS · FIL · PIA
VIXIT · A · XXV
H · S · E

446.

Haut. $0^{m},95$, larg. $0^{m},47$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, croissant.

D · M · S ·
H O N O R A
TVS · RVFI · FIL
V · A · XIII ❦

447.

Enterrée. Larg. 0m,45. Haut. lettres 0m,055.

D M S
G E L L I V S
O P T A T V S
P · V · A · XXXV

448.

Haut. 0m,78, larg. 0m,46, épaiss. 0m,19. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, deux rosaces et deux guirlandes.

D M S ❦ GELLIVS
GEMINIVS PIVS
VIXIT ANNIS XVI
H · S · E

Ces deux inscriptions se trouvent à côté du n° *C. I. L.*, 4949, où est nommé un Gel(l)ius Fortunatus.

449.

Haut. 1m,55, larg. 0m,36, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,035. — Fruste.

IVLIASATV
RNINALAETI
NI·F·P·V·AN
XXXII · HSE
ST

450.

Haut. 0m,97, larg. 0m,44, épaiss. 0m,20. Haut. lettres 0m,04. (Brisée en bas).

D · M · S ·
C · CORNE
LIVS · PV
DENS P · V ·
A · LI · H · S
E
T · T · L · S ·

451.

Haut. 2m,06, larg. 0m,39, épaiss. 0m,32. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, croissant.

C · CORNE
LIVS LVPVS
P · V · AN ·
LXXV
H · S · E ·

Ces deux inscriptions se trouvent à côté des nos 4879 et 4962 du *Corpus*, où sont nommés un C. Cornelius Flaccus et une Cornelia Priscilla.

452.

Haut. 0m,76 (brisée en bas), larg. 0m,39, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,405. Au-dessus, croissant.

IVLIA · AR
BVSCVLA
C · F · SYRA
P · V · A · LXXX
HS/

453.

Haut. 3m,22, larg. 0m,44, épaiss. 0m,36. Haut. lettres : 0m,09 pour les deux premières lignes, 0m,08 pour les deux autres. Au-dessus, croissant et guirlande. — Belle gravure.

L · IVNIVS ·
PAP · FLORVS
IIVIR · PIVS · VIX ·
AN · XLI · H · S · E ·

454.

Haut. 2m,32, larg. 0m,52, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,04. Cadre à queues d'aronde. Au-dessus, rosace et guirlande.

POSTVM
IVS · LVCI · F ·
PIVS · VI
XIT · ANNIS
XXXIII · H · S · E

454 *bis*.

Haut. 2m,15, larg. 0m,53, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,05. Cadre. Au-dessus, deux croissants.

D M S	D · M · S
M · FVRFA	IVLIANV
NIVS · ZA	MIDICA
BVLLVS ·	P · V · A · XXX
P · V · A · LII	

Les inscriptions suivantes (nos 455-503) se trouvent au sud de la ville antique (lieu où on lit *Cimetière*, *Cimetière* sur la carte de M. Chabassière, *Rec. de Constantine*, t. X, pl. II; no 17 de mon plan).

455.

Haut. 2m,55, larg. 0m,43, épaiss. 0m,29. Haut. lettres 0m,045. Au-dessus, croissant.

D M S
L · VETIDIVS
HONORATVS ·
QVINTI · FIL ·
P · V · A · XXVI

456.

Haut. 2m,35, larg. 0m,52, épaiss. 0m,32. Haut. lettres 0m,05. Cadre. Au-dessus, guirlande.

D M S
QVETIDIV
S FELIX M
VSTI FIL
P V A LXII
H S E

457.

= *C. I. L.*, 17167 (auparavant déclarée fausse par M. Mommsen).

Haut. 1^{m},30 (brisée en bas), larg. 0^{m},41, épaiss. 0^{m},29. Haut. lettres 0^{m},045, sauf celles de la dernière ligne qui ont 0^{m},02. Au-dessus, une couronne enfermant une rosace.

D · M · S ·
M · VETIDI
VS · MVSTI
OLVS · MVS
TI · F · FLAM ·
ANNVVS ·
P · V · A · LXXV
H · S · E

Pour ces mots *flamen annuus*, conf. Hirschfeld, *Hermes*, t. XXVI, 1891, p. 151 et Schmidt, *Rheinisches Museum*, t. XLVII, 1892, p. 128, p. 129, n. 2.

458.

= *C. I. L.*, 4893. A côté. Haut. 1^{m},52 (brisée en haut), larg. 0^{m},47, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, croissant.

D · M · S ·
M · VETIDI
VS · MVSTIO
LI · F · VETIDI
ANVS · AEDI
DESIG P · V · A ·
XXXVIII H S E

459.

A côté. Haut. 2^{m},70, larg. 0^{m},41, épaiss. 0^{m},24. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, couronne.

PETRONIA
FRONTIL❦
❦LA❦
CANDIDI F
MVSTIOLI
VXOR❦
PIA VA XXIX
H S E

460.

Haut. 2^{m},38, larg. 0^{m},40, épaiss. 0^{m},31. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, rosace et guirlande.

D · M · S ·
I V L I A · P R O
C V L A · M · V E
T I D I · V E T I D I A
N I · V X O R · P ·
V · A · XXVI · H · S · E ·

Ces inscriptions donnent le tableau généalogique suivant :

M. Vetidius Mustiolus, *Musti f(ilius),* (457) mari de *Petronia Frontilla* (459)	*Q. Vetidius Felix,* *Musti fil(ius),* (456) mari de ?
M. Vetidius, Mustioli f(ilius), *Vetidianus* (458) mari de *Iulia Procula* (460)	*L. Vetidius Honoratus,* *Quinti fil(ius),* (455) [Mais ce lien de parenté n'est pas suffisamment établi].

461.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut) 1^{m},69, larg. 0^{m},49, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, représentation dont il ne reste que le bas : femme vêtue d'une tunique et d'un manteau, dont elle tient les plis de sa main droite. De chaque côté, une colonne (celle de droite est brisée), supportant sans doute une arcade. — Belle gravure.

DIS MANIB · SACR
P V S I N N I C A
IVVENALIS · F❧
PIA V · AN · LXXXX
H ❧ S ❧ E ❧

462.

Haut. 1m,52, larg. 0m,60, épaiss. 0m,34. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, double croissant.

D M S	D M S
CORNELIA	I V L I V S
F E S T A C	P R O C V
NIVGI	L V S P I
P I A · V I	V I X I T
X I T · A N	AN · Lxxxv
L X X	

Le mot *coniugi* a été gravé après coup.

463.

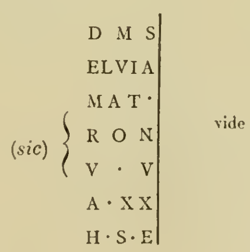
Haut. 0m,80, larg. 0m,40, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,02. Au-dessus, croissant.

N A M · G I D
D E · L A B · D I ·
D I S · F · P · V
A · L X X X I
H S ▨

Le nom du père m'est inconnu. Peut-être faut-il lire *Zabdidis*.

464.

Haut. 1m,07, larg. 0m,29, épaiss. 0m,12. Haut. lettres 0m,03. Au-dessus, deux croissants.


D M S
ELVIA
M A T ·
(*sic*) R O N
V · V
A · X X
H · S · E

vide

465.

Haut. 1^{m},12, larg. 0^{m},51, épaiss. 0^{m},22, Haut. lettres 0^{m},035-0^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

G A B I N I | R O G A T I N
F E L I C I S | A V I C S I T
V I C S I T A N | A N I S
I S |

Le nombre des années n'a jamais été indiqué.

466.

Haut. 3^{m},10, larg. 0^{m},50, épaiss. 0^{m},29. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, guirlande.

D · C A E C I L I
V S · Q V I R ·
S E C V N D V S
P I V S · V · A · X C V
H S E

467.

Haut. 1^{m},33, larg. 0^{m},54, épaiss. 0^{m},24. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, deux croissants. — Fort mal gravée.

D M S |
A I V T O | C A T V I (*sic*)
(*sic*) R T I P |
V · A X X X I I |

D. m. s. A(d)iutor?... p(ius) v(ixit) a(nnis) XXXII. — Catu[l(a)]??

468.

Haut. 1^{m},77, larg. 0^{m},51, épaiss. 0^{m},24. Haut. lettres (irrégulières) 0^{m},07 à 0^{m},05.

D · M · S
ROGATVS
BARIGBALI·
P V A X X X
H S E

Rogatus, Barigbali(s filius), etc.

469.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut) $0^{m},52$, larg. $0^{m},37$, épaiss. $0^{m},13$. Haut. lettres $0^{m},035$.

D M S
S E C V N D
A R O G A T I
F I L I A P I A
V I X I T A N N I
S X X X X I
H S E

470.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut) $1^{m},10$, larg. $0^{m},43$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},03$.

////V · A N ·
X C V H S E

471.

Haut. $2^{m},24$, larg. $0^{m},53$, épaiss. $0^{m},23$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, deux croissants. — Fruste.

D M S	//// //// S
C · A V I A	////////////
N I V S R	////////////
O G A T V S	//// P · V ·
P I V S · V	A · //X X //
A N N I S	H S E
L X I I I I	

472.

= *C. I. L.*, 5136 (Wilmanns). Haut. de ce qui dépasse (enterrée) $1^{m},07$, larg. $0^{m},48$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},03$ à $0^{m},04$. Au-dessus, rosace renfermée dans un cercle et croissant. — Très fruste.

B A L I A T O A N N V I O
P I V S · V I X I T · A N N I S
L X X · H · S E · E ////////
////////· P O S V I T · P A T R I
// I I I V S

Baliat(h)o, nom punique bien connu, s'est déjà rencontré à Khamissa : *C. I. L.*, 5075.

473.

Haut. $1^{m},67$, larg. $0^{m},59$, épaiss. $0^{m},25$. Haut. lettres $0^{m},55$. Au-dessus, deux croissants.

D M S	D M S
MARISA	MARHV
FRONTO	LVSLF
NIS FILIA	PIVS VI
P V A L X	A N I S
H S E	LXV HE

Marhulus = *Marullus*. Pour le nom *Marisa*, cf. *Corpus inscriptionum semiticarum*, t. I, fasc. IV, n° 390.

474.

Haut. $1^{m},11$, larg. $0^{m},37$, épaiss. $0^{m},23$. Haut. lettres $0^{m},04$. — Fruste.

ᗡ · M · S
NABER[illegible]
BALSILECI
FILPVAL

Naber[a?]; cf. *C. I. L.*, 7509 : *Nabira*. Le nom punique *Balsilec* s'est déjà trouvé à Khamissa : *C. I. L.*, 5057 et p. 1630.

475.

Haut. $1^{m},22$, larg. $0^{m},62$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, deux croissants.

D M S	D · M · S ·
Z A B V L L I	I A D A R ·
CASARRONI	G V D V I S ·
A E F I L ⌀	F I L //////////
P·V·AN·LXX	A N · X X V
H S E	H · S · E

Ligne 3 : *Sarroniae*, cf. *C. I. L.*, 2187 et p. 945 : *Sarron* ou *Sarrona*; *C. I. L.*, 557 : *Saron*. — Pour *Iadar*, cf. la forme *Iader* : De

Vit, *Onomasticon*, s. v. — Le n° 5129 (*Victor*, *Guduis fil.*, etc.) se trouve à côté de notre inscription.

476.

Haut. (brisée en bas) 1m,22, larg. 0m,44, épaiss. 0m,30. Haut. lettres 0m,055 pour les lignes 1 et 2, 0m,04 pour la ligne 3. — Belle gravure.

LAVILLIVS
CELER
PR

L'inscription est complète. Je ne sais ce que signifient les deux dernières lettres. Peut-être faut-il lire *pr(inceps)*. La beauté de l'inscription montre qu'elle donne le nom d'un personnage important. Elle appartiendrait à l'époque où Thubursicum n'avait pas encore une organisation municipale (voir à ce sujet Mommsen, *C. I. L.*, p. 489 et *Rœmische Geschichte*, t. V, p. 649-650).

477.

Haut. 3m,22, larg. 0m,42, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,04 à 0m,06. Au-dessus, guirlande.

VIBIA · L · F ·
QVETA ∅ (*sic*)
L · AVILLI · CELERIS
VXOR · PIA · VIX
AN · LXV · H · S · E ·
O T B Q TT L S

Femme du précédent.

478.

A côté des deux précédentes. Haut. 2m,17, larg. 0m,37, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,04.

A V I L L I A
L V C V S T I
N A · L · A V I L
L I C E L E R I S
(*sic*) Γ · P · V A N X X X
H · S · E

Fille des précédents. Pour le nom *Lucustina*, cf. plus haut, n° 383.

479.

A côté. Haut. 2m,05, larg. 0m,42, épaiss. 0m,022. Haut. lettres variant de 0m,05 à 0m,03. Au-dessus, croissant.

C · A V I L L I V S
M V S V L A M V S
L · A V I L L I · C E L E
R I S · F I L · P I V S V I X
A N N · X V · H · S · E O
O · T · B · Q · T · T · L · S

Fils et frère des précédents. Le nom *Musulam(i)us* rappelle la tribu des Musulamii qui prit une grande part à la révolte de Tacfarinas et qui fut établie ensuite par les Romains au nord et à l'est de Tébessa[1]. On a trouvé à Thubursicum l'inscription funéraire d'un *praefectus cohor(tis) I Musulam(iorum) in Maur(etania)*, qui fut duumvir désigné de la colonie[2].

480.

Haut. 2m,26, larg. 0m,67, épaiss. 0m,30. Haut. lettres 0m,04.

M · TADI · PRISCI
PIVS · VIXI (*sic*)
A N · L X V ·
H · S · E

481.

Haut. 2 mètres, larg. 0m,61, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, deux guirlandes.

D M S	D M S
Q ANC	A P R O
H A R I	N I A N
V S N	O V E L
V M I	L A · P
D I C V	V A
S · P V A	X L V
L X	
H S E	H S E

1. Wilmanns, *Ephemeris epigraphica*, t. II, p. 278-279; Mommsen, *Rœmische Geschichte*, t. V, p. 633-634; *C. I. L.*, 11451 et 16692; Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 18.
2. *C. I. L.*, 4879.

La première et la dernière lignes sont en dehors du cadre.

482.

Haut. 1^{m},81, larg. 0^{m},44, épaiss. 0^{m},21. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, croissant.

LABERIVS
INGENVS P (*sic*)
VIX · AN · XXX
H S E

Ligne 2 : *Ingenus*, fréquent pour *Ingenuus* ; voir *C. I. L.*, p. 1027.

483.

Haut. 1^{m},75, larg. 0^{m},43, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},045.

A · LABERIVS ·
A · LIB GRATVS ·
V · AN · LXXXXV
H S E

484.

Haut. 1^{m},71, larg. 0^{m},43, épaiss. 0^{m},26. Haut. des lettres 0^{m},05. Cadre.

IVLIA❦INGENVA❦
FIL❦IVLI❦PASTO
RIS❦VX❦PIA❦VI❦
AN❦XXXV❦H❦S❦E❦

Il semble que le graveur ait passé avant *fil*(*ia*) l'indication du père.

485.

Haut. 1^{m},05 (brisée en bas), larg. 0^{m},43, épaiss. 0^{m},17. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

//////////	D M S
//////////	V I B I
//////////	A P
LXXX	V A
MVHSE	X X I I

486.

Haut. 1^{m},30, larg. 0^{m},40, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, croissant.

D · M · S
CRESCEN
TIO · ZABVL
LI · FIL · P · V ·
AN · XII ·
H · S · E

487.

Haut. 1^{m},88, larg. 0^{m},37, épaiss. 0^{m},33. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, croissant. — Très nette.

Q ❦ BEREGB
ALPIAVIN
LXI ·
H · S · E

Cette inscription est formulée d'une manière irrégulière. A côté du féminin *pia*, on lit un prénom (?) et le nom *Beregbal* qui ne conviennent qu'à un homme.

488.

Haut. 2^{m},33, larg. 0^{m},38, épaiss. 0^{m},24. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, croissant.

IVLIVS · CE
LER · ZAB
VLLI · F ·
P · VIX ·
AN · XXI ·
H · S · E ·

489.

Haut. 1^{m},03, larg. 0^{m},39, épaiss. 0^{m},18. Haut. 0^{m},04. — Très fruste.

MON ////////
//////// NS ////////
PIA · VIX ////
AN · LXXXI ·

Mon[*nula*?] .....

490.

Haut. de ce qui reste (brisée en bas) $0^m,78$, larg. $0^m,38$, épaiss. $0^m,22$. Haut. lettres $0^m,05$.

RVBELLIA ·
BLANDA
P · V · AN ·
LXXV

491.

Haut. $1^m,07$, larg. $0^m,36$, épaiss. $0^m,21$. Haut. lettres $0^m,04$. Au-dessus, croissant.

D · M · S ·
FLAVIVS ·
FESTVS ·
P · V · A · XV

492.

Haut. (brisée en haut) $1^m,25$, larg. $0^m,43$, épaiss. $0^m,27$. Haut. lettres $0^m,035$.

C · CAECILIV
S · SATVRNI
NVS · C · CAECI
LIFIDELIS · LIB
P · V · A · XXXXI
H · S · E ·

493.

Haut. (brisée en haut) $1^m,40$, larg. $0^m,35$, épaiss. $0^m,34$. Haut. lettres $0^m,05$.

D · M · S ·
C · IVNIVS ·
MACRINVS ·
SABINI · FIL ·
P · V · A · XLVII
H · S · E ·

494.

Haut. (bas enterré) 1m,40. larg. 0m,52, épaiss. 0m,21. Haut. lettres 0m,55. — Très nette.

	D · M · S	D · M · S	
(*sic*)	F A L C À	I V N I V	
(*sic*)	V I C T O	S ❧ F I D	(*sic*)
	P ❧ V ❧ A ❧	P ❧ V ❧ A ❧ N	(*sic*)
		LV	

Inscription de gauche : le chiffre des années n'a jamais été inscrit.

495.

Haut. 1m,58, larg. 0m,40, épaiss. 0m,21. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, croissant.

T H E R E F N A
M I T A T I S · F ·
Q V I R I N I · T
H I L▨I L I S · V X
O R · P I A · V I X
A N N O S · L X X X I
H · S · E S T

Therefna, cf. *Ephemeris epigraphica*, t. V, n° 1000 : *Atelliae Terefne*, et aussi *C. I. L.*, 11221 : *Sissoi*, *Tarafan(i) liberta*. — *Mitatis*, cf. plus haut. n° 391. — Lignes 3 et 4 : *Thi⌊b⌋ilis*; cf. le nom d'une ville bien connue, Thibilis, située au nord-ouest de Thubursicum.

496.

Haut. 2 mètres, larg. 0m,59. épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, deux rosaces et deux croissants.

D M S	
FLORIA	
F I R M	vide
P · V · A ·	
XVII	
H · S · E	

497.

Enterrée. Larg. 0^{m},47. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

S | D · M · S
| IVL · HOS (*sic*)
| V · A · LXX

Iul(ius) Hos(pes?).

498.

Haut. 2^{m},20, larg. 0^{m},40, épaiss. 0^{m},26. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, croissant.

PATERNVS
MVSTI · F ·
P · V · AN · XVIII
O · T · B · Q ·
H S E

499.

Haut. 1^{m},31, larg. 0^{m},42, épaiss. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},04.

IVENALIS · V
ARTIMII · F · VIX
ANNIS · XXX ·
H · S · E ·

Mari de *Quinta, Q(uinti) Arinis f(ilia)*, *I(u)venalis, Vartimi(i) f(ilii)*, *uxor*, dont l'inscription se trouve à côté (*C. I. L.*, 17192).

500.

Haut. 1^{m},06, larg. 0^{m},33, épaiss. 0^{m},28. Haut. lettres 0^{m},035.

C · ANTONI
VS · FELIX · P
V · A · LXXX ·
H · S · E

501.

Haut. 1^{m},81, larg. 0^{m},39, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},04.

P · SILIVS · PE
REGRINVS ·
PIVS · V · A · LXV
H · S · E

502.

Haut. 2^{m},07, larg. 0^{m},40, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, croissant.

Q · CALPVR
NIVS · M · F ·
PAP · OPTATVS
P · V · AN · XXI

503.

Haut. 2^{m},57, larg. 0^{m},45, épaiss. 0^{m},30. Haut. lettres 0^{m},04.

CLODIAMA
TRONA · L
CALPVRNI
VXSOR · P ·
V · AN · XXI
H · S · E

Les inscriptions suivantes (n°s 504-515) se trouvent sur un petit mamelon, situé au sud de la colline où j'ai recueilli les n°s 455-503.

504.

Autel. Haut. 1^{m},44, larg. 0^{m},58, épaiss. 0^{m},53. Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, double guirlande.

D · M · S	D · M · S
Q · AED	IVNI
INIV	A · BON
S · PAPI	A · SE · VI
RIA · FE	VA · SI
STVS ·	BI · ET
P · V · A ·	MARI
LXV ·	TO · SVO
H · S · E ·	POSVIT

Cette inscription se trouve à côté du n° 4898 du *Corpus* : *Aedinius Crescens*, etc.

505.

En partie enterrée. Larg. $0^m,36$. Haut. lettres $0^m,04$.

FRONTO
IEPTAE · F ·
PIVS · VIX
AN · LV ·
H · S · E ·

Fronto [*L*]*eptae*, etc. Se trouve à côté du n° 4924 du *Corpus* : *Berict, Scini f*(*ilia*), *Frontonis Leptae uxor.*

506.

Enterrée. Haut. lettres $0^m,04$. — Fruste.

SATVRNINA
///////VLLI · FILIA
I/// AN/ ///
/// S ///

Saturnina, [*Zab* ou *Gud*]*ulli filia*, [*p*(*ia*) *v*(*ixit*)] *an*(*ni*)*s* [*LX* ou *LV*]. [*H*(*ic*)] *s*(*ita*) [*e*(*st*)].

A côté, cippe sans inscription. Buste de femme placé sur un croissant.

507.

Bas d'un cippe. Haut. de ce qui reste $0^m,83$, larg. $0^m,39$, épaiss. $0^m,19$. Haut. lettres $0^m,035$.

///////S S///////

Une inscription bilingue (latine et néo-punique) a été trouvée précédemment à Khamissa (*Bulletin d'Hippone*, n° XXI, 1885, p. 241 ; *Recueil de Constantine*, t. XXVI, 1890-1891, p. 356 ; *C. I. L.*, 17182). Elle est aujourd'hui au Louvre.

508.

Haut. 0^m,99, larg. 0^m,51, épaiss. 0^m,20. Haut. lettres 0^m,035. — Mal gravée.

D · M · S
LVCVSTIO
vide ZABONIS · FIL ·
P · V · A ·
LXV
H S E

509.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut) 1^m,17; larg. 0^m,63, épaiss. 0^m,22. Haut. lettres 0^m,45.

I V L I A I
V A R I V /
P · V · A · LXXX

Iulia, [*P.* ou *L.*] *Vari*(*i*) *u*[*x*(*or*)], etc.

510.

Haut. 1^m,02, larg. 0^m,38, épaiss. 0^m,21. Haut. lettres 0^m,05. Au-dessus, croissant.

D M S
C I N N A S
PROPERTI POS
TVMIFPVA IIII

511.

Haut. 2^m,18, larg. 0^m,45, épaiss. 0^m,26. Haut. lettres 0^m,04. — Fruste.

C · LABERIVS · M · F ·
QVIRINA SATVRN ·
P · V · A · XXX · H · S · E

512.

Enterrée. Larg. 0^{m},37. Haut. lettres 0^{m},05. Dans un cadre.

S
D
F · V
L X H

S..., D... f(ilius ou *filia), v[ix(it) an(nis)] LX. H(ic)* [*s(itus* ou *sita) e(st)*].

513.

Haut. 1 mètre, larg. 0^{m},51, épaiss. 0^{m},18. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

D M S	D M S
BAΣABV	AEMILIA
LVS · VI	NATALIS
XIT · NN	VIXIT
LXXXI	AN LXXXXI

La troisième lettre de la ligne 2 est un Z : cf. pour la forme une borne milliaire de Dioclétien, trouvée dans la Maurétanie Sitifienne : Hübner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae*, p. LXVII (là, le Z a en outre une barre médiane). — Peut-être faut-il reconnaître le même nom dans une inscription de Bou-Aftan (*C. I. L.*, 16996) : *Burzazbulli* (Rouvière); *Bariabulli* (Reboud).

514.

Haut. 2^{m},15, larg. 0^{m},39, épaiss. 0^{m},22. Haut. lettres 0^{m},03.

RVFVS
VIS · FII
ANIS
H · S ·

Rufus, [*Gud*]*uis*? *fi*[*l*(*ius*), *vix*(*it*)], etc.

515.

Haut. $1^m,21$, larg. $0^m,57$, épaiss. $0^m,24$. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, deux croissants.

D · M · S	D·M·S·
T H A D R	HELVI
NAM	VS · SA
P H A M O	TVRNI
NIS·FIL·	NVS

Les âges ne sont pas indiqués.

Les deux inscriptions qui suivent ont été recueillies le long d'une route antique qui commence près du théâtre, à l'Ain-el-Ioudi, et se dirige au nord vers la Medjerda.

516.

Haut. 2 mètres, larg. $0^m,46$, épaiss. $0^m,38$. Haut. lettres $0^m,05$ ($0^m,025$ pour la dernière ligne).

D · M · S
C · IVLIVS
P R I M V S
P · V · A · LV
H S E

517.

Autel. Haut. $1^m,07$, larg. $0^m,43$. épaiss. $0^m.40$. Haut. lettres $0^m,035$. Au-dessus, guirlande.

D M S
C · IVLIVS
////AVSTVS
P V A LX
H S E

Ligne 3 : probablement [*F*]*austus*.

Dans la ville antique, parmi les décombres d'un fort byzantin, situé au sud du théâtre et dominant la plaine de la Medjerda[1], j'ai copié deux inscriptions :

518.

Haut. (bas enterré) 0m,80, larg. 0m,40, épaiss. 0m,23. Haut. lettres 0m,05.

D · M · S · COR
NELIVS · E
GINVS · P ·
VIX · ANN · LX

519.

Haut. 1m,25, larg. 0m,42, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,05.

D M S
Q P E S
CENNIVS
Q F PAP
AVITVS
PIVS
VIX AN
LXII H S E

520.

Dans une ruine byzantine (où se trouve l'inscription *C. I. L.*, 5001 ; n° 7 de mon plan). Haut. (brisée en haut et en bas) 0m,70, larg. 0m,49, épaiss. 0m,17. Haut. lettres 0m,04.

D M S
C · AVIANIVS
MARCEL
LINVS · P · V ·
ANN XIX

1. C'est l'édifice indiqué par la lettre D dans le plan de M. Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, pl. II (cf. *ibidem*, p. 120 et pl. V, fig. 2 : pl. XIX, fig. 3). N° 3 de mon plan.

C'est sans doute un parent de L. Avianius Marcellus (*C. I. L.*, 4894), dont le cippe se trouve au sud de la ville, et de Q. Avianius Marcellinus (*C. I. L.*, 17164), qui fut décurion et édile à Thubursicum et à Sicca Veneria. Cette famille était de Bône[1].

CHAPITRE II

MADAURA (M'DAOUROUCH)

M'daourouch, l'ancienne Madaura, a été visitée déjà par plusieurs archéologues, en particulier par MM. Héron de Villefosse, Wilmanns et Masqueray[2]. J'ai fait dégager dans les cimetières antiques un grand nombre de pierres portant des inscriptions; quelques-unes aussi au milieu même des ruines de la ville, où elles avaient été employées comme matériaux de construction. Aucune de ces pierres n'a la forme d'un caisson. La forme la plus ordinaire est celle de la stèle allongée, mesurant 1m,50 à 2 mètres de hauteur (rarement moins ou plus). La partie supérieure de ces stèles se termine en général en pointe; d'autres sont arrondies. L'inscription est le plus souvent enfermée dans un cadre. Au-dessus, il y a très fréquemment des ornements en relief : un ou plusieurs croissants, une ou plusieurs guirlandes, des rosaces. On voit souvent aussi à cet endroit des bustes ou des personnages en pied enfermés dans des niches rectangulaires ou cintrées, quelquefois flanquées de deux colonnes. Parfois, le bas de la stèle est taillé en forme de talon pour être planté dans une *mensa* qua-

1. *C. I. L.*, 4894 : *L. Avianius, L. f(ilius), Quir(ina), Marcellus, civ[i]t(ate) Hipponiensis.* Il s'agit plus probablement d'Hippo Regius que d'Hippo Diarrhytus.

2. Sur Madaura, voir *C. I. L.*, p. 1609-1612 où l'on trouvera l'indication des travaux antérieurs; Tissot[-Reinach], *Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 816. — Les principaux monuments de M'daourouch (fort byzantin, mausolée, thermes [?]) ont été reproduits, d'une manière médiocre, par M. Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, pl. V, fig. 1 et pl. VII. Il existe un plan de M'daourouch, inséré comme carton dans la feuille n° 7 de la carte qui a été dressée par le génie en 1850 et qui est mentionnée plus haut, p. 293-294, n. 1. — Mention de l'ethnique *Madaurensis* dans une inscription trouvée près d'Aumale : *Ephemeris epigraphica*, t. VII, n° 489.

drangulaire qui offre, en avant de la mortaise correspondant à ce talon, des représentations en creux de plats ronds ou carrés[1]. — A côté des stèles, on trouve aussi, mais moins fréquemment, des autels quadrangulaires de 1m,50 environ de haut, présentant en haut et en bas d'élégantes moulures et d'ordinaire ornés d'une guirlande au-dessus de l'inscription funéraire. Stèles et autels sont en pierre calcaire. — Dans les deux principaux cimetières de la ville, celui de l'ouest (où ont été trouvés nos nos 521-626) et celui

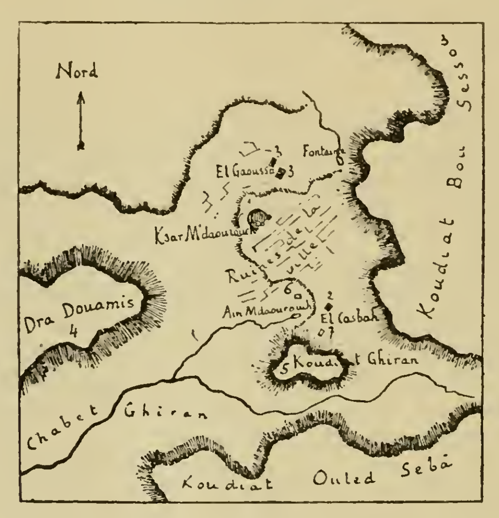


Fig. 106[2].

du sud (636-654), les tombes que surmontaient ces cippes étaient creusées dans le roc ; quelques-unes se trouvent aujourd'hui à découvert : elles sont en général de forme rectangulaire et peuvent contenir plusieurs personnes. J'ai essayé d'en ouvrir d'intactes, mais ces caveaux sont fermés si hermétiquement et avec des quartiers de roche si massifs, qu'il aurait fallu un outillage

1. Cf. des *mensae* analogues publiées dans le *Recueil de Constantine*, t. XXIII, 1884, pl. I et II, et dans Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 76 et 77.

2. N° 1. Fort byzantin. — 2. Mausolée. — 3, 3. Grande ruine (thermes ?). — 4. Cimetière. — 5. Autre cimetière. — 6. Maison du caïd. — 7. Maison du cheikh.

spécial pour réussir dans cette opération : j'ai dû y renoncer[1]. Les Arabes trouvent parfois aussi à Madaure (en particulier, m'a-t-on dit, au sud-est du mausolée romain et presque en face de la maison du cheikh) des tombes où le mort est recouvert de deux rangées de briques plates, disposées en dos d'âne ; à l'intérieur on recueille quelques poteries : plats, oenochoés et lampes. J'en ai vu plusieurs : elles sont d'une technique assez fine. Je crois qu'on ne perdrait pas son temps en faisant des fouilles dans les cimetières de Madaure avec des moyens de travail suffisants.

D'après les épitaphes, la proportion des éléments indigènes dans la composition de la population semble avoir été plus restreinte à Madaure qu'à Thubursicum. Les noms qui ne sont pas romains apparaissent en plus petit nombre. En voici la liste :

Aris : n° 563 de ce livre.
Balsille : *C. I. L.*, 4687.
Bargeus : *C. I. L.*, 4762.
Baric : *C. I. L.*, 4730 ; n°s 565, 676.
Barigbal : *C. I. L.*, 4729.
Biricistus : n° 669.
Cronha : *C. I. L.*, 4673, 4674.
Gududus, Gududa : n°s 668, 626.
Iafic : n° 621.
Iasuc : n° 611.
Lucitas : Maxime de Madaure, lettre insérée parmi celles de saint Augustin, 16 § 2.
Massuricus : n° 640.
Miggin : Maxime de Madaure, *Lettres* de saint Augustin, 16 § 2.
Namgidde : n° 619.
Namphadora : *C. I. L.*, 4743.
Namphamo, Namphame : n°s 639, 667 ; Maxime de Madaure, *ibid.*
Ocar : n° 500.
Sala : n° 521.
Sanam : Maxime de Madaure, *l. c.*[2].
Zabo, Zaba, Saba : n°s 528, 552, 665, 550.

1. Je ne doute pas, pour ma part, que ces cavités, dont quelques-unes sont à découvert, ne soient des tombes, contrairement à l'opinion de M. Masqueray, dont les efforts ont été aussi inutiles que les miens (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, 1883, p. 295-296).
2. Cf. *C. I. L.*, 17297.

J'y ajoute ces quatre noms dont la lecture est douteuse[1] :

Aiburhu ? : n° 596.
Bassprims? : n° 567.
L7guar? : n° 565.
Zamarisa? : n° 567.

En revanche, les noms se rattachant à ceux des empereurs du Ier siècle sont fréquents. Il y a beaucoup de *Iulii*, et un assez grand nombre de *Claudii* et de *Flavii*. On ne trouve pas d'*Ulpii*, ni d'*Aurelii*; peu d'*Aelii*[2]. Les doubles cognomina, dont le second se termine en *-anus*, ne sont pas rares :

C. Iulius Donatus Sabinianus : *C. I. L.*, 4705.
C. Iulius Saturninus Sabinianus : *C. I. L.*, 4692.
[Iul]ius Securus Claud[ia]nus : n° 599.
Ti. Claudius Festus Festianus : n° 659.
Ti. Claudius Honoratus Kampanianus : n° 661.
(Ti?) Claudius Lucinus Festianus : *C. I. L.*, 4723.
Ti. Claudius Saturninus Kampanianus : n° 660.
Ti..... (?) Extrikatus Fufianus : n° 591.
Ti..... (? Severus Fufianus : n° 591.
T. Flavius Ianuarius Laurianus : *C. I. L.*, 4715.
Apulaeius (*sic*) Datianus Ponponianus (*sic*) : *C. I. L.*, 4693.
L. Fabricius Saturninus Felicianus : *C. I. L.*, 16888.

La tribu de Madaure était la tribu Quirina[3] : on la trouve même indiquée dans quelques inscriptions de femmes[4].

A en juger par les inscriptions, comme par les quelques renseignements que l'on trouve dans les auteurs, Madaure semble avoir été la ville la plus romaine de la région de la Medjerda supérieure. Les arts et les lettres y étaient cultivés : les jeunes gens venaient y faire leurs études. Les temples étaient nombreux; comme l'a déjà fait remarquer M. Masqueray[5], on a recueilli beaucoup d'inscriptions nommant des prêtres ou des prêtresses : ce

1. *Iol* (*C. I. L.*, 16892) est peut-être une erreur du graveur pour *Iul(ius)*.
2. Nos nos 548, 627 ; *C. I. L.*, 4688.
3. Kubitschek, *Imperium romanum tributim discriptum*, p. 151, et les inscriptions qui suivent, *passim*.
4. *C. I. L.*, 4721, 4741 ; nos nos 543, 581, 626. Cette indication est très fréquente à Thibilis (*C. I. L.*, p. 1087). — On remarquera aussi qu'à Madaure les femmes portent quelquefois des prénoms sur les inscriptions : nos nos 527, 550-552.
5. *Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, 1883, p. 295.

sont des *sacerdotes Iovis* (*C. I. L.*, 16875), *Caelestis* (*C. I. L.*, 4673, 4674)[1], *Telluris* (notre n° 567), *Saturni* (nos n[os] 552 et 553), *Plutonis* (*C. I. L.*, 4680, 4683, 4687), *Liberi Patris* (*C. I. L.*, 4681, 4682)[2]. Il y eut des martyrs à Madaure dès l'année 180[3]; on connaît quelques évêques de cette ville au IV[e] et au V[e] siècles[4] et on y a trouvé quelques inscriptions chrétiennes[5] : cependant le christianisme triompha tard dans cette ville; au temps de saint Augustin, la plupart des habitants étaient restés païens[6].

Voici une statistique des âges relevés sur les épitaphes de M'daourouch :

Années.	Nombre des individus morts à cet âge.
Moins de 10	20
De 10 à 20 (exclusivement)	20
De 20 à 30	37
De 30 à 40	28
De 40 à 50	28
De 50 à 60	31
De 60 à 70	36
De 70 à 80	43
De 80 à 90	33
De 90 à 100	19
Au-dessus de 100	10
	305

Comme je l'ai noté plus haut, à propos de Khamissa, les âges ne sont pas toujours exactement indiqués sur les épitaphes, surtout pour les personnes mortes dans un âge relativement avancé : les chiffres ronds (55, 60, 65, 70, 75, 80) apparaissent trop souvent pour être exacts. En comparant les deux tables de M'daourouch et de Khamissa, on remarquera que les cas de longévité étaient un peu plus fréquents dans la première de ces villes.

1. Cf. aussi à Sidi-Brahim, lieu voisin de M'daourouch : *C. I. L.*, 16865.

2. Un *sacerdos* sans qualificatif dans notre n° 677. — Voir encore *C. I. L.*, 16876.

3. Voir à ce sujet Neumann, *Der römische Staat und die allgemeine Kirche*, p. 76, et 286.

4. Pour les années 349, 411 et 484 : voir Morcelli, *Africa christiana*, t. I, p. 210.

5. En tout quatre : *C. I. L.*, 4762 (= *C. I. L.*, 16872), 4763, 16907 et notre n° 627. Les inscriptions n° 627 et *C. I. L.*, 4763 sont, je crois, les plus anciennes et appartiennent au IV[e] siècle. L'inscription *C. I. L.*, 16907 serait un peu plus récente, et l'inscription 4762 plus récente encore.

6. Saint Augustin, *Lettres*, 232, § 2.

Les nos 521-626 se trouvent dans le grand cimetière de Madaure, sur une colline à 400 mètres à l'ouest-sud-ouest du fort byzantin (Dra-Douamis, n° 4 sur le plan).

521.

Haut. 1^{m},04, larg. 0^{m},37, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, croissant et tête de femme dans une niche.

ALBVTIA
SALA VIXIT
ANNO/// L\\\

Sala, cf. *C. I. L.*, 4410 : *Salla*, et le cognomen d'homme *Salo* (*C. I. L.*, 8773).

522.

Haut. (brisée en bas) 0^{m},83, larg. 0^{m},42, épaiss. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus de l'inscription, trois guirlandes.

D · M · S ·
L · POMPEIVS
TERMINALIS·
PIVS · VIX · AN ·
LXXXX·H·S·E·

523.

Fragment. Larg. 0^{m},61. Haut. lettres : à gauche, om,06 ; à droite 0^{m},05.

/////////// /////////////
/////////// ///// E N S
/////////// /////SVIX
/////////// [...]ANNIS · LI
//////SE H · S · E

524.

Haut. (haut brisé) 1^{m},25, larg. 0^{m},37, épaiss. 0^{m},21. Haut. lettres 0^{m},04.

L V C I L I V S
DONATVS·H·
S·E VIXIT AN
IS LXXXV

525.

Haut. $1^{m},70$, larg. $0^{m},42$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, rosace et deux croissants.

CNEVS · POMPEIVS
LVCINVS VIX
ANNIS XXXXX
XXXV

MVNATIA MA
TRON · VIX
ANNIS
XXXXXX

526.

Fragment. Haut. lettres $0^{m},04$. La première ligne est en dehors du cadre.

D M S
TICLAVDIVS   EGNATIA
MARIIVS   QVARTA
PIVS   PIA
IXIT · AN   VIXIT AN
X X V   LXXXV
H S S

Ligne 2 : peut-être MARINVS.

527.

Haut. $1^{m},70$, larg. $0^{m},67$, épaiss. $0^{m},33$. Haut. lettres $0^{m},025$. Au-dessus, sous une arcade supportée par deux colonnes corinthiennes : croissant, rosace à six pétales, deux femmes vêtues d'une tunique ceinte sous le sein et d'un manteau passant sur l'épaule gauche, se donnant la main.

D M S   D M S
LVCIA   LVCIA
LOLIA   LOLIA
DATIVA   SATVRNI
VIXIT ANIS   NA VIXIT
XXVHSE   ANIS XXV

On a plusieurs autres exemples à M'daourouch de prénoms de femmes inscrits sur des épitaphes : voir plus haut, p. 357, n. 4.

528.

Haut. 1m,11, larg. 0m,43, épaiss. 0m,14. Haut. lettres 0m,06. Au-dessus, croissant.

DIS MANB
L·IVLIVS
L·F·ZABO
VIXIT·AN
XIMENS
V · H S E

A la cinquième ligne, il y a peut-être : XXI.

529.

Haut. 1m,02, larg. 0m,60, épaiss. 0m,21. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus de l'inscription, double guirlande.

▨ M S	
▨A▨CIA	MAECIA
▨ERITA	CERTA
▨V A IIII	P V A VIII
H S E	

[*M*]*a*[*e*]*cia* [*Em*]*erita*, etc.

530.

Haut. 1m,43, larg. 0m,41, épaiss. 0m,26. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, trois croissants.

D M S	D M S	D M S
MVSTI	CARA	F R V C
OLVS	PIAVI	TVS PI
P I V S	XITAN	V S V I X
VIXIT	XIS IX	I T A N
ANNIS	H S E	NIS XXX
XXVIII		H S E
H S E		

531.

Haut. (brisée en haut) $1^{m},37$, larg. $0^{m},47$, épaiss. $0^{m},22$. Haut. lettres $0^{m},05$. Au-dessus, rosace, croissant flanqué de deux rosaces.

HOSTILIA ⊘ L ⊘
F ⊘ VRBA
NA ⊘ VIX
IT ⊘ ANNIS
LX ⊘ HSE

532.

Haut. $1^{m},20$, larg. $0^{m},41$, épaiss. $0^{m},28$. Haut. lettres $0^{m},03$ à $0^{m},05$. Au-dessus, croissant.

QINTIVS
MIICIVS
SATVRNI I
OVIXIT LXXXX
IICIA

(*sic omnia*)

Cette inscription présente des irrégularités. — *Q(u)int⟨i⟩us M(a)ecius Saturni[n](us)* [*q(ui)*?] *vixit* (*annis*) *LXXXX*. Je ne comprends pas le sens de la dernière ligne : peut-être [*H*]*ic ia*(*cet*).

534.

Haut. $1^{m},16$, larg. $0^{m},47$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, croissant. — Très fruste.

M S
ADIV
XIT ANN
LXXXX

.....*Adiu*[*tor vi*]*xit*, etc.

535

Haut. 1^{m},45, larg. 0^{m},45, épaiss. 0^{m},26. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus de l'inscription, deux croissants.

D M	S
FI[illegible]IVS	I V N I A
FESTVS	CO[illegible]
P · V · A	R D I A
LXV	P · V · A
H · S E	L X X
	H S · E

F[*lavius*], etc. — *Iunia Co*[*nco*]*rdia*, etc.

536.

Haut. 1^{m},41, larg. 0^{m},45, épaiss. 0^{m},24. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, croissant.

DIS M[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
ANIS LXXX
XV

537.

Haut. 1^{m},55, larg. 0^{m},04, épaiss. 0^{m},27. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, dans une niche rectangulaire, un homme portant une tunique courte (haut. de la figure 0^{m},45). — Très fruste.

[illegible] M S
[illegible]ORNELI
[illegible]VRBNVS
[illegible]IISXXI

..[*C*]*orneli*[*us*] *Urbanus* [*vix*(*it*) *a*(*n*)*n*]*is XXI.*

538.

Haut. 1^{m},60, larg. 1^{m},37, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, croissant.

D M S
L CALPVR
NIVS QVI
NTILLVS
VIX · ANN
XXXV

539.

Haut. 1^{m},36, larg. 0^{m},32, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, croissant.

D M S
MVNDICIA
MARCELLA
P · V · A · LXXV

540.

= *C. I. L.*, 4711. — Haut. de ce qui dépasse le sol 1^{m},11, larg. 0^{m},44, épaiss. 0^{m},33. Haut. lettres 0^{m},04 à 0^{m},05. Au-dessus, croissant. — Ligne 2, lire :

FABIA C F

Lignes 5 et 6 : points après *annis*, après *L*, après *H*, après *S*.

541.

Haut. 1^{m},04, larg. 0^{m},53, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, deux oiseaux affrontés et double guirlande.

D M S
C LOLI
VSLOLI
FILIVS · P
V I A N
XXXVIII

vide.

542.

Haut. 1^{m},36, larg. 0^{m},49, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, croissant.

D M S
T FLAVIVS
LONGINVS
P V A XXIII
H S E

543.

Haut. (haut brisé) 1^{m},58, larg. 0^{m},53, épaiss. 0^{m},20 Haut. lettres 0^{m},04 et 0^{m},03.

D	
CLAVDIA	
FILIA QVIRIN	
SECVRA P V	C
A XL H S E	DIAI
C AEMILIVS	VSQVI
DONATVS P	NAPIVS VI
V A·XIII	XIT NNIS
C AEMILIVS	LXXXXIII
▧OGATVS RO	C A E M I L I
GATI FILIVS	VS ROGATVS
P V A XX	NEPOS PIVS
	VIXIT N
	NIS LII HES

D. [*m. s*]. *Claudi*[*a*,...] *filia*, *Quirin*(*a*), *Secura*, etc. — Pour l'indication de la tribu, mention irrégulière dans une inscription de femme, voir plus haut, p. 357. — Inscription de droite : ....*C*[*lau*]-*dia*[*n*]*us*, *Qui*[*ri*]*na*, etc.

544.

Autel. Haut. 1^{m},05, larg. 0^{m},33, épaiss. 0^{m},40. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, trois guirlandes. — Très fruste.

P HOR
DIONYS
FELIX PI
VS VIX
ANNIS
LXII
P HORDIONI
VS PARI
PIVS V
ANN
H S E

545.

Autel. Haut. 1^{m},85, larg. 0^{m},41, épaiss. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},035. Cadre orné d'un rinceau gravé. Au-dessus, triple guirlande d'un travail soigné.

D M S
SENTIA P HOR
DONA DIONI
TAPIA VS COM
VIXIT MODVS
ANNIS PIVS VI
LXV XIT AN
NIS L
H S E

546.

Haut. (haut brisé) 1^{m},32, larg. 0^{m},47, épaiss. 0^{m},29. Haut. lettres 0^{m},045.

IIVS PIVS VIXIT
VIXIT AN ANIS LX H S
IS LXX E
H S E

547.

Haut. 2 mètres, larg. o^{m},53, épaiss. o^{m},29. Haut. lettres o^{m},05. Au-dessus de l'inscription, double guirlande.

D M S	D M S
L·CAECILI	CLAVDIA
VS CAST	VICTORIA
VS PIVS	PIA VIXIT
VIXIT	A N N I S
A N N I S	XXI
LV	H S E
H S E	

548.

Haut. 2^{m},03, larg. o^{m},43, épaiss. o^{m},24. Haut. lettres o^{m},04. Au-dessus, deux croissants.

D M S

L ❧ B A E B I ❧	AELIA
V S C R E S ❧	FORTV
C E N S ❧ P ❧	N A T A
N A T I O N E ❧	P · V I
ITALICA·V·A❧	XIT·AN
LXXII H❧S❧E❧	LXII HS

Dans l'inscription de gauche, le mot *p(ius)* est placé d'une manière irrégulière.

549.

Haut. de ce qui reste 1^{m},55, larg. o^{m},50, épaiss. o^{m},29. Haut. lettres o^{m},035.

PHANV
P·VIXIT
ANNIS LI
H S E
LIBERTIS

..[*Ste?*]*phanu*[*s*], etc. — Le mot *libertis* a été gravé après coup.

550.

Haut. de ce qui reste 1m,64, larg. 0m,62, épaiss. 0m,30. Haut. lettres 0m,045.

D M S
TI CLAVDIA HONORATA
PIA VI NIS XLV
SEXTIA M SEXTIV
SABA FI Q FORTV
PIA VI TVS PIVS
XITNNS XITN · LXX
XXVIII
H S

D. m. s. Ti(beria) Claudia Honorata pia vi[x(it) a(n)]nis XLV. — Sextia Saba, fi(lia), pia vixit annis XXVIII. H(ic) s(ita) [e(st)]. — M(arcus) Sextiu[s], Q(uirina), Fortu[na]tus pius [vi]xit an(nis) LXX [...] — *Saba*, probablement le même nom que Zaba. Il se pourrait cependant qu'il y eût *Sala* : cf. plus haut, n° 521.

551.

Haut. 1m,63, larg. 0m,61, épaiss. 0m,21. Haut. lettres 0m,055. Au-dessus, guirlande et deux bustes de jeunes filles.

D M S	D M S
C MATI	C MATIA
AOCAR	PVPA PI
PIA VIX	A V AN VII
ANIS LXX	C M PACA
D M S	TVSPIVAVII

Le cognomen *Ocar* m'est inconnu. On a gravé après coup l'inscription de *C. M(atius) Pacatus* et on l'a placée comme on a pu, aux deux places laissées libres sous les inscriptions antérieures. L'abréviation insolite du *nomen* s'explique par le manque de place.

552.

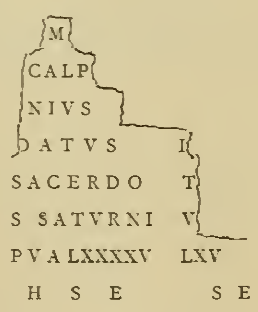
Haut. 2m,25, larg. 0m,57, épaiss. 0m,33. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus : 1° rosace et guirlande; 2° dans une niche cintrée, à gauche un homme vêtu de la toge, à droite une femme vêtue d'une tunique et d'un manteau qui passe sur l'épaule gauche; de la main gauche elle tient les plis de son manteau, elle donne la main droite à son mari (haut. des figures 0m.58).

D M S	D M S
T FLAVIVS	
P R I M V S	TI CLAV
SACERDOS	DIA ZABA
SATVRNI	P V A
P V A	L X X X X
L X ▨ V	H S E
H S ▨	

On ne connaissait pas encore à Madaure de *sacerdotes Saturni*[1]. Cf. le n° suivant.

553.

Haut. de ce qui reste 1m,10, larg. 1m,60, épaiss. 0m,34. Haut. lettres 0m,06.



1. A 600 mètres environ au sud de la ville antique, sur la pente du Koudiat-bou-Sessou, on voit un assez grand nombre de stèles, dont beaucoup sont encore debout. Elles n'offrent pas d'inscriptions et représentent des personnages en pied, sculptés très grossièrement et aujourd'hui très frustes. Il a pu y avoir là un sanctuaire de Saturne.

[D.] m. [s]... Calp[ur]nius Datus, sacerdos Saturni, p(ius) v(ixit) a(nnis) LXXXXV. H(ic) s(itus) e(st). — .... v(ixit) [a(nnis)] LXV. [H(ic)] s(ita) e(st).

554.

Haut. (haut brisé) 1^{m},31, larg. 0^{m},48, épaiss. 0^{m},20. Haut. lettres 0^{m},04.

D M S
VALERIA ▨E
RTVLLA · P ·
V ANNIS LXX
H E E (*sic*)

Valeria [T]ertulla, etc.

555.

Haut. (haut brisé) 1^{m},10, larg. 0^{m},47, épaiss. 0^{m},18. Haut. lettres 0^{m},05.

[M S
BELEI▨A
TERTI/▨
PIA · VI▨
AN▨
▨

Bel(l)e[ni]a Tertia, etc... Cette inscription se trouve à côté du n° 4695 du *Corpus* : *Q. Bellenius Secundus*, etc.

556.

Haut. (bas enterré, haut brisé) 1^{m},05, larg. 0^{m},40, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres 0^{m},035.

CORNELIA
LALLA PIA
VIXIT · AN ·
XXXX · H S E

557.

= *C. I. L.*, 16887 (Masqueray). Haut. 2^{m},22, larg. 0^{m},58, épaiss.

$0^{m},37$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, une guirlande. — Il y a des points après l'*M* de la seconde ligne, après *Cornelius*, après *Fortunatus*. Je lis à la quatrième ligne :

VIX ANN · LXXXV

558.

Fragment. Haut. lettres $0^{m},045$. Au-dessus, croissant et double guirlande.



559.

Haut. de ce qui dépasse (enterrée) $1^{m},05$, larg. $0^{m},41$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, dans une niche quadrangulaire, buste de femme.

ORTESIACE
SINA VIXIT
ANNIS · XIII

Ortesia (= *Hortensia*) *Ce[l]sina*, etc.

560.

Haut. (haut brisé) $1^{m},12$, larg. $0^{m},32$, épaiss. $0^{m},26$. Haut. lettres $0^{m},035$ (dernière ligne $0^{m},025$). Au-dessus, cavalier tourné à droite et tenant de la main droite une épée (?).

TI · CLAV
Ī · CRESCE
ALA · GAL
(*sic*) RV · M · AN
XXXVI · V
ANN · LX
XV · H S E
P INOCES

Ti. Clau[dius, .. f(ilius) ?] Cresce[ns, e(ques)] ala(e) Gal[lo]ru(m), m(ilitavit) an[nis] XXXVI, v[ixit] ann(is) LX[XX?]XV. H(ic) s(itus) e(st). P(ius), i(n)noce(n)s.

Sur les *alae Gallorum*, voir *Ephemeris epigraphica*, t. V, p. 171. On n'a, à ma connaissance, aucune preuve certaine qu'une aile de ce nom ait tenu garnison en Afrique. — La dernière ligne a été gravée après coup.

561.

Haut. de ce qui reste $1^m,37$, larg. $0^m,58$, épaiss. $0^m,31$. Haut. lettres $0^m,04$.

M	S
LIA	TICLAV
LA	DIVS MAR
I A S	TIALIS
IXITA	PIVS VIXIT
NNIS LX	ANNIS CII

562.

Haut. $1^m,47$, larg. $0^m,39$, épaiss. $0^m,28$. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, croissant.

POMPEIVS
PASTOR · VI
XIT · NNIS
(*sic*) XXC · H S E

563.

Haut. $1^m,62$, larg. $0^m,46$, épaiss. $0^m,18$. Haut. lettres $0^m,03$ à $0^m,045$. Au-dessus, rosace et deux croissants.

D M S	D M S ·	
POMPEIA	MANILI	
PRIMA	VS · ARIS	
PIA VIX	PI · VS · VI	(*sic*)
ANIS	XIT · AN ·	
LX	LXXV	
H S E	H S E ·	

Aris : cf. *C. I. L.*, 16263, 16767, 16772, 17192.

564.

Fragment. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, deux couronnes et deux croissants.

D M S

On n'a jamais rien écrit dessous.

565.

= *C. I. L.*, 16899 (Masqueray). — Haut. $1^m,50$, larg. $0^m,45$, épaiss. $0^m,20$. Haut. lettres $0^m,04$. Au-dessus, croissant. Je lis :

D ▨ S
(*sic*) M L7 G V A R
BARICIS·F
P · V · A N
N I S X X X I
(*sic*) H Ɛ E

566.

Haut. (brisée en haut) $0^m,64$, larg. $0^m,46$, épaiss. $0^m,24$. Haut. lettres $0^m,04$.

M	S
ÐA	D·LAELIV
NIA·FORT	S·GEMEL
VNATA·P·	LVS·P·V·
V·A·LXXI	A·LXXXI

H S
L A E L I A V I C T O
R I A · P A R E N T I B V ▨
F E C I T

567.

Haut. (brisée en haut) $0^{m},83$, larg. $0^{m},43$. Haut. lettres (irrégulières) $0^{m},03$ à $0^{m},045$. — Mal gravée et fruste.

D I S · M A N
I B V S S A C C R I | S
B A S S P R I M | S
Z A M A R I S A
S A C E R D O S T E L
L V R I S V I X A N N | IS
LXX

Dis manibus sacris. Bassprims?? *Zamarisa*?, *sacerdos Telluris*, *vix*(*it*) *annis* LXX. Le cognomen est peut-être *Marisa*.

567 *bis*.

Fragment de stèle : le côté droit manque. L'inscription, dans un cadre, est fruste. Au-dessus : 1° rosace et deux croissants ; 2° sous une arcade soutenue par deux (celle de droite manque) colonnes corinthiennes, à gauche une femme vêtue d'une tunique ceinte sous les seins et d'un manteau, à droite un homme barbu dont il ne reste plus que la tête (haut. de la femme $0^{m},70$).

568.

= *C. I. L.*, 16886 (Masqueray). — Haut. (brisée en haut) $1^{m},50$, larg. $0^{m},54$, épaiss. $0^{m},29$. Haut. lettres $0^{m},045$.

D M S	
TI · CLAVDI	C
VS NAR	E
CISSVS	CHIA
PIVS VI	P · VIX ·
XIT AN	A N N
NIS LX —	LVII <

Inscription de droite : *C*[*laudia* ?] *Eu*[*ty*]*chia*, etc.

569.

Haut. 1m,54, larg. 0m,35. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, croissant. Extrêmement fruste.

DIS MANIBVS
SACRIS
[illegible] S C [illegible]
[illegible]
VS P VIXIT
ANNIS XXXXV
H S E

570.

Fragment. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, croissant.

S
IVS
NS

571.

Fragment. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, double guirlande.

D M S
L CORNEI
vide VS IAN
RIVS
P V

L. Cornel[i]us Ian[ua]rius p(ius) v(ixit).. ....

572.

Fragment. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, double guirlande.

D M S
VLIVS CAS
S PIVS VI
A N N I S
S E

[D.] m. s. [... I]ulius Cas[tu]s pius vi[x(it)] annis [... H(ic)] s(itus) e(st).

573.

Haut. $1^m,74$, larg. $0^m,52$, épaiss. $0^m,27$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus de l'inscription, double guirlande.

D · M · S	D · M · S
B E N N I A	Q · CALPVR
SECVNDA	N I V S · P V
PIA · VIXIT ·	DENS · PIVS
ANNIS · XXV	VIXIT · ANN
H · S · E	IS · II · H · S · E (*sic*)

Il y a évidemment une erreur du graveur dans l'indication du nombre d'années de Calpurnius : peut-être LI.

574.

Fragment. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, bas d'une figure de femme.

IVLIA

575.

Haut. $1^m,53$, larg. $0^m,51$, épaiss. $0^m,23$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, croissant.

D M S
Q CALPVR
..'S · FEL .. X
P VIXIT AN
NIS · XXVII
H S E

576.

Fragment. Haut. lettres $0^m,04$. Au-dessus, croissant.

SEX..
FORT..
VIXI..
(*sic*) IX..

Ligne 4 : [*L*]*X*[*V* ou *X*].

577.

Fragment. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, guirlande.

D M
IVLIA
FECVN
DA PIA
V·A·XXXI
MECIA
CASTA
PIA V·A
LXXII
H S

578.

Haut. (haut brisé) 1^{m},23, larg. 0^{m},53, épaiss. 0^{m},32. Haut. lettres 0^{m},04.

D M S	D M	S
LICIN	P C E S	P CES†
IA MT	TIVS·SE	V S M
RONA	D A T V S	R C H I A
P V A	P V A	N V S P V
L V	X X V	A X X
	H S E	H S E

Marchianus = *Marcianus* : voir *C. I. L.*, VIII, n°s 4713 (inscription de Madaure) et 11483 ; cf. *C. I. L.*, p. 1110.

579.

Haut. (brisé en bas) 1^{m},43, larg. 0^{m},60, épaiss. 0^{m},26. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, rosace, deux croissants, double guirlande.

CESIA·TERSIA·P^{IA}	·M ·ƆRNELIV^{S}
VIX · ANIS L^{XXX}	VRBNVS·PI · VIX
IVLIA·SISA·	NIS·LXV
PIA·VIX·ANI·L^{XV}	M·ƆRNELIV·
	CASTVS·P
	ANIS·LXXV

H S E

D. m. s. Cesia (= Caesia) Tersia (= Tertia) pia vix(it) an(n)is LXXX. Iulia Sisa[1] *pia vix(it) an(n)i(s) LXV. — M. Cornelius Urbanus pi(us) vix(it) an(n)is LXV. M. Corneliu[s] Castus p(ius) [v(ixit)] an(nis) LXX[...]. H(ic) s(itus) e(st).*

580.

Haut. 1^{m},40, larg. 0^{m},39, épaiss. 0^{m},34. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, croissant.

DIS MANI
SACRISCAIICILIAC
RISPINA · VIXIT · AN
N I S LXXXXIII
H S E V (*sic*)

Dis mani(bus) sacris. Caecilia Crispina vixit annis LXXXXIII. H(ic) s(ita) e(st). — J'ignore ce que veut dire la dernière lettre.

581.

Haut. (brisée en haut) 1^{m},15, larg. 0^{m},42, épaiss. 0^{m},21. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, rosace et deux croissants.

D ☙ M ☙ S	D M S
LICCEIA	L APPIVS
L F Q	QVIRINA
FAVSTA	SATVRNI
VA XL	NVS V A
H S E	LXV H S E

Licceia, nom rare : cf. notre n° 619. Pour l'indication de la tribu (Quirina) dans des inscriptions de femmes à Madaure, voir plus haut, p. 357.

582.

Haut. (haut brisé) 1^{m},45, larg. 0^{m},50, épaiss. 0^{m},18. Haut. lettres 0^{m},04 Au-dessus, guirlande.

D M S

FLAVIA	FLAVIA
SATVR	MATRO
NINA PIA	NAPIA
V A LXXV	V A I ı (*sic*)
H S E	

1. Cf. *C. I. L.*, VIII, 8100 : *Sisus.*

Inscription de droite, dernière ligne : [L] I.

583.

Haut. 1m,45, larg. 0m,41, épaiss. 0m,17. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, croissant.

D · M · S ·
L · POMPEI
VS · ROGATVS
VIX · AN · L ·
H · S · E ·

584.

Haut. 1m,45, larg. 0m,38, épaiss. 0m,16. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, croissant.

D · M · S
VALERIA
FAVSTA·PIA
VIX · AN · LII

585.

Fragment. Haut. lettres 0m,045.

DIIS MANIBVS
ROCIAPRI
VIXIT · AN
H

Roc(c)ia Pri[ma], etc.

586.

Haut. 1m,98, larg. 0m,51, épaiss. 0m,30. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, croissant.

D M ▧
L · VERVLAN
IVS · FORTIS
H · SE P
VIXIT ·
AN · XXXV

Ligne 4 : *H(ic) s(itus) e(st). P(ius)*, etc...

C'est peut-être la même inscription que celle qui est publiée au *C. I. L.*, n° 16904 (Masqueray).

587.

Haut. de ce qui reste (brisée en haut et en bas) 1m,58, larg. 0m,53, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,06. Au-dessus, double guirlande.



588.

Haut. 2m,15, larg. 0m,61, épaiss. 0m,41. Haut. lettres 0m,045 Au-dessus, double guirlande.

D M S — D M S
TI CLAVD — VNATA
QVIRIN — MAIOR
HONOR — GILIS
TVS P VI T — SOBRIA
AN V — PIA V A
H S D B — LXV H S E
CLAVDIV DONATVS
PARENTIB

D. m. s. Ti. Claud[ius], Quirin[a], Honor[a]tus, p(ius) vi[xi]t an[nis] L[X]V. H(ic) s(itus) [e(st)]. O(ssa) b(ene) [q(uiescant)]! — D. m. s. [M]unatia [M]aior, [a]gilis, sobria, pia v(ixit) a(nnis) LXV. H(ic) s(ita) e(st). Claudiu[s] Donatus parentib(us). — Cf. *C. I. L.*, 4692 (inscription de Madaure) : *Antonia Victoria, pia, sobr(ia), frugi.*

589.

Haut. 2 mètres, larg. $0^m,50$, épaiss. $0^m,32$. Haut. lettres $0^m,035$. Au-dessus, deux doubles guirlandes superposées et croissant.

D M S
DVRNIA
ṪERTVLA
V·A Lxxxiii vide
VAĖṘVS
PṘMVS
V·A LXX

Durnia[1] *Tertul(l)a v(ixit) a(nnis) LXXXIII. Valerius Primus v(ixit) a(nnis) LXX.*

590.

Haut. $1^m,55$, larg. $0^m,53$, épaiss. $0^m,28$. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, croissant et double guirlande.

D M S

On n'a jamais rien écrit au-dessous. Cf. plus haut, n° 564. — On portait donc quelquefois par avance, au-dessus des caveaux funéraires, des stèles sur lesquelles le nom du personnage était gravé sur place, au moment de sa mort.

591.

Haut. $1^m,80$, larg. $0^m,55$, épaiss. $0^m,22$. Haut. lettres $0^m,04$. Au-dessus, rosace, double guirlande, guirlande simple.

	D	M	S
	TI ESTRIK	TI DON	ATIA
	ATVS FV	ATVS	LETA
	FIANVS	PIVS VI	PIAVI
	PIVS VI	XITANI	XITAN
	XITAN	SXXXXV	IS C
	IS LXXX		

TI SEVERVS FVFIANVS
FECIT MONIMENTV
(*sic*) SVIS SVMIIBVS PARENTIBVS

1. Nom rare, cf. De Vit, *Onomasticon*, s. v.

593.

Haut. $1^{m},15$, larg. $0^{m},50$, épaiss. $0^{m},22$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, guirlande.

D M S
IVLIA CONCES
SAPIA VIX AN XI
H S E

594.

Haut. (le bas manque) $1^{m},85$, larg. $0^{m},58$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, double guirlande.

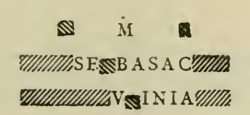
D M S

▨ESTRICATVS	C L A V D I A
SEVIVENI▨M	MAIORICA
MONIM▨NTVM	PIA VIXIT AN
▨ SIBI ET	XX
VXORI SVE	
▨IVS VIXIT AN	

[*Ti* ??] *Estricatus se vivent*[*e*]*m* (!) *monim*[*e*]*ntum* [*fecit*] *sibi et uxori su*(*a*)*e*. [*P*]*ius vixit an*(*nis*). Le nombre des années n'a jamais été gravé.

595.

= *C. I. L.*, 4690. A la troisième ligne, il y a QINTASVI. Au-dessus de l'inscription, double guirlande, et au-dessus encore, une autre inscription surmontée d'une double guirlande et presque entièrement effacée. J'ai lu :



596.

Haut. $1^m,60$, larg. $0^m,53$, épaiss. $0^m,25$. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, triple guirlande et double croissant.

D M S
IVLIANVA
(sic) RIVS AI BVR — vide
HV· V · A·Lxxx

Iul(ius) Ianuarius.... v(ixit) a(nnis) LXXX.

597.

Haut. (haut brisé) $1^m,43$, larg. $0^m,43$, épaiss. $0^m,18$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, buste d'homme dans une niche quadrangulaire.

DIS · MANIBVS
SACRVM
Q · CAELIVS · FE
LIX · PIVS · VIXIT
ANNIS L · H · S · E ·

598.

Haut. de ce qui reste $1^m,56$, larg. $0^m,61$, épaiss. $0^m,29$. Haut. lettres $0^m,045$.

M S
D M P
TER — vide
N P V
LXXXXI
H S E

599.

= *C. I. L.*, 4754. Autel. Haut. (la partie supérieure manque) $0^m,90$, larg. $0^m,46$, épaiss. $0^m,40$. Haut. lettres $0^m,04$. Au-dessus,

il reste le bas d'une figure d'homme (à gauche) et le bas d'une figure de femme (à droite).

> ▨ M S
> ▨▨IVS SECVRVS CLAVDI
> ▨VS PIVS·VIXIT·NNIS
> XXVI H S E·PIISSI
> M▨FRATRI

[...*Iul*]*ius Securus Claudi*[*an*]*us pius vixit annis XXVI. H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*). *Piissim*[*o*] *fratri*.

600.

Haut. (haut brisé) 1m,35, larg. 0m,35, épaiss. 0m,29. Haut. lettres 0m,03.

> SALVA·ROGA
> TI·VIXIT
> (sic) ANNNIS LXXV
> (sic) II·VX

Salv(*ia*). — Peut-être à la quatrième ligne faut-il lire *ux*(*or*), mot qui aurait été passé après *Rogati* et gravé après coup.

601.

= *C. I L.*, 16900 (Masqueray). Lire à droite :

> D M S
> IVLIA
> MAXI
> MAPIA
> VIXIT
> ANLXXI

Et au-desso

> C·MARIVS ROM
> IVNIOR P VI AN·

Il ne semble pas qu'on ait indiqué le nombre des années. — Au-dessus des inscriptions, double guirlande et croissant.

602.

Haut. (haut. brisé) 0^m,85, larg. 0^m,61, épaiss. 0^m,25. Haut. lettres 0^m,03 à 0^m,04.

CVINI
CIVSCVINZIA
NVSVIXIT AN vide
NIS III
H S

Cuin[tus Cuin?]cius Cuinzianus vixit annis III. = *Q. Quintius*(?) *Quintianus*, etc.

603.

Haut. 1^m,50, larg. 0^m,58, épaiss. 0^m,28. Haut. lettres : inscr. de droite 0^m,05, d'en bas 0^m,035. Au-dessus, double guirlande et trois croissants.

D M S
T FLAVIVS
vide MAXIMVS
PIVS VIX AN
LXXXX H S E
D M S
FLAVIA · NOVELA · PIA · V
IX · ANNIS · XVI · FLAVIA · MAXI
MA · PIA · VIX · ANNIS · VII · H S E

Cette stèle se trouve à côté de celle de T. F. Novellus (*C. I. L.*, 4718).

604.

Haut. (haut. brisé) 0^m,95, larg. 0^m,55, épaiss. 0^m,28. Haut. lettres 0^m,04. Au-dessus, double guirlande.

M
V S
vide IVS
· A ·
·
E

605.

Fragment. Haut. lettres $0^m,04$.

S
S VICTOR
NEPVSVIXT
IAEMILIAINGE
IXNISLXII
V SINVARIVSINGE
EPVSVIXTNISXXV
VIVSROGATVSINGE
NEPIVSVIXITNXXI
LAV A STERCEIAPVXN
XII H E S

[D. m]. s. [..Flaviu?]s Victor, [ingenui??n]epus (= nepos), vixit [annis...] I. — Aemilia Inge[nua? pia? v]ix(it) an(n)is LXII. — [.. Flavi]us Ianuarius, ing[enui? n]epus, vix(i)t an(n)is XXV. — [... Fla]vius Rogatus, inge[nui n]ep⟨i⟩us?, vixit an(nis) XXI. — [F]lavia Sterceia p(ia) v(i)x(it) an(nis) [..] XII. H(ic) e(st) s(ita).

606.

Haut. $1^m,10$, larg. $0^m,36$, épaiss. $0^m,25$. Haut. lettres $0^m,055$.

FABIA
INGEN IANVA
VA P RIVS
VA PVA
XC

607.

Haut. $1^m,39$, larg. $0^m,44$, épaiss. $0^m,37$. Haut. lettres $0^m,04$. Au-dessus, croissant.

DIS · MANIBVS ·

VETTIA BLANDA
PIA VIXIT · A · XXXX
H · S · E ·

608.

Haut. 1m,30, larg. 0m,36, épaiss. 0m,16. Sous une double arcade, un homme vêtu d'une courte tunique. Au-dessous, deux petites figures vêtues de même, sous deux arcades.

609.

Haut. (haut brisé) 1 mètre, larg. 0m,64, épaiss. 0m,28. Haut. lettres 0m,035.

D M
CAECILIA O
TVNATA PIA
VIXIT ANNIS
XXX E S
AVT VS
P I V III
H S E
////
////
//// III
// O P

Caecilia [F]o[r]tunata pia vixit annis XXX. — E[gnati??]us Autu[mnin?]us piu[s] v(ixit) a(nnis)] III.

610.

Haut. 1m,25, larg. 0m,59. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, double guirlande surmontée d'un croissant.

D M S	D M S
L TITVRIVS	TITVRIVS FE
FESTVS	STVS PVAXL (sic)
PIVS VIXIT	VAXL (sic)
ANNIS XXI	H S E
H S E	D M S
	TITVRIVS
	M A V R V
	P I V S
	V A

611.

Haut. (haut. brisé) 1m,46, larg. 0m,61, épaiss. 0m,25. Haut. lettres (irrég.) 0m,025 à 0m,045.

	D	M	M S	
	SEMPRO	SEM	IASV	(*sic*)
(*sic*)	NIA·IA	PRONI	C·AD	
	IANVA	AEXTRI	IVTO	
	RIA·PIA	CATAPI	RIS·P	
	VIXIT	AVIXIT	IVS·V	
	ANNIS	ANNIS	IXIT·A	
	XXVII	LXXXV	NNIS	
	H S E	H S E	C·V·H	·S·E[1]

Pour Iasuc, cf. *C. I. L.*, 1048 (inscription bilingue de Carthage): *Iasucta*.

612.

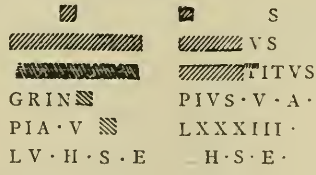
Fragment. Haut. lettres 0m,045. Au-dessus, double guirlande.

D M S
IVLIVS IVLIA
[LIVS VENVS
VIRHO T
ORATVS
VSVA
VI

[..] *Iulius* [...]*lius, vir ho*[*n*]*oratus*, [*pi*]*us v*(*ixit*) *a*(*nnis*) [..]*VI*.. — *Julia V*[*e*]*nust*[*a*...

613.

Haut. 2 mètres, larg. 0m,75, épaiss. 0m,28. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, dans une niche, femme (à gauche) et homme (à droite) se donnant la main. Très fruste.



... [*Pere*]*grin*[*a*], etc.

1. En dehors du cadre.

614.

Autel. Haut. (haut brisé) 1m,37, larg. 0m,41, épaiss. 0m,41. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, guirlande.

D M S
F L A V I A
P E R E G R I
N A V E N V
S T A C V S (*sic*)
P I A V I X I T
A N N I S ❦ X I
H S E

615.

Haut. 1m,85, larg. 0m,53, épaiss. 0m,31. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, double guirlande.

D M S
C · I V L I V S · M E L A V
D V S ❦ V I X I T · A N N I S ❦ L I

C A L I D O N A S V ·
S V M T I B V S
F E C I T

Lignes 4-6 : *Calidon(i)a? su(is) sum(p)tibus fecit.* Le vide laissé au milieu des lignes tient à un défaut de la pierre.

616.

Haut. (haut brisé) 1m,45, larg. 0m,38, épaiss. 0m,42. Haut. lettres 0m,04. Cadre.

I V L I A P I A
V I X I T A N
N I S · L X X X V I
H S E

617.

Haut. 2 mètres, larg. $0^{m},50$, épaiss. $0^{m},25$. Haut. lettres $0^{m},06$. Au-dessus : 1° rosace et croissant; 2° buste d'homme barbu.

D M S
Q·LABERIVS
FORTVNATVS
P V ·N
XXXVII
H S E

618.

Haut. $1^{m},86$, larg. $0^{m},59$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, rosace, double guirlande, triple croissant.

D M S

CORNELIA·	IVLIASPICA·PI
FLORA·PIA·VI	AVIXIT·ANNIS
XIT·ANNIS·L^{XXXV}	XL·IVLIAFAVS
CIVLIVS DO	TA·PIAVIXIT·
NATVS·FLO	ANNIS·XXX▨
RENTINVS	MAGNIA·M▨
	TRONA·VXC▨
	EIVS·

H S S

Les chiffres des années de *C. Iulius Donatus Florentinus* et de sa femme *Magnia M[a]trona* n'ont jamais été gravés.

619.

Haut. $1^{m},43$, larg. $0^{m},44$. épaiss. $0^{m},24$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, deux croissants surmontés chacun d'un petit disque.

D M S	❦ D M S
C·LICEIVS	CL❦NA
FELIX VI	MGID
XITANN	DE·V·A·XLVI
IS LXXX	H❦S❦E
H S E	

620.

Haut. (haut brisé) 1^{m},54, larg. 0^{m},44, épaiss. 0^{m},23. Haut. lettres variant de 0^{m},04 à 0^{m},05. Au-dessus, croissant.

D M S
IVLIA MATRO
NA · P · V · A ·
LXXV
H · S · E · ❦

621.

Haut. (haut brisé) 0^{m},88, larg. 0^{m},51, épaiss. 0^{m},27. Haut. lettres 0^{m},045.

D M
TITINIA FORTVN
PIA VIX NIS VIIII
IVLIA VI C TITINVS
CTORIA IAFIC · PIVS
PIA VIXT VIX · NNI
N N I S LXXXXVII
LXXXX
H S E

Titinia Fortun[ata], etc. — Ligne 4 : *C. Titin(i)us*. Pour le nom *Iafic*, cf. *C. I. L.*, 69 : *Sempronius Quartus, Iafis* (*filius*).

621 *bis*.

Haut. 1^{m},07, larg. 0^{m},43, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},045. Au-dessus, trois croissants.

D M S D M S
H E L V I C TITIN
A FESTI VS ❦ FAV
VA PIA STINVS
VIX · NN PIVS · VI
(*sic*) LXXV · ALXXXNNS · C
TITINIAMATRON · P · V

L'âge de Titinia Matrona, par suite de défaut de place en bas, a été indiqué à l'avant-dernière ligne : A LXXX, entre les deux inscriptions précédentes.

622.

Haut. $1^{m},69$, larg. $0^{m},43$, épaiss. $0^{m},25$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, deux croissants.

D M S
CLAVDIS IANVA
RIO PATRVO·ET·SA
TVRNINAE·FIL·EIVS Þ
IS CL VICTOR FEC

623.

Haut. $1^{m},80$, larg. $0^{m},44$, épaiss. $0^{m},28$. Haut. lettres (irrég.) $0^{m},03$ à $0^{m},05$. Au-dessus, deux croissants.

D M S
CLAVDISFELI
CIPATRI·ET·HER
METIFRATRI·PIS CL
VICTOR FEC

Ces deux inscriptions, formulées de même, ont été gravées sur l'ordre du même personnage, Claudius Victor, l'une à son oncle paternel et à sa cousine, l'autre à son père et à son frère.

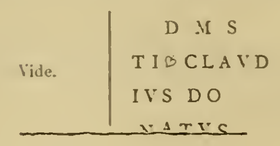
624.

Haut. (bas enterré) $1^{m},67$, larg. $0^{m},52$, épaiss. $0^{m},36$. Haut. lettres $0^{m},055$. Au-dessus, croissant.

D M S
//·CLODIVS ////
[redacted] O [redacted]
//////////////////
//////////////////

625.

Haut. (bas brisé) $0^{m},83$, larg. $0^{m},53$, épaiss. $0^{m},25$. Haut. lettres $0^{m},055$. Au-dessus, rosace et double guirlande.



626.

Fragment. Larg. $0^{m},61$, épaiss. $0^{m},25$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, triple guirlande.

	D M	S
	C ERVCIVS	CAELIA
	PROCVLVS	GVDVD
(*sic*)	QVRINA PIVS	AQVIRIN
	VICSIT·ANN	APIAVICS
	IS · C	ITANNIS
	H · S · E	L
		H S · E

627[1].

Devant le bordj du caïd (n° 6 sur le plan). Haut. $0^{m},50$, larg. (en partie brisée) $0^{m},49$. Haut. lettres $0^{m},035$. L'inscription est dans une couronne. Au-dessus, chrisme. En haut, à droite, grappe de raisin (?) ; à gauche, patère à manche. En bas, à droite, patère à ombilic ; le côté gauche manque en bas.

☧
ELIA
DATIVA MA
XIMA IN PACE
QVATER DENOS
ET VNVM PIA
PATIENS MODE
STA CARPSIT
ANNOS

1. Cette inscription a été publiée depuis par M. Bernelle, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1891, p. LXIV.

628.

Je mentionne ici une inscription qui gisait dans un champ au sud de la ville antique. Je l'ai fait transporter au bordj du caïd, mais le temps m'a manqué pour faire une copie satisfaisante de cette inscription qui est très fruste et les estampages que j'en ai pris ont été détruits par un orage. Je la signale aux archéologues qui passeraient à Mdaourouch. C'est une dalle en pierre calcaire, longue de $0^{m},67$ (la partie de droite est brisée), haute de $0^{m},52$, épaisse de $0^{m},13$. L'inscription a douze lignes : à la première ligne, il y a DM; la seconde commence par les mots QVISQVIS ES NE DIC... Elle paraît contenir des détails intéressants.

Les cinq inscriptions qui suivent ont été trouvées non loin du bordj du caïd, aux abords d'un grand mausolée bien conservé (n° 2 sur le plan)[1].

629.

Haut. $2^{m},22$, larg. $0^{m},56$, épaiss. $0^{m},31$. Haut. lettres $0^{m},06$. Au-dessus, femme (haut. $0^{m},78$).

D M S
ATILIA POLLA
PIA VIXIT NNIS
XI H · S · E

630.

Haut. $2^{m},15$, larg. $0^{m},62$, épaiss. $0^{m},26$. Haut. lettres $0^{m},035$ Au-dessus, dans une niche cintrée : à gauche, femme vêtue d'une tunique et d'un manteau ; à droite, homme vêtu de la toge (haut. des figures $0^{m},80$).

D M S	D.M S
CLADIAV▨	M · ATE
▨ORIA · V▨	IVS · PE
▨ · PIA · A▨	▨VS · PIV
NIS · LXX▨	S · VIX
MARITVS	ANNI▨
PI\▨	LXXXV
H S E	▨ S E

1. Dessiné par Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, pl. VII, fig. 2.

D. m. s. Cla(u)dia V[ict]oria v[ixit] pia a[n]nis LXX[..] H(ic) s(ita) e(st). — D. m. s. M. Ateius P(a)e[t]us pius vix(it) anni[s] LXXXV. Maritus pi[us]. [H(ic)] s(itus) e(st).

631.

Haut. 1^{m},63, larg. 0^{m},51, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, croissant.

D M S
IVLIAMAGNIA (*sic*)
PIAVIXITAN
NISXXXHSE

632.

Haut. 1^{m},80, larg. 0^{m},48, épaiss. 0^{m},31. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, dans une niche cintrée en haut, homme en toge, tenant les plis de cette toge de la main droite.

DIS MAN · SAC
† CLAVDIVS † FI
QVR · C NA
PIV V XII

633.

Autel. Haut. 1^{m},65, larg. et épaiss. 0^{m},44. Haut. lettres 0^{m},05. Au-dessus, guirlande.

D M S
TI ❦ CLAVDI
VS ❦ SENE
CA ❦ P ❦ VIX ❦
· ANN ❦ L ❦
H · S · E

634.

Ibidem[1]. = *C. I. L.*, 16901 (Masqueray). Ligne 2 : points après [*Ho*]*norato* et *Pompeio*. — Ligne 3 : point après *Fortunata*. — Ligne 4 : après *propagandam*, il y a ME[*moriam*].

1. Long. 1^{m},38, haut. 0^{m},49, épaiss. 0^{m},57. Haut. lettres 0^{m},075.

635.

Entre le bordj du caïd et celui du cheikh, en avant d'une fontaine moderne. Haut. 2m,10, larg. 0m,34, épaiss. 0m,42. Haut. lettres 0m,035. Au-dessus, dans une niche cintrée, personnage vêtu de la toge.

DIS·MANIB
C · APVLEIVS
C · FIL · QVIR
[R]OGATVS
PIVS·VIXIT
ANN·LXIIII
H·S·E

Ligne 4 : *[R]ogatus*. — Il est intéressant de trouver des Apulei dans la patrie d'Apulée. Cf. notre n° 664 ; *C. I. L.*, 4693 et 16883.

Les numéros suivants, 636-654, ont été trouvés au sud de la ville antique, derrière le bordj du cheikh, sur une colline appelée Koudiat-Rhiran (n° 5 sur le plan).

636.

Haut. (brisée en haut et en bas) 1m,25, larg. 0m,50, épaiss. 0m,26. Haut. lettres 0m,06.

D M S
L · LOLIVS
DATVS·P·V·
AN· XXIII
H S E

637.

Haut. 1m,50, larg. 0m,38, épaiss. 0m,26. Haut. lettres 0m,045. Au-dessus, dans une niche cintrée, buste de femme.

/////A · SIIC ·
(*sic omnia*) /////CVNΓ
VIX VII
IXLE

Je ne vois rien à tirer de cette inscription.

638.

Haut. $1^{m},25$, larg. $0^{m},48$, épaiss. $0^{m},35$. Haut. lettres $0^{m},03$. Au-dessus, double croissant. — Mal gravée.

	DIS M S	D M S	
	MVNATIA	L MVNATIV	
	IVCVND	S FELIX FI	
	A PIA VIX	VS VIX N	
(*sic*)	ANNIS IS/E	N I S X V	
	XVIII	ISES	(*sic*)

Inscription de gauche. Sans doute il faut lire les sigles de la fin : (*H*)*i*(*c*) *s*(*ita*) *e*(*st*). — De même à droite : (*H*)*i*(*c*) *s*(*itus*) *es*(*t*).

639.

Haut. $1^{m},94$, larg. $0^{m},60$, épaiss. $0^{m},28$. Haut. lettres $0^{m},05$. Au-dessus, rosace, double guirlande, triple croissant.

D M S
P ❦ TVTIVS ❦ FE ❦ LIX ❦ PIVS ❦ VI^X
A N ❦ L X X V ❦ C L A V D I A
G E T V L A ❦ P ❦ V ❦ A N ❦ L X V
P · TVTIVS VICTOR P · V · A XXXV
P · T V T I V S N A M P H A M O VA X X V
TVTIA MARCHELLA P · VA XXI
T V T I V S F E L I X S V M T O (*sic*)
S V O F E C I T
H S E

640.

Haut. (haut brisé) $1^{m},12$, larg. $0^{m},50$, épaiss. $0^{m},29$. Haut. lettres $0^{m},045$. Au-dessus, double guirlande.

D M S

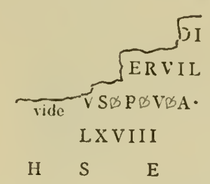
V A L E R I A	T IVLIVS
F O R T V N A	M A S S V
T A ❦ P I A	R I C V S
V I X A L I I I	P I V S
H · S E	V · A · LVI
	H S E

T · I V L · S A B I N V S · F · P

Pour le nom Massuricus, cf. *C. I. L.*, 11575. — Dernière ligne : *f(ilius) p(osuit)*.

641.

Fragment. Larg. 0m,59. Haut. lettres 0m,055.



642.

Haut. 1m,75, larg. 0m,63, épaiss. 0m,27. Haut. lettres 0m,045. Au-dessus, rosace et guirlande ; on avait aussi l'intention d'y représenter deux figures en pied dans deux niches : la pierre a été taillée à cet effet, mais les figures n'ont jamais été exécutées.

D M S
FLAVIA
VRBANA
PIA VIX AN vide
LXXII H S
EST

643.

Fragment. Larg. 0m,39, épaiss. 0m,22. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, traces de deux croissants.

D M S
C////L I V S
//////////I V S P vide.
VX A
LXV

C. [Iu]lius .... us p(ius) v(i)x(it) a(nnis) LXV.

644.

Haut. (haut brisé) 1^{m},12, larg. 0^{m},48, épaiss. 0^{m},38. Haut. lettres 0^{m},04.

D	M
	I V L I A
I V L I ·	M A I O
S I L V	R V I X I T
A N V S · P I ·	A N I S
V I X · A N	X X X X I
L X X X V	
H S	

645.

Haut. 1^{m},25, larg. 0^{m},45, épaiss. 0^{m},31. Haut. lettres 0^{m},045.

DIS MANIBVS
SACRIS ME
NIVS GAIVS
VIXIT ANIS
LXXX H S E

646.

Haut. 1^{m},54, larg. 0^{m},45, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},03 à 0^{m},04. Au-dessus, croissant et, dans une niche cintrée, femme (haut. 0^{m},43). — Très fruste.

DIS MANIB...
EDONI.. SA
TVRNINA VI
XIT ANNIS XXXX
H E S

Dis manib[us sacr(um)]. Edoni[a] Saturnina, etc.

647.

Haut. 1m,74, larg. 0m,60, épaiss. 0m,25. Haut. lettres 0m,05. Au-dessus, double guirlande et double croissant.

D M S
//// I V L I V S
//// N A T V S
//// A N NI S
//// X I I
//// V L I V S
//// A T V S
//// A N NIS
////

Lignes 3 (et 7) : sans doute *[Do]natus*.

648.

Haut. 2m,06, larg. 0m,57, épaiss. 0m,24. Haut. lettres 0m,04. Au-dessus, double guirlande.

D M S
L · F A N I V S
P E T V S
V E T E R A N V S
P I V S · V · A · L X V ////
H S E

649.

= *C. I. L.*, 16897 (Masqueray). Haut. 2m,21, larg. 0m,57, épaiss. 0m,30. Haut. lettres : première ligne 0m,055 ; lignes suivantes 0m,035. Au-dessus : 1° croissant ; 2° dans une niche dont l'arcade est supportée par deux colonnes corinthiennes, une femme vêtue d'une tunique et d'un manteau qu'elle tient de ses deux mains. — Ligne 4 : je lis LXX, peut-être LXXI.

650.

Haut. $1^m,70$, larg. $0^m,45$, épaiss. $0^m,27$. Haut. lettres $0^m,04$.

D I S M A N I B
V S //// R V M
D I V L I V S R O
G A T V S V I X I T
A N N I S L X X X V
H S E

651.

= *C. I. L.*, 16889 (Masqueray). Haut. $1^m,90$, larg. $0^m,39$, épaiss. $0^m,27$. Haut. lettres $0^m,04$.

D · M · S ·
B E N N I A · D A T A ·
P · V I X I T · A N
N I S · L X X X V
H · S · E ·

Bennia : cf. n° 573.

651 *bis*.

Fragment. Larg. $0^m,53$, épaiss. $0^m,36$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, double guirlande.

D M S D M S
I V L I A A C M A R I
P R V L L A V S M A R

Aprulla, ou peut-être *Aprulia* pour *Aprilia*.

652.

Haut. $0^m,90$, larg. (brisée à gauche) $0^m,40$, épaiss. $0^m,25$. Haut. lettres $0^m,045$. Au-dessus, croissant.

D I S ////
I B V S · S ////
N I V S ////
I X I T A N N ////
L X X I

653.

Haut. (haut brisé) 1^{m},37, larg. 0^{m},52, épaiss. 0^{m},25. Haut. lettres 0^{m},035. Au-dessus, guirlande.

D M S
CANTONI
VS FELIX
P V A LXIII

654.

A 150 mètres environ à l'est du fort byzantin. Stèle employée dans des constructions de basse époque. Haut. 1^{m},80, larg. 0^{m},55, épaiss. 0^{m},35. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, deux doubles couronnes superposées. — Très fruste.

	▨ M ▨
	C · SERVIL▨
vide.	G E R M N ▨
	PIVS VIX▨
	N
SERVILIA	C · SERVILVS
MARCELA	DONATVS
P V N Lxx	P · V · N · XV
H	S E

L'âge de C. Servilius Germanus n'a jamais été gravé.

655.

Près d'une fontaine, à plus de 300 mètres à l'est-nord-est du fort byzantin. — Fragment. Haut. lettres 0^{m},06.

\ T V R N I
A · PIA · VIX ·
NNIS · XVIIII
H S E

.......[S]*aturni*[*n*]*a*, etc.

656.

A côté. = *C. I. L.*, 4734. Ligne 4, lire :

ANIS Lxxx H S E P V AN Lxx

657.

A 350 mètres environ du fort byzantin, dans la même direction. Haut. $1^{m},84$, larg. $0^{m},41$, épaiss. $0^{m},28$. Haut. lettres $0^{m},055$.

M S
CORNELIVS
MPADARIVS
VIXIT ANIS LXV
H S E

[*La*]*mpadarius*.

658.

A 600 mètres environ dans la même direction. — Haut. $2^{m},57$, larg. $0^{m},70$, épaiss. $0^{m},22$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, deux croissants et double guirlande.

	M S	D M S·
	I S	M E C I A
	R V F V S	IANVARIA
	PIVS VIXIT	PIA VIXIT
(*sic*)	AVIS XLVI	ANIS LXVI

659.

A côté. Haut. $2^{m},47$, larg. $0^{m},70$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},065$. Au-dessus, croissant et guirlande. — Belle gravure.

TI · CLAVDIVS FESTVS
FESTIANVS P · V · AN
NIS · LXXXI
H · S · E ·

660.

A côté. Haut. $2^m,48$, larg. $0^m,67$, épaiss. $0^m,28$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, croissant et guirlande.

D M S
TI ❦ CLAVDIVS
SATVRNINVS
KAMPANIANVS
P ❦ V ❦ ANNIS ❦ XL ❦
❦ H ❦ S E

661.

A côté. Haut. $2^m,47$, larg. $0^m,62$, épaiss. $0^m,25$. Haut. lettres $0^m,035$ (dernière ligne $0^m,06$). Au-dessus, croissant et guirlande.

D M S
TI ❦ CLAVDIVS HONO
RATVS KMPNINs P
V ❦ ANNIS ❦ LV ❦
H ❦ S ❦

Ligne 3 : *Kampanianus*.

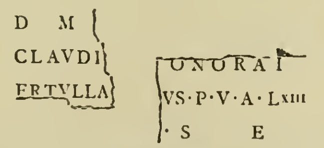
662.

A côté. = *C. I. L.*, 16885 (Masqueray). Haut. $1^m,99$, larg. $0^m,53$, épaiss. $0^m,29$. Haut. lettres $0^m,05$.

▨ ❦ CLAVDI
▨S ❦ ROGA
▨VS PIV▨
IXIT ❦ AN▨
XX H S ▨

663.

A 1,300 mètres environ dans la même direction. Deux fragments. Haut. lettres $0^m,04$.



Claudi[a T]ertulla. — .....*[H]onoratus*, etc.

Près de là se trouve le cippe présentant les longues épitaphes de C. Julius Saturninus et d'Antonia Victoria (*C. I. L.*, 4692), qui est qualifiée de *fecunda tecusa*, c'est-à-dire τεκοῦσα : conf. pour ce mot grec latinisé, *C. I. L.*, III, 8752.

664.

A 200 mètres environ au nord-est du fort byzantin. Haut. 2 mètres, larg. $0^{m},45$, épaiss. $0^{m},21$. Haut. lettres $0^{m},05$. Au-dessus, croissant.

APVLEIA ·
P · F · QV
ARTA PIA
VIX · ANN · XV
H · S · E

665.

A 300 mètres environ au nord du fort byzantin. Haut. $1^{m},65$, épaiss. $0^{m},23$. Haut. lettres $0^{m},03$. Au-dessus : 1° croissant ; 2° buste de femme.

D M S
FLAV /// ZABA
VIXIT · ANNIS ///
H · S · E ·

666.

A une centaine de mètres au nord-nord-est du fort byzantin. Haut. (haut brisé) $2^{m},03$, larg. $0^{m},59$, épaiss. $0^{m},24$. Haut. lettres $0^{m},04$. Au-dessus, double guirlande.

D M S

	CAECILIA❦	T❦VITRVBI
	FORTVNA	VS · SATVRN
(*sic*)	TA · AEIVS · P ·	INVS · PI · VI
	VIX · AN❦	XT · ANNIS
	LV	L · I
	❦	H S E

Je ne vois pas ce que signifie ce AEIVS de la quatrième ligne. Peut-être l'A est-il une faute du graveur pour V : *u(xor) eius*.

667.

A côté. Haut. 1^{m},90, larg. 0^{m},67, épaiss. 0^{m},28. Haut. lettres 0^{m},04. Au-dessus, double guirlande.

D M S
CESTIANAM LOLLIAMAIO
PHAME PIA RICAPIA
VIXIT VIXIT
ANN A
LXX XX

668.

A côté. Haut. (haut brisé) 1^{m},85, larg. 0^{m},60, épaiss. 0^{m},26 Haut. lettres 0^{m},055. Au-dessus, triple guirlande.

D M S
CORNELIVS GVDV
DVS P · V · A · LXXX
SITIIVS LVCIVS·P·VMVIII
IVIIAIORIVNAIA
(*sic omnia*)
SIPTIVS·LVCIDVS EI
TICIA ❦ IESTA PAREN
TIIVSSVISSVMΓIBVS
FECERVNI

D. m. s. Cornelius Gududus p(ius) v(ixit) a(nnis) LXXX. — Sittius Lucius p(ius) vix(it) m(ensibus) VIII. — Iulia Fortunata (l'âge n'est pas indiqué). — *Si⟨p = t⟩tius Lucidus et Ticia Festa parentibus suis sum(p)tibus fecerunt.*

Cornelius Gududus ne peut avoir été un ascendant direct des dédicants, à moins de changement de nom dans la famille : c'est peut-être un oncle maternel. — Ligne 6 : *Siptius* semble une erreur du graveur pour *Sittius.* — Ligne 7 : *Ticia = Titia.*

669.

A quelques pas de là. Haut. 1^{m},74, larg. 0^{m},65, épaiss. 0^{m},21.

Haut. lettres 0m,065. Au-dessus, deux triples guirlandes superposées. — Très fruste.

▨ ▨	S	
▨▨▨	CL EX	
▨▨▨	TRICA	
▨▨▨	TAVIX	
T A N V S	ANNIS	
VIXIT N Lxx	VIX CII	(*sic*)
CL·BIRICIS	MAECI	
TVS VIXIT	VS FLO	
AN · LV	RENTIVS	
MAECIA H	VIXIT S	
CMPNA	AN XXX	
V · N · XXXV		

D. m. s. .... tanus vixit a(nnis) LXX. — Cl(audius) Biricistus vixit an(nis) LV. — Maecia Campana v(ixit) an(nis) XXXV. — Cl(audia) Extricata vix(it) annis ⟨*vix*⟩ *CII. — Maecius Florentius vixit an(nis) XXX. H(ic) s(itus est).*

Pour Biricistus[1], cf. les formes Biricus ou Birichus, Biricl, Biriclbal (*C. I. L.*, p. 1021 ; *Ephemeris*, V, p. 686) et les noms dérivés de Baric.

670.

Dans une grande ruine, près de l'inscription précédente (no 3 sur le plan). — Fragment. Haut. 0m,53, larg. 0m,62. Haut. lettres 0m,13. Mauvaise gravure.

DII
TRI ▨▨▨
LIANIO ▨▨
MEDPART

Cette inscription semble contenir le nom de Marc-Aurèle :....... [*M(arci) Aure*]*li(i) An*[*t*]*o*[*nini Aug(usti), Arm(eniaci)*], *Med(ici), Part(hici)* [*maximi.......*

1. Il n'est pas possible de lire sur la pierre *Biricis* (*filius*) [*pi*]*us*.

671.

Dans une ruine à quelques mètres au sud de la précédente. Inscription publiée dans le *Corpus*, n° 4717. — Ligne 5, lire PVA ; ligne 6, lire XVIIII; à droite, la pierre est effritée, mais l'âge était marqué : on voit encore le haut d'un X. Cette inscription est surmontée d'une double guirlande. — Au-dessus, il y avait une autre inscription, surmontée d'une triple guirlande ; elle est aujourd'hui illisible : à la seconde ligne, j'ai cru cependant lire FLAVI...

672.

A 400 mètres environ au nord-ouest du fort byzantin. Haut. 1m,57, larg. 0m,45, épaiss. 0m,31. Haut. lettres 0m,035. — Très fruste.

C AN ON S
RISPVS·VIXIT
AN·LXXXX

DIS RVM

VIXIT IOR
NISLI PIVS
H S E VIXIT
ANNIS
XXXV
H S E

[*Dis manibus sacrum.*] *C. An*[*t*]*on*[*iu*]*s* [*C*]*rispus vixit an*(*nis*) *LXXXX*. — *Dis* [*manib*(*us*) *sac*]*rum*....... *vixit* [*an*]*nis LI*... *H*(*ic*) *s*(*it*...) *e*(*st*) — .... [*Vict* ou *Mai*]*or pius vixit annis XXXV*? *H*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*).

673.

A côté se trouve l'inscription publiée dans le *Corpus*, n° 4691 [1]. Je lis ainsi la partie de droite :

C ANTO
NIV
CRISPVS

1. C'est peut-être l'inscription publiée par M. Masqueray, *Bull. de Correspondance africaine*, t. I, 1883, p. 293, n° 272 ; = *C. I. L.*, 16881.

674.

A côté. Haut. $1^{m},65$, larg. $0^{m},60$, épaiss. $0^{m},27$. Haut. lettres $0^{m},055$. Au-dessus, dans une niche cintrée : à gauche, une femme tenant de la main gauche les plis de son manteau ; à droite, un homme en toge.

A N

I V S

LXX

H

. . *An*[*ton*]*ius* [....... *vixit annis*] *LXX* [..]. *H*(*ic*) [*s*(*itus*) *e*(*st*)]. — L'épitaphe de l'homme se trouve sous la représentation de la femme.

675.

A 450 mètres environ du fort byzantin, dans la même direction. Haut. $1^{m},62$, larg. $0^{m},51$, épaiss. $0^{m},29$. Haut. lettres $0^{m},035$. Au-dessus, double guirlande.

D M S
T FLAVIVS
VITALIS
PIVS VI
XIT ANN
XLV
H S E

676.

A 600 mètres environ, même direction. = *C. I. L.*, 16877 (Masqueray). Haut. $2^{m},25$, larg. $0^{m},59$, épaiss. $0^{m},25$. Haut. moyenne

des lettres : $0^m,025$. Au-dessus de l'inscription, trois guirlandes. Je lis :

D M S

C IVLIVS	IVLIA VICTORIA
BARIC	P · V · A CX
P V A Lxxxvi	C IVLIVS DONTIVS (*sic*)
C IVLIVS CASTVS	P · V · A XLV
P V A XLII	

H S E

C IVLIVS VICTORINVS TESTARIVS

PARENTIBVS SVIS FECIT ❦

677.

A quelques mètres de la précédente. Haut. 2 mètres, larg. $0^m,49$, épaiss. $0^m,33$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, double guirlande.

DMS
L · AEMIL
IVS ❦ VIC
vide | TOR · SA
CEDOS (*sic*)
P · V · A · LV
H · S · E ·

Dans la campagne, à 1 kilomètre environ au nord-est du fort byzantin, j'ai fait dégager un relief à forte saillie, qui ne peut être reproduit à cause de son obscénité. On y voit le dieu protecteur des champs et des jardins, Priape, représenté de face [1]. Il est vêtu d'une longue tunique et d'un chlamyde attachée sur l'épaule gauche. La tunique est relevée au-dessus du membre viril, dressé et d'une dimension exagérée. Dans le creux de sa chlamyde, qu'il tient des deux mains, le dieu porte des fruits : pommes et grappes de raisin. La tête manque. Les pieds sont chaussés de bottines en

1. Dans Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, pl. 25, fig. 6-7, est dessiné un fragment de Philippeville qui semble avoir appartenu à une statuette de Priape. — On a trouvé à Thuburnica un autel avec une inscription à Priape (*C. I. L.*, 14691).

peau. Les formes du corps ne sont pas féminines [1]. — A gauche, sur une base carrée, un chien assis tournant la tête vers la figure principale, comme dans les représentations du dieu Silvain [2]. A droite, sur une base ronde, plus élevée que celle du chien, Vénus nue, la main gauche pendante, la main droite levée vers sa chevelure [3]. Cette figure est beaucoup plus petite que celle de Priape qui, sans la tête, mesure 1m,25, tandis que Vénus n'a que 0m,41 de hauteur.

J'ai tenté quelques fouilles à M'daourouch dans deux groupes de ruines situés à plus de 100 mètres au nord-nord-est du fort byzantin (n° 3, sur le plan). La plus petite de ces ruines présente au-dessus du sol deux arcades en pierres de taille [4]; au delà, dans la direction du nord, il y a des salles dont les parois sont aussi construites en pierre de taille. J'y ai fait pratiquer une tranchée de 3m,50 de large : le fond, pavé de grandes dalles, a été rencontré à 3m,10 de profondeur. On avait employé dans la construction de la voûte des séries de petits tubes en terre cuite, agencés les uns dans les autres, disposition que l'on rencontre très fréquemment en Afrique [5]. — L'autre ruine, à quelques mètres au sud de la première, est beaucoup plus vaste : elle présente une grande arcade en pierres de taille de 4m,30 de large. L'édifice même était construit en blocage [6]. Une tranchée y a été conduite jusqu'à la profondeur de 4m,50, sans que nous ayons pu atteindre le fond. Faute d'étais et de moyens suffisants pour transporter les terres, j'ai dû renoncer à cette fouille. Je crois qu'il y avait là des thermes. C'est dans la plus petite de ces deux ruines qu'a été trouvée l'inscription publiée plus haut sous le n° 670, et où l'empereur Marc-Aurèle

1. Sur les représentations de Priape, voir Jahn, *Berichte der sæchsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1855, p. 234 sq. et *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. XXVII, 1859, p. 45 sq.; Michaelis, *Archæologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. I, 1877, p. 88, pl. VI.

2. Voir Baumeister, *Denkmæler des klassischen Altertums*, t. III, p. 1665-1666; Album du Musée Torlonia, n° 337; *Rœmische Mittheilungen*, t. I, 1886, p. 161.

3. A Lampsaque, Aphrodite passait pour la mère de Priape (voir Jahn, *Jahrbücher*, p. 50, n. 14). — Représentations d'Aphrodite auprès de Priape : Jahn, *l. c.*, p. 54, n. 25 ; Jahn, *Berichte*, p. 238, n. 72 ; Gerhard, *Gesammelte akademische Abhandlungen*, pl. LV, 2; Furtwængler, *Jahrbuch des arch. Instituts*, t. III, 1888, p. 253, n° *f*; voir en particulier Clarac, pl. 619, n° 1390 A, où la pose de la déesse ressemble à celle de la Vénus de notre monument. Mais dans ces représentations, Aphrodite est la figure principale, Priape une figure accessoire.

4. Dessinée, d'une manière peu exacte, par Chabassière, *Recueil de Constantine*, t. X, 1866, pl. VII, fig. 3 à droite.

5. Voir par exemple Saladin, *Archives des Missions*, série 3, t. XIII, 1887, p. 35.

6. Chabassière, *l. c.*; à gauche.

semble nommé. — Quoiqu'une grande partie des édifices antiques ait été engloutie dans les murs du fort byzantin, je pense qu'on pourrait faire de belles découvertes à Madaure, qui semble avoir été une cité riche [1]. Mais la ville romaine, recouverte par des ruines byzantines et arabes [2], est aujourd'hui profondément enterrée et des fouilles y nécessiteraient de fortes dépenses.

A Madaure peut être rattachée la petite ruine d'Henchir-Lala, dans la plaine de l'Oued-Mellègue, à 7 ou 8 kilomètres au sud-sud-ouest de M'daourouch. J'y ai relevé ces deux inscriptions.

678.

Autel. Haut. $1^m,57$, larg. $0^m,46$, épaiss. $0^m,38$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, double guirlande.

D I S · M A N · S A C
IVLIA SECV · P R I S C V S
R A P I A · V R B A N I
V I X A N N F I L · P I V ▨
X L V VIX ANNI ▨
L X I

H S E H S E

679.

Autel. Enterré; haut. de ce qui dépasse $1^m,07$, larg. $0^m,38$, épaiss. $0^m,38$. Haut. lettres $0^m,05$. Au-dessus, guirlande.

❦ D · M · S ❦
❦ VALERIA ❦
❦ OFEILIA ▨
· VIX · AN · ▨ ❦
H S E

Ofe[l]lia.

1. Cf. Maxime de Madaure (lettre à saint Augustin, dans le recueil des lettres de ce saint, *Lettre* 16 § 1) : ... *nostrae urbis forum numinum frequentia possessum nos cernimus.....* Cf. saint Augustin, *Lettres*, 17, § 1. — Apulée, *Apologie*, 24 : *veteranorum militum novo conditu splendidissima colonia sumus.* — *C. I. L.*, 4679 et 4684 : mentions d'arcs et de statues.

2. On a parlé à plusieurs reprises de monuments mégalithiques circulaires qui se

A 2 kilomètres environ au nord-ouest d'Henchir-Lala, sur le versant de la montagne, il y a encore quelques ruines : on y voit des restes de pressoirs.

trouveraient au milieu des ruines de Madaure. J'y vois simplement des ruines d'enceintes construites jadis par des Arabes pour y enfermer leur bétail.

CHAPITRE III

Ksiba-Mraou

De M'daourouch, je me suis rendu à Ksiba-Mraou par Sidi-Brahim, Aïn-Tamatmat, Taoura et Sidi-Youcef. — A Sidi-Brahim (à 6 kilomètres au nord-ouest de M'daourouch), contre la gare de chemin de fer dite de Dréa[1], il y a un marabout, orné à l'intérieur de colonnes antiques, dont deux torses et une cannelée. A côté, ruines d'un grand édifice en blocage ; on voit auprès un fragment d'architrave sculptée, en pierre : rangée d'imbrications, suite de rosaces reliées par des rinceaux. On a découvert à Sidi-Brahim quelques inscriptions, dont une bilingue en latin et en grec[2]. Je ne les ai pas retrouvées. La ruine a beaucoup souffert de la construction du chemin de fer. Il est possible que Sidi-Brahim représente l'*Ad molas* de la carte de Peutinger, indiquée à 6 milles de Vasidice, qui est probablement Aïn-Tamatmat. De Sidi-Brahim à Aïn-Tamatmat la distance est en effet de 9 kilomètres et l'on suit une route antique, bordée de quelques ruines insignifiantes. Vasidice est indiquée comme se trouvant à 5 milles à l'ouest de la ville de Tagura, distance qui correspond avec celle qui sépare Aïn-Tamatmat de Taoura[3]. Au-dessus de la porte du fort byzantin d'Aïn-Tamatmat, on voit un relief emprunté sans doute à quelque mausolée : un génie ailé, tourné à droite et s'appuyant sur une torche renversée. Dans l'inscription publiée au *Corpus*, n° 4667, il faut lire LXXXXV (non LXXXV).

1. Dréa se trouve à une dizaine de kilomètres au nord-ouest.
2. *C. I. L.*, p. 1609.
3. M. Tissot (*Géographie de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 383) place aussi Vasidice à Aïn-Tamatmat. Inscriptions d'Aïn-Tamatmat publiées au *Corpus* : n[os] 4657, 4658, 4664, 4667.

J'ai visité Taoura[1] et Sidi-Youcef[2], mais je n'y ai rien trouvé qui soit digne d'être noté. La destruction des ruines de Sidi-Youcef a été achevée récemment, lors de la construction du bordj tunisien.

Ksiba-Mraou est une ruine importante, peu connue avant ces dernières années. M. le capitaine Brochin a publié dans le *Bulletin archéologique des Travaux historiques* une excellente description de cette ruine, accompagnée d'une carte[3], et les inscriptions connues jusqu'à ce jour figurent dans le supplément du *Corpus*, paru récemment[4]. Il est assez vraisemblable qu'il faut voir dans Ksiba-Mraou la ville antique de Naraggara, mentionnée dans les Itinéraires entre Thagaste (Souk-Ahras) et Sicca Veneria (Le Kef) d'une part, Tagura et Sicca Veneria de l'autre[5] : c'est une opinion exprimée autrefois par Berbrugger[6] et reprise depuis par M. Goyt[7], par Reboud[8], et enfin, mais après plus de réserve, par M. Schmidt[9]. J'ai visité Ksiba-Mraou à une époque où les blés et les orges qui couvrent les ruines étaient déjà très hauts, aussi n'y ai-je pu faire que peu de découvertes.

Au nord, se trouvent de nombreuses stèles sans inscriptions, où l'on voit des personnages, au-dessous desquels sont représentés des taureaux ou des moutons se dirigeant vers un autel. MM. Brochin et Schmidt[10] pensent qu'il y avait là un cimetière : je crois plutôt que ces stèles étaient des ex-voto à quelque divinité. Au sud et à l'est, se trouvaient les cimetières. Voici des inscriptions que j'y ai recueillies.

1. *C. I. L.*, p. 1607. — *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, t. XXV, 1888, p. XXXII. — Tissot, p. 382.
2. *C. I. L.*, p. 1603-1608.
3. Année 1887, p. 471 sq.
4. P. 1599-1603.
5. Table de Peutinger : *Sicca Ve(ne)ria* | 12 milles (?) | *Naraggara* | 5 | *Gegetu* | ? | *Thacora*.

Itinéraire d'Antonin, p. 18, édition Parthey et Pinder : *Sicca* | 30 milles | *Naraggara* | 20 | *Thagura*. | — P. 20 : *Tagaste* | 25 | *Naraggara* | 32 | *Sicca Veneria*. — La route de Ksiba à Souk-Ahras est parfaitement reconnaissable sur une grande partie de son parcours (*Bulletin du Comité*, 1887, p. 471 et carte).

6. *Revue africaine*, t. I, 1856-57, p. 268 : « Les ruines de Fedj-Mraou ou celles d'Aïn-Ksiba peuvent répondre au Naraggara des Itinéraires et de Polybe ». [Cette dernière assertion est fausse : cf. Schmidt, *C. I. L.*, p. 1599.]
7. *Recueil de Constantine*, t. XX, 1879-1880, p. 169. Cf. *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, t. XIX, 1883, p. LXXXV, note.
8. *Recueil de Constantine*, t. XXII, 1882, p. 110.
9. *C. I. L.*, p. 1599.
10. *C. I. L.*, p. 1599.

680.

Dans un mur de jardin arabe à l'est de la ville[1]. Haut. (haut brisé) $0^m,61$, larg. $0^m,34$, épaiss. $0^m,14$. Haut. lettres $0^m,05$.

O M I
XIT ANNIS LXV
O T B Q · T T
L S

681.

Dans le cours de l'Oued-el-Kseiba. = *C. I. L.*, 16772.

Ligne 1 : après *Arinis* il y a : F (*filius*). — Ligne 2 : points après *vixit* et *annis*, feuille de lierre après LXV. — Les lignes 3 et 4 sont aujourd'hui illisibles.

682.

Près d'une grande construction en pierres de taille, au sud de la ville[2], contre l'Oued-el-Kseiba. Enterrée. Larg. $0^m,39$. Haut. lettres (irrég.) $0^m,035$ à $0^m,045$.

OCCIVS · MAR
TIALIS · MACRINI
FIL · PIVS · VIXIT · AN
NIS · XVIII · H · S · E ·

683.

A côté. Enterrée. Larg. $0^m,46$. Haut. lettres $0^m,04$. Cadre à queues d'aronde.

S A T ▨ N ▨ I V S
P · O C ▨ S
V I X I ▨ X I
H ▨

Sat[*ur*]*n*[*in*]*us*, *P. Oc*[*ci*(*i*) *filiu* ?]*s*, *vixi*[*t annis*...] *XXI*. *H*(*ic*) [*s*(*itus*) *e*(*st*)].

1. B sur le plan du *Bulletin du Comité*, 1887, pl. VIII.
2. D sur le plan du *Bulletin*.

684.

A côté. Haut. 1^m,33, larg. 0^m,35, épaiss. 0^m,21. Haut. lettres 0^m,04.

VALERIALV
PERCAPIAVI
XITANNIS L^{xx}
H S E

685.

A côté. Enterrée. Larg. 0^m,39. Haut. lettres 0^m,03.

VALERIA · SECVNDA
PACATI · F · PIA · VIXIT
ANNIS XXXXV ·
H S E

686.

Sur la rive gauche de l'Oued-el-Kseiba. Haut. (bas brisé) 0^m,59, larg. 0^m,27, épaiss. 0^m,14. Haut. lettres 0^m,035.

D M S
ATIVS RO
GATVS PIV
S VIXIT AN
IS VIII
O T B Q

La dernière ligne est en dehors du cadre.

687.

A côté. Haut. lettres 0^m,035.

S
ALANDIS
I NIS

688.

A côté. Haut. (brisée en bas) $0^m,55$, larg. $0^m,31$, épaiss. $0^m,13$. Haut. lettres $0^m,035$.

D M S
ERENIAMA
TRONIM PIA
VIXIT ANIS
[illegible]XV O T B Q
[illegible] T L S

Lignes 2-3 : peut-être *Matroniana* (les trois dernières lettres étant liées). Mais c'est peut-être bien une erreur du graveur pour *Matronica*.

689.

A côté. Haut. (bas brisé) $0^m,57$, larg. $0^m,31$, épaiss. $0^m,13$. Haut. lettres $0^m,03$.

D M S
PACIVS SES
TVS VIXIT A
NOS III

690.

On m'a montré au bordj de Fedj-Mraou un fragment de stèle qui y a été apporté par un Français, m'a-t-on dit. Elle a été trouvée sur l'Oued-Mougras, au nord-ouest de Ksiba. — Haut. lettres $0^m,04$.

D M S |
IVLIA FOR
TVNATA PI
A VIXIT ANNI
S I X ——

FIN

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 2, ligne 2 et p. 4, ligne 7. Lire *païens*.

Page 8, note 7. Les résultats des fouilles de M. l'abbé Saint-Gérand dans la chapelle d'Alexander ont été publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1892, p. 466-484.

Page 23, note 1. Ajouter *C. I. L.*, 2335 (Chemorra).

Pages 23-25. Sur Potentius et cette inscription de la basilique de sainte Salsa, voir à présent de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, série V, t. II, p. 24-26.

Page 25, ligne 3. Lire *429*, au lieu de *427*.

Page 27, ligne 7 à partir du bas. Lire *cella*.

Pages 27-28. A ces églises, on peut ajouter celle d'Henchir-el-Ksour (près de Tébessa), dans laquelle l'autel se trouvait dans le chœur, à 1^{m},50 environ en avant de l'abside. Voir Farges, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, t. XVII, 1882, p. 15 sq. et pl. III.

Page 32, note 6. Lire *p. 19*, au lieu de *p. 54*.

Page 36, au milieu. Lire : 81) Partie supérieure de l'extrémité de *droite*.

Page 43, ligne 4 à partir du bas. Lire *n'aient*, au lieu de *aient*.

Page 46, note 2. Lire *pl. VII*, au lieu de *pl. VIII*.

Page 49, note 4. A la fin, ajouter : En Égypte (Neroutsos-Bey, *L'ancienne Alexandrie*, 1888, p. 26 sq.).

Page 52, note 1. Pour Carthage, ajouter : Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXVII, 1892, p. 26, n° 820 ; p. 28, n° 828 ; p. 36 n° 858 ; p. 37, n° 863 ; p. 40, n° 879.

Page 53, vers le milieu. Lisez *tombe* n° 6, au lieu de *tombes*.

Page 58, note 5. A la fin, ajouter : A Carthage (Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXVII, 1892, p. 32, n° 843 et p. 37, n° 863), sans date.

Page 60, note 1. Lire *p. 59*, au lieu de *p. 57*.

Page 65, au milieu. Ces renvois se rapportent à la première édition de l'ouvrage de Cohen : je n'ai pas eu la seconde à ma disposition à Alger.

Page 70, note 5, fin. Lire *pl. VII, fig. 13*, au lieu de *pl. VIII, fig. 12*.

Page 84, au bas, dernière ligne du texte avant l'inscription. Lire *0m,009*, au lieu de *0m,09*.

Page 91, inscription n° 14, ligne 8. Lire MILIARI, au lieu de MILIAR.

Page 100. Depuis, j'ai suivi le parcours de la route antique entre Henchir-Batha et Zana et j'y ai découvert quelques milliaires qui seront publiés ailleurs.

Page 132, n° 96. Crispus est aussi appelé *Crispinus* sur deux bornes milliaires de la région de Philippeville (*Ephem. epigr.*, V, nos 1140 et 1142.

Page 155, dixième ligne à partir du bas et p. 157, première ligne. Lire : *Corps de bâtiment attenants*.

Page 179, note 4. Ajouter : Saladin, *Nouvelles archives des missions*, t. II, 1892, p. 440-442 (Henchir-Maatria), p. 525 (Dougga).

Même page, ligne 8. Lire *attenantes*.

Page 193, note 2. Ajouter : Allmer, *Revue épigraphique du midi de la France*, fascicule 70, 1893, p. 229 : inscription de Laizé, en Mâconnais, nommant un *miles leg(ionis) VIII Aug(ustae) Alexandrianae, candidatus d(omini) n(ostr)i*.

Page 237, n° 255. A la fin de la ligne 2, lire PII (la dernière lettre a sauté à l'impression).

Page 242, n° 261. Le cognomen de ce personnage était sans doute [*Op*]*tatus*.

Page 245, note 1. Lire *fig. 88*, au lieu de *fig. 89*.

Page 395, n° 628. Cette inscription a été depuis transportée à Sedrata. Un essai de lecture a été publié par M. Bernelle, *Comptes-rendus de l'Académie d'Hippone*, 1892, p. XXIV (conf. p. XLI).

TABLES

I. TABLE DES MATIÈRES

II. TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES INSÉRÉES DANS LE TEXTE

PLANCHES[1].

1. Les planches II, III, IV, V et VII ont été dessinées par M. P. Gavault.

2. Les hauteurs *a*, *b*, *c* sont données par l'état actuel (voir les lettres correspondantes sur les coupes de la planche IV). On a figuré au milieu dans l'état actuel le tombeau de Fabia Salsa, de sorte que la ligne de coupe A-B, au lieu d'être droite comme elle est figurée sur la planche I, devrait faire au milieu de la nef un crochet dans la direction de l'entrée de l'église pour aller traverser ce tombeau. Sur la restauration, on a figuré le tombeau de sainte Salsa (socle et sarcophage) tel qu'il a existé à la dernière époque. On a indiqué à droite, en pointillé, l'escalier situé en réalité de l'autre côté, contre le mur de façade. On a mis également l'amorce de l'escalier de basse époque montant sur l'édifice situé à droite de l'église. Les hauteurs indiquées sont des *minima*, notamment dans la partie de droite (église nouvelle) : il y faudrait peut être une assise de plus. — P. G.

FIGURES INSÉRÉES DANS LE TEXTE

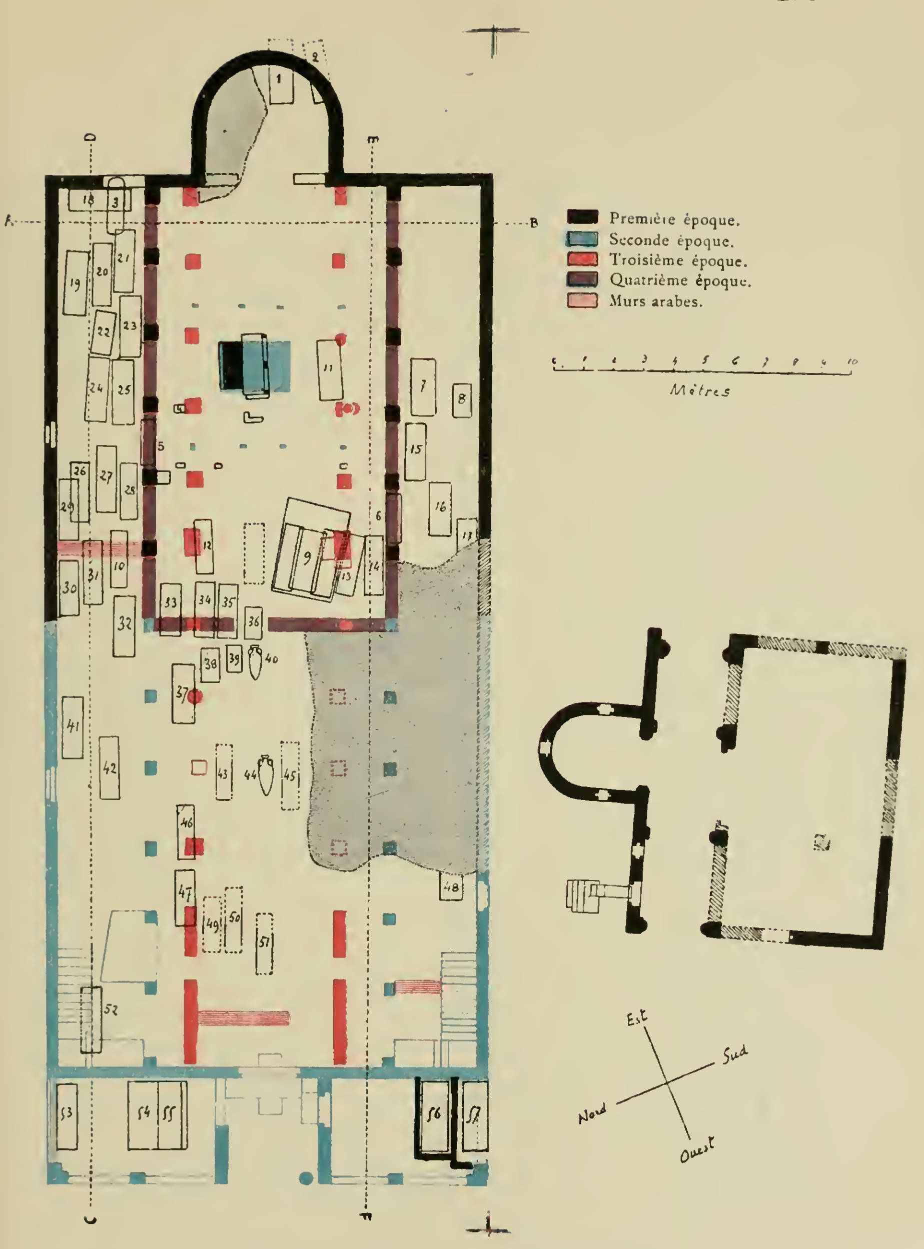
III. LISTE DES RUINES ANTIQUES INDIQUÉES SUR LA CARTE (Planche VIII)

N. B. — Cette carte au 400,000e a été dressée d'après la carte de l'État-major à la même échelle[1], à laquelle j'ai fait un certain nombre de corrections, surtout pour les distances et l'orthographe des noms arabes[2]. Les croix (X) indiquent les endroits où ont été trouvées des bornes milliaires.

1. Province de Constantine, feuille 1 (faite en 1869). Province d'Alger, feuille 1 (1867). Conf. la carte au 800,000e, feuille 2 (1882).

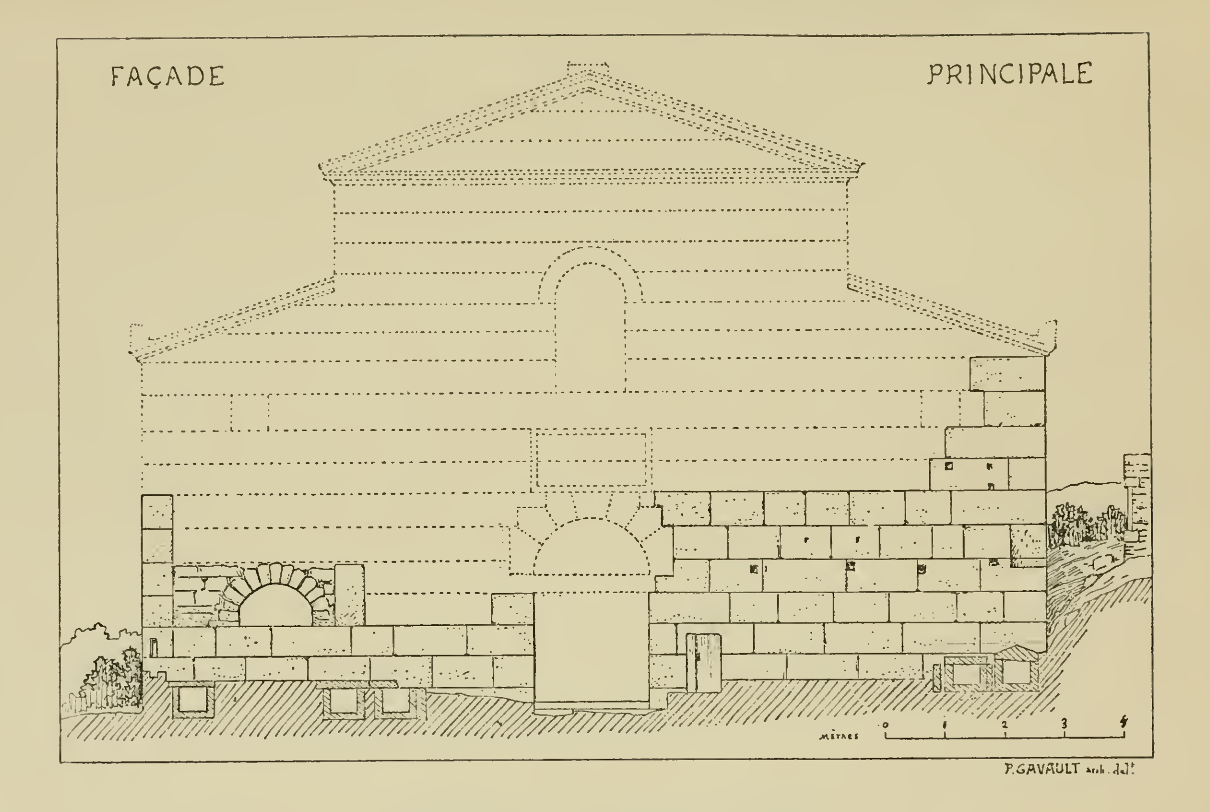
2. Pour les corrections orthographiques, j'ai profité des indications qu'a bien voulu me donner M. Luciani, chef de bureau au Gouvernement général, qui a administré il y a quelques années une partie de cette région.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C[ie], RUE GARNIER, 4



BASILIQUE DE SAINTE SALSA.

Plan.



BASILIQUE DE SAINTE SALSA.

Élévation de la façade.

Pl. III.

COVPE TRANSVERSALE suivant AB — RESTAVRÉE

Eglise primitive

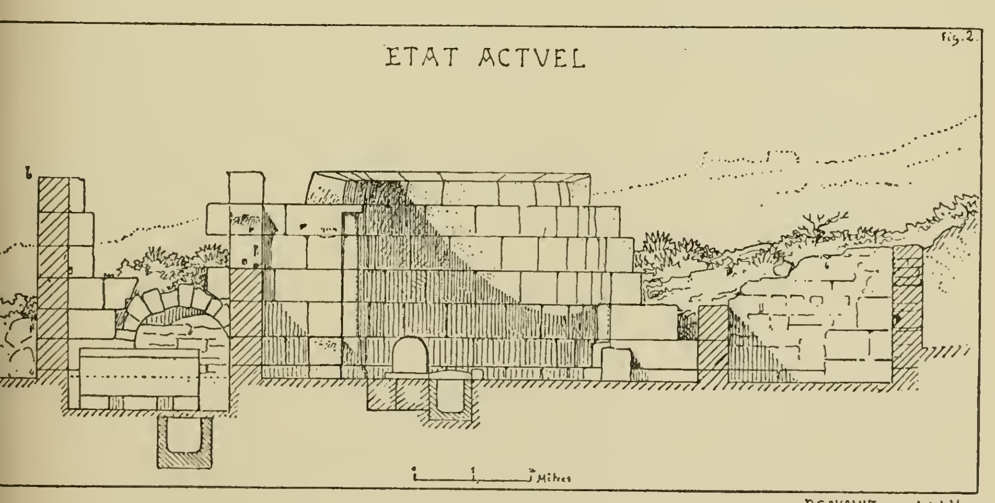
Eglise nouvelle

b

c

a

fig. 1.



P. GAVAULT mens' et del'.

BASILIQUE DE SAINTE SALSA.

Coupe transversale (état actuel et restauration).

PARTIE de la COUPE LONGITUDINALE
suivant EF

0 1 2
Mètres

mur de la façade

c

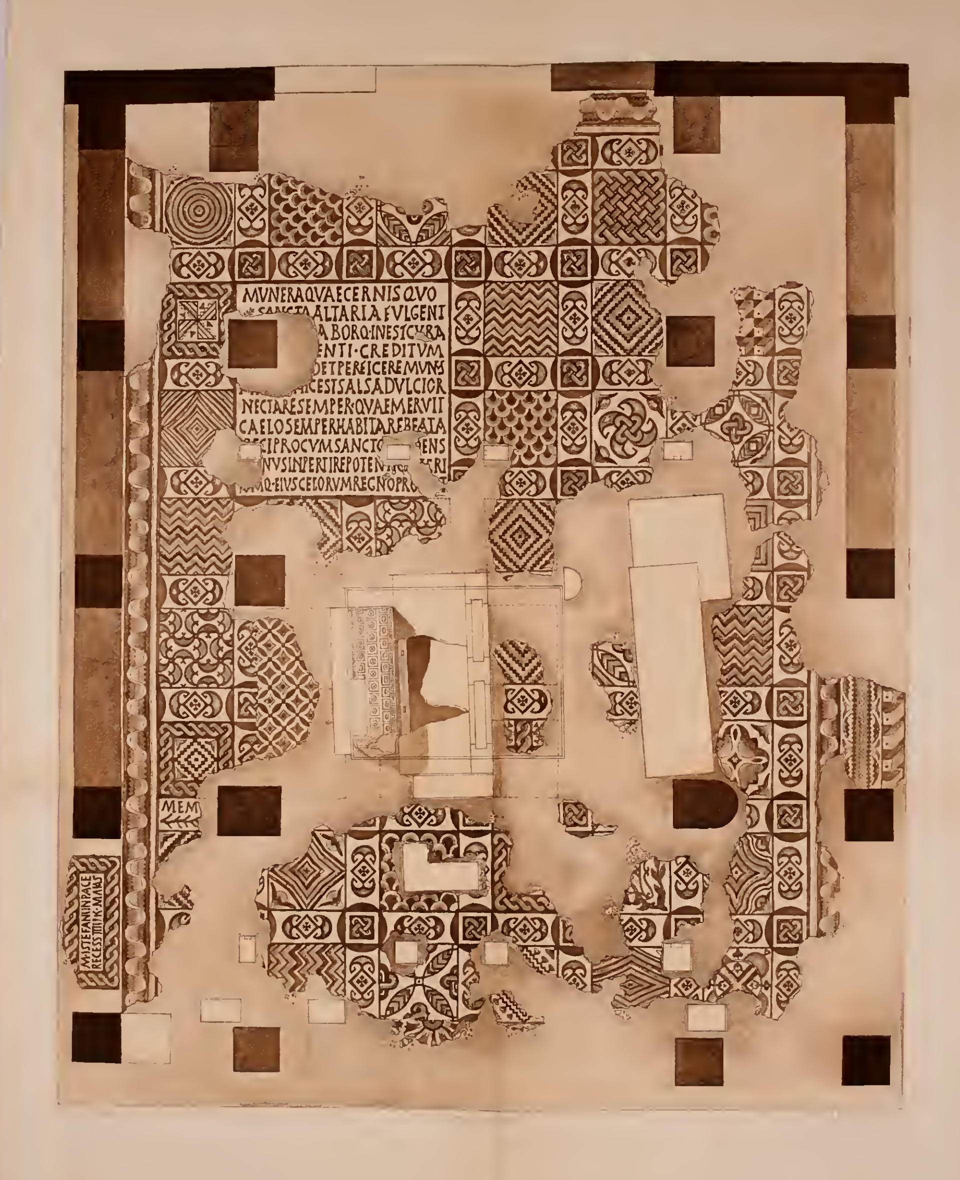
PARTIE de la COUPE LONGITUDINALE
suivant CD

mur de la façade

a
b

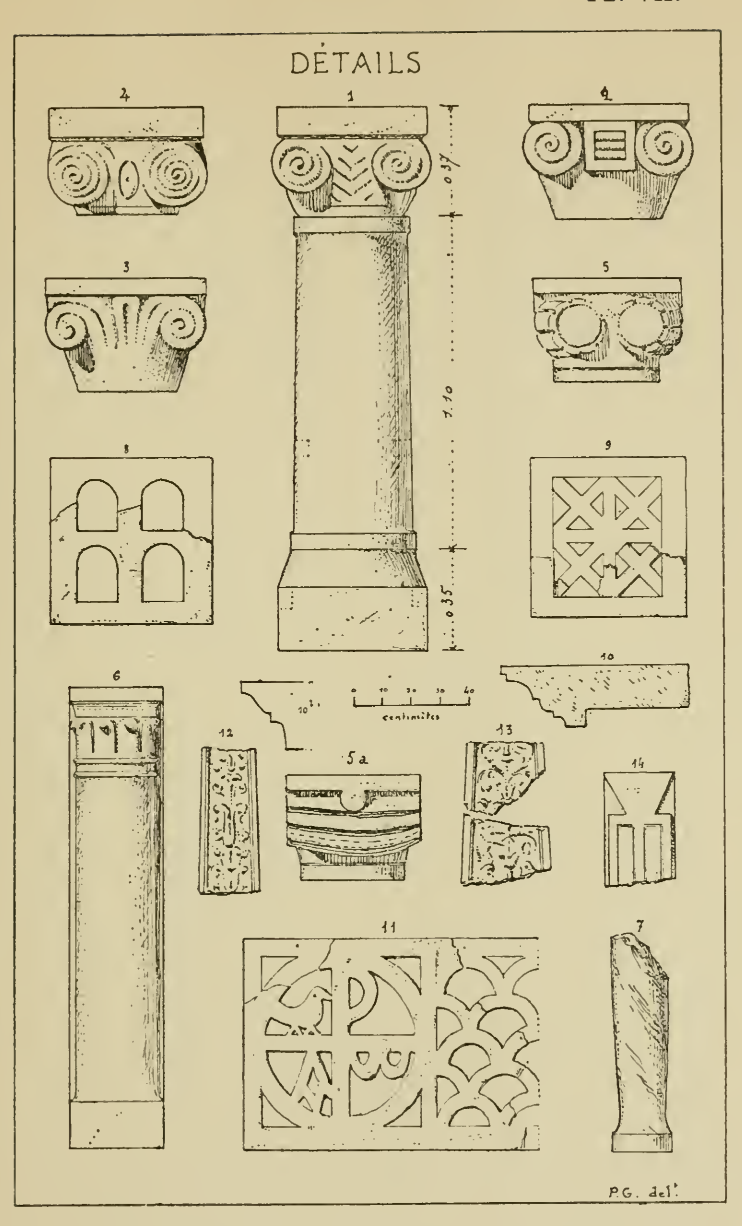
BASILIQUE DE SAINTE SALSA. — *Coupes longitudinales.*

P. GAVAULT archt. delt.


MVNERAQVAECERNIS QVO
ALTARIA FVLGENT
A BORQ·INESTCVRA
ENTI·CREDITVM
CESTSALSADVLCIOR
NECTARESEMPER·QVAEMERVIT
CAELOSEMPERHABITAREBEATA
CIPROCVMSANCT
NVSINPERTIREPOTEN
MQ·EIVSCELORVMREGNOPRO
MEM

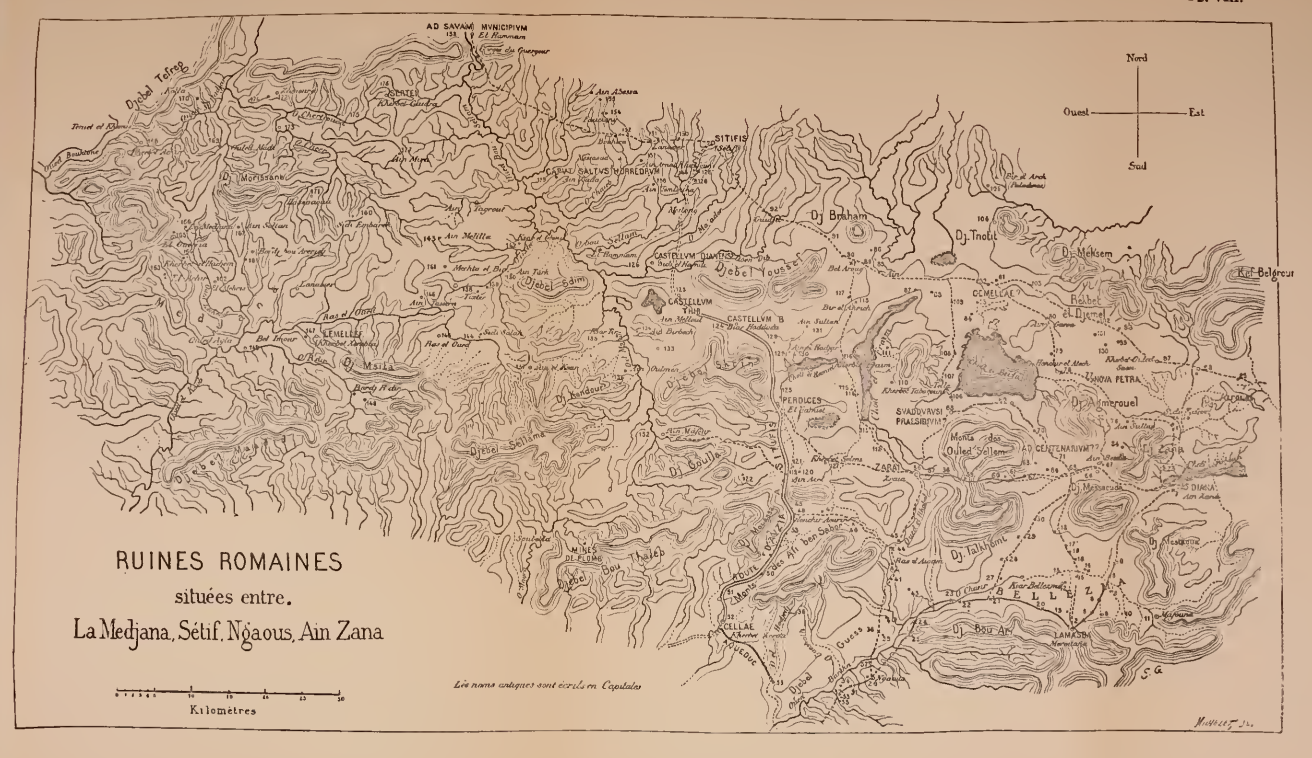


SARCOPHAGE TROUVÉ DANS LA BASILIQUE DE SAINTE SALSA



BASILIQUE DE SAINTE SALSA.

Détails d'architecture.


RUINES ROMAINES
situées entre.
La Medjana, Sétif, Ngaous, Ain Zana
Kilomètres
Les noms antiques sont écrits en Capitales
Nord
Ouest
Est
Sud
AD SAVAM MVNICIPIVM
El Hammam
Djebel Tafreg
SERTEI
SITIFIS
Sétif
CAPVT SALTVS HORREORVM
Dj. Morissane
Dj. Braham
Dj. Tnotit
Dj. Meksem
Kef Belgrour
Djebel Youssef
Djebel Sdim
CASTELLVM DIANENSE
CASTELLVM TAB
CASTELLVM B
CEMELLAE ?
Rekbet el Djemel
LEMELLEF
Dj. Msila
Dj. Kendour
PERDICES
NOVA PETRA
Dj. Amerouel
SVADDVRVSI PRAESIDIVM ?
Monts des Ouled Sellem
AD CENTENARIVM ?
Djebel Sellama
Dj. Goulla
ZARAI
Dj. Messaouda
DIANA
MINES DE PLOMB
Djebel Bou Thaleb
Dj. Talkhemt
Dj. Mestaoua
BELLEZMA
Dj. Bou Ari
LAMASBA
CELLAE
Ngaous
Djebel
Michelet, Sc.



ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER